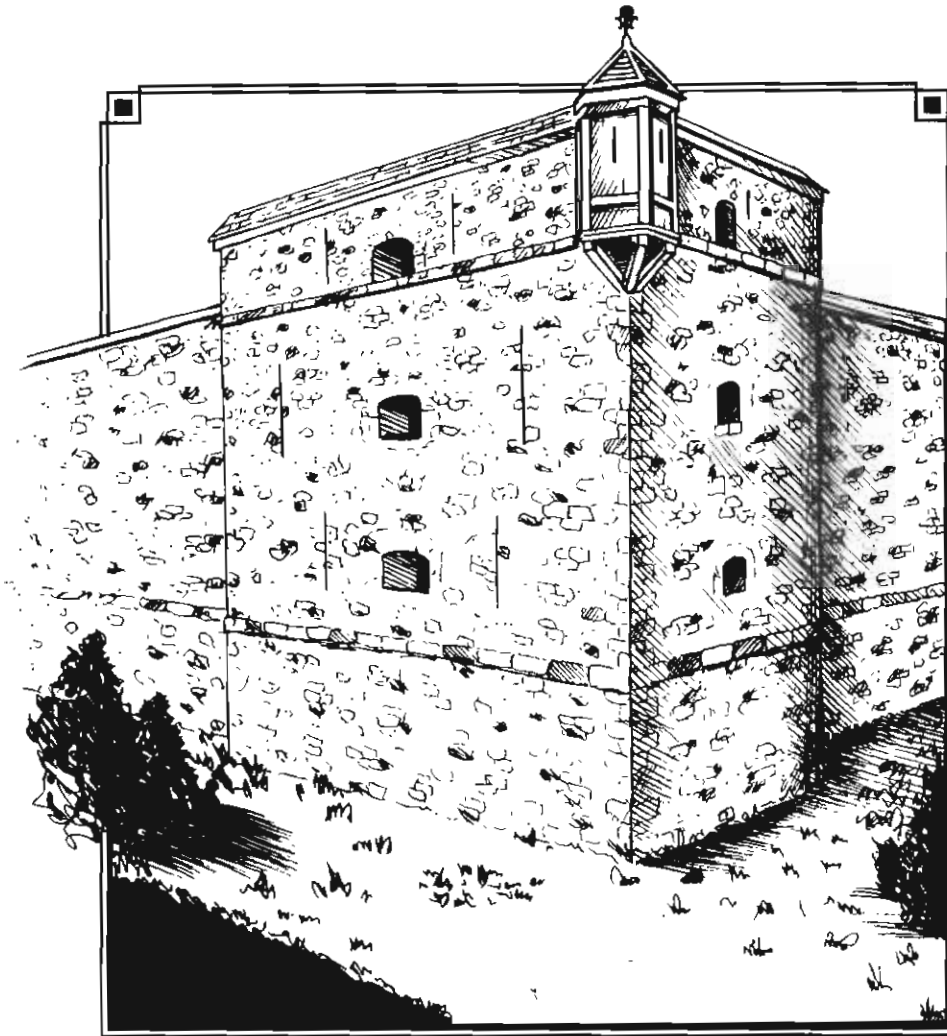


CHAMBLY



1665-1990

Édition: Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
399, rue Pasteur,
Sherbrooke (Québec) J1J 2T5
(819) 569-8631

**Composition et
montage électronique:** Gauvin et Associés

Impression: MJB Litho Inc.

ISBN: 2-921211-48-3

Dépôt légal: 1er trimestre 1990
Bibliothèque Nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.
© ÉDITIONS LOUIS BILODEAU & FILS LTÉE

Message



Notre évêque

Un lieu d'harmonie et de dialogue

Les débuts de Chambly remontent au Fort Saint-Louis. La jeune colonie établie en Nouvelle-France construisait, en des points stratégiques, des postes chargés de protéger le nouveau pays. Quoi de plus naturel que les miliciens s'arrêtent, le long du Richelieu, à un endroit comme Chambly pour y exercer leur mission. Dès 1665, ce territoire servira de lieu de rencontre et de communication entre des populations différentes.

La garnison du Fort Saint-Louis poursuivait des objectifs. Elle avait à défendre les colons contre leurs ennemis éventuels. Voici là la mission que l'on identifie spontanément à une armée. Plus largement, elle visait à pacifier la région pour que chaque groupe puisse vaquer à ses propres affaires. Elle servait à multiplier les rapports entre les nations indiennes et la nouvelle population dans l'harmonie et la confiance. Elle était une avant-garde de la culture française et de la religion catholique auprès des autochtones du pays.

L'histoire de Chambly est profondément marquée par cette fonction de médiation entre des mondes différents. À mi-chemin de Ville-Marie et des confins de la colonie, Chambly est le lieu où se rencontrent des influences diverses: français et amérindiens, citadins et ruraux, catholiques et protestants. À la fin du siècle dernier, les curés de la région se sont même retrouvés au presbytère de Chambly pour discuter de la création d'un diocèse autonome sur la rive sud de Montréal. Chambly est un lieu de paix, d'harmonie et de dialogue.

Aujourd'hui encore, les défis posés à Chambly sont de même nature. Aux limites du Grand Montréal et du Québec semi-urbain, la municipalité de Chambly accueille, en nombre important, des nouveaux arrivants. Un patrimoine déjà très riche s'ouvre à des expériences neuves. Des mentalités diverses se côtoient. La fierté d'antan subit le test de l'anonymat urbain. Les traditions familiales sont confrontées par la modernité. La foi chrétienne est questionnée par la vie quotidienne.

La célébration du 325^e anniversaire de Chambly constitue un temps favorable pour rendre hommages aux pionniers et aux femmes et aux hommes qui leur ont succédé. Elle invite aussi à regarder l'avenir avec audace et cran. Comme évêque du diocèse, je m'associe aux chrétiens de Chambly pour remercier le Seigneur en cet anniversaire. Devant Dieu et en Église, je m'engage avec eux à relever le défi actuel de transmettre la foi intégrale du christianisme aux générations montantes et à faire de l'Église, au coeur du monde, un signe parlant du Christ ressuscité.

Bernard Hubert
évêque de Saint-Jean-Longueuil



Messages



Notre Premier ministre

Il me fait plaisir de transmettre mes salutations les plus cordiales à tous les résidents de Chambly à l'occasion des célébrations soulignant le 325^e anniversaire de fondation de leur ville.

Ces fêtes vous permettent de commémorer le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont choisi Chambly pour s'y établir et y constituer une communauté dynamique et prospère. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vos courageux prédécesseurs vous ont légué. En réaffirmant votre appartenance et votre foi dans l'avenir de Chambly, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre ville, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

Au nom du gouvernement canadien, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Brian Mulroney



Notre député

Chers amis, je suis très heureux de pouvoir commémorer et fêter avec vous le 325^e anniversaire de la seigneurie de Chambly. Nous pouvons tous être fiers du travail accompli par nos ancêtres qui n'ont ménagé aucun effort afin de bâtir une société qui nous ressemble.

Ces festivités nous donnent également l'occasion de fraterniser et d'échanger entre voisins afin que l'on puisse réfléchir sur ce que nous désirons léguer à nos enfants. Ceux-ci nous regardent et nous épient... «nous ne devons pas les décevoir».

Nos ancêtres se sont battus afin de préserver notre culture; maintenant, c'est à notre tour de préserver notre héritage pour les générations futures.

Amicalement vôtre

Phillip Edmonston
Député fédéral de Chambly

Messages



Notre Premier ministre

Au nom du gouvernement du Québec, j'ai le grand plaisir de souligner le trois cent vingt-cinquième anniversaire de la ville de Chambly.

Éloquent témoignage du courage et de la ténacité des valeureux pionniers qui se sont établis sur les bords de la rivière Richelieu, la riche histoire de cette municipalité ne cesse d'inspirer une communauté fière, dynamique et confiante en l'avenir.

Aux membres de la Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly, qui ont oeuvré à l'organisation des festivités soulignant cet heureux événement, et à tous les Chamblyens et Chamblyennes, je souhaite des activités empreintes de joie, de fraternité et marquées du sceau de la réussite.

Robert Bourassa



Notre députée

Le trois cent vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la ville de Chambly inspire une fierté bien légitime à tous les citoyens et citoyennes de cette belle ville riveraine.

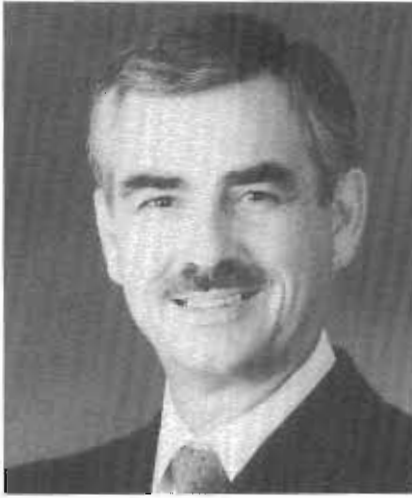
C'est l'occasion de rendre hommage aux hommes et aux femmes qui, il y a plus de trois siècles, ont défriché ce beau coin de la vallée du Richelieu et nous l'ont laissé en héritage.

Je félicite les membres de la Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly pour leur merveilleux travail d'organisation et je souhaite à tous les Chamblyennes et Chamblyens des festivités empreintes de fraternité et de joie.

Lucienne Robillard,
Députée de Chambly
Ministre des Affaires culturelles



Message



Notre maire

325 années d'histoire, c'est tout un événement à souligner. C'est le témoignage d'une communauté qui a du vécu, d'une ville bien enracinée qui, par son attrait, incite à l'adopter pour y implanter ses propres racines.

Célébrer les 325 ans de Chambly, c'est proclamer fièrement qu'on a su s'adapter, tout en conservant son identité et ses richesses patrimoniales et naturelles distinctives. Et, ces trésors historiques et environnementaux abondent à Chambly. Qu'on pense aux vieilles demeures qui longent notre magnifique bassin, à notre fort renommé, au canal dont les écluses sont encore aujourd'hui opérées manuellement.

Trois cent vingt-cinq années d'existence, c'est un signe évident de stabilité et de continuité, un gage des plus prometteurs pour un avenir prospère. Le visage de Chambly s'est d'ailleurs transformé considérablement au fil du temps, pour accueillir des commerces, des industries et de nouvelles résidences. Cette transformation, qui s'est opérée dans le respect du cadre naturel et du cadre bâti, fait de Chambly une ville qui offre à la fois décor champêtre, plan d'eau, air pur et toute la gamme des services communautaires, professionnels et commerciaux nécessaires.

Les réjouissances de 1990 donneront aux Chamblyens, anciens et nouveaux, l'occasion de se réunir pour célébrer, de se remémorer l'histoire de leur localité et de poursuivre avec optimisme et enthousiasme l'histoire de demain.

Au nom du Conseil municipal de Chambly, je remercie tous ceux et celles qui ont rendu possible la publication, de cet album-souvenir, lequel est un hommage aux bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui, à notre population, à notre municipalité et à ses 325 ans d'âge.

A handwritten signature in black ink that reads "Georges Florès". The signature is written in a cursive, flowing style.

Georges Florès
Maire



CHAMBLY

La Ville de Chambly a adopté une nouvelle identification visuelle, afin de dynamiser son image et dans le but de mieux traduire l'actuelle réalité de Chambly.

Le logo de Chambly a été créé en 1985 par une firme de communication, inspiré des atouts naturels uniques de Chambly et de l'élément majeur de son patrimoine bâti, cette identification corporative symbolise la force, la durabilité, la résistance et la sobriété.

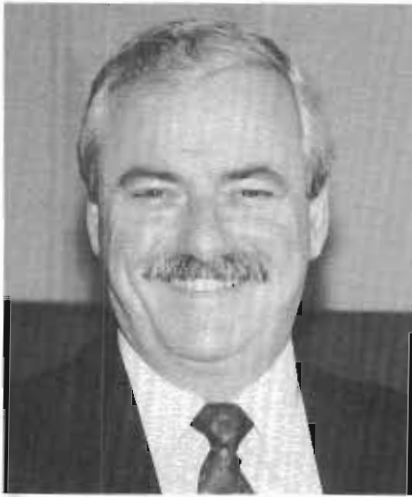
Voici le détail du logo de Chambly:

Les dents représentent le fort, la courbe, le mouvement des rapides et la ligne blanche, les chutes. La couleur bleue a été privilégiée pour signifier l'importance des plans d'eau et la couleur verte pour le caractère écologique de Chambly.

On retrouve le logotype de Chambly sur les véhicules municipaux, sur les enseignes et les panneaux d'identification des parcs, de rues et autres, de même que sur la papeterie.



Message



Notre président

Fêter 325 ans d'existence d'une communauté, c'est, bien sûr, se rappeler les gens qui ont vécu ici au cours de toutes ces années. Ces personnes ont travaillé avec ardeur mais ont aussi aimé, fêté et traversé des épreuves. Elles nous ont surtout appris à être nous-mêmes.

Fêter 325 ans, c'est aussi s'émerveiller. Au rythme de la vie d'aujourd'hui, les réalités quotidiennes nous prennent d'assaut et il fait bon s'arrêter et prendre un certain recul pour redécouvrir les beautés qui nous entourent, mais surtout pour rencontrer tant de gens heureux de vivre dans cet environnement.

Fêter 325 ans, c'est également regarder en avant et, fort d'un passé aussi riche, avoir confiance en l'avenir. Tous ensemble, travaillons vers notre but ultime qui est de bâtir un monde plus juste.

Il est évident qu'une fête de cette envergure ne peut se réaliser sans l'appui des gens de la région. C'est de concert avec la ville de Chambly, plus de 30 organismes locaux et régionaux, de nombreux collaborateurs financiers et une armée de généreux collaborateurs financiers et une armée de généreux bénévoles que cette fête commémorative se réalise.

MERCI madame Lucienne Robillard, députée du comté de Chambly, ministre des Affaires Culturelles du Québec et résidente de Chambly, d'avoir rehaussé les célébrations du 325e anniversaire en ayant gentiment accepté d'en être la Présidente d'honneur.

MERCI à mes collaborateurs de la Corporation du 325e de leur dévouement, de leur appui et de leur entrain durant ces fêtes: Georges Borduas, Michel Lavoie, Louis Dussault, Gabriel Gagnon, Bernadette Laflamme, Bill Bird, Claude Filion et Gérard Cauchy.

MERCI Louise Trottier, directrice générale et Christiane Lemoyne, secrétaire-assistante.

MERCI à vous tous, bénévoles, de la joie et de l'amour que vous avez mis dans la réussite de ces fêtes.

Il n'en tient qu'à nous tous de nous communiquer cette joie de la fête en redevenant des enfants. Si nous pouvions ne conserver qu'un souvenir de ces fêtes, je vous souhaiterais que ce soit justement l'émerveillement.

Joyeux 325e!



Robert LaRue
Corporation du 325e anniversaire



Logo du 325e anniversaire de la seigneurie de Chambly

Le choix de ce logo privilégie une approche historique et dynamique axée sur l'avenir.

Le créneau rappelle un bastion du fort de pierre toujours debout, élevé sur l'emplacement du premier ouvrage en bois construit au pied des rapides de la rivière Richelieu.

Le personnage coiffé d'un tricorne rappelle l'origine militaire du peuplement de Chambly par les premiers soldats français envoyés en garnison, ensuite établis autour du fort pour y fonder des familles avec les filles du roi et d'autres militaires venus, plus tard, en service commandé et demeurés au pays. Le profil du personnage signifie la constance et le progrès du peuplement autour du fort.

Le traitement moderne des lignes horizontales évoque l'omniprésence de la rivière Richelieu dans le développement de Chambly. Elles symbolisent aussi le passage du temps à travers trois siècles, vers un avenir prometteur.

La couleur bleue, emblème de la loyauté, rappelle la présence de l'eau, bassin et rivière. La couleur blanche est celle du drapeau français à l'époque du premier fort.

La population reconnaît ses origines dans ces symboles qui nourrissent sa fierté et son attachement envers leur milieu en marche vers l'avenir.



Message



Notre présidente

L'histoire de Chambly qui s'étend sur 325 ans mérite de joyeuses célébrations, car un passé de cette durée est rare en Amérique du Nord. Ce passé, toute la population en ressent une légitime fierté que la Société d'histoire a voulu rendre tangible en préparant cet album-souvenir qui fige comme dans un portrait de famille la silhouette de ceux qui ont accepté d'y collaborer.

Je suis assurée que les lecteurs y trouveront autant de plaisir que ceux et celles qui y ont travaillé avec tant de dévouement. Dès sa parution, tous voudront le feuilleter avec curiosité et émotion et quand le bruit des célébrations du 325e se sera éteint, les lecteurs reprendront avec joie ce volume

et la même émotion sourdra à nouveau, comme elle réapparaîtra pour la génération suivante qui y retrouvera ses parents ... que nous sommes aujourd'hui.

C'est le cadeau durable que nous sommes assurés d'offrir à la population, à l'occasion du 325e anniversaire de Chambly.

À tous, joie et fierté en cette année 1990, l'an 325 de notre histoire.

Bernadette Laflamme
Société d'histoire de
la seigneurie de Chambly

Prologue

L'album-souvenir que vous feuilletez présentement a été conçu et réalisé avec amour et fierté par la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly. C'est son sigle que vous retrouverez pour orner le bas des pages. Cette réalisation a nécessité un travail intense pendant une année complète. Des bénévoles, soutenus pendant 26 semaines par trois employés embauchés dans le cadre d'un projet d'emploi fédéral, ont frappé à des centaines de portes, ont pris la parole devant plusieurs associations pour sensibiliser la population à l'importance de réaliser cet ouvrage à l'occasion du 325e anniversaire de Chambly.

Le contenu en est divisé en deux parties: la première remonte aux origines, depuis le premier fort, et la seconde, non moins importante, raconte le Chambly de 1990 en marche vers son prochain anniversaire.

Dans la première partie, nous avons reçu l'aide d'un historien local, Mario Filion qui a ramassé les données déjà connues de la vie de Chambly et y a tissé une intéressante étude démographique tirée des statistiques qu'il a intitulée «Une histoire de Chambly». Dans cette même partie, tous les autres textes et recherches sont le fait de membres bénévoles dévoués à cette cause.

Dans la deuxième partie, «... jusqu'au Chamblyen de demain», les auteurs sont multiples puisque chaque famille, commerce, industrie ou ville s'est fait historien de sa propre histoire avec l'aide des bénévoles qui les avaient sensibilisés à la valeur de leur patrimoine familial, commercial, industriel ou collectif.

Merci à tous ces collaborateurs qui ont partagé notre vision, à tous les bénévoles qui ont assuré la bonne marche du projet; ils étaient tous soutenus par la fierté de participer à la publication d'un volume de prestige, un «témoignage sur l'histoire de Chambly en même temps qu'un legs aux générations de demain, un objet d'une valeur inestimable».

Si nous avons un regret à exprimer, ce serait celui de n'avoir pu, malgré nos efforts, rejoindre personnellement chacun des citoyens.

À vous, lecteur, il reste à apprécier ce volume; nous souhaitons que vous y preniez un plaisir aussi grand que celui des artisans qui y ont travaillé.

Le comité de l'album-souvenir

Première partie

Depuis l'arrivant ...

- *Une histoire de Chambly*

par Mario Fillion, historien

- *Complément historique*

par la Société d'histoire

de la seigneurie de Chambly

Chambly, héritière du Richelieu

L'histoire de Chambly a été déterminée par la présence des rapides sur la rivière Richelieu. Dès le milieu du 17^e siècle, on construisit un fort au pied des rapides de Chambly afin de se protéger contre les incursions iroquoises dans la vallée du Saint-Laurent et pour contrôler la voie d'eau stratégique qu'était le Richelieu. La vocation militaire de Chambly se poursuivit durant les deux siècles qui suivirent.

Plus tard, vers le milieu du 19^e siècle, l'ouverture du canal de Chambly facilita le passage des barges entre le Canada et les États-Unis. À la même époque, le puissant débit de la rivière à la hauteur des rapides fut mis à profit par de nombreux établissements industriels dont les produits connurent une grande renommée. Le développement de Chambly se fit, un siècle durant, au rythme des transports, du commerce et de l'industrie.

Si aucune des trois vocations traditionnelles — militaire, commerciale et industrielle — de Chambly ne prime encore aujourd'hui, le site de notre ville n'en continue pas moins à charmer ses visiteurs et la rivière est appelée à jouer un rôle primordial dans le développement touristique de Chambly.

1. AU PAYS DE CHAMBLY



Coueurs des bois et Iroquois

LE VISAGE DU PAYSAGE

Le paysage de la région de Chambly est une plaine dont l'horizon est découpé par les Collines Montérégiennes. Cette vaste plaine constitue l'une des régions les plus fertiles du Québec.

Pour expliquer la formation du visage de notre région et la fertilité des sols, il nous faut remonter à plus de 12 000 années! À cette époque, toute notre région était écrasée sous une immense calotte de glace. Au fil

des siècles, le climat se réchauffa et le glacier se mit à fondre graduellement jusqu'à ce qu'il se transforme en une immense étendue d'eau que l'on appelle *Mer Champlain*.

Libéré du poids des glaces, le sol subit d'importantes perturbations qui donnèrent naissance aux Montérégiennes. En se retirant petit à petit au cours des ans, la Mer Champlain laissa une quantité considérable d'argile et d'éléments fertiles qui, alliés à un climat favorable,

formèrent le meilleur sol agricole du Québec.

PRÉSENCE AMÉRINDIENNE

S'il est bien un sujet méconnu, c'est bien celui qui a trait aux premiers occupants de notre région, les Amérindiens.

Leur occupation des lieux remonte à plus de 3 000 ans! À cette époque, des groupes de prédateurs humains s'installèrent dans notre région. Ils vivaient de chasse, de pêche et de la cueillette de fruits sauvages. Nomades, ils se déplaçaient d'un territoire à un autre en quête de nourriture. L'été et l'automne, alors que les sources de nourriture étaient plus abondantes, ils s'assemblaient dans des campements.

C'est ainsi que nous savons qu'un de ces groupes s'était établi près des rapides Fryers, un site propice pour la pêche et le séchage de l'anguille.

À l'arrivée des Français, les Iroquois, établis au sud du lac Ontario, se trouvèrent exclus des grands courants commerciaux axés sur la traite des fourrures qui se dessinaient dans la





Samuel de Champlain

colonie. Établis sur les rives des cours d'eau, les « chemins qui marchent », les Iroquois vivaient dans des maisons-longues logeant plusieurs familles et qui formaient des villages. La culture du maïs, de la courge, du haricot et du tabac occupaient ces premiers agriculteurs de nos régions.

Ils s'unirent en une confédération connue sous le nom de *Ligue des Cinq-Nations* et réalisèrent leur dessein de détruire la Huronie qui s'était alliée aux Français et de s'emparer du lucratif commerce des fourrures.

CHAMPLAIN, LE PREMIER VISITEUR EUROPÉEN

Le célèbre explorateur Samuel de Champlain devint en 1609 le premier Européen à circuler dans la région de Chambly. Il a laissé une description du bassin et des rapides de Chambly:

L'entrée du sault est une manière de lac où l'eau descend, qui contient environ trois lieues de circuit, et y a quelques prairies où il n'y habite aucun Sauvages, pour le sujet des guerres. Il y a fort peu d'eau au sault, qui court d'une grande vitesse, et quantité de rochers et

cailloux, qui font que les Sauvages ne les peuvent surmonter par eau: mais au retour ils les descendent fort bien. Tout ce dit pays est fort uni, rempli de forêts, vignes et noyers. Aucun chrétien n'était encore parvenu jusqu'en ce dit lieu, que nous...

Champlain ne visitait pas notre région que par plaisir: allié aux Montagnais, aux Hurons et aux Algonquins, il allait porter la guerre aux Iroquois. Le célèbre combat eut lieu sur les rives du lac auquel Champlain donna son nom.

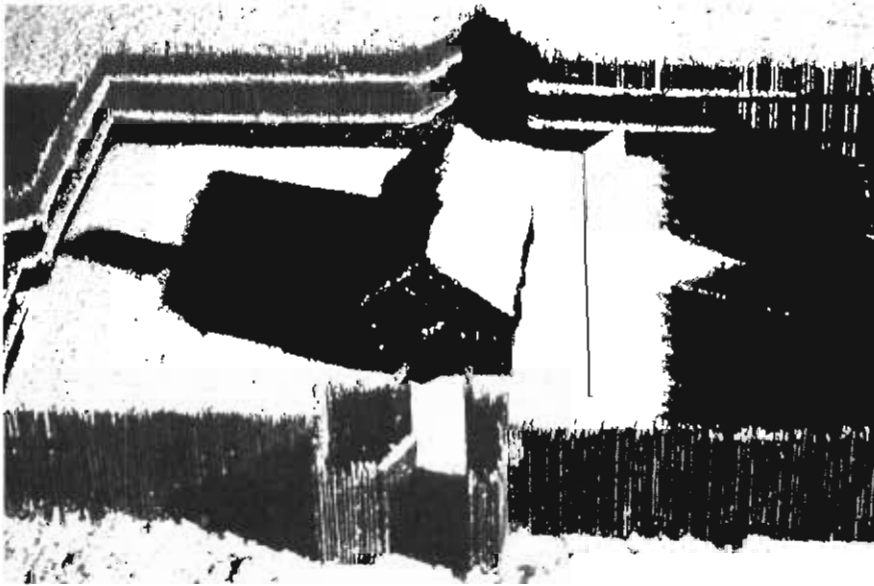
Dès lors, les Iroquois deviendront les implacables ennemis des Français. Durant les années qui suivirent, ils se mirent à les harceler continuellement en empruntant le plus court chemin qui les menait au cœur de la colonie, la rivière Richelieu, alors appelée, *Rivière des Iroquois*.



Combat avec les Iroquois

Chambly Chambly

2. LA SEIGNEURIE DE CHAMBLY (1665-1760)



Fort Saint-Louis

LES FORTS DE CHAMBLY

À partir de 1633, les Iroquois envahissaient annuellement la colonie française. L'une des cinq nations iroquoises, les Agniers, donnait particulièrement du fil à retordre aux Français. Au fil des ans, la situation de la Nouvelle-France devint des plus précaires: il fallait agir...

Le fort Saint-Louis

C'est pourquoi le roi de France dépêcha le régiment de

Carignan-Salières en 1665 dans sa colonie d'outre-Atlantique. Cette armée de 1 200 hommes avait la mission de surprendre les Agniers sur leur territoire et ainsi de les décourager de mener de nouvelles offensives contre la Nouvelle-France.

Dès leur arrivée, les militaires entreprirent la construction d'une série de fortins de bois sur la rivière Richelieu. Ceux-ci devaient assurer le ravitaillement du corps expéditionnaire tout en servant de

retraite si les événements venaient à mal tourner.

Le 23 juillet 1665, une petite armée commandée par Jacques de Chambly quitta Québec en direction des rapides de Chambly afin d'y construire un fort de bois. Le pied des plus importants rapides de la rivière Richelieu était un endroit stratégique d'où l'on pensait contrôler la circulation sur la rivière et tirer impunément sur des Iro-



Soldat du régiment Carignan-Salières



quois qui oseraient s'y aventurer.

Selon les *Relations des Jésuites*, « le ... fort [fut] nommé **Saint-Louis**, à cause qu'il fut commencé dans la semaine que l'on célébrait la fête de ce grand Saint, Protecteur de nos Rois et de la France... »

Ce premier fortin de pieux forme un carré d'environ 50 mètres de côté. Il y avait un redan sur trois des murs tandis que la porte, sur le quatrième côté, était protégée par un tambour. La palissade aurait eu environ six mètres de hauteur.

En 1666, Prouville de Tracy dirigea une expédition militaire contre les Iroquois. Si cette expédition n'occasionna pas d'affrontement véritable, les dommages matériels causés aux Agniers furent considérables: les Agniers n'eurent d'autre choix que de conclure une paix avec les Français.

Le traité de paix de 1667 assurait assez de sécurité à la colonie pour que les autorités décident du démantèlement du régiment de Carignan-Salières: les deux tiers des soldats rentrèrent en France tandis que les autres décidèrent de s'établir dans ce pays qui était le leur depuis deux ans déjà.

Jacques de Chambly

Qui était donc ce Jacques de Chambly à qui notre ville doit son nom?

Originaire de la région de Laon, en Picardie, Jacques de Chambly était le fils de Philippe et de Louise de Laulne. Avant

de venir au Canada, il avait servi en Hongrie et commandé le régiment du maréchal d'Esttrades.

Arrivé au Canada comme capitaine d'une compagnie du régiment de Carignan-Salières, il dirigea la construction du fort Saint-Louis et prit part à l'expédition de Tracy contre les Iroquois. L'année suivante, il reçut du roi une gratification de 400 écus.

En 1668, il rentra en France. Grâce à l'influence de l'intendant Talon, il revint au Canada en 1670 à titre de capitaine d'une compagnie de la marine. Le ministre Colbert lui avait fait don de trois chevaux. Il semble que, dès son retour dans la colonie, Jacques de Chambly ait oeuvré à l'établissement de colons autour du fort Saint-Louis où il demeurait.

À l'automne de 1672, il recevait une seigneurie qui prendra son nom. Mais, le 5 mai 1673, il était nommé gouverneur de l'Acadie. À l'automne de 1673, il concéda des terres à ses colons de Chambly et quitta définitivement la vallée du Saint-Laurent.

Durant l'été de 1674, en poste en Acadie, il subit l'attaque de corsaires hollandais. Sa petite garnison ne put soutenir l'assaut et se rendit après un bref combat. Chambly fut fait prisonnier et emmené à Boston. Frontenac dut payer une rançon et Jacques de Chambly fut libéré l'année suivante.

Rentré en France, il recevait, le 20 mai 1676, un nouveau mandat pour l'Acadie. Il avait

formé des projets considérables auxquels s'intéressait Colbert qui promettait un fort soutien financier.

Chambly ne revint cependant pas au Canada, puisqu'il était nommé commandant militaire aux Îles le 3 septembre 1677. Nommé gouverneur de la Grenade, le 24 avril 1679, il légua sa seigneurie de Chambly à sa fiancée, Marie-Françoise de Thavenet, le 11 mai suivant. Nommé gouverneur de la Martinique en 1680, il semble que Jacques de Chambly y mourut en 1687.

Entre l'Iroquois et l'Anglais (1684-1760)

En 1684, les hostilités reprirent entre les Iroquois et les Français. Trois ans plus tard, la région du Richelieu redevenait le théâtre de sanglants événements. Le peuplement de la région s'en trouva freiné, la rivière Richelieu étant toujours le chemin de prédilection des Agniers. Une paix définitive fut cependant conclue entre les belligérants à Montréal en 1701.

Un incendie, déclenché accidentellement par un missionnaire, détruisit le fort Saint-Louis en 1702. On s'empressa de construire une nouvelle fortification en bois à l'emplacement même de la précédente.

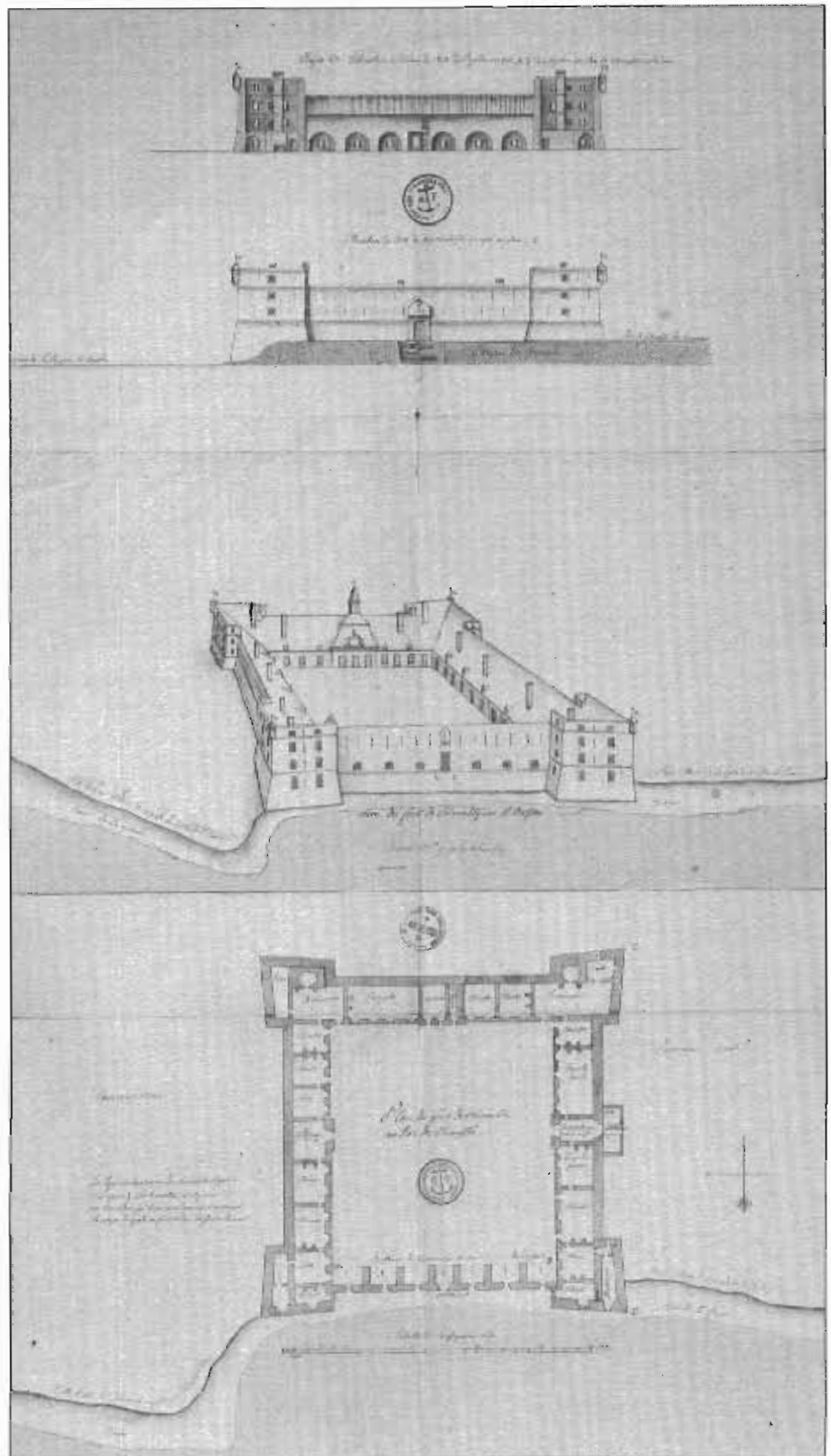
Par ailleurs, depuis 1689, un conflit faisait rage entre la Nouvelle-France et les colonies anglaises. Alliés des Iroquois, les Anglais modifièrent les rapports de force entre les belligérants. Comme les Anglais utilisaient

une artillerie lourde, ils étaient moins mobiles que les Iroquois; cela les obligeait à emprunter les cours d'eau et, de ce fait, augmentait la valeur stratégique de Chambly. Par ailleurs, l'emploi de canons rendait désuètes les fortifications de bois qui n'auraient pu résister à l'impact des boulets.

C'est pourquoi le gouverneur Vaudreuil ordonna en 1709 la construction d'un fort de pierre à Chambly. L'ouvrage fut terminé en 1711. Malgré son allure imposante, on dut vite admettre que les hauts murs du fort étaient très exposés et qu'ils ne pourraient présenter qu'une faible résistance à d'éventuels assauts.

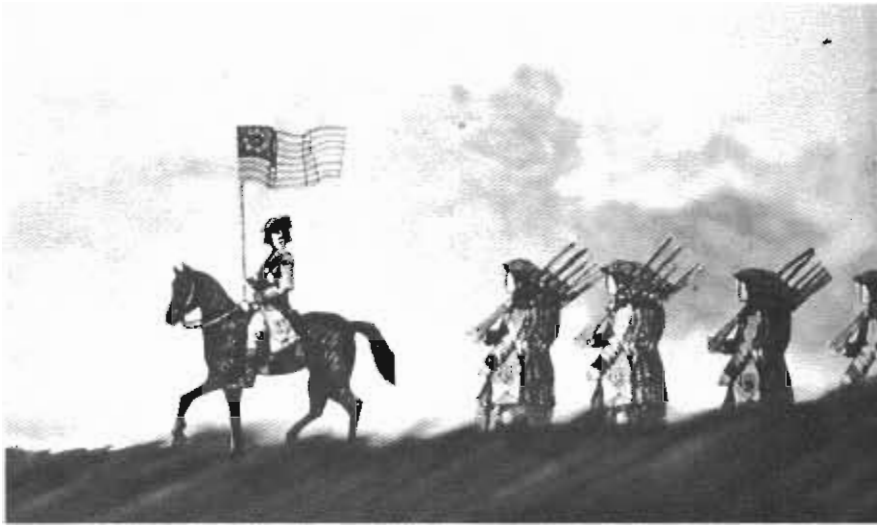
Pourtant, dès sa construction et pendant les vingt années qui suivirent, Chambly s'inscrit comme la plus importante fortification française sur la route du Richelieu. Avec la construction du fort Saint-Frédéric sur le lac Champlain (1731) et du fort Saint-Jean (1748), le fort de Chambly fut relégué à l'arrière-plan tout en continuant à servir d'entrepôt, de lieu de rassemblement et de retraite pour les postes plus avancés.

Le rôle défensif du fort atteignit son plus bas niveau en 1742 alors que sa garnison était réduite à six soldats et à deux officiers. Chambly joua cependant un rôle actif dans la lutte contre la contrebande des fourrures, ses occupants voyant à l'arrestation de plusieurs contrebandiers qui allaient illégalement offrir des fourrures à Albany.



Plan du fort de Chambly fait en 1752 (A.P.C.)





Hommes de la garnison

Lors de la Guerre de Sept Ans (1753-1760), le fort de Chambly fut le théâtre d'une intense activité militaire. Mais les quelques canons qui y furent installés n'empêchèrent pas sa capture. Le premier septembre 1760, le sieur de Lusignan, qui commandait les quelques soixante hommes de la garnison, se rendit avant que tonnent les canons.

Huit jours plus tard, Montréal capitula. Il faudra attendre encore trois ans et la fin de la guerre que Français et Anglais se livraient en Europe avant que la Nouvelle-France ne passe officiellement aux mains de l'Angleterre.

LA COLONISATION

Les seigneurs

Le 29 octobre 1672, les autorités de la Nouvelle-France accordent à **Jacques de Chambly** une seigneurie de trois lieues (14,5 km) de front sur une (1,6 km) de profondeur de chaque

côté de la rivière, près du fort Saint-Louis. Le premier devoir de tout bon seigneur étant de peupler sa seigneurie, le sieur de Chambly s'ingénia à y concéder des terres dès octobre 1673.

À partir de ce moment, les documents sont confus sur la propriété de la seigneurie. Quoiqu'il en soit, il semble que Jacques de Chambly demeure propriétaire de son fief puisqu'il rend foi et hommage en 1677. Le 11 mai 1679, alors qu'il était à Paris, il donna sa seigneurie à sa fiancée, **Marie-Françoise de Thavenet**.

On peut supposer que mademoiselle de Thavenet légua la seigneurie à sa soeur Marguerite. Celle-ci ayant épousé **Joseph-François Hertel de la Fresnière**, la seigneurie passa donc aux mains de la famille Hertel entre 1689 et 1694.

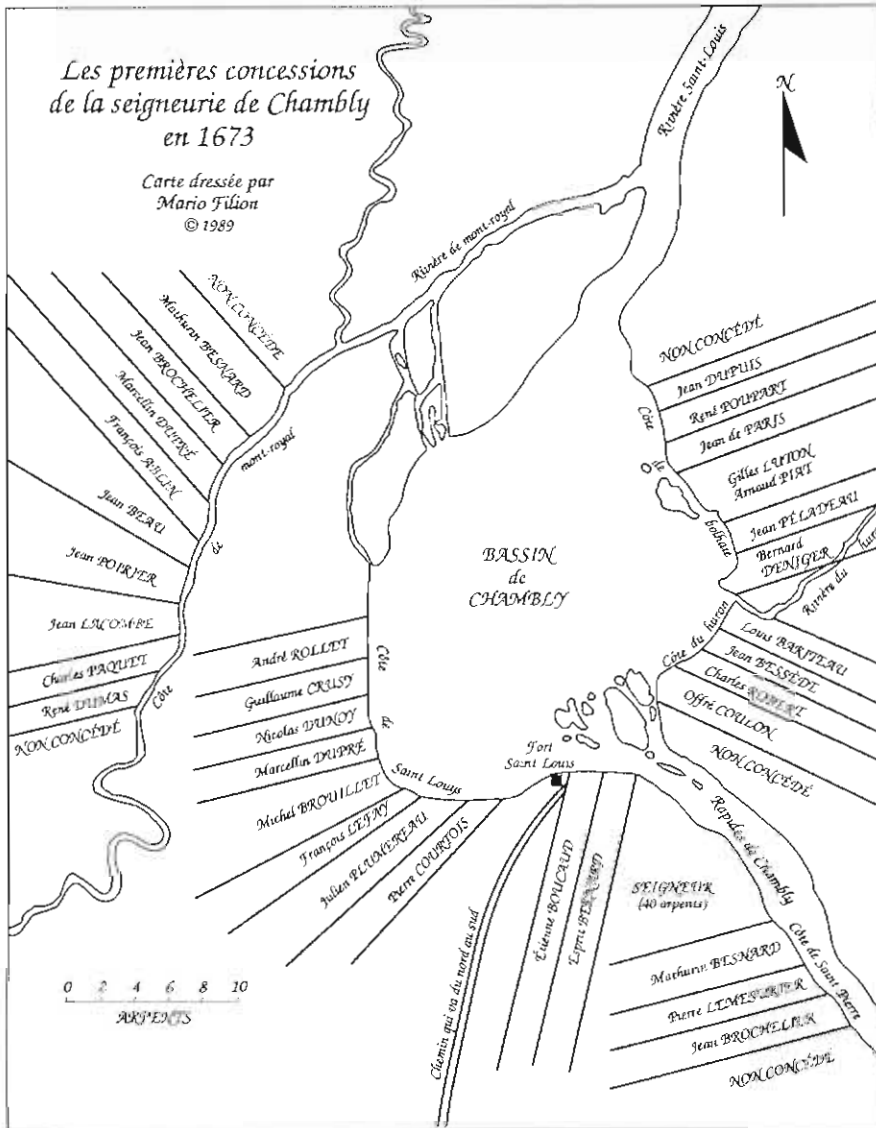
Officier, interprète et commandant de fortifications, Joseph-François Hertel de la Fres-

nière était né aux Trois-Rivières le 3 juillet 1642. Le 2 septembre 1664, il épousa Marguerite de Thavenet à Montréal. Il fut inhumé à Boucherville le 22 mai 1722. Un document de 1704 montre l'emplacement de la maison seigneuriale, du moulin banal, des bâtiments de ferme et même d'un parc déjà aménagé qui appartenaient à Joseph-François à l'époque; tous ces édifices se trouvaient au sud-est du fort en gagnant l'actuelle rue Bourgogne. Plusieurs fils de Joseph-François (Joseph, Claude, Louis et René) habitèrent aussi Chambly; ils firent construire sur le domaine seigneurial de leur père une maison, une boulangerie, une grange, une étable et un poulailler.

En 1714, Joseph-François morcela la seigneurie entre ses enfants: l'aîné, **Zacharie-François Hertel de la Fresnière** (1665-1752), en obtint la moitié et l'autre moitié fut divisée en parts égales entre sept autres de ses fils et filles. En mars 1719, Zacharie-François échangea sa partie de la seigneurie à son beau-frère, **Jean-Baptiste Boucher de Niverville** (1673-1748). Six mois plus tard, Boucher conclut une entente avec les autres membres de la famille Hertel par laquelle il devenait le principal seigneur de Chambly.

Boucher s'intéressa vivement au peuplement et au développement de son domaine. En 1721, il demanda et obtint l'érection canonique de Chambly en paroisse. Trois ans plus tard, il accorda aux frères Hospitaliers,

Chambly Chambly Chambly



Les premières concessions de la seigneurie de Chambly en 1673

les Frères Charon, une concession de 640 arpents. Il semble toutefois qu'il lui fut difficile d'intéresser ses censitaires à s'occuper de leurs terres: le 27 juillet 1732, il dut réunir à son domaine de Chambly les terres de 19 d'entre eux qui ne s'étaient pas préoccupés de les exploiter ni de s'y installer. Le 10 mars 1740, il fit émettre par

l'intendant Hocquart une ordonnance pour obliger cinq autres colons « à tenir feu et lieu [...] sinon il sera procédé à réunir leurs terres au domaine de Jean-Baptiste Boucher de Niverville ».

Après son décès, la seigneurie sera partagée entre ses fils, **Joseph-Claude** (1715-1804) et **Jean-Baptiste**.

Les colons

Jacques de Chambly n'eut guère de problèmes à trouver les colons qui peuplèrent sa seigneurie. Il est évident que, dès le démantèlement du régiment de Carignan-Salières en 1668, certains soldats s'établirent dans le voisinage du fort Saint-Louis.

Les 14, 15 et 16 octobre 1673, Jacques de Chambly concède 29 terres à autant de censitaires. Le seigneur aide même certains colons à s'établir en leur prêtant de l'argent sous forme d'obligations ou de constitutions de rentes. Le sieur de Chambly a donc rempli l'essentiel de ses obligations avant d'aller prendre son poste en Acadie.

Cependant, huit ans plus tard, lors du recensement de 1681, on ne dénombre plus que 17 censi-



Jacques de Chambly en pourparlers avec les Iroquois



taires dans la seigneurie: seize d'entre eux avaient obtenu une concession en 1673 et un seul nouveau colon est venu s'ajouter au groupe. Les autres ont migré vers les seigneuries voisines.

Les pionniers de Chambly n'avaient défriché que 133 arpents de terres et ne possédaient que 43 bêtes à cornes. Par ailleurs, les censitaires de 1681 avaient en leur possession un total de 21 fusils et de deux pistolets qui leur servaient autant pour la chasse que pour se défendre contre les Iroquois.

De bien maigres résultats qui s'expliquent par l'absence du seigneur, la confusion entourant sa succession, la vigueur des seigneurs des alentours qui attiraient de nouveaux colons chez eux et l'isolement des habitations en cette époque de menace iroquoise.

L'ÉCONOMIE

Une population d'agriculteurs

Les habitants de la seigneurie de Chambly étaient, en grande majorité, des agriculteurs. En effet, en recevant une terre du seigneur, le censitaire devait veiller à la mettre en valeur rapidement. Les colons vivaient principalement du fruit de leur labeur.

Des entrepreneurs entreprenants

L'exploitation des ressources de la seigneurie de Chambly ne fut cependant pas le lot exclusif des colons. Signalons deux entrepreneurs, une femme et un homme, qui ont joué un rôle remarquable dans l'économie de la seigneurie sous le Régime français.

Louise de Ramesay (1705-1776) était la fille du gouverneur de Montréal, Claude de

Ramesay, et de Marie-Charlotte Denys de La Ronde. En 1706, son père, fortement impliqué dans l'industrie du bois dans la colonie, exploitait une scierie sur la rivière des Hurons. Lors de son décès (1724), son épouse prit ses affaires en main en s'associant avec Clément Sabrevois de Bleury dont nous parlerons plus loin.

À la mort de madame de Ramesay (1742), sa fille, Louise, restée célibataire, prit en charge l'exploitation des biens familiaux, héritant même de plusieurs seigneuries que son père lui avait léguées. Louise veilla constamment à ce que la scierie de la rivière des Hurons ne chôme pas. Cette scierie était fort bien située pour débiter le bois en provenance du Haut-Richelieu et du lac Champlain et ainsi fournir madriers, planches et bordages aux chantiers maritimes de Québec.

Femme d'affaires fort occupée, Louise de Ramesay devait à l'occasion confier le moulin à scie à des contremaîtres à qui elle fit même apprendre à lire et à écrire. La scierie fut ainsi exploitée pendant plus de 30 ans malgré quelques problèmes financiers.

La seigneurie de Chambly, d'après les recensements				
Années	Population	Arpents mis en valeur	Bétail	Chevaux
1681	81	133	43	0
1712	77	220	47	15
1724	160	800	250	40
1732	253	2 080	170	38
1765	528	8 766	505	156



Vue du fort de Chambly en Canada (1721)

Chambly Chambly Chambly



Carte de la prairie de la Magdeleine jusqu'à la rivière de Chambly vers 1720. (A.P.C.)

Louise de Ramesay exploita des moulins dans d'autres seigneuries de la Vallée-du-Richelieu et du lac Champlain et se lança dans la tannerie du cuir. Elle ne manqua jamais de trouver les associés qui convenaient le mieux à ses projets. Le succès de ces entreprises ne font aucun doute et la « *très noble demoiselle* », comme on disait d'elle à l'époque, le dut à ses origines sociales, bien sûr, mais



Gravure datant de 1835 montrant des radeaux dans les rapides, passant devant les Burton Mills



surtout à ses propres capacités administratives.

Bien qu'issu d'une famille de militaires, **Clément de Sabrevois de Bleury** (1702-1781) se tourna vers le commerce. Au début de 1726, il s'associa avec la veuve de Claude de Ramesay pour exploiter un moulin à scie dans la seigneurie de Chambly. À cause de ses liens de parenté avec les Boucher et les Hertel, alors seigneurs de Chambly, il n'eut aucun problème à se mêler à la grande société de son époque.

Bleury s'essaya aussi au commerce intercontinental en s'associant à son beau-père, Jean Guichard, pour la construction d'un brigantin de 76 tonneaux: ce navire fut construit à Chambly en 1732 et envoyé à la Martinique avec une cargaison de vivres.

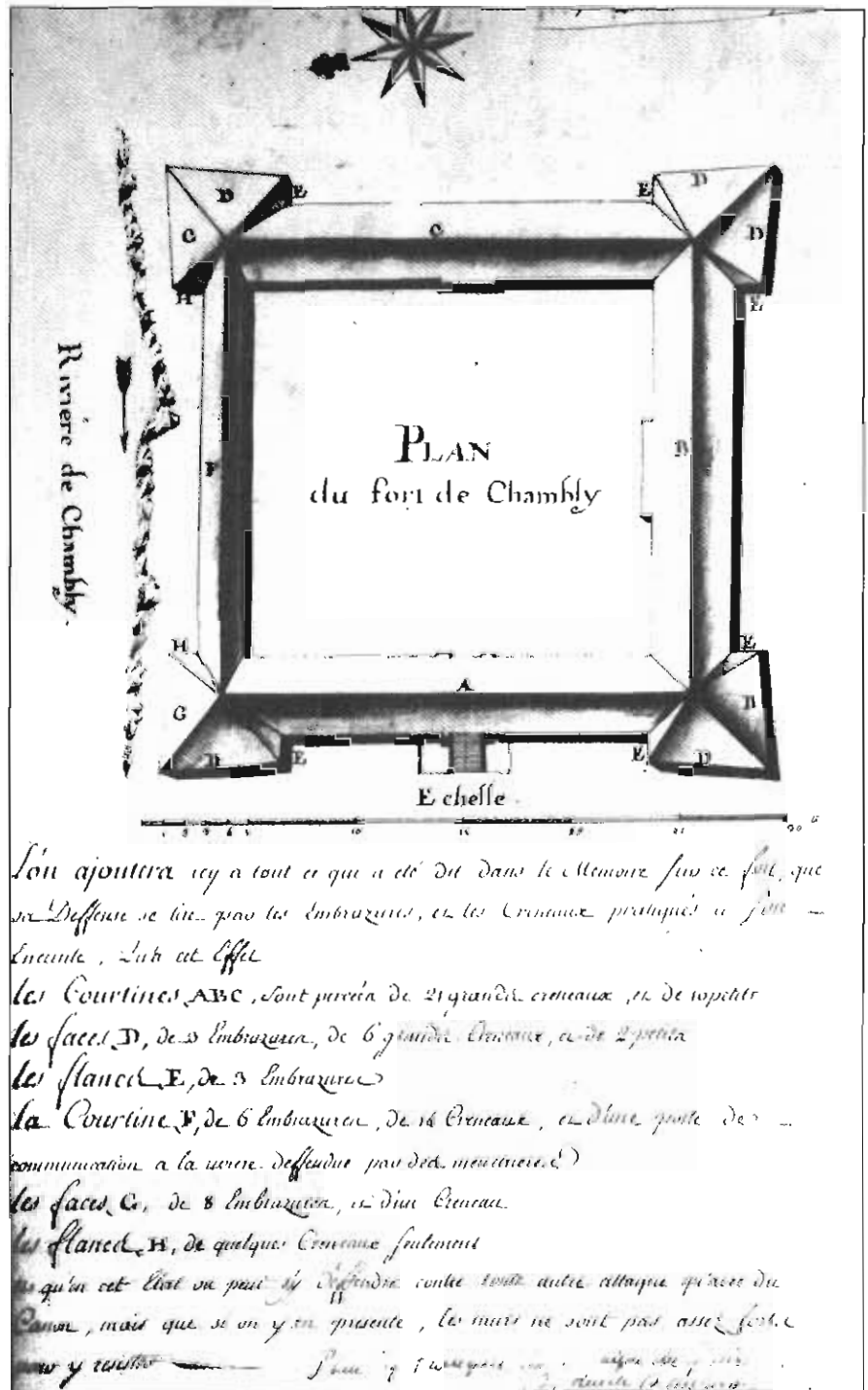
En 1734, Clément s'associe à son oncle Jean-Baptiste Boucher de Niverville pour la construction et l'exploitation d'une scierie dans la seigneurie de Chambly. De 1740 à 1748, il fit l'acquisition de plusieurs lots dans la seigneurie, près de l'Île Sainte-Thérèse.

Quand la Guerre de Sept Ans éclata, Bleury devint chef des services de transport de l'intendant sur le Richelieu: son énorme flotte de bateaux faisait la navette entre les forts Saint-Jean et Carillon, sur le lac Champlain. On le surnomma « l'amiral du lac Champlain ».

La carrière de Bleury fut remplie de succès même s'il ne fut pas un entrepreneur qui eut

le goût du risque. Ses entreprises eurent un caractère local et il obtint ses plus grands suc-

cès grâce à ses liens avec les autorités gouvernementales.



Plan du fort de Chambly fait en 1752 (A.P.C.)

3. THE “SEIGNEURY” OF CHAMBLY (1760-1854)



Fort de Chambly

VIE MILITAIRE

À partir de l'automne de 1760, le fort de Chambly était occupé par une petite garnison britannique. Les Conquérants ne jugèrent pas à propos de consolider la structure du fort.

Révolution et Guerre de l'Indépendance américaine

Durant les années qui suivirent la Conquête, la révolution grondait dans les colonies américaines qui, alors en pleine prospérité et aspirant à l'indépendance, s'unirent pour rejeter le joug britannique. À l'été de 1775, les forces armées révolu-



Combat simulé rappelant la guerre de 1775. (C.J.O.D. - 1985)



Reconstitution de la Guerre de l'Indépendance Américaine. (C.J.O.D. - 1985)



tionnaires entreprirent de s'attaquer à leur mère-patrie en envahissant leur colonie de la *Province of Quebec*.

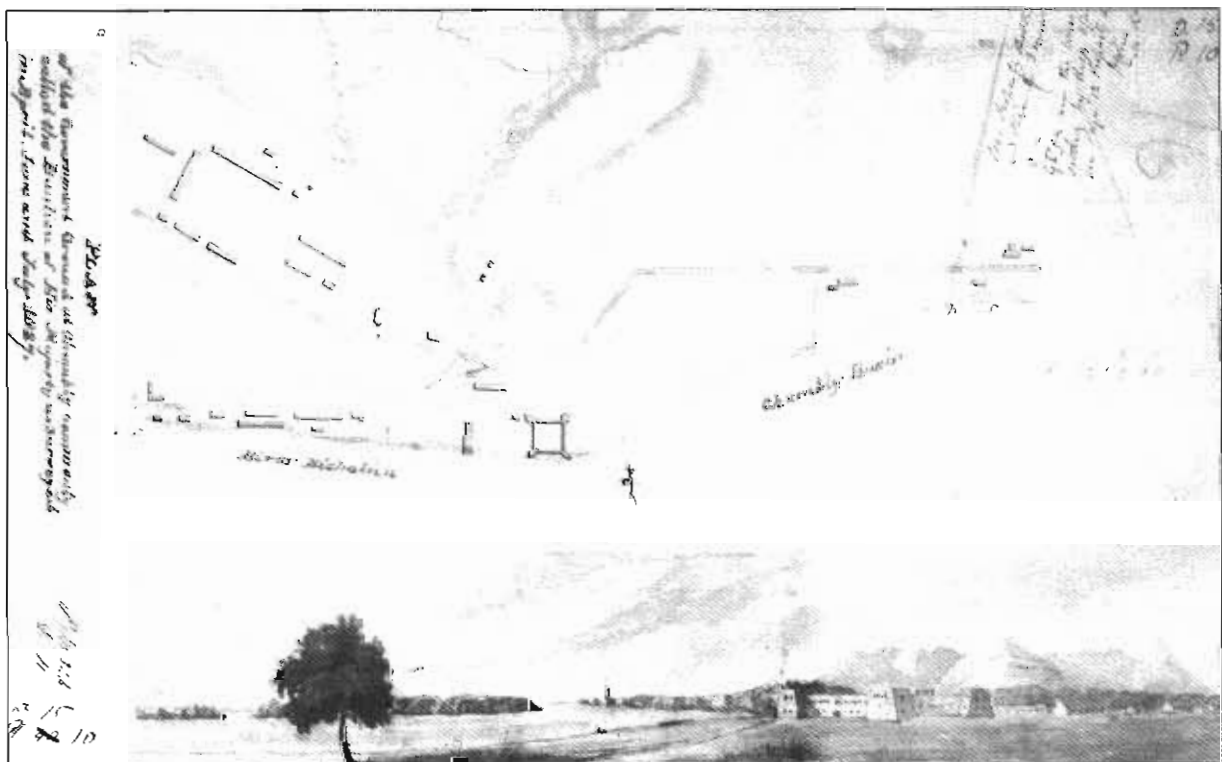
À l'époque, le fort de Chambly servait d'entrepôt au fort Saint-Jean sur lequel reposait toute la défense du Richelieu. Les Américains, commandés par Richard Montgomery, rencontrèrent une farouche résistance à Saint-Jean. Ils décidèrent alors d'assiéger Chambly que son commandant, le major Stopford, leur céda avec armes, munitions et vivres. Son geste fut qualifié de trahison car les Américains, forts de ce butin, purent augmenter leur pression sur Saint-Jean qui fut forcé de se rendre. Telle fut la dernière attaque contre le fort de Chambly.



Monument Thomas pris au fort. (C.J.O.D.)

Malgré la reddition de Montréal, les Américains se heurtèrent à la forte résistance de la garnison de Québec qui soutint

le siège durant plusieurs mois. Quand, au printemps de 1776, la flotte anglaise fit son apparition sur le Saint-Laurent, l'ar-



Plan des terres du gouvernement à Chambly vers 1827 (A.P.C.)

Chambly Chambly Chambly

mée révolutionnaire prit le parti de retraiter par le Richelieu. Sur le chemin du retour, le général américain John Thomas succomba à la petite vérole au fort de Chambly. Un monument à sa mémoire a été érigé dans le cimetière du fort en 1925. Il fut remplacé par le général John Sullivan qui abandonna le fort après avoir incendié les bâtiments de bois.

Les Britanniques reprirent le fort sans difficulté et y effectuèrent les réparations nécessaires. Au printemps de 1777, une armée de 7 000 hommes commandée par le général John Burgoyne fut rassemblée à Chambly. Celui-ci conduisit ses troupes aux États-Unis où il subit un cuisant revers à Saratoga le 20 juin. Le militaire défait laissa son nom à une rue de notre ville: la rue Bourgogne.

La Guerre de 1812 et le complexe militaire

En juin 1812, un nouveau conflit éclatait entre les États-Unis et l'Angleterre. Comme toute attaque directe contre l'Angleterre ne pouvait être envisagée, les États-Unis décidèrent de s'emparer des colonies du Haut et du Bas-Canada.

Devant la crainte d'une invasion de leurs voisins du sud, les autorités britanniques résolurent de renforcer le système défensif du Richelieu. À Chambly, on entreprit la construction d'un vaste complexe militaire servant de cantonnement à une importante garnison. Des bâtiments servant à l'artillerie, à l'infanterie et à la cavalerie furent érigés près du fort et sur les actuelles rues Richelieu et Bourgogne. Notre parc de la Commune fut transformé en un

campement qui accueillit jusqu'à 6 000 soldats.

Bref, Chambly devint en quelques mois une véritable ville-garnison, une base d'où partiraient les troupes qui auraient à se porter contre tout point menacé de la région. Quant au fort, depuis longtemps tombé en désuétude, il était voué à une longue agonie.

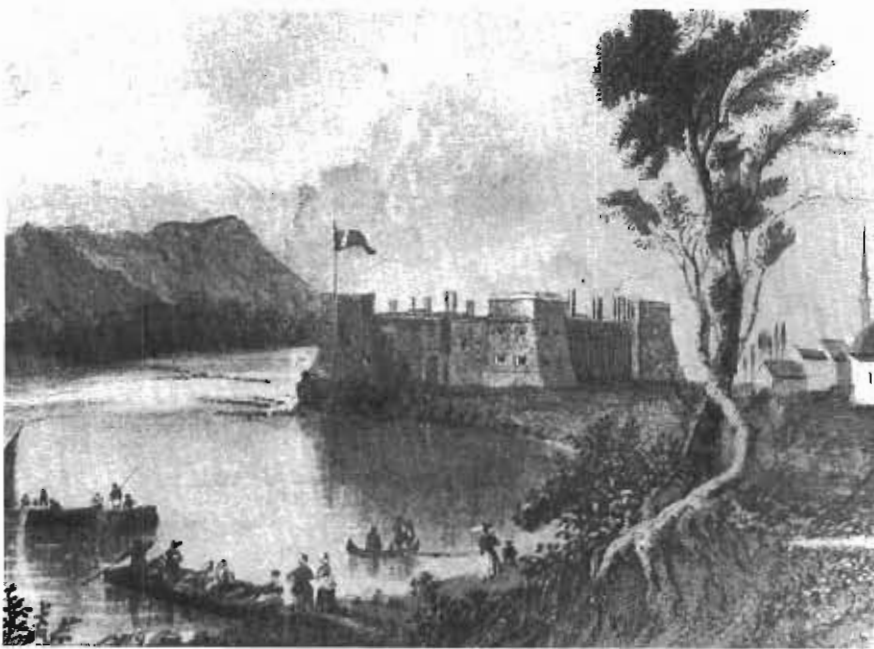
Cette nouvelle « invasion » de Chambly par les militaires britanniques et protestants ne fut pas sans provoquer de remous dans la population civile, canadienne et catholique. Des gens de métiers, charpentiers, menuisiers, maçons et forgerons, trouvèrent dans la construction du complexe militaire une inépuisable source d'emploi. Les cultivateurs y découvrirent un important débouché pour leurs produits. De nombreux soldats épousèrent des Canadiennes.

Durant un demi-siècle, le portrait social et économique de Chambly fut fortement imprégné de la présence des militaires britanniques.

Les Rébellions de 1837-1838

Lors de la Rébellion de 1837, quelques Patriotes furent emprisonnés dans la prison du fort de Chambly. Le fort servit de base aux troupes du colonel Wetherall qui écrasèrent les Patriotes à Saint-Charles le 25 novembre.

À l'automne de 1838, les Patriotes de la région caressèrent le projet de s'emparer du fort.



Gravure de 1835 montrant le fort de Chambly, le bassin et le mont Saint-Hilaire



Mais, à cause d'un manque d'organisation, le projet avorta et les Patriotes regagnèrent leurs foyers.

Qu'il nous soit ici permis de mentionner les noms de ceux qui comptèrent parmi les principaux Patriotes de Chambly.

Changements de vocation

En 1851, les dirigeants décidèrent d'abandonner définitivement le fort de Chambly devenu trop vétuste. Une garnison continua toutefois d'occuper sporadiquement les bâtiments du complexe militaire jusqu'au début des années 1870. En 1876, tous les édifices militaires de Chambly, à l'exception du fort, furent vendus aux enchères.

Après l'abandon du fort, la structure de pierre ne cessa de se dégrader: le mur nord s'écroula. Il fallut attendre vingt ans pour qu'un citoyen de

Ansbrov, Thomas (1798-1846), instituteur, emprisonné pour haute-trahison à Montréal le 29 janvier 1838 et libéré le lendemain
Barsalou, François, cultivateur, 44 ans
Benoit dit Livernois, François
Boileau, René, notaire, 60 ans, présenta une résolution lors de l'Assemblée de Saint-Charles (23 octobre 1837)
Charron, François, cantinier
Demers, Augustin
Fréchette, Eusèbe-Hyacinthe
Kimber, Timothée (1797-1852), médecin, 41 ans, l'un des présumés chefs locaux
Larocque, Basile, notaire, 30 ans
Ménard dit Lafontaine, Joseph, cultivateur, 23 ans
Papineau, Antoine, cultivateur
Papineau, Louis, cultivateur, 53 ans, cousin éloigné de Louis-Joseph Papineau, emprisonné pour haute-trahison à Montréal durant 15 jours en février 1838
Robert, Amable, cultivateur, 47 ans
Scheffer, Charles-Gédéon, notaire, 23 ans, jouera plus tard un grand rôle dans la vie politique municipale de Chambly
Scheffer, J.-F.-Charles, cultivateur, 57 ans
Trudeau, Joseph, cultivateur, 42 ans
Viger, Pascal, cultivateur, 37 ans

Chambly, Joseph-Octave Dion, obtienne les fonds nécessaires pour procéder à la sauvegarde

des vestiges du vieux fort. Terminés en 1883, ces premiers travaux de restauration permirent à cette ancienne structure de parvenir jusqu'à nous.



Joseph-Octave Dion

LES SEIGNEURS

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la seigneurie de Chambly a été divisée en plusieurs parties. En 1781, **Jean-Baptiste Boucher de Niverville** et **Joseph-Claude Boucher de Niverville** semblent cependant être les plus importants seigneurs de la rive ouest de la seigneurie de Chambly.

Le 23 novembre 1796, Jean-Baptiste Boucher vendit sa partie de la seigneurie à **Gabriel Christie** (1722-1799), un

général de l'armée britannique, qui fit l'acquisition de plusieurs autres seigneuries dans le Haut-Richelieu. À son décès, en 1799, ses terres échurent à son fils, **Napier Burton Christie**.

Le 19 août 1816, Burton Christie, qui vivait alors en Angleterre, vendit sa portion de seigneurie à **Samuel Hatt** (1776-1842). Il semble qu'à son décès la seigneurie passa aux mains de ses fils, **Thomas Clark Hatt** et **Richard Brock Hatt**. Ce dernier avait épousé Letitia Yule, la fille de William Yule, l'un des seigneurs de la partie est de Chambly.

En 1845, les frères Hatt vendent à **Philo Letitia Ash**, la veuve de William Yule, leur partie de la seigneurie de Chambly Ouest.

À la fin du régime seigneurial (1854), la seigneurie de Chambly Ouest compte au moins deux seigneurs: les **héritiers de feu William Yule** et dame **Albine Bender**, épouse de Trefflé Cherrier.



Curé Mignault (Photo Mario Filon)



Maison du seigneur Hatt, 22, rue Richelieu (S.H.S.C. - FAA-21)

LA SOCIÉTÉ

Le manque de données sur la société chamblyenne de 1760 à 1854 nous oblige à nous limiter à tracer un portrait de la population en 1851.

Ce recensement en question découpe alors Chambly en trois divisions distinctes: le village (qui constitue la principale agglomération d'habitations), la paroisse (qui correspond aux rangs d'habitations de la campagne environnante) et le collège de Chambly construit par le curé Mignault.

Les chiffres rapportés dénombre évidemment une plus grande population dans la paroisse que dans le village quoique les élèves du collège, souvent originaires de l'extérieur de Chambly, vivaient en vase clos au cœur du village. Le grand Chambly comptait alors un nombre à peu près égal d'hommes et de femmes quoique ces dernières soient un peu plus nombreuses: déjà, dans le Chambly de l'époque, on pouvait dire: « la moitié du monde est une femme... » Signalons,

Population du grand Chambly en 1851 d'après les recensements du Canada			
	Paroisse de Chambly	Village de Chambly	Collège de Chambly
Population	3673	698	186
Hommes	1803	347	184
Femmes	1870	351	2
Nombre de familles	545	127	0
Moyenne par famille	6.74	5.50	—



enfin, que la moyenne de personnes par ménage est un peu plus élevée dans la paroisse que dans le village: les gens de la paroisse étaient-ils plus féconds que ceux du village?

L'âge de la population témoigne de sa vigueur, de sa force de travail et même de son avenir.

Tant dans la paroisse Saint-Joseph que dans le village de Chambly, les moins de 20 ans représentent environ 55% de la population alors que les adultes actifs (20 à 60 ans) comptent pour environ 40% de la population totale. La population du grand Chambly du milieu du 19^e siècle est donc jeune, prête à prospérer.

Par ailleurs, la paroisse compte beaucoup plus de personnes âgées que le village: quatre personnes y ont même dépassé le cap des 90 ans, ce qui les fait naître sous le Régime français!

française à 90%, la majorité de ses autres résidants étant de souche canadienne-anglaise ou britannique (Angleterre, Pays de Galles, Écosse, Irlande). Par contre, le village n'est canadien-français qu'à 50%, l'autre moitié de la population étant anglophone (canadienne-anglaise ou britannique). Notons le relatif grand nombre d'Irlandais établis à Chambly après la vague d'immigration commencée dans les années 1830.

L'appartenance à un groupe

toyens tandis que cette proportion est de 64% dans le village. Si l'on peut prétendre que la population canadienne-française des deux localités est entièrement catholique, il faut conclure que plusieurs autres membres de la collectivité adhèrent au même culte: c'est notamment le cas de bon nombre d'Irlandais et d'Européens continentaux. Il nous est aussi permis de croire que plusieurs Écossais adhéraient à la religion presbytérienne.

Lieux de naissance de la population du grand Chambly en 1851 d'après les recensements du Canada			
	Paroisse de Chambly	Village de Chambly	Collège de Chambly
Population	3673	698	186
Angleterre/Pays de Galles	59	47	1
Écosse	29	14	0
Irlande	80	73	8
Canadiens-français	3294	344	155
Autres Canadiens	185	204	9
Autres	26	16	13

Âge de la population du grand Chambly en 1851 d'après les recensements du Canada		
	Paroisse de Chambly	Village de Chambly
Moins de 20 ans	2 075	393
20-60 ans	1 427	295
Plus de 60 ans	174	20
Inconnu	186	3

Qu'en est-il de l'origine ethnique de la population du grand Chambly? Bien que nous ne puissions directement répondre à cette question, des chiffres relatifs aux lieux de naissance livrent des éléments de réponse.

La population de la paroisse de Chambly est canadienne-

religieuse témoigne aussi de l'origine ethnique de la population. Elle peut aussi expliquer la naissance et la mort des paroisses, la construction de chapelles et d'églises.

Dans la paroisse de Chambly de 1851, la population catholique représente 94% des ci-



L'église méthodiste de Chambly (S.H.S.C. FAA/33)

Les quelques 356 anglicans alors établis dans le grand Chambly devaient pratiquer leur culte en l'église Saint-Stephen construite en 1820. Les 78 méthodistes de Chambly ont un lieu de culte; en 1883, ils feront construire une église sur la rue Bourgogne, à l'angle de l'actuelle rue Charles-Boyer, une trentaine d'années plus tard.

Qu'il nous soit permis de souligner que le très-catholique collège de Chambly compte deux « protestants » au sein de la population étudiante.



Le révérend Antoine Boy (1841-1905), pasteur presbytérien. (S.H.S.C. FAA/90)

Confessions religieuses de la population du grand Chambly en 1851 d'après les recensements du Canada			
	Paroisse de Chambly	Village de Chambly	Collège de Chambly
Population	3673	698	186
Catholiques romains	3442	448	183
Anglicans	177	178	1
Presbytériens	37	10	0
Méthodistes	17	61	1
Autres	0	1	1

L'ECONOMIE

L'agriculture

Une comparaison entre les données fournies par les recensements de 1831 et de 1851 nous permet de connaître les principaux produits récoltés à Chambly à la fin de l'époque que nous étudions.

Le milieu du 19^e siècle est marqué par le passage graduel de l'économie de blé, qui a marqué la région depuis l'établissement des premiers colons, à une économie de foin, elle-même à l'origine de l'industrie laitière qui caractérisera la Vallée-du-Richelieu un siècle plus tard.

Le nombre d'animaux de la ferme et les produits tirés de leur élevage témoignent aussi des habitudes de vie de nos prédécesseurs ainsi que des orientations futures de l'agriculture chamblyenne.

Ainsi, si les troupeaux de bêtes à cornes augmentent nor-



Recueillement à l'heure de l'Angelus (S.H.S.C. FAA/104)



malement, le nombre de moutons diminue considérablement et cette chute ne cessera de se poursuivre dans les années qui suivront. Les chevaux, utilisés dans les transports et les travaux de la terre, compteront encore de nombreuses années de services pour leurs propriétaires.

Fait surprenant, les habitants du village, quoiqu'ils s'adonnent moins à l'élevage que les concitoyens de la campagne, possèdent quelques animaux dont les produits sont importants dans leur alimentation.

Le canal de Chambly

Dès la fin du 18^e siècle, on sentit le besoin d'établir des communications par bateaux entre le Saint-Laurent et le lac Champlain. Le Richelieu, voie de passage tout indiquée, avait toutefois l'inconvénient d'être interrompu par des rapides à Chambly. La canalisation était la solution la plus pratique mais on dut la laisser de côté par crainte de favoriser ainsi des invasions militaires.

Cependant, après 1814, une paix définitive pouvait être anticipée et, en 1831, on commença la construction d'un canal qui permettait de contourner les rapides. Parmi les commissaires chargés de la supervision des travaux, signalons Samuel Hatt, l'un des seigneurs de Chambly, René Boileau, notaire à Chambly, ainsi que Timothée Franchère et Eustache Soupras, tous deux marchands de Saint-Mathias. Et, parmi les entrepre-

Productions agricoles du grand Chambly d'après les recensements du Canada			
<small>(Les chiffres pour l'année 1831 sont exprimés en minots. Sauf indication contraire, les chiffres donnés pour 1851 sont exprimés en boisseaux.)</small>			
	Paroisse de Chambly		Village de Chambly
	1831	1851	1851
Blé	65 645	23 502	154
Orge	5 885	2 959	0
Seigle	226	0	0
Pois	8 063	20 410	101
Avoine	29 362	43 112	696
Sarrasin	338.75	635	15
Mais	528	907	89
Patates	44 201	9 691	1 288

Cheptel et produits de l'élevage du grand Chambly d'après les recensements du Canada			
	Paroisse de Chambly		Village de Chambly
	1831	1851	1851
Bovins	2 774	3 049	92
Chevaux	1 312	1 485	63
Moutons	3 817	2 270	35
Porcs	1 763	1 729	47



Deux barges remplies de bois longeant le canal de Chambly (APC)



L'entrée du canal de Chambly (APC)

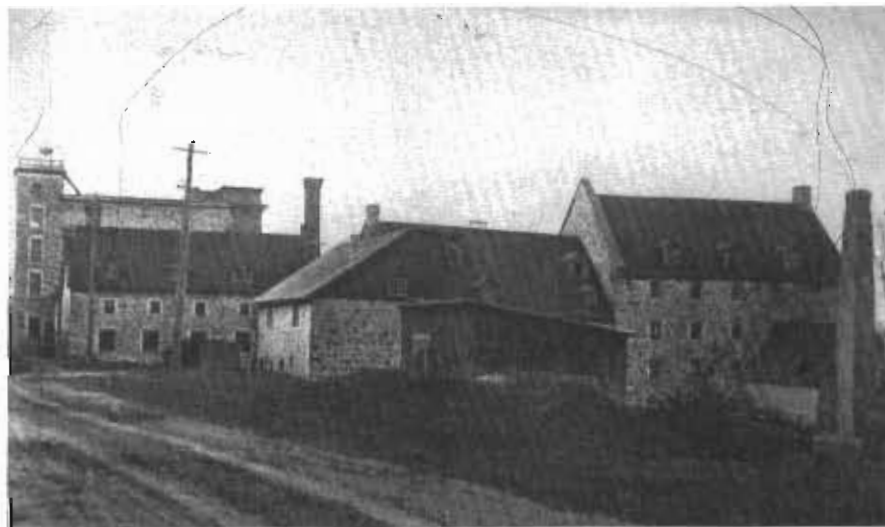
neurs retenus pour l'exécution des travaux, mentionnons Samuel Andres Junior et Stephen R. Andres de Saint-Joseph-de-Chambly dont une soeur, Emelinda, aurait épousé le seigneur Hatt.

Douze ans plus tard, le canal de Chambly était inauguré. Il comprenait neuf écluses qui permettaient une ascension de 22,5 mètres sur les vingt kilomètres qui séparaient Chambly et Saint-Jean. Le réseau de la rivière Richelieu devait être complété en 1849 par la construction d'un barrage et d'une écluse à Saint-Ours.

Au moment de l'ouverture du canal de Chambly, le Vermont était un grand importateur de bois de la vallée de l'Outaouais. Depuis 1836, la « *Champlain and St. Lawrence Co.* » avait affecté une vingtaine de wagons au transport ferroviaire du bois entre La Prairie et Saint-Jean. Malgré cette concurrence imprévue, la navigation fluviale

s'empara de la plus grande partie de ce commerce. Le bois marquera donc l'histoire commerciale du canal de Chambly.

Dans les années 1840, de nombreuses compagnies de navigation sont créées afin d'assurer le transport en vrac de matières premières (bois, charbon, foin, céréales, sable, fer) entre la vallée du Saint-Laurent et la Nouvelle-Angleterre.



Vue partielle des usines Willett (S.H.S.C. FAA)

La naissance de l'industrie

Peu après 1800, Napier Burton Christie fit construire une vaste minoterie ainsi que des bâtiments pour le criblage, la mouture, le tamisage et l'entreposage des grains. Cet ensemble industriel, appelé **Burton Mills**, se situait entre les actuelles rues Lafontaine et Willett, à la hauteur des rapides de Chambly.

En 1815, le géographe Joseph Bouchette décrit les débuts de l'industrialisation chamblyenne en ces termes:

Le village de Chambly est à l'ouest du Richelieu, non loin du fort; il contient 90 ou 100 maisons, la plupart de bois, qui forment une principale rue. À l'extrémité sud du village sont plusieurs grands moulins précieux, qui appartiennent au Général Christie Burton; ils sont situés tout près du rapide de Chambly, ce qui leur donne l'avantage de pouvoir travailler dans toutes les saisons de





Usines Willett illustrant la façon dont la force hydraulique faisait fonctionner ses usines (S.H.S.C. FAA)

l'année: près des moulins est une belle maison seigneuriale, qui appartient au même particulier.

Le recensement de 1831 rapporte qu'il y avait quatre moulins à farine, deux moulins à scie, un moulin à foulon, un moulin à carder et un moulin pour la fabrication de l'étoffe à Chambly. De plus, la localité comptait deux débits de boisson, six auberges et une fabrique de potasse et de perlasse.

L'année suivante, Joseph Bouchette mit à jour ses écrits sur Chambly. Il précise qu'il y avait à l'époque sept moulins sur les rapides: moulins à farine, à carder, à fouler et à scier le bois. Leurs propriétaires étaient messieurs Bender et **Samuel Hatt**. Bouchette mentionne aussi la présence d'une fonderie, de trois tavernes et de 25 artisans qui desservaient une population de 4 210 habitants.

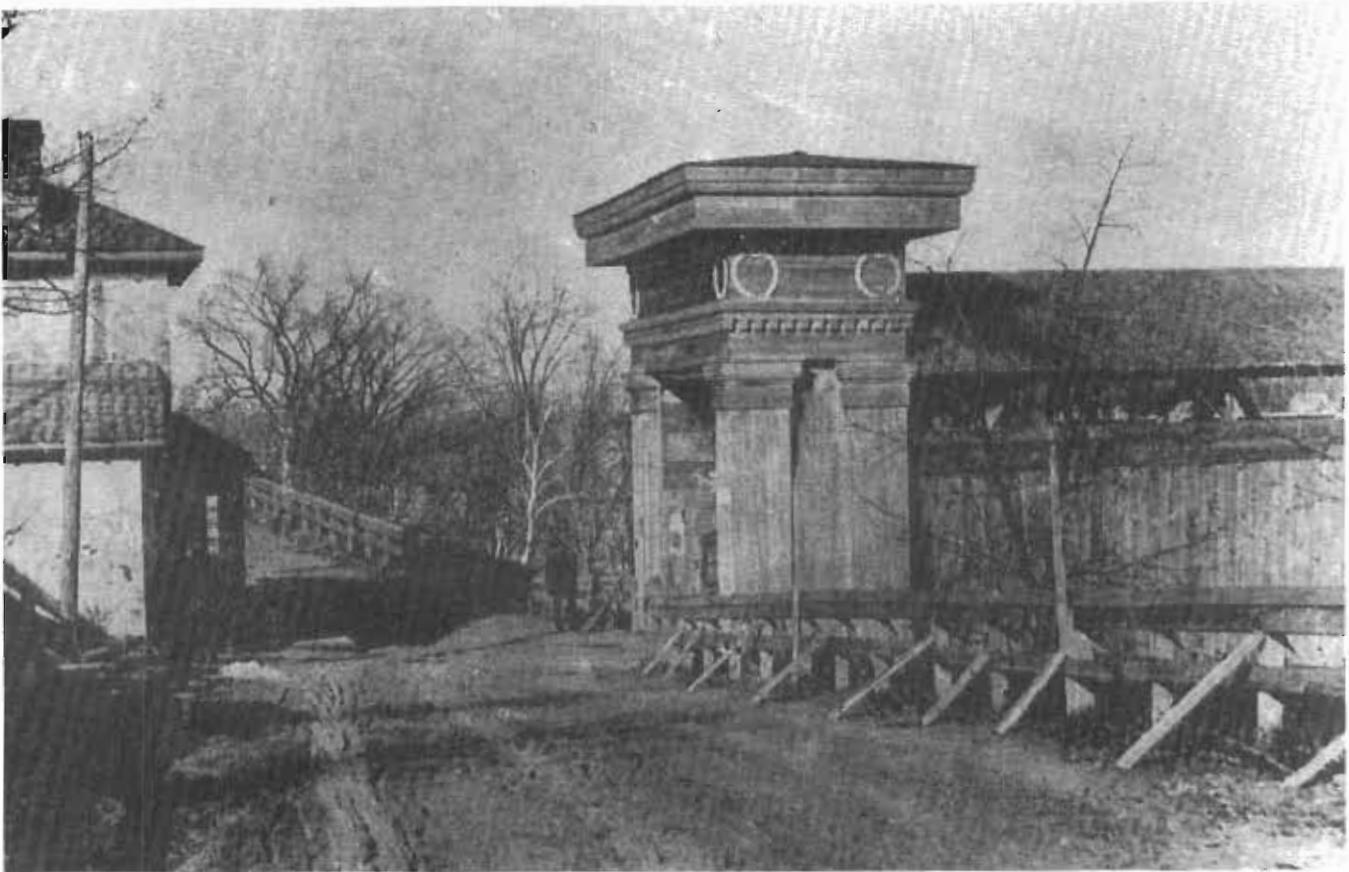
Rappelons que Hatt avait acheté la seigneurie de Chambly de Napier Burton Christie en 1816.

Durant les années 1830, Hatt, qui se faisait vieux et qui ne pouvait compter sur ses fils pour prendre la relève, vendit sa

carderie, le moulin à farine et les pouvoirs d'eau qui assuraient le fonctionnement des installations à **Mahlon Willett** (1777-1865), un Américain originaire de Chazy dans l'état de New York. Établi à Chambly avec toute sa famille, Willett exploita avec succès les établissements qu'il avait acquis. Il se spécialisa notamment dans la production du gruau d'avoine qui fut connu au Canada comme en Angleterre sous le nom de « *gruau de Chambly* ». Quant aux produits de la carderie, il semble qu'ils furent aussi renommés: à preuve une lettre que Lactance, le fils de Louis-Joseph Papineau, alors élève du séminaire de Saint-Hyacinthe, écrivait à son frère en 1836: « *Il y a ici un écolier, Holmes, qui a des culottes de drap gris fait à Chambly qui égale les draps d'Angleterre.* »



Le Manoir Willett - construit par John Yule vers 1840 (S.H.S.C. FAA)



Le premier pont à relier Chambly à Richelieu (S.H.S.C. FAA)

Le recensement de 1851-1852 rapporte qu'il y avait quatre moulins à farine dans la paroisse de Chambly de l'époque. Tous mus par l'eau, ces moulins produisaient quelques 350 barils annuellement. Ils n'employaient qu'un total de sept personnes. On comptait alors un moulin à carder et à filer et une brasserie (entendre:

fabrique de bière) qui sont qualifiées d'inactifs à l'époque. De plus, la fabrique de laine de Willett employait 25 personnes et produisait 35 000 verges de drap.

Vers le milieu du 19^e siècle, il y avait un moulin à papier près des rapides: c'était l'un des trois seuls qui existaient alors dans le Canada-Est. Il sera

acheté par Jean-Baptiste Roland en 1872 mais son projet de production de papiers fins ne se concrétisera pas.

Il convient enfin de signaler que le seigneur **John Yule** avait fait construire un pont à péage qui liait les deux rives du Richelieu à la hauteur de l'actuel pont qui mène de Chambly à Richelieu.



4. LES CHAMBLY (1855-1965)



Vue du territoire de Chambly en 1929

NAISSANCE ET ÉVOLUTION DES INSTITUTIONS MUNICIPALES

Le premier juillet 1845, une loi promulguée par le gouvernement du Canada instituait les premières municipalités de paroisses. Ainsi la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly fut-elle créée, couvrant le territoire des actuelles villes de Chambly et de Carignan ainsi qu'une partie de Saint-Basile-le-Grand.

Le 14 juillet de la même année, les électeurs de Chambly s'assemblèrent pour choisir les sept conseillers qui composeraient le premier conseil municipal de leur localité. Furent élus à l'unanimité: Honoré Demers, qui devint le premier maire, Michel Adrien dit Lamoureux, Antoine Leduc, John McCutcheon, James Colcot, Gonfroy Larocque et Joseph Côté. Le notaire Charles-Gédéon Scheffer obtint le poste de

secrétaire-trésorier.

Mais, deux ans plus tard, le gouvernement décidait d'abolir les municipalités locales en les remplaçant par des municipalités de comté. Ce nouveau régime municipal prévoyait que chaque paroisse délèguerait deux conseillers au sein de cette forme de gouvernement régional. Chambly devint le chef-lieu de la municipalité de comté dont elle faisait partie.

Le 26 octobre 1848, la municipalité de village de Chambly-Canton était détachée de la municipalité du comté de Chambly. Son territoire était borné au nord-ouest, par le ruisseau du Fort; au sud-est, par la ligne de division entre la terre de John McCutcheon et celles de Thomas Roane et de Laurent Dumaine; au nord-est, par la rivière Richelieu; et au sud-ouest, par la propriété appartenant au canal de Chambly.

Le nom de Chambly-Canton vient du fait que c'est sur ce territoire que se trouvait le complexe militaire de Chambly dont les bâtiments portaient, en anglais, le nom de « *Chambly Cantonment* ».

Chambly Chambly Chambly



Maison Ducharme, rue Richelieu (S.H.S.C. FAA)



La caserne de bois, dite caserne des officiers (S.H.S.C. FAA)

Le 24 février 1849, les électeurs de la nouvelle municipalité furent convoqués à l'hôtel de Thomas Lussey afin d'élire sept conseillers. Les heureux élus furent John McCutcheon, Mahlon Willett, Prudent Côté, C. R. Lafontaine, Olivier Frière et Thomas Lussey. Il semble que Charles Gédéon Schaffer devint le premier maire de la municipalité.

En 1965, monsieur Armand Auclair, ex-maire de Chambly-Canton et historien local,

décrivait les raisons ayant conduit à la création de Chambly-Canton:

Jusqu'à 1849, il n'y eut qu'un seul Chambly mais, depuis le début du XIXe siècle, la partie du territoire sise à l'est du Fort s'était considérablement industrialisée et, avec l'apport des militaires, sa population dépassait celle du territoire entourant le bassin de la rivière, créant des problèmes administratifs différents de ceux de la partie ouest, occupée sur-

tout par des cultivateurs, des négociants, des hommes de plume, des fonctionnaires du département des transports (le canal de Chambly avait été inauguré en 1843) et des éducateurs et éducatrices. [...] Il est à remarquer qu'à l'époque l'élite de Chambly-Canton se composait de Canadiens de langue anglaise et ceci eut probablement une influence sur cette décision.

Le 19 avril 1855, la municipalité de village de Chambly-



Manoir de Salaberry (S.H.S.C. FAA)



Le corps de garde reconstruit en 1978, rue Richelieu (S.H.S.C.)





Léo Lareau - maire (1949-1953) (S.H.S.C.)

Bassin fut à son tour détachée de la paroisse Saint-Joseph de Chambly. Son territoire s'allongeait le long des rives du bassin de Chambly. Son premier maire sera nul autre que Charles Gédéon Scheffer.

Le premier juillet 1855, le gouvernement canadien restaura les municipalités locales qu'il avait créées dix ans auparavant. Ainsi, la municipalité de paroisse de Saint-Joseph de Chambly fut-elle rétablie, à l'exception, bien sûr, des parties comprises dans les limites des municipalités de village de Chambly-Canton et de Chambly-Bassin.

Il faudra attendre près d'un siècle avant que les municipalités de village passent au rang de villes. Le 23 janvier 1952, Chambly-Canton devenait Ville de Fort-Chambly puisque le fort de Chambly était situé sur son territoire. Son premier maire était Paul Saint-Onge. Le 14 oc-

tobre suivant, la municipalité du village de Chambly-Bassin prenait le nom de Ville de Chambly dont le premier maire fut Léo Lareau.

Existait-il quelques rivalités entre Chambly-Canton et Chambly-Bassin? Armand Auclair rapporte une anecdote pour le moins éloquente:

La rivalité entre les équipes [de hockey] de Chambly-Bassin et de Chambly-Canton était féroce et se terminait souvent en bagarres entre les joueurs et les spectateurs alignés sur le bord de la bande.

Cette légitime manifestation de l'esprit de clocher n'est pas le propre de Chambly car on la retrouve partout et à chaque époque de l'histoire du Québec. Elle témoigne cependant de l'attachement des gens à un territoire auxquels ils s'identifient, elle reflète les inévitables

différences entre les collectivités.

LA SOCIÉTÉ

Afin de tracer un portrait démographique et social des populations de Chambly-Canton et de Chambly-Bassin pour la période qui nous intéresse, nous avons utilisé les recensements compilés à chaque décennie par le gouvernement du Canada. À l'occasion, certaines données concernant la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly seront présentées.

La population

Un tableau comparatif des populations de Chambly-Canton et de Chambly-Bassin durant les cent ans d'existence des municipalités de village est fort éloquent.

En 1861 et en 1871, la population des deux villages est



Paul Saint-Onge, maire du Canton (1951-1955)

demeurée parfaitement stable alors que celle de la paroisse a considérablement chuté. Durant les deux décennies suivantes, le nombre des résidents des villages a connu une augmentation normale tandis que celui de la paroisse a poursuivi sa dégringolade.

Par la suite, chacun des villages mérite une attention particulière.

La municipalité de Chambly-Canton atteint une sorte de sommet en 1901, alors qu'elle compte 957 habitants. Puis la population connaît une baisse appréciable: il faudra attendre 1931 pour revenir à la population du début du siècle... Durant les années qui suivent, le nombre de résidents ne cesse d'augmenter. Chambly-Canton a franchi le cap des mille habitants en 1941.

La situation de Chambly-Bassin est bien différente. Si sa population est à son plus bas ni-



Arthur Monty, au volant de sa Maxwell - Chemin Bellerive en 1905 (S.H.S.C.)

veau en 1901, celle-ci ne cessera d'augmenter durant les années suivantes. Le cap des mille habitants est franchi en 1921, celui des deux mille en 1951 et celui des trois mille en 1961! Après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), la popu-

lation de Chambly-Bassin fracasse des records: le nombre d'habitants augmente de 52% entre 1941 et 1951 et de 73% entre 1951 et 1961.

Il semble que la forte poussée démographique de Chambly-Bassin puisse s'expliquer du fait que le territoire de cette municipalité ait été constitué de vastes terres agricoles qui permettaient — et permettent encore aujourd'hui — l'implantation de nouveaux secteurs résidentiels. Plus à l'étroit sur son territoire, Chambly-Canton s'est densément peuplé jusqu'à atteindre des limites infranchissables.

Quant à la municipalité de la paroisse, sa population n'a fait que décliner: il faudra attendre 1956 avant qu'elle n'ait pu atteindre et dépasser sa population de... 1861.



Chambly-Canton - pose du macadam (S.H.S.C.)



Population du grand Chambly d'après les recensements du Canada			
Localité	Paroisse de Chambly	Village de Chambly-Canton	Village de Chambly-Bassin
1861	1 787	1 379*	
1871	1 279	600	778
1881	988	1 506*	
1891	958	846	879
1901	929	957	849
1911	1 005	857	900
1921	1 054	839	1 068
1931	966	955	1 287
1941	1 132	1 185	1 423
1951	1 414	1 636	2 160
1961	2 424	1 987**	3 737**

* Pour des raisons obscures, on a regroupé les deux municipalités de village sous le vocable de *Village de Chambly* en 1861 et en 1881.

** En 1952, Chambly-Canton est devenu *Fort-Chambly* tandis que Chambly-Bassin est devenu *Ville de Chambly*.

Les origines ethniques

La population de Chambly-Canton a principalement été d'origine canadienne-française. Mais, au fil des ans, cette proportion a connu des hauts et des bas: en 1871, les Canadiens-français ne représentaient que 72% du total de la population

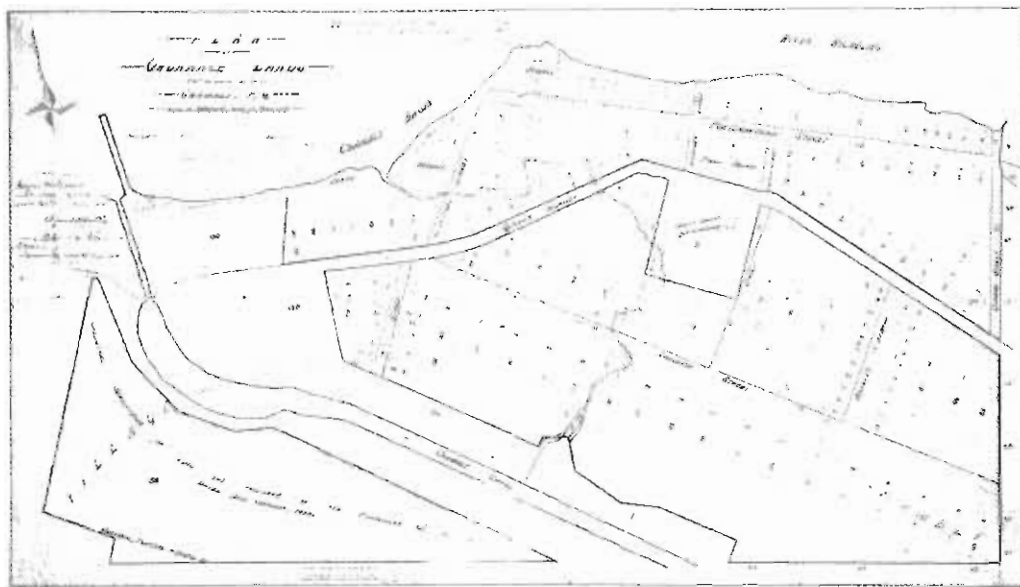
alors que les résidents d'origine britannique comptaient pour plus du quart. Durant les années suivantes, la population canadienne-française s'est maintenue aux alentours de 80 à 85% de la population, atteignant même les 90% en 1921, à l'époque où le nombre des habitants du

Canton était à son plus bas. À la fin de la période étudiée, les Canadiens-français représentaient 85% de la population totale.

Malgré tout, Armand Auclair signale à propos de Chambly-Canton:

De 1849 à 1908, les maires furent exclusivement de langue anglaise, mais bilingues et, de 1849 à 1864, les conseils étaient composés en majorité de personnes de langue anglaise et, jusqu'en 1897, les procès-verbaux des assemblées du conseil étaient consignés en anglais.

Quant aux personnes d'origine britannique, leur nombre a connu d'importantes fluctuations mais leur proportion s'est longtemps maintenue entre 15 et 20% de la population totale. En 1961, malgré une population sans précédent de 250 habitants, cette proportion n'était plus que de 13%.



Cadastré de 1877 (APC)

Chambly Chambly Chambly

Origines ethniques dans Chambly-Canton/Fort-Chambly d'après les recensements du Canada				
	Canadiens français	Grande-Bretagne	Europe continentale*	Autres
1871	431	159	10	0
1901	775	160	19	9
1931	760	178	9	8
1961	1 690	250	31	16

* Comprend: Allemagne, Italie, Hollande, Pologne, Union Soviétique, Scandinavie, etc.

Origines ethniques dans Chambly-Bassin d'après les recensements du Canada				
	Canadiens français	Grande-Bretagne	Europe continentale*	Autres
1871	713	44	21	0
1901	794	48	7	0
1931	1 201	60	20	6
1961	3 233	403	101	0

* Comprend: Allemagne, Italie, Hollande, Pologne, Union Soviétique, Scandinavie, etc.

Au contraire de sa municipalité-soeur, Chambly-Bassin a connu une écrasante prédominance de sa population canadienne-française: celle-ci a toujours compté pour plus de 90% de la population, atteignant presque les 95% en 1911 et en 1921. En 1961, les Canadiens-français ne comptaient pourtant que pour 87% des résidents.

Quant aux nombre de personnes d'origine britannique, elles n'ont guère dépassé les 5% de la population. Par contre, elles avaient dépassé les 10% en 1961.

Soulignons, enfin, que la population d'origine européenne de Chambly-Bassin a toujours été, toutes proportions gardées, deux fois plus importante qu'à Chambly-Canton.

Ces statistiques confirment les dires de monsieur Armand

Auclaire qui, lors du bicentenaire de notre ville, écrivait: « ... on désignait autrefois Chambly-Canton sous le nom de *village des Anglais*, et Chambly-Bassin sous celui de *village des Français* . »

Les confessions religieuses

Comme nous l'avons laissé entendre au chapitre de la société en 1851, l'appartenance à

un culte témoigne de la composition de la collectivité.

Ainsi, la population de Chambly-Canton qui, comme nous venons de le constater, était surtout canadienne-française de 1861 à 1961, était aussi principalement d'appartenance catholique à la même époque. Par ailleurs, si la municipalité comptait plus de catholiques que de Canadiens-français, c'est donc dire que bon nombre de catholiques étaient d'origine britannique (c'est souvent le cas des Irlandais) ou continentale européenne.

Tout au long de l'histoire du Canton, la population catholique s'est maintenue aux alentours de 86%, tandis que l'ensemble des gens qui appartenaient aux différents cultes protestants comptaient pour environ 13% de la population. Les anglicans ont toujours formé le groupe le plus nombreux (environ 9% de la population totale) parmi les protestants établis dans le Canton.

À Chambly-Bassin, la population est tout aussi catholique qu'elle était de souche cana-

Confessions religieuses dans Chambly-Canton/Fort-Chambly d'après les recensements du Canada				
	Catholiques romains	Anglicans	Autres protestants*	Autres**
1871	511	53	36	0
1891	731	72	42	1
1911	716	73	64	4
1931	799	97	44	15
1951	1 428	138	61	9
1961	1 719	180	53	35

* Comprend: Baptistes, Luthériens, Église de la Pentecôte, Presbytériens, Église Unie du Canada, Méthodistes et autres protestants.

** Comprend: Orthodoxes grecs, Juifs, autres et non donnés.





Église St-Stephen et le cimetière (S.H.S.C.)

Autrefois, la question de l'appartenance à un culte n'était pas traitée à la légère comme en témoigne l'anecdote suivante. En 1882, l'épouse de S.T. Willett décéda. À cette époque, l'église anglicane Saint-Stephen et son cimetière étaient entourés d'une clôture de bois percée d'une barrière; or celle-ci était surmontée d'un arceau dont la hauteur ne permettait pas le passage des corbillards. Ne voulant pas créer un précédent, on refusa à S.T. Willett d'enlever l'arceau pour permettre le

dienne-française, gardant une moyenne générale de 95% de la population totale. Si la proportion est passée à 98% en 1891, elle est descendue à 91% en 1951 et en 1961. L'ensemble des protestants s'est généralement maintenu à 4% de la population, les anglicans représentant les trois quarts du groupe. Il faut cependant noter que le nombre d'anglicans est monté à plus de 5% en 1951 et en 1961 contribuant à faire passer le nombre de protestants à près de 10% en 1951.



Intérieur de l'église St-Joseph (S.H.S.C.)

Confessions religieuses dans Chambly-Bassin/Ville de Chambly d'après les recensements du Canada				
	Catholiques romains	Anglicans	Autres protestants*	Autres**
1871	741	37	0	0
1891	863	10	6	0
1911	864	26	10	0
1931	1 247	19	21	0
1951	1 966	121	59	14
1961	3 388	207	78	5

* Comprend: Baptistes, Luthériens, Église de la Pentecôte, Presbytériens, Église Unie du Canada, Méthodistes et autres protestants.

** Comprend: Orthodoxes grecs, Juifs, autres et non donnés.

passage du corbillard jusqu'à la fosse. Humilié, Willett fit inhumer son épouse à Montréal puis, rompant avec l'église anglicane, il fit construire à ses frais une église méthodiste à l'angle nord-est des rues Bourgoigne et Charles-Boyer en 1883. Non, on ne saurait rien refuser à la classe possédante de Chambly!

L'ÉCONOMIE

L'agriculture

L'étude de l'histoire agricole du grand Chambly de 1864 à 1965 révèle deux périodes historiques distinctes séparées par la Crise de 1929. Notons toutefois que les années qui suivirent la Première Guerre mondiale ont été marquées par une nette reprise de la production agricole.

Ainsi, le passage d'une économie de blé à une économie de foin que nous évoquions pour l'année 1851 a désormais atteint une tendance irréversible. C'est notamment le cas du blé de printemps et de l'orge dont la production connaît une chute impressionnante de 1861 à 1911. Par contre, la quantité de foin produite connaît une augmentation qui ne cessera de s'accroître durant les années suivantes. Par ailleurs, si la production de l'avoine et du maïs diminue sensiblement, le sarrasin a une tendance à la hausse.

Il faut souligner la baisse dramatique de la production de légumineuses (pois, fèves) durant la période étudiée. Une diminution notable doit aussi être con-



Voyage de foin sur la terre des Brouillette - Alphonse sur le râteau (S.H.S.C.)

Quelques productions agricoles de Saint-Joseph-de-Chambly d'après les recensements du Canada

(Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en minots pour l'année 1861 puis en boisseaux pour les années suivantes.)

	1861	1891	1921
Blé de printemps	3 056	1 532	3 241
Orge	14 772	1 483	3 487
Pois	39 515	8 552	2 907
Avoine	65 482	32 910	83 950
Blé sarrasin	2 825	6 872	1 860
Maïs	534	799	286
Pommes de terre	17 158	10 398	15 295
Navets/autres racines	—	441	1 121
Fèves	72	136	833
Graines (trèfle, mil)	142	108	3 168
Foin (tonneaux)	2 014	5 072	6 039*

* En tonnes.



Les foins sur la ferme des Brouillette (S.H.S.C.)



Les foins sur la ferme des Brouillette (S.H.S.C.)



sidérée pour les pommes de terre.

La période 1931-1961 confirme la perte de vitesse de la vocation agricole de Saint-Joseph-de-Chambly. Toutes les productions sont affectées, à l'exception, peut-être, de celle du foin.

Il est remarquable de constater que les villages de Chambly-Canton et de Chambly-Bassin produisent certaines denrées nécessaires à l'alimentation de leurs habitants (les chiffres ne sont disponibles que pour le 19^e siècle). Mais, à la différence de la campagne environnante, les productions semblent aller en augmentant, ce qui témoigne peut-être de l'indépendance que les villageois tentent d'acquérir vis-à-vis leur concitoyens de la paroisse. Ajoutons que les productions agricoles sont beaucoup plus importantes dans Chambly-Bassin que dans le Canton.

De plus remarque-t-on que les villageois produisent du blé

Quelques productions agricoles de Saint-Joseph-de-Chambly d'après les recensements du Canada			
<small>(Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en acres.)</small>			
	1931	1951	1961
Blé de printemps	132	50	41
Orge	149	599	55
Avoine	5 032	3 314	3 037
Grains mélangés	11	850	145
Pommes de terre	137	16	9
Racines	6	73	0
Foin	10 957	7 345	7 057

* En tonnes.

Quelques productions agricoles des villages de Chambly-Bassin et de Chambly-Canton d'après les recensements du Canada			
<small>(Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en boisseaux. Les chiffres relatifs à chaque municipalité ont été additionnés.)</small>			
	1871	1881	1891
Blé de printemps	336	390	17
Blé d'hiver	22	12	806
Orge	689	445	1 092
Pois	2 626	4 353	3 285
Avoine	5 529	6 487	8 297
Sarrasin	405	622	3 011
Maïs	225	1 080	362
Pommes de terre	7 727	7 035	9 530
Navets/autres racines	626	1 109	203
Fèves	99	*	185
Graines de trèfle/mil	60	24	87
Foin (tonneaux)	901	600	1 470

* Avec les pois en 1881



Madame Alphonse Brouillette et Norbert (S.H.S.C.)

d'automne, une culture peu commune dans la région; en 1891, par exemple, Chambly-Bassin produit 806 des 839 boisseaux produits dans tout le comté de Chambly!

Une comparaison entre le nombre d'animaux de ferme dans la paroisse et les villages de Chambly en 1861 et en 1891 signale les mêmes tendances que dans les productions agricoles. Dans la campagne, on compte de moins en moins d'animaux alors que dans les vil-

Chambly Chambly Chambly

lages, surtout dans Chambly-Bassin, on assiste à une multiplication et à une diversification du cheptel. Signalons que dans le village de Chambly, on dénombrait plus de 6 500 poules et poulets en 1891!

Quant aux produits laitiers (beurre et fromage), la production de beurre connaît une importante hausse qui annonce l'implantation de l'industrie laitière dans la région à partir des années 1930.

De 1931 à 1961, le nombre d'animaux de ferme élevés à Saint-Joseph-de-Chambly ne cesse de diminuer, les vaches laitières gardant une certaine stabilité. Notons que le nombre de volailles, et notamment les poules, fracasse des records en 1941 pour retomber graduellement dans les années suivantes.

Il est intéressant de constater l'importance que les machines agricoles ont pris chez les agriculteurs de Saint-Joseph-de-Chambly. Ainsi, en 1961, on comptait dans cette municipalité: 38 camions, 132 tracteurs, 17 moissonneuses-batteuses, 10

Le cheptel dans le grand Chambly d'après les recensements du Canada				
	1861		1891	
	Paroisse	Village	Paroisse	Village
Chevaux	1 234	444	747	327
Boeufs de labour	—	—	0	2
Vaches laitières	995	143	575	314
Autres bovins	819	0	341	93
Moutons	2 580	29	728	337
Porcs	693	67	509	462
Volailles*	—	—	12 878	7 095
Beurre (livres)	45 449	0	66 205	34 879
Fromage (livres)	394	0	20	1 140

* Incluant: dindes, oies, canards, poules, poulets et autres oiseaux de basse-cour.

Le cheptel dans Saint-Joseph-de-Chambly d'après les recensements du Canada					
	1931	1941	1951	1956	1961
Chevaux	642	709	313	157	40
Vaches laitières	1 033	1 648	1 154	1 227**	962
Autres bovins	826	3 012	519	—	685
Moutons	550	254	52	119	26
Porcs	1 329	1 573	1 030	431	127
Volailles*	18 142	30 719	24 661	16 239	5 881

* Incluant: dindes, oies, canards, poules, poulets et autres oiseaux de basse-cour.

** Incluant tous les bovins.

batteuses et 37 presses-ramasseuses à foin. On n'a qu'à comparer ces données avec le nombre de chevaux sur les fermes de la localité pour constater que celle-ci n'a pas échappé à la mécanisation agricole.



Fromagerie - 20 juin 1935 (S.H.S.C.) (N 6.12)



Édouard Lavoie sur le tracteur d'Arthur Deneault (S.H.S.C.)



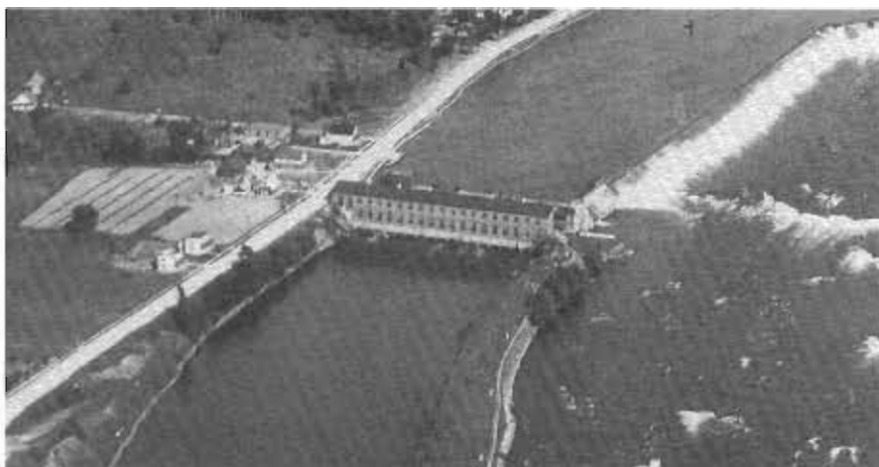
L'essor industriel

Au décès de son père, survenu en 1865, **Stephen-Thomas Willett** assumait déjà la direction des entreprises familiales depuis quelques années.

Malgré la crise économique qui sévit dans le monde occidental durant les années 1870, S.T. Willett fit agrandir et modernisa la machinerie de sa filature de laine appelée *Chambly Woollen Mills Ltd.* De plus, il fit construire une filature de coton, la *Chambly Cotton Mills Ltd.*, entre les actuelles rues Saint-Jacques et Willett; elle rencontra une forte concurrence et ses activités ne firent que périlcliter. Quant à la minoterie, *The Chambly Grist Mills*, elle avait pris un retard technologique si considérable qu'une partie fut louée à un meunier de Waterloo, Francis Bachand. Les bureaux administratifs du complexe industriel étaient situés sur la rue Richelieu.

Alors qu'il était maire de Chambly-Canton (1849-1872), **John Yule** avait eu l'idée de harnacher le fort débit des rapides de Chambly car il possédait des terrains sur chaque rive de la rivière. Il créa la *Richelieu River Hydraulic Company* avec un capital d'un demi million de dollars, une somme pharamineuse pour l'époque. Mais le projet mourut avec lui, en 1883. Il appartiendra à Stephen-Thomas, le fils de Mahlon Willett, de concrétiser le projet de Yule.

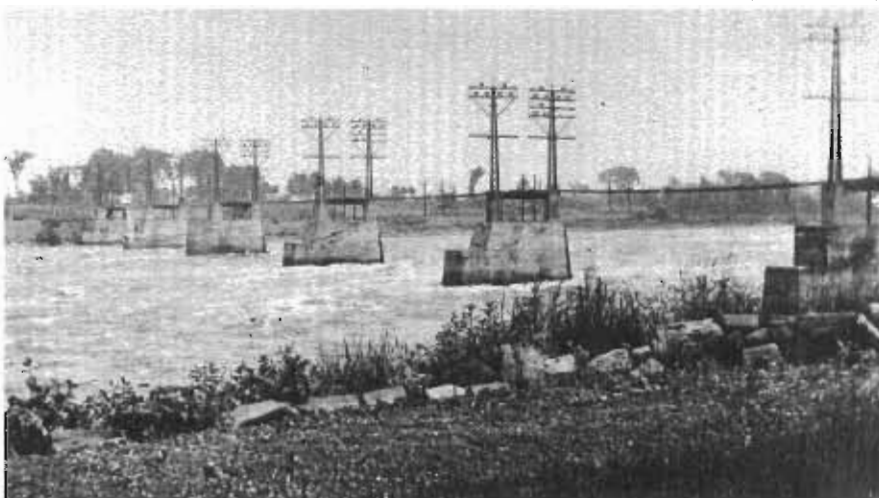
Vers 1885, Willett s'associa avec des notables et des hom-



Centrale hydroélectrique - 13 juin 1928 (S.H.S.C.)



Vue de la centrale hydroélectrique, de l'évacuateur et d'une partie du deuxième barrage - 1910 (S.H.S.C. FAA)



Le pont brianle - 1915 (S.H.S.C. FAA)

Chambly Chambly Chambly

mes d'affaires de la région et fonda la *Chambly Manufacturing Co.* dont l'objectif était de construire un barrage ainsi qu'une centrale hydro-électrique qui alimenterait ses usines. En 1891, Willett vendit son entreprise à la *Royal Electric Co.*, la plus importante entreprise de distribution d'électricité de Montréal, en échange de 1000 (746 kW) des 6000 chevaux-vapeur que la centrale produirait. Le barrage de béton, que l'on qualifiait de « *premier du genre au monde* », fut inauguré en 1898 et Willett, se retrouva alors propriétaire de la première usine électrifiée du Canada.

Les surplus de l'électricité produite à Chambly servirent par exemple à l'éclairage des rues (1901), à l'alimentation des trains mus par l'électricité et des tramways ainsi qu'à l'électrification des installations du canal de Chambly. En 1901, plusieurs entreprises liées à la production énergétique (électricité, gaz, etc.), dont la *Royal Electric Co.*, fusionnèrent sous la raison sociale *Montreal Light, Heat and Power Co.* qui sera plus tard nationalisée avec d'autres entreprises sous le vocable *Hydro-Québec*.

Les réalisations de S.T. Willett ne se limitèrent pas au domaine économique puisqu'il participa à la fondation d'un établissement scolaire, pour le moins original, qui fit les belles heures de Chambly au 19^e siècle: il s'agit du *Mechanics' Institute*. La révolution indus-

trielle qui avait pris naissance en Grande-Bretagne au tournant du 19^e siècle avait provoqué de profonds changements sociaux et économiques qui bouleversaient l'ordre établi. Comme les conditions de vie des travailleurs ne faisaient que se détériorer, des mouvements sociaux se dessinèrent dans le but de venir en aide à la classe ouvrière.

C'est ainsi que certains membres du patronat établirent la *Mechanics' Institute* à Montréal en 1850. Le mot « *mechanics'* » désignait les mécaniciens, les préposés au bon fonctionnement d'une machine ou d'une pièce de machinerie. Cet *Institut des mécaniciens*, dont les services étaient offerts gratuitement, avait pour but de relever le niveau de scolarité des travailleurs. Il répondait au principe voulant que l'instruction offre de plus vastes horizons aux travailleurs et leur permette de développer leur savoir et leur savoir-faire afin d'améliorer leur sort.

Une succursale du *Mechanics' Institute* fut établie à Chambly en 1855 sous le nom d'*Institut Mécanique du Village du Canton de Chambly*. Ses premiers commissaires comptaient parmi les industriels de la localité: Samuel et Stephen Andres, S.T. Willett, John Donally, Joseph et Charles Lacroix ainsi que John H. Warren. L'Institut fit construire un vaste bâtiment qui servait de lieu de réunion pour les ouvriers, de bibliothèque et de salle de cours.

On apprenait aux travailleurs à lire, à écrire et à compter; leur formation était complétée par des rudiments d'histoire, de géographie, de bienséance et, bien sûr, d'anglais.

Lorsque le *Mechanics' Institute* cessa ses activités vers la fin du 19^e siècle, l'édifice où il logeait fut cédé à la municipalité de Chambly-Canton qui en fit son hôtel de ville.

L'année 1910 marqua la fin de l'empire Willett alors qu'une incendie détruisit la filature de laine et les bureaux administratifs, ne laissant que des ruines. En 1912, Willett loua le bâtiment de la filature de coton à la *Canadian Leatherboard Ltd.* Mais, dans la nuit de Noël 1918, un terrible incendie ravagea l'établissement. L'entreprise, qui sera plus tard connue sous le nom de *Bennett Inc.*, construisit une autre usine à un kilomètre en amont des usines Willett.

S.T. Willett mourut en 1916, à l'âge respectable de 87 ans. Le site de ses usines est aujourd'hui connu sous le nom de *Parc des Rapides*. Signalons que, jusque vers 1925, la rue Richelieu portait les noms de *rue du Moulin* et de *Mill Street* en raison de la présence des usines Willett.

Le lecteur aura remarqué que les établissements industriels du Chambly d'autrefois étaient tous situés dans le Canton. On dit qu'au siècle dernier la compagnie de machines à coudre *Singer* manifesta son intention d'établir une usine à Chambly-





La rivière Richelieu et le canal - au premier plan, l'usine de la compagnie Bennett (S.H.S.C. FAA)



Hôtel du Peuple, rue de l'Église - Chamby-Canton vers 1910 (S.H.S.C. FAA)

Bassin. Mais, rapporte le généalogiste Marcel Rivet, «on s'y opposa prétextant qu'on ne voulait pas voir de boîtes à lunch se promener dans cette municipalité.» La Singer choisit alors Saint-Jean-sur-Richelieu.

En 1901, un groupe de promoteurs profita des largesses de Chamby-Canton pour l'implantation d'une usine de fabrication d'accessoires de cuisine en aluminium. Établie sur l'actuelle rue Bennett (qui, à cette époque, portait le nom de *rue de l'Aluminium*), la *Canadian Aluminium Co.* fit ériger une fonderie et un bâtiment de finition. Si l'entreprise démarra bien, embauchant bon nombre de travailleurs, les choses se gâtèrent cinq ou six ans plus tard: la compagnie déclara faillite et la municipalité se retrouva avec des bâtiments vides et un stock considérable d'articles de toutes sortes qu'elle entreprit de vendre. Ainsi, tous les samedis, le secrétaire-trésorier de la municipalité tenait boutique dans un



Chamby - Grand Hôtel (S.H.S.C. FAA)



Banque d'Hochelaga, rue Bourgogne, coin de l'Église vers 1910 (S.H.S.C.)

Chamby Chamby Chamby

bâtiment situé à l'angle des rues Bourgogne et de l'Église où les Chamblyens et les gens des environs pouvaient se procurer à vil prix poêlons, casseroles, bouilloires, théières, cafetières, etc.

Au début du vingtième siècle, Joseph Simard exploitait une petite usine de mise en conserve à l'extrémité de la rue Maurice. Le bâtiment désaffecté fut acheté en 1925 par la *Pomeroy Heel Co.* qui y fabriqua des talons pour les chaussures d'hommes. Mais, trop coûteux, ces talons soi-disant révolutionnaires, faits de cuir, de caoutchouc et d'acier, ne suscitèrent pas l'intérêt des manufacturiers de chaussures: l'entreprise connut une brève existence. L'emplacement fut acheté plusieurs années plus tard par la *Canadian Cannery Co.* une entreprise spécialisée dans la mise en conserve de légumes.

Au cours des années 1930, la *Cooper Clothing Manufacturing Co.*, une solide firme mont-réalaise spécialisée dans le vêtement, reprit les installations de la *Canadian Aluminium Co.* L'usine fut agrandie et un important personnel, surtout féminin, fut embauché. Les affaires prospérèrent jusqu'en 1957 alors que l'usine fut rasée par un incendie, mettant à pied quelques 250 travailleurs. Comme les propriétaires hésitaient entre l'alternative de reconstruire ou d'aller s'établir ailleurs, la ville de Fort-Chambly fit pression si bien que les

dirigeants choisirent de reprendre leurs activités à Chambly. Ils posèrent cependant la condition que la municipalité contribue à la reconstruction des installations. Une vaste campagne de souscription fut organisée: les montants requis furent trouvés, l'usine fut reconstruite et les activités purent reprendre. Quel bel exemple de solidarité!

Il faut aussi souligner l'implantation à Chambly en 1937 de l'*Agricultural Chemical Co.*, une filiale de l'*American Agricultural Inc.* Spécialisée dans la production d'engrais chimique, l'entreprise agrandit son usine l'année suivante et n'a depuis cessé de contribuer à l'économie chamblyenne.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, la *Bennett Inc.* achetait l'ancien magasin-général de Joseph Ostiguy ainsi que l'entrepôt situé en face, à l'intersection des rues Bourgogne et Ostiguy. Cette « usine de guerre » produisit des millions de bouchons de fibre moulés

pour les obus. Vers 1945, une filiale de l'entreprise, la *Lynn Innersole of Canada Ltd* y commença la fabrication de bandes de fibre compensées: les manufacturiers de chaussures pour dames y découpaient les premières fausses-semelles. Une vingtaine d'années plus tard, les installations furent déménagées dans la nouvelle usine que la *Bennett* venait de construire à proximité de son usine principale.

Les transports

Le chemin de Chambly est, sans contredit, l'une des plus anciennes routes du Canada. En 1665, il ne s'agissait que d'un chemin de portage que les Amérindiens empruntaient depuis des temps immémoriaux en guise de raccourci pouvant les mener à Hochelaga. Mais, à mesure que le rôle militaire du fort de Chambly et que la collectivité établie dans ses environs s'accrurent, ce chemin qui reliait Chambly à Longueuil fut



La rivière Richelieu et le canal - au premier plan, l'usine de la compagnie Bennett (S.H.S.C. FAA)



appelé à jouer un rôle considérable.

En 1858, le chemin de Chambly fut mis par le gouvernement du Canada sous la juridiction des villages de Longueuil, de Chambly-Bassin et de Chambly-Canton. Les dirigeants de cette dernière localité abandonnèrent rapidement son administration aux deux autres municipalités. Le gouvernement prêtait aux municipalités les sommes nécessaires à l'entretien du chemin. Or, depuis 1841, le chemin de Chambly était une route à péage — on comptait quatre barrières où l'on devait s'arrêter et acquitter un droit de passage — et les autorités de Longueuil et de Chambly-Bassin flairèrent une bonne affaire: les droits de péage devraient suffire à défrayer les dépenses d'entretien et les intérêts découlant du prêt gouvernemental.

Durant les premières années,

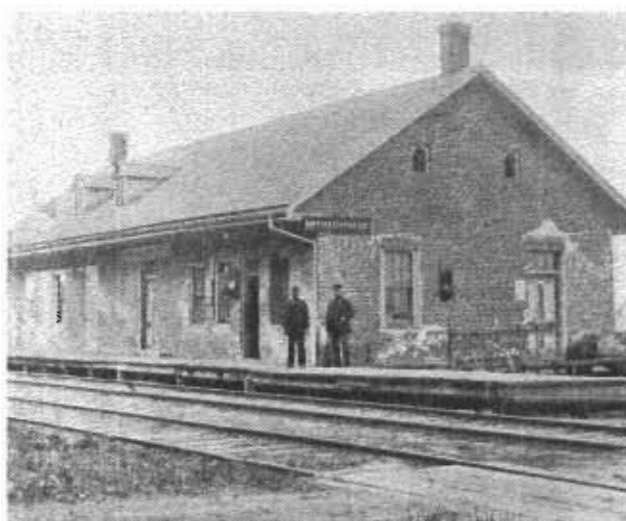


La diligence - rue Bourgogne (S.H.S.C. FAA-21)

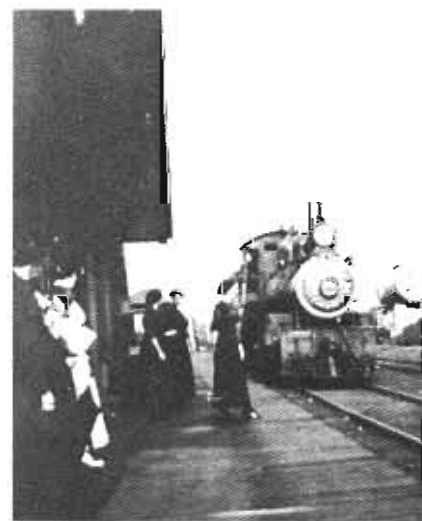
la situation s'avéra encourageante: enregistra même des surplus financiers. Mais l'usure du chemin alors recouvert de madriers de bois, la construction d'un chemin de fer, les services de transport sur le canal de Chambly amenèrent un sérieux déclin de la circulation sur le chemin de Chambly. Durant les années 1880, les deux municipalités en vinrent à cons-

tamment réclamer au gouvernement du Québec tout un train de mesures visant à réduire le fardeau financier engendré par l'entretien du chemin. Un arrangement fut conclu en 1889.

Depuis un siècle, le chemin de Chambly continue d'être, malgré le développement du réseau routier, l'une des principales voies d'accès à Chambly.



La gare de Chambly-Canton d'après une illustration du «Monde illustré» de 1896 (S.H.S.C.)



Une locomotive en gare de Richelieu vers 1910 (S.H.S.C. N 18-06)

Chambly Chambly Chambly

John Yule avait fait de nombreuses démarches pour la construction d'un **chemin de fer** qui aurait desservi Chambly. Mais la *Stanstead, Shefford & Chambly Railway*, mise sur pied à cette fin, fit faillite avant même de commencer ses activités.

Stephen-Thomas Willett reprendra l'idée de Yule. Willett devint président de la *Montreal, Chambly & Sorel Railroad* qui inaugura un chemin de fer en 1873: le train partait de la traverse qui reliait Longueuil à Montréal et se dirigeait à Chambly où était situé son terminus. Plus tard, le chemin de fer fut prolongé jusqu'à Marieville, Farnham, Portland et Boston. L'avènement d'un chemin de fer à Chambly permettait à l'homme d'affaires le transport des matières premières vers ses usines ainsi que l'expédition de ses produits un peu partout. À cette époque, *S.T.*, comme on le surnommait, acquit le manoir Yule, construit sur la rue Richelieu.

Il ne faudrait pas négliger l'influence du **canal de Chambly** sur l'économie locale. Déjà la construction du canal avait nécessité l'embauche d'une importante main-d'oeuvre à Chambly et dans les environs. Puis, des postes d'éclusiers, de pontiers, de préposés à l'entretien, de commis au fonctionnement et de cadres seront créés pour les opérations normales du canal.

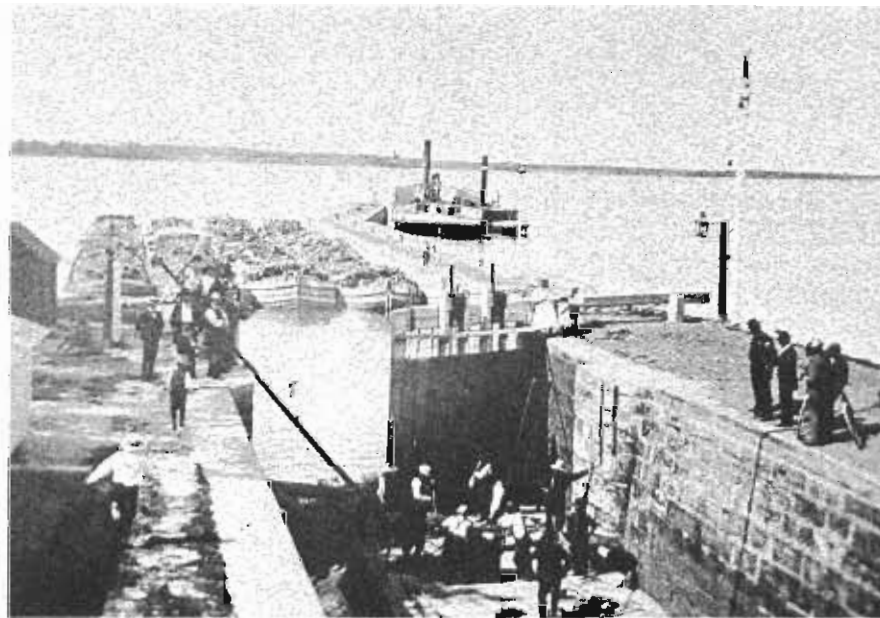
Au 19^e siècle, le canal de Chambly est envahi par les radeaux de bois (« *cageux* ») qui, partis de l'Outaouais, sont di-



La gare de Chambly-Bassin - 1920 (S.H.S.C. FAA/107)

rigés vers les états de la Nouvelle-Angleterre. Leur lente remontée de la rivière Richelieu ralentit la circulation des voiliers qui constituent le principal moyen de transport des marchandises sur la rivière. L'ère des voiliers sur la rivière et le canal prendra fin vers 1914. Mais, de tous les types d'embar-

cations qui ont circulé sur nos eaux, la barge demeure celui qui a le plus été utilisé; le canal de Chambly était même qualifié de « *barge canal* ». Les barges servaient au transport de marchandises en vrac de toutes sortes. Plus que tout autre genre d'embarcations, la barge comptait sur le halage lors de son pas-



Barges devant les écluses du canal (N12-08)





Dans le canal (N 14-19)



Dans le canal (N 14-15)

sage sur le canal. Ainsi, plusieurs Chamblyens firent l'acquisition de chevaux et devinrent *haleurs de barges* ou « *charretiers de canal* ». Plus tard, les navires à vapeur purent halier des barges; au lendemain de la Première Guerre mondiale, les premières barges motorisées furent mises en service.

Les statistiques du canal Chambly fournissent des précisions sur la navigation du Richelieu. La courbe des transports atteignit son apogée vers 1909 puis ne cessa de décliner jusqu'à son plus bas niveau dans les années qui suivirent la Crise de 1929. Si le volume du transport sur le canal ne fit qu'augmenter durant les décennies suivantes, le commerce connaît une lente agonie dans les années 1960.

Le détail des marchandises transportées sur le canal, à l'époque de son apogée et juste avant le déclin, témoigne de l'évolution de son rôle. Les chiffres se passent de commentaires.

Volume du transport par le canal Chambly		
Années	Nombre de bateaux	Tonnes
1900	378	31 000
1909	4 459	294 000
1920	1 542	101 000
1933	75	4 950
1948	605	94 000
1960	796	124 000
1970	184	12 797

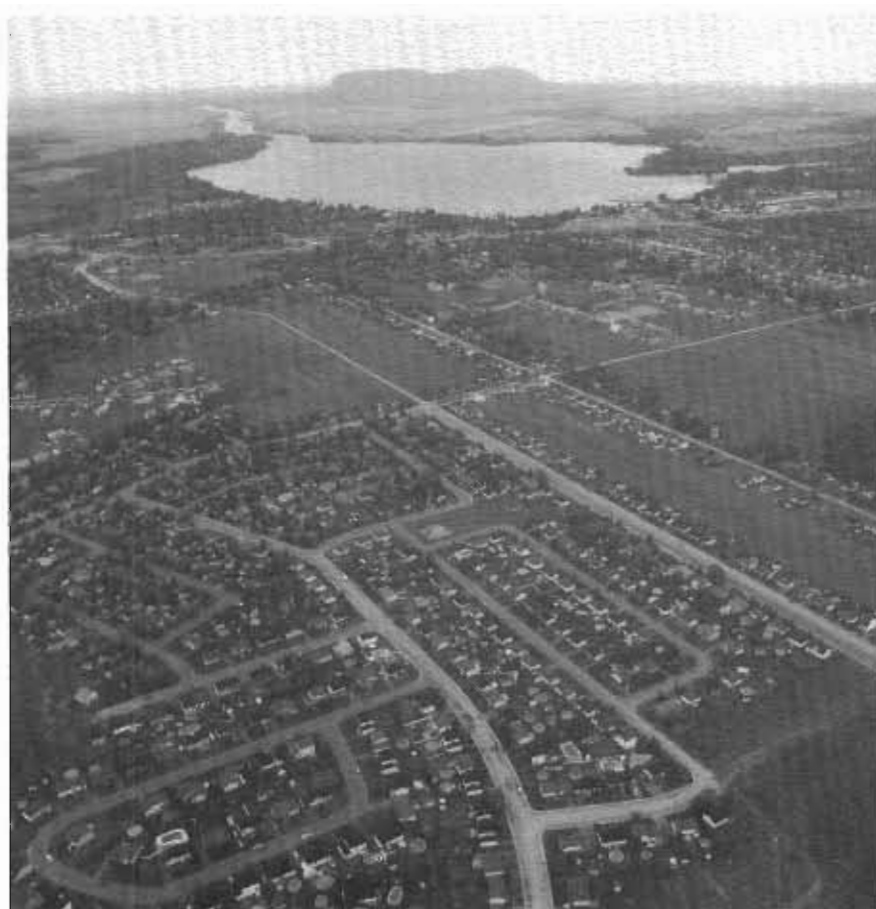
Marchandises transportées sur le canal de Chambly (Quantités exprimées en tonnes)		
Marchandises	1912	1960
Bois de pulpe	258 268	0
Bois de service	164 862	0
Charbon	119 928	11 223
Cuivre	23 359	0
Foin	14 935	0
Fruits et légumes	2 391	0
Bois équarri	1 814	0
Farine	1 092	0
Engrais	0	46 475
Papier journal	0	27 814
Explosifs	0	7 245
Soude	0	4 650
Soufre	0	2 400
Argile	0	1 610
TOTAL	618 415	101 427

On dit que c'est en 1973 que le canal de Chambly vit passer sa dernière barge. La vocation

commerciale du canal allait alors céder la place à la navigation de plaisance et au loisir.

Chambly Chambly Chambly

5. LA VILLE DE CHAMBLY (1965 à nos jours)



Vue du Chambly contemporain (Photo Nicole Marton)

CITÉ PUIS VILLE

Au printemps de 1965, les villes de Chambly et de Fort-Chambly adoptèrent des règlements distincts en vue d'une fusion commune. La nouvelle

municipalité, qui portera le nom de *cité de Chambly*, fut crée en vertu de la Loi de la Fusion volontaire des municipalités (bill 13). Elle était divisée en deux quartiers: le quartier ouest,

comprenant une grande partie de la ville de Chambly, et le quartier est, correspondant à une partie de la ville de Chambly et englobant toute la ville de Fort-Chambly. Les deux intéressées s'entendirent sur le fait que les membres des deux conseils de ville formeraient le conseil et que le maire de la ville de Chambly assumerait la mairie de la cité de Chambly jusqu'aux élections de l'automne de 1965.

Cette fusion, qui n'était pas encore officielle au moment où monsieur Armand Auclair écrivait la grande et la petite histoire de Chambly en 1965, lui faisait dire:

Donc, à trois cents ans de distance, on en sera revenu à l'appellation originale de Chambly et à une seule administration d'un territoire qui n'en formait qu'un jusqu'à la division de 1849.

Précisons que la Loi sur les cités et villes (1903) permettait d'accorder indistinctement le statut de cité ou de ville à toute municipalité qui en faisait la demande. Il semble que les autorités municipales d'alors aient opté pour le nom corporatif *Cité*





Madame Marthe Mongrain, greffière (S.H.S.C.)

de Chambly afin de distinguer la nouvelle municipalité, qui résultait d'une fusion, de l'ancienne ville de Chambly; il suffisait alors qu'une localité compte plus de 6 000 habitants pour prendre le titre de « cité ». Ajoutons enfin que le terme « cité » était à l'époque empreint d'un certain prestige.

La fusion fut officiellement conclue le 18 septembre 1965. À cette époque, le conseil de la cité de Chambly était composé de MM. Léo R. Leblanc, Luc Charbonneau, Jean-Charles Mallette, Roland Bédard, Léonidas Janelle, Roland Daoust, Lionel Coupal, Alfred Bouthillier, Henry G. Howard, Henri Duclos, Paul-Émile Allard et Léopold Boissonnault. Le poste de maire intérimaire revint à M. Gervais Désourdy.

Le premier greffier de la nouvelle corporation municipale fut Pierre Demers qui occupait le poste de secrétaire-trésorier à la ville de Fort-Chambly. Il fut remplacé, en 1966, par Marthe E. Montgrain qui occupera ce

poste pendant de nombreuses années.

Les élections de novembre 1965 permirent aux électeurs de la cité de Chambly de choisir leurs premiers dirigeants: M. Maurice Tanguay devint le premier maire et les premiers conseillers furent MM. Robert Frigon, Jean-Guy Dubois, Gérard Mongeau, Jean-Paul Bessette, Pierre Benoit et Marcel Arpin. Signalons que madame Marie-Marthe Dubé devint, en 1975, la première femme à siéger au conseil municipal de Chambly.

Le 28 décembre 1965, la municipalité de Saint-Joseph-de-Chambly était érigée en ville sous le nom de Carignan, en mémoire du régiment de Cari-

gnan-Salières dépêché en Nouvelle-France en 1665 et dont plusieurs soldats prirent racine dans la région.

Le 13 décembre 1980, Chambly reprendra le statut de ville alors que Georges Florès occupait son premier mandat à la mairie. Cette modification faisait suite à un avis du Conseil de la langue française qui démontrait que le terme « cité » était un anglicisme qui avait en français le même sens que le mot « ville ».

LA SOCIÉTÉ

Après la Seconde Guerre mondiale, la poussée démographique de la région de Montréal s'accroît, entraînant l'élargissement de la banlieue métropolitaine. Chambly n'échappe pas à ce phénomène qui amène une nouvelle population tournée vers Montréal et distincte de la population locale de vieille souche.

Les statistiques démographiques sont fort éloquentes. En 1961, les villes de Fort-Chambly et de Chambly comptaient un total de 5 074 habitants; cinq ans plus tard, la cité de Chambly est peuplée de 10 798 citoyens, soit une augmentation

Population du grand Chambly d'après les recensements du Canada		
	Ville de Carignan	Cité/Ville de Chambly
1966	2 975	10 798
1971	3 340	11 455
1976	3 585	11 815
1981	4 544	12 190
1986	4 784	12 869

de plus de 88% en quelques années! Par la suite, Chambly ne comptera que quelques centaines de citoyens de plus à chaque recensement.

En 1971, près de 75% de la population de Chambly était d'origine française alors que 20% était d'ascendance britannique. Quant à l'appartenance religieuse, Chambly comptait 9 540 catholiques (83%), 755

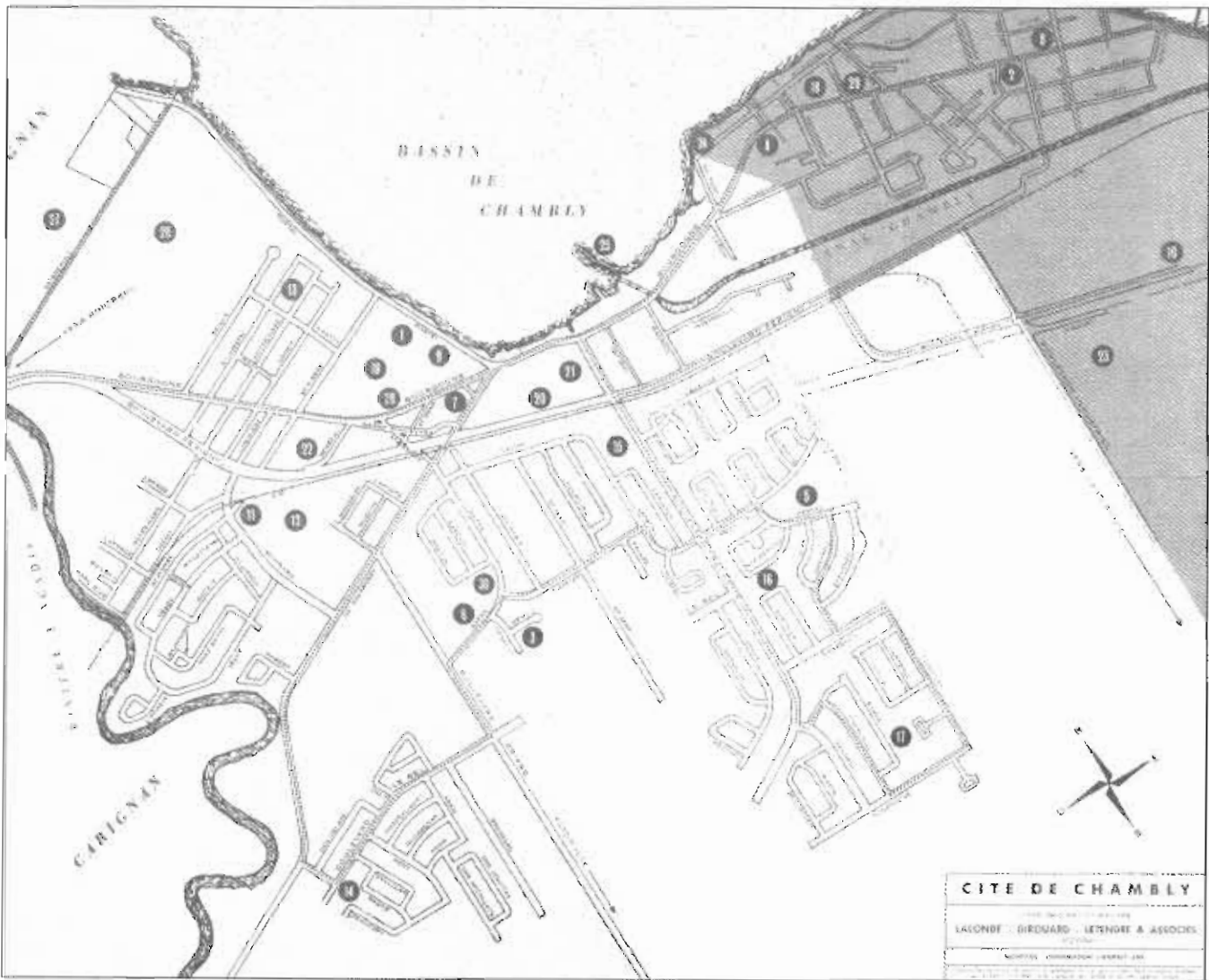
anglicans (7%) et 520 membres (4.5%) de l'Église Unie.

Une brève comparaison des groupes d'âge de la population en 1971 et 1981 permet de

constater un net vieillissement de la population chamblyenne. Un regard vers 1851 laisse croire que cette tendance était amorcée depuis longtemps.

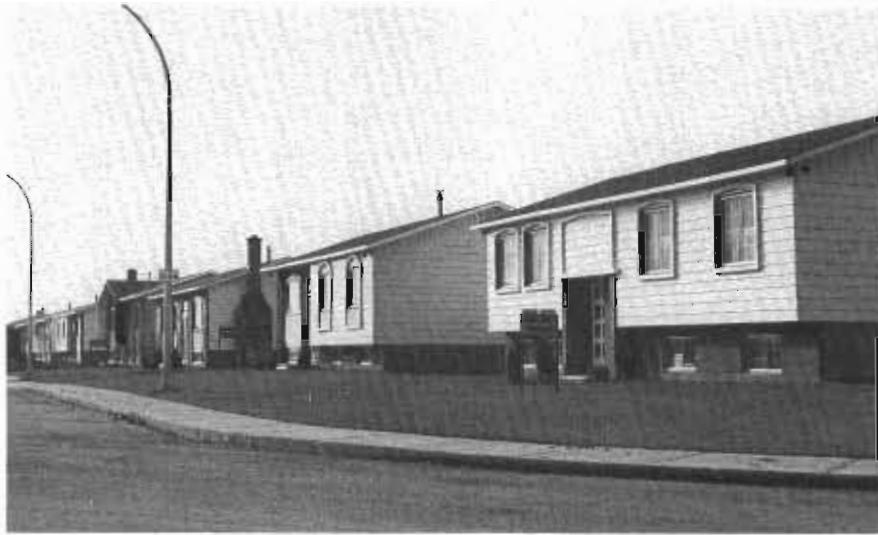
Répartitions des groupes d'âge de la population de Chambly d'après les recensements du Canada			
	1851	1971	1981
Moins de 20 ans	56%	45%	34%
20-64 ans	40%	50%	60%
65 ans et plus	4%*	5%	6%

* 60 ans et plus.



Carte de la cité de Chambly - 1974





Projet d'habitation unifamilial - 1974 (S.H.S.C. FRF)

L'URBANISATION

Les premières concessions octroyées dans la seigneurie de Chambly en 1673 permettaient aux colons de s'établir sur les rives de la rivière Richelieu. Au cours du 18^e siècle, deux agglomérations de maisons se formèrent: une première, autour de l'église paroissiale, le long du bassin de Chambly, et une se-

conde aux alentours du fort et le long des rapides de Chambly.

Au début du 19^e siècle, l'implantation d'un important complexe militaire à proximité du fort et le développement industriel du secteur des rapides accentua les différences sociales, économiques et culturelles entre les deux agglomérations d'origine. Cette distinction sera en

quelque sorte officialisée, voire « politisée » par la création des municipalités de Chambly-Bassin et de Chambly-Canton au milieu du 19^e siècle.

Le développement urbain semble alors avoir été influencé par les voies de communication: il s'est effectué entre la rivière Richelieu et le chemin de fer, le canal de Chambly servant de limite entre les deux agglomérations. Pour sa part, le territoire de la municipalité de Saint-Joseph-de-Chambly demeurait essentiellement rural et agricole. Cette situation a perduré jusqu'au début des années 1960.

L'explosion démographique que connut Chambly entre 1961 et 1966 entraîna une poussée de l'urbanisation. Comme le secteur de Fort-Chambly ne se prêtait plus au développement résidentiel, c'est du côté du bassin de Chambly que des promoteurs immobiliers établirent de nouvelles zones résidentielles. Ainsi naquirent les quartiers de Chambly-Ouest, de Longwood et de Parkwood, ces deux derniers portant les noms de leurs promoteurs. Non seulement les nouveaux quartiers se distinguent-ils des anciens par les populations qui y vivent mais ils présentent une allure différente produite par l'architecture particulière des banlieues québécoises.

L'urbanisation galopante provoqua la construction du boulevard Périgny en 1972, une autre voie de communication qui contribua à démarquer les nou-



Prolongement Route 112 - Boulevard Périgny - 1974 (S.H.S.C. FRF)

veaux quartiers des vieux foyers d'occupation tout en forçant une nouvelle structuration du tissu urbain. Signalons qu'au fil des ans, les nouveaux quartiers chamblyens n'ont cessé de s'étendre jusqu'à se fondre les uns dans les autres.

Les possibilités d'expansion urbaine sont aujourd'hui relativement limitées: plus de la moitié (55%) du territoire de Chambly est occupé par une zone agricole et il ne reste qu'un minime 11% d'espaces encore vacants.

L'ÉCONOMIE

Un inventaire économique de Chambly et de Fort-Chambly produit en 1959 permet d'établir des distinctions entre les deux villes.

Au chapitre des occupations, par exemple, alors que la population active de la ville de Chambly compte 52% de manoeuvres, celle de Fort-Chambly est composée de 68% de travailleurs de l'industrie manufacturière. On signale qu'environ

Groupes d'occupations de la population active des Chambly en 1959		
	Ville de Chambly	Fort-Chambly
Professionnels	74	31
Industrie manufacturière	110	563
Construction	50	25
Transports/communications	34	26
Commerce	73	71
Finance/assurance	17	9
Services	98	66
Gouvernement	72	9
Manoeuvres	600	25
Autres	20	6
TOTAL	1 148	831

500 travailleurs de Chambly et 150 travailleurs de Fort-Chambly sont employés à l'extérieur de leurs villes.

Une description des entre-

prises manufacturières des Chambly à la même époque est fort éloquent. Le nombre d'emplois créés témoigne de l'orientation industrielle des villes.

Nombre d'employés des entreprises manufacturières des Chambly en 1959		
	Ville de Chambly	Fort-Chambly
Aliments et boissons	57	9
Produits du cuir	0	316
Textiles/vêtements	21	204
Produits du bois	10	6
Produits du papier	21	0
Impression	1	0
Produits du fer et de l'acier	0	12
Produits chimiques	0	16
TOTAL	110	563



Vue aérienne de la compagnie Bennett (photo: Robert Colette)



Quant au nombre de commerces de détail, on dénote un certain équilibre entre les villes. Mais, au chapitre des services (comprenant ateliers d'électriciens, de plombiers, de garages, salons de barbiers, hôtels, services ambulanciers, etc.), la ville de Fort-Chambly est nettement mieux pourvue.

En avril 1967, la firme *Price Waterhouse et Cie* présentait une étude qui démontrait les nombreux avantages que Chambly offrait aux industries désireuses de s'implanter sur son territoire: proximité de Montréal et des grands marchés nationaux et internationaux, accès rapide à un réseau de transport complet, cadre de vie exceptionnel pour la vie familiale, site naturel d'une grande renommée, excellent bassin de main-d'oeuvre.

Toutes ces caractéristiques ont contribué à l'implantation

Nombre de commerces de détail des Chambly en 1959		
	Ville de Chambly	Fort-Chambly
Produits alimentaires	8	9
Marchandises générales	0	1
Automobiles et accessoires	2	3
Vêtements et chaussures	3	4
Quincaillerie/matériaux	3	2
Meubles	1	1
Autres	6	5
Services d'affaires	0	26

d'un parc industriel dont l'étendue peut être portée à quelques 22 millions de pieds carrés. Le trait dominant du parc industriel de Chambly est qu'il s'agit de l'un des seuls parcs industriels boisés de la rive sud de Montréal. Site industriel de prestige, il se prête bien à un aménagement où les espaces verts auraient une place de choix.

De nos jours, quoique la moitié du territoire de Chambly soit actuellement protégée à titre de zone agricole, l'exploitation

agricole demeure très faible. Les activités manufacturières de Chambly sont caractérisées par la fabrication de produits plutôt que par la transformation des matières premières. Dans le Chambly contemporain, le tiers des entreprises manufacturières génère les deux tiers des emplois. L'industrie chamblyenne est concentrée dans quatre domaines principaux: le bois, le cuir, les produits alimentaires et le vêtement.



Inauguration du boulevard Industriel - octobre 1973 (S.H.S.C. FRF)

Chambly Chambly

Les héritiers de Jacques de Chambly

Quand Jacques de Chambly débarqua au Canada il y a 325 ans, il ne pouvait savoir que son geste passerait à l'Histoire. Quand on lui donna l'ordre d'ériger un fortin de pieux au pied des rapides de la rivière des Iroquois puis quand on lui octroya une seigneurie, il était à cent lieues de se douter qu'on allait le considérer, un peu malgré lui, comme le fondateur d'une ville qui lui survivrait des siècles plus tard. Bien sûr, au cours du Moyen-Âge, ses ancêtres avaient laissé leur nom à une commune du département de l'Oise en France, mais Jacques de Chambly allait donner naissance à un autre Chambly: celui de la Nouvelle-France.

De même le fondateur de notre ville ignorait-il que son propre nom allait connaître un fabuleux rayonnement dans la toponymie régionale: fort de Chambly, seigneurie de Chambly, seigneurie de Chambly-Est, seigneurie de Chambly-Ouest, rivière de Chambly, lac de Chambly, bassin de Chambly, rapides de Chambly, montagne de Chambly, chemin de Chambly, paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly, canal de Chambly, municipalité de Chambly-Canton, municipalité de Chambly-Bassin, municipalité de Saint-Joseph-de-Chambly, ville de Fort-Chambly, comté de Chambly, cité de Chambly et, ne l'oublions pas, ville de Chambly.

De plus, nombre d'entreprises, d'institutions et d'organismes ont depuis longtemps souligné leur appartenance à Chambly: *collège de Chambly, Chambly Woollen Mills, Chambly Cotton Mills, Chambly Manufacturing Co., Stanstead, Shefford & Chambly Railway* et de nombreux autres plus récemment. Enfin, des productions locales ont contribué à la renommée de Chambly non seulement dans la région mais à travers tout le pays: c'est le cas du *gruau de Chambly, des chaises de Chambly* et de la *flanelle de Chambly*.

Durant les dernières décennies, les résidents de Chambly ont démontré un vif besoin de s'identifier à leur ville en se donnant un nom (gentilé) qui témoignerait de leur attachement à leur milieu. Mais le grand nombre de variantes retrouvées (*Chamblien, Chamblisard, Chamblyien, Chamblysard, Chamblysien*) dans les documents d'époque marquent les hésitations de l'usage à se fixer. En 1988, le conseil municipal de Chambly adoptait officiellement la forme *Chamblyen, Chamblyenne*, pour distinguer les habitants de Chambly.

Ainsi, la boucle était fermée: de la petite bourgade isolée dans la forêt richelaine du 17^e siècle à la ville moderne qui fait la fierté de ses résidents, 325 ans plus tard, des générations de Chamblyens et de Chamblyennes ont su, comme inspirés par la devise de leur ville, *s'unir pour grandir*.





- *Complément historique*

par la Société d'histoire

de la seigneurie de Chambly



Paroisse Saint-Joseph

AVANT 1939

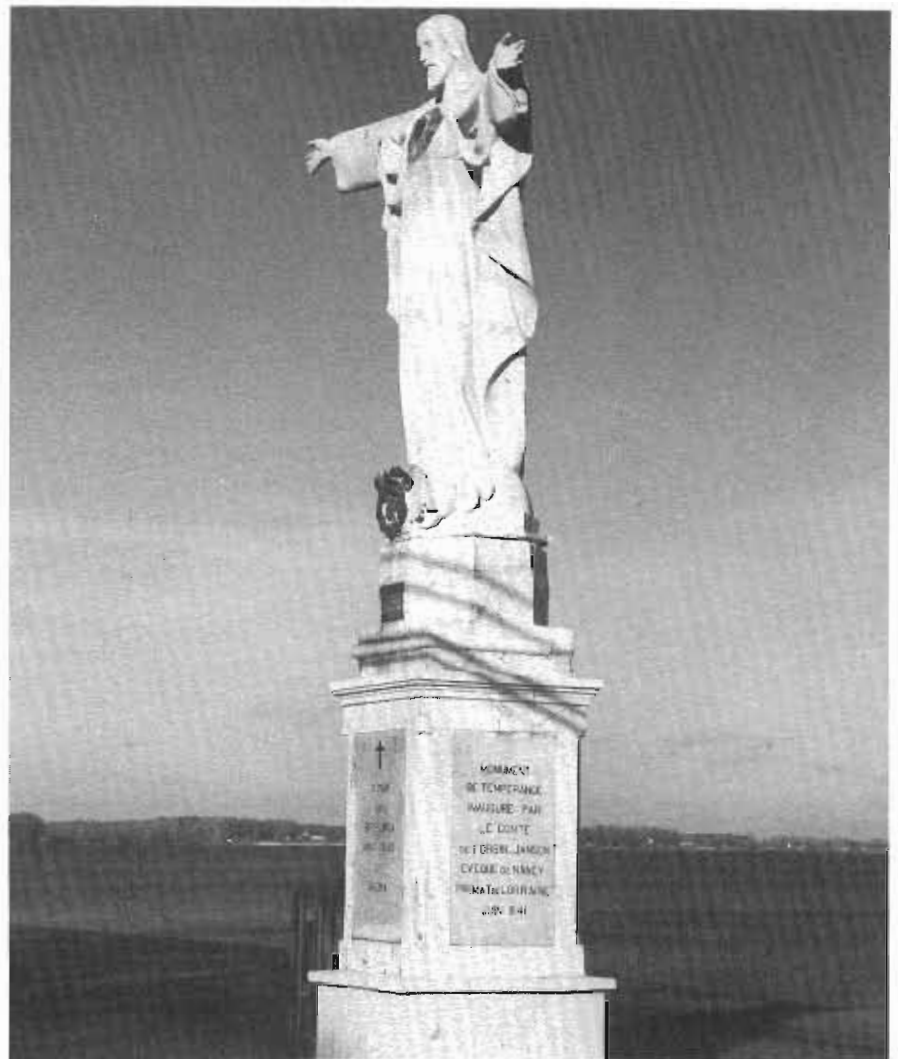
Les premières inscriptions aux registres de la paroisse Saint-Joseph de Chambly datent de 1706, mais l'histoire nous apprend que, dès 1665, des Jésuites, des Récollets et des prêtres séculiers sont desservants au fort Saint-Louis, à Chambly et que non seulement les troupes mais aussi les quelques habitants du bourg bénéficiaient de leurs bons services.

Le 10 août 1665, Jacques de Chambly, capitaine du régiment de Carignan partait des Trois-Rivières avec deux compagnies de soldats pour atteindre les bords du Sault-aux-Iroquois (rapides de Chambly). L'on se mit à l'oeuvre et bientôt une solide construction en pieux était érigée avec, dans son enceinte, une chapelle qui avait pour vocable Saint-Louis. L'autorité civile donna à ce fort le nom de Pontchartrain. Les missionnaires ayant adopté le nom de Saint-Louis dans leurs actes, ce nom fut généralement employé. Néanmoins, ce nom fit bientôt place à celui de Chambly à cause de l'estime et de la popularité dont jouissait le capitaine Jacques de Chambly.

Il n'y eut point d'interruption dans la desserte du fort Chambly, car il y eut toujours garnison et, partant, aumônier ou missionnaire. Les noms de ces dévoués prêtres qui y firent les fonctions curiales furent les Jésuites, Pierre Chomont, François du Pérou, Charles Albanel, M. M. Hugues Pomier, Pierre-Benoît Duplein, Pierre-Joseph-Thierry Hazeur dit Delorme (qui périt dans l'incendie du fort) et le Récollet Pierre Dublaron.

NOUVEAU FORT, NOUVELLE CHAPELLE

En 1708, menacé par la colonie de la Nouvelle-Angleterre, le gouvernement de Montréal, sous madame de Ramesay, décida de construire un fort en pierres et une pièce fut consacrée au culte divin toujours sous le vocable de Saint-Louis. Voici les noms des missionnaires qui y ont exercé leur ministère jusqu'au 5 décembre 1720: les Récollets, Bonaventure Eylson,



Monument élevé en 1841 à l'endroit où nous présumons se trouvait l'église de 1739 entre la rue Martel et l'eau (Photo SHSC)

Jean-Capistran Cheveau, Pierre Dublaron, les Sulpiciens Jean Gaschier et François Séré, les Récollets Luc Hendrix, Siméon-Antoine Delino, Luc-Cassien Durand et Louis-Hyacinthe Dymesny.

ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE

Le roi de France avait converti l'habitation du fort en commune en 1712. Ce fut un nouvel encouragement à la culture et au défrichement. La population augmenta et monseigneur de Saint-Vallier, évêque de Québec, en 1721, érigea canonique-

ment Chambly en paroisse sous le patronage de saint Louis.

ÉRECTION CIVILE DE LA PAROISSE

Puis, le 3 mars 1722, le roi de France ratifiait l'ordonnance du conseil de la Nouvelle-France sous la signature de MM. de Vaudreuil, gouverneur, et Bégon, intendant, et allouait 500 francs pour subvenir à la subsistance de l'aumônier. Les premiers desservants furent les Récollets Joconde Drué, Pierre le Poyvre, Lucien Verge et Michel Lévassier jusqu'au 4 septembre 1746.



Photo d'un fusain de l'église Saint-Joseph de Chambly, montrant la 3e église de Chambly, le collège du curé Mignault à droite, le presbytère à gauche et les «nombreuses dépendances du curé»

CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE ÉGLISE

En 1739, deux paroisses sont érigées sur la seigneurie et deux chapelles sont construites.

Jean-Baptiste Renaudet et son épouse, Madeleine Ménard, offrirent pour la construction, un terrain de trois arpents de profondeur sur un arpent de largeur. D'après la tradition, cette première église, proprement paroissiale, était en bois et s'élevait à l'endroit où se trouve le monument de tempérance élevé en 1841 par monseigneur Forbin-Janson, évêque de Nancy. Le 24 novembre 1739, la chapelle, sous le vocable de Saint-Joseph, était bénite par Louis Normand, supérieur de Saint-Sulpice, accompagné de son vicaire, l'abbé Chêze, et du père Michel Levasseur, aumônier pour le roy au fort Pontchartrain (Chambly), missionnaire qui devient curé de Saint-Joseph et desservant de «La Conception» de la Pointe-Olivier dont la chapelle est bénite le même jour.

CONSTRUCTION DE LA DEUXIÈME ÉGLISE

Dix-huit ans plus tard, en 1757, une nouvelle église est construite en pierres à l'endroit précis où s'élève

l'église actuelle. Monsieur Carpentier, curé, dirigea les travaux. Le Récollet Berrey, aumônier pour le roy au fort Saint-Louis, en fit la bénédiction. Le vicaire général, Michel Peignet, vint à Chambly en 1764 pour y bénir une cloche de 340 livres. Le père Berrey

était, à cette date, curé de la paroisse. Malheureusement cette église fut incendiée en 1806. Monsieur Bédard, alors curé, entreprit la reconstruction d'un nouveau temple sur les ruines de l'ancien.



Presbytère (1920) sur le balcon, le curé Mignault





Profil - Église St-Joseph

CONSTRUCTION DE LA TROISIÈME ÉGLISE

Pendant que les offices de la paroisse se déroulaient dans un hangar, les travaux progressaient. Le 29 juillet 1807, monsieur Robitaille, curé de la Pointe-à-Olivier, fit le baptême d'une cloche de 407 livres, sans le battant et le mouton; elle reçut le nom de Marie-Anne. Son parrain fut le curé Bédard et sa marraine Marie-Anne Baby, veuve de sieur Boucher de Niverville. Et le 24 octobre 1810, l'église elle-même fut bénite par M.P. Fréchette, curé de Beloeil, sur permission donnée par monsieur Connefroy, vicaire général.

Cette église fut incendiée à son tour; la foudre tomba sur le clocher dans la nuit du 4 au 5 juin 1880 et l'église flamba.

CONSTRUCTION DE LA QUATRIÈME ÉGLISE

Encore une fois, l'église sera reconstruite sur les ruines de la précédente par les architectes Bourgeau et Leprohon de Montréal et l'entrepreneur François Archambault de l'Assomption. Elle sera cependant allongée de 36 pieds sur le devant, ce qui lui donnera 160 pieds de longueur tandis que les murs seront rehaussés; ils auront 30 pieds du dessus des lambourdes jusqu'à la sablière. Sa largeur donnera 48 pieds. La nouvelle

façade sera en pierre de taille et les murs en «pierre de course». Elle fut ouverte au culte et bénite le 20 novembre 1881.

Douze ans après sa construction, soit le 25 septembre 1894, monseigneur Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal, en faisait la consécration.

OEUVRES D'ART

La consécration de l'église donna lieu à de grandes manifestations organisées sous la direction du curé Charles-Médéric Lesage.

La voûte et la décoration avaient été réalisées par D.A. Beaulieu; une chaire ornementée et trois nouveaux autels enrichissaient son intérieur et un orgue Casavant de 17-jeux logeait au jubé.

Le 9 août 1896, monseigneur Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, faisait la bénédiction d'un carillon de trois cloches fondues à Londres, en Angleterre, donnant fa, sol, la, pesant respectivement 1371, 1035 et 871 livres, baptisées sous les noms de Joseph-Léon, Édouard-Charles et Charles-Médéric.

L'église offre à la piété des fidèles deux grandes toiles, au-dessus des autels latéraux. À gauche, c'est «La Madone du Rosaire», avec sainte Catherine et saint Dominique tandis qu'à droite, c'est «L'éducation de la Vierge». Ces deux tableaux datent de 1891 et 1892 et sont signés Sinaï Richer. Autres oeuvres d'art, les deux verrières du transept, composées chacune de trois vitraux; à gauche, saint Nicolas, avec saint Charles Borromée



Encensoir, une oeuvre de Pierre Huguet dit Latour, vers 1810, déposé au Musée du Québec (Photo MAC)



Le chœur de l'église avec la chaire maintenant restaurée vers 1950 (Photo SHSC)

et saint Henri; à droite, sainte Marguerite, figure centrale, avec sainte Cécile et sainte Hermine.

Sur le gazon, place de l'église, le monument du curé Pierre-Marie Mignault, inauguré le 11 juillet 1909, rappelle l'oeuvre immense de ce visionnaire. Le monument est l'oeuvre de Philippe Hébert.

Il y a encore, place de l'église, tout juste au bord de la baie et de l'autre côté de la rue Martel, la statue du Sacré-Coeur, qui a remplacé la croix de tempérance qu'avait plantée monseigneur Forbin-Janson, évêque de Nancy en juin 1941. Cette statue a été érigée en 1915 à l'occasion des fêtes du 250e anniversaire de la fondation de Chambly.

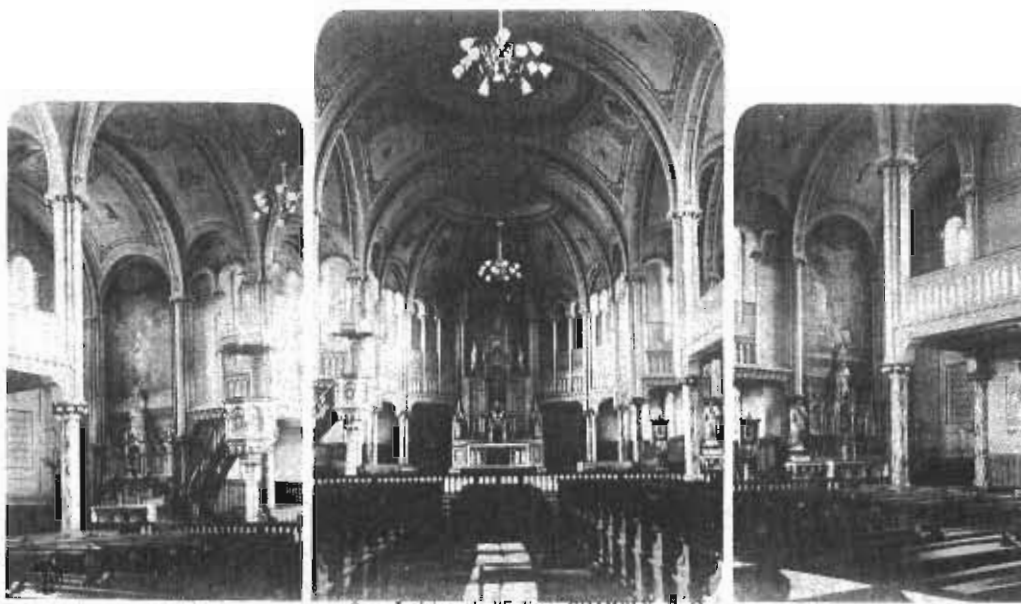
LE CURÉ PIERRE-MARIE MIGNAULT

Prêtre et grand vicaire, né le 8 septembre 1784, à Saint-Denis-sur-Richelieu, fils de Basile, cultivateur, et de Marie-Josephte Ledoux d'ascendance acadienne. Il est décédé le 5 novembre 1868 à Montréal.

Après des études classiques au collège de Montréal (1798-1806), Pierre-Marie Mignault fait une année



Tableau signé Sinaï Richer représentant Notre-Dame-du-Rosaire (1892)
(Photo SHSC)



J. L. Plasseau, édité, St-Jean

1181. - Intérieur de l'Eglise - CHAMBLY, P. Q.

Intérieur de l'église





Monument au curé Mignault érigé en 1909 (Photo: Mario Filion)

de préparation au sacerdoce auprès de son curé, à Saint-Denis, l'abbé François Cherrier. Il continue ses études théologiques l'année suivante au séminaire de Nicolet tout en exerçant les fonctions d'économe. Ordonné prêtre le 18 octobre 1812, il fut nommé vicaire à Québec par monseigneur Joseph-Octave Plessis, puis vicaire à Halifax qui faisait encore partie du diocèse de Québec.

Peu après son arrivée à Halifax, son curé, Edmund Burke, partit pour l'Europe, et il eut à desservir seul les quelque 1000 catholiques irlandais. Quand Burke revint de Rome, Mignault retourne dans le Bas-Canada.

Dès son retour, il fut nommé curé de Chambly, paroisse qui comptait alors 3000 paroissiens. Il devait aussi assurer les services religieux à la garnison.

Stimulé par les protestants qui construisaient une église-école, il ouvrit en 1818 deux écoles, l'une française, l'autre anglaise. Il veut faire signer une requête pour favoriser l'enseignement de la langue française et de la religion catholique, mais monseigneur Plessis l'en dissuada. En

1821, il fait partie de l'association pour faciliter les moyens d'éducation dans la Rivière-Chambly. Plus encore, il fonde en 1825 le collège Saint-Pierre de Chambly dont il sera le supérieur jusqu'en 1844. Les obstacles ne manquent pas mais ses fortes convictions religieuses et patriotiques font en sorte qu'il tient le coup. Malgré son

dévouement, le collège périclité. L'établissement deviendra un collège commercial et sera tenu par des Frères.

Pierre-Marie Mignault s'occupe aussi des Canadiens émigrés aux États-Unis établis sur les bords du lac Champlain. À chaque année de 1818 à 1850, il réserve une quinzaine de jours à cette population qui ne pouvait être desservie faute de prêtres américains. S'y rendant à ses frais, il y prêchait et administrait les sacrements.

Devenu successivement grand vicaire des diocèses de Boston, de New York et d'Albany, il s'attire la reconnaissance, entre autres du premier évêque de Burlington, monseigneur Louis de Boisbriand: «Je ne prononce qu'avec respect et reconnaissance le nom du révérend Mignault qui avait un coeur de père pour les Canadiens émigrés». En 1852, il reçoit du pape Pie IX le titre d'aumônier apostolique.

Bien qu'il fut déjà âgé et qu'il ressentit les atteintes de la maladie, monseigneur Mignault veut compléter son oeuvre; il obtint que les Dames de la Congrégation ouvrent un couvent pour les filles en 1855, et que les Soeurs grises fondent leur hospice en 1858.

La reconnaissance paroissiale lui a élevé un monument en 1909.



Dévoilement du monument à Pierre-Marie Mignault (photo SHSC)

Chambly Chambly

Les curés de Chambly

François-Michel Levasseur (1699-1755), récollet 1724-1746. Ordonné prêtre à Québec le 18 décembre 1723.

Claude Carpentier (1723-1798), récollet (1746-1763). Ordonné prêtre le 4 juin 1746.

Claude-Charles de Berry (1720-1800), récollet, 1763-1769. Ordonné prêtre le 21 décembre 1743.

Médard Pétrimoulx (1731-1779), séculier 1769-1777. Ordonné prêtre à Québec le 13 octobre 1754.

Jean-Pierre Ménard (1738-1792), séculier 1777-1792. Ordonné prêtre en France vers 1762.

Charles Chauveaux (1758-1794), séculier 1792-1794. Ordonné prêtre à Longueuil le 22 septembre 1781.

Jean-Jacques Berthiaume (1739-1807), séculier 1794-1796. Ordonné prêtre le 19 août 1770.

Jean-Baptiste Dubois (1750-1805), séculier 1796-1804. Ordonné prêtre à Québec le 1er avril 1775.

Jean-Baptiste Bédard (1772-1834), séculier 1804-1817.

Pierre-Marie Mignault (1784-1868), séculier 1817-1866. Ordonné prêtre à Québec le 18 octobre 1812.

Gédéon Huberdault (1823-1887), séculier 1866. Ordonné prêtre à Montréal le 13 septembre 1846.

Amable Thibault (1830-1880), séculier 1866-1880. Ordonné prêtre à Montréal le 2 septembre 1852.

Georges-Denis Lesage (1833-1916), séculier 1880-1885. Ordonné prêtre à Montréal le 6 juin 1857.

Jean-Baptiste Beauchamp (1841-1909), séculier 1885. Ordonné prêtre à Montréal le 5 mai 1867.

Claude-Médéric Lesage (1848-1932), séculier 1885-1910. Ordonné prêtre à Saint-Jacques le 5 novembre 1871.

Louis Boissonnault (1863-1939), séculier 1910-1911. Ordonné prêtre à Montréal le 1er juillet 1888.

Charles Laforce (1862-1924), séculier 1911-1920. Ordonné prêtre à Montréal le 18 décembre 1886.

Auguste Arbour (1868-1935), séculier 1920-1924. Ordonné prêtre à Montréal le 3 septembre 1893.

Georges-Alexandre Fonrouge (1868-1940), séculier 1924-1940. Ordonné prêtre à Montréal le 17 décembre 1892.

Napoléon Labrosse (1877-1967), séculier 1940-1941. Ordonné prêtre à Montréal le 23 décembre 1905.

Sylvio Laporte (1895-1952), séculier 1941-1952. Ordonné prêtre le 9 mai 1920.

Charles-Édouard Poirier (1900-1968), séculier 1953-1968. Ordonné prêtre à Montréal le 11 juin 1927.

Lucien Martin (1908-1975), séculier 1968-1975. Ordonné prêtre à Montréal le 26 mai 1934.

Jean-Marc Dupuis, né en 1921, séculier 1975-1989. Ordonné prêtre à Henryville le 15 mai 1947.

Jean-Louis Auger, né en 1932, séculier 1989. Ordonné prêtre à Verchères le 1er juin 1956



Auguste Arbour
(1920-1924)



Georges-Alexandre Fonrouge
(1924-1940)



Sylvio Laporte
(1941-1952)



Charles-Édouard Poirier
(1953-1968)



Lucien Martin
(1968-1975)



Jean-Marc Dupuis
(1975-1989)



Paroisse Saint-Joseph



Champlain Barrette (1975)



Ligue du Sacré-coeur vers 1940. (de g. à d.): Willie Charron, Arthur Fournier, Casimir Moquin, Wilfrid Lague, notaire Léo Lareau, Joseph Simard, Raoul Martel, Henri Bisailon, Paul Mercille et Oliva Huot

LES VICAIRES DE 1878-1985

DUGAS, Frs Azarie	1878-1884	PERREAULT, Albert	1908-1909	MÉNARD, Omer, remplace le curé de décembre 1946 à fév. 1947	
FOURMENTIER, J.	1884-1885	ROCHON, J. Alfred	1909-1911	FORGUES, Jean	1947-1952
PAYETTE, J.G.	1885-1886	LAPORTE, J. Eugène	1910-1911	ADAM, Georges A.	1949-1951
DESLAURIERS, J.C.	1886-1888	GRANGER, Georges	1912	ROY, André-Marie	1951-1953
ÉTHIER, J. Alex	1888-1889	PRIMEAU, J. Honoré	1912	LEGRAND, Germain	1952-1953
GERVAIS, Léopold	1889	DESCHESNES, Omer	1912-1913	AUDETTE, Pierre G.	1953-1955
CHARETTE, G.	1889-1890	FORTIN, Joseph	1913-1916	HAMEL, Gilles	1956-1970
DEQUOY, L. Alf.	1889-1894	DUFRESNE, J.A.L.	1913	BÉRARD, Georges E.	1960-1963
FONROUGE, G.A.	1893-1899	CHARLEBOIS, E.H.	1916-1918	ADAM, Réal	1963-1966
LÉVÊQUE, Alph.	1897-1901	BERTRAND, Jean	1918-1919	GEOFFRION, René	1966-1967
VIGNEAULT, Jos. M.	1899-1900	GERVAIS, Gilles	1919-1935	DELAND, Ubald	1967-1973
LABELLE, J. Ubald	1900	RANCOURT, Armand	1935-1940	GAGNON, Jean	1971
CHAMPAGNE, Art.	1900	CARON, Benoît	1939-1940	BARRETTE, Champlain	1969-1979
CÔTÉ, J.H.D.	1900-1901	LANGLOIS, Maurice	1940	GODIN, Léo	1973-1975
MARSOLAIS, J.H.	1902-1910	TRUDEAU, Edmour	1940-1942	THÉROUX, P. Émile	1975-1976
GUILBAULT, Eug.	1901-1902	JETTÉ, Irénée	1942-1945	SOMOYA, Adalbert	1977-1978
BÉLAIR, J. Édouard	1902-1905	MARTIN, Gabriel	1945-1947	BENOIT, Georges, P.B.	1984-1985
MARSOLAIS, A.L.	1905-1908				



Un groupe d'enfants de chœur (v. 1945). Au centre, le curé Laporte

Chambly Chambly Chambly

Prêtres et religieux nés à Chambly



Abbé Roger Raymond
(1897-1978)



Yvon Charron, sulpicien
(1900-1976)

Mgr Joseph Larocque, séculier (1808-1887), 2e évêque de Sherbrooke;

Mgr Charles Larocque, séculier (1809-1875), 3e évêque de Saint-Hyacinthe;

Mgr Joseph Désautels, P.D. (1814-1881);

Dom Apollinaire Théberge, Chartreux (... - 1854);

Joseph-Salomon Théberge, séculier (1827-1899);

Joseph-Napoléon Beaudry, séculier (1848-1897);

Édouard Crotcau, séculier (1846-1901);

Joseph-Adélarde Lajcunesse, séculier (1850-1900);

Charles Larocque, séculier (1852-1904);

Trefflé-Honoré Massé, séculier (1853-1901);

André-Henri Bigonnesse, O.M.I. (1850-1880);

Joseph Toupin, séculier (1854-1905);
Alexandre-Beausoleil Normandin, séculier (1861-1931);

Alphonse-Amédée Robert, séculier (1864-1956);

Joseph-Siméon Larocque, séculier, chanoine (1867-1946);

Joseph-Alexandre-Stanislas Perron, séculier (1868-1918);

Joseph-Avila Huet-Dulude, Jésuite (1863-1928);

Avila Bélanger, séculier (1876-1931);

Joseph-Oscar Maurice, séculier (1877-1965);

Joseph-Henri-Aldéric Huet-Dulude, séculier (1881-1956);

Joseph Larocque, séculier (1882-1949);

Alexandre Bélanger, séculier (1883-1942);

Henri-Théophile Lusignan, séculier (1885-1927);

H.-Almanzar Forget, séculier (1894-1945);

Roger Raymond, séculier (1897-1978);

Yvon Charron, Sulpicien (1900-1976);

Eugène Mongeau, Jésuite (1891-1975);

Joseph-Charles-Damien Trudeau, séculier (1901-1986);

Ernest Guilbert, séculier (1904-1946);

Jean-Amédée-Napoléon Bissonnet, séculier (1906-1962);

Omer Ménard, séculier (1912-1976);

Jude Péloquin, séculier (1928-....);

Arthur Geoffrion, Fraternité sacerdotale;

Léo Cantin, O.M.I. (1920-....);
Marcel Pelletier, O.M.I. (1917-....);
Jacques Charron, Père Blanc d'Afrique (1941-....).



Omer Ménard, séculier
(1912-1976)



Jude Péloquin, séculier
(1928-....)



Jacques Charron, Père Blanc d'Afrique
(1941-....)



Paroisse Saint-Joseph

MARGUILLIERS EN CHARGE de 1802 à 1989

1802 Noël Breux (fils)	1856 Joseph Côté	Cyrille Dagnault	1961 Eutrope Simard
1803 Basile Dufresne (fils)	1857 Julien Lamoureux	1911 Émery Bertrand	1962 Omer Prairie
1804 J.-Bte Lareau	1858 Michel Thuot (père)	1912 Joseph Perreault	1963 Robert Lebel
1805 François Darce	1859 Colon. E. H. Fréchette	1913 Albert Deneault	1964 Charles-Édouard Fortier
1806 Toussaint Barsaloux	1860 Joseph Trudeau (père)	1914 Charles Santoire	1965 Aimé-Henri Bisailon
1807 Augustin Demers	1861 Pierre-Paul Massé	1915 Solime Monty	1966 Gérard Brunelle Robert LeBel
1808 J.-Bte Poudret	1862 Narcisse Larocque	1916 Jules Prairie	1967 Aimé-Henri Bisailon J.-Albert Lareau
1809 Étienne Patenaude	1863 Julien Piédalue	1917 Jean-Salomon Taupier	1968 Georges Godin Léo Lareau
1810 Michel Derome	1864 Jérémie Hébert	1918 Athanase Hébert	1969 Paul Bigonnesse Henri Samson
1811 J.-Bte Paquet-Larivière	1865 Louis Saint-Germain	1919 Jos Antoine Marcil	1970 Léopold Mercille Laurent Monty
1812 Frs-Xavier Beauvais	1866 David Ménard	1920 Georges Pépin	1971 Georges Dudelin Robert LaRue
1813 Chs-Robert Lafontaine	1867 Louis Bouthillier	1921 Aimé Raymond	1972 J.-Claude Martel Norbert Bronillet
1814 François Larocque	1868 Charles Harbec	1922 Hormidas Ménard	1973 Olier Perreault Jacques Lépine
1815 Maurice Vaudry	1869 J.-Bte Chartier	1923 Elzéar Bigonnesse	1974 Claude Delorme Jean-Claude Saint-Pierre
1816 Charles Piédalue	1870 Richard Adrien	1924 Hormidas Fortier	1975 M.-Berthe Auger Léo Coupal
1817 J.-Bte Perrault	1871 François Dubuc	1925 Alphonse Brunelle	1976 Henri Duclos Claude Vaugeois
1818 Joseph Desautels	1872 Guillaume Larocque	1926 Augste Lamoureux	1977 Rollande L'Écuyer Claude Durocher
1819 Pierre Cognac	1873 Pierre Huet-Dulude	1927 Johnny Fournier	1977 J.-Denis Martel Claude Durocher
1820 David Lukin (père)	1874 John Hackett	1928 Adélaré Raymond	1978 Hélène Scalabrini Ronald Tremblay
1821 Benjamin Pépin	1875 J.-Bte Charron	1929 Israël Huot	1979 Georges Borduas Normand Meunier
1822 Michel Lamoureux (fils)	1876 Téléphore Hébert	1930 Ernest Marcille	1980 Maurice Tanguay Alex L'Écuyer Marguerite Millette
1823 Amable Larocque	1877 J.-Bte Courtemanche	1931 Jos N. Marcille	1981 Jacques Vézina Corona Simard André Goulet
1824 Joseph Robert	1878 Antoine A. Mercille	1932 Joseph Trudeau	1982 Léo Léveillé Robert Leclerc
1825 Honoré Laguë	1879 Antoine Dubuc	1933 Émile Lapalme	1983 Eugène Guilmain Robert Bisailon (2e terme)
1826 Joseph Bresse	1880 Charles Pépin	1934 Adolphis Lareau	1984 Marie-B. V. Blain Luc Lacourse (2e terme)
1827 François Barsaloux	1881 Bénoni Many	1935 Raymond Raymond	1985 Marie-Paule Cyr Robert Langlois P.-E. Laguë (2e terme)
1829 J.-Bte Cloutier	1882 Cornélius Ulric	1936 Joseph Monty	1986 Robert Bisailon Marcel Gingras
1830 François D.-Lafrance	1883 David Ménard	1937 Isaac Forget	1987 Luc Lacourse Huguette Langlois (2e terme)
1831 J.-Bte Bigonnesse	1884 Moïse Rymond	1938 Charles Roy	
1832 René Boileau	1885 François Chaloux	1939 Willie Charron	
1833 J.-Bte Laporte	1886 Thomas Lamarre	1940 Joseph Lussier	
1834 François Bouteiller	1887 François Dubuc (fils)	1941 Adrien Brien	
1835 Louis Gareau	1888 Joseph Daigneau (fils)	1942 Joseph Simard	
1836 Nicolas Brouillet	1889 Edmond Laguë	1943 Alexandre Rouillier	
1837 Joseph Dubuc	1890 Roch Demers	1944 Georges Moquin	
1838 David Barsaloux	1891 Joseph Ostiguy	1945 J.-Honoré Demers Oliva Huot Ls.-Philippe Duclos	
1839 Antoine Chagnon	1892 Albert Dubois	1946 Émile Robert	
1840 David Beauvais	1893 Xiste Harbec	1947 Georges Fortier	
1841 Antoine Quintin	1894 Dr M. D. S. Martel	1948 Antonio Beaudin Hortensius Béique	
1842 Léon Ménard-Lafontaine	1895 Joseph Brunelle	1949 Chs.-Émile Bachand Arsène Deneault	
1843 Joseph Monty	1896 Frédéric Courtemanche	1950 Ulric Bisailon	
1844 Alexandre Roehon	1897 Louis Bouthillier	1951 Gédéon Coupal	
1845 Joseph Frédéric Allard	1898 Toussaint Jetté	1952 Léo Lareau	
1846 Joseph Lambert	1899 Clément Savage	1953 Alphonse Bigonnesse	
1847 Honoré Demers	1900 Émilien Scott	1954 Adélaré Raymond	
1848 Noël Lareau	1901 Joseph Trudeau	1955 J.-Aimé Petit	
1849 Julien Janot-Lachapelle	1902 Joseph Charette	1956 Gérard Brunelle	
1850 Joseph Perrault	1903 Charles Massé	1957 Albert Charron	
1851 Alexis Bertrand	1904 Hubert Forget	1958 Wilfrid Maheu	
1852 Augustin Lambert	1905 Pierre Harbec	1959 Amédée Hébert	
1853 David Larocque	1906 Joseph Gravel	1960 Paul Moquin	
1854 Antoine Jetté	1907 Simon Ménard		
1855 Michel-Adrien Lamoureux	1908 Joseph Fournier		
	1909 Louis Lamarre		
	1910 Joseph Bigonnesse		

Chorale Saint-Joseph et la famille Dorval

En 1939, la paroisse Saint-Joseph se dotait d'un orgue Casavant à 17-jeux d'une belle sonorité. Pour l'inauguration de cet instrument, le curé Laporte avait invité ses paroissiens à un concert donné par le titulaire, Georges Dorval. Le programme comprenait des oeuvres de Bach, Schubert, Clérambault et Joseph Bonnet. La chorale chantait aussi un salut au Saint-Sacrement soigneusement préparé.

Georges Dorval, titulaire à l'orgue, est né à Joliette et il a étudié pendant trois ans à Boston, au New England Conservatory of Music. Son épouse, Alma Lemieux, est aussi une grande musicienne et, à l'occasion, remplace son époux à l'orgue.

Ses deux filles, Claire et Berthe, sont aussi des musiciennes de renom. Claire avait étudié avec Germaine Malépart; elle fut boursière en 1951 et obtint le premier prix du Conservatoire de musique de la province de Québec. Elle fut aussi l'élève de Jules Gentil, de Paris et donna des récitals à Montréal dans les années 1950. Sa soeur, Berthe, a été gagnante du prix d'Europe. La famille Dorval était une famille de grands musiciens qui a

beaucoup fait pour la musique à Chambly.

Georges Dorval, maître de chapelle à Saint-Joseph forma une chorale avec des paroissiens volontaires au nombre de vingt-cinq, qui feront les beaux dimanches à la grand-messe de 10 heures, chantée en grégorien et aux fêtes de Noël et de Pâques.

Monsieur Dorval fut titulaire de l'orgue de 1940 à 1964, jusqu'à son décès, à l'âge de 70 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église Saint-Joseph. Son épouse, Alma, décéda en avril 1982; elle est inhumée à Côte-des-Neiges.

En 1954, Claire et Berthe devinrent ses assistantes, et ce, jusqu'en 1964. Claire est décédée le 12 avril 1989; Berthe lui survit et habite Montréal.

Après le départ de monsieur Dorval, la relève fut faite par madame Francine Lavallée, à l'orgue, de 1965 à 1972; et le directeur de la chorale fut monsieur Jean-Louis Dubuc, de 1965 à 1972. Pour les mariages et les funérailles, madame Dolorès Lavallée a été organiste jusqu'en 1984.

En 1972, l'ère des grandes orgues fut terminée et celle de Chambly.



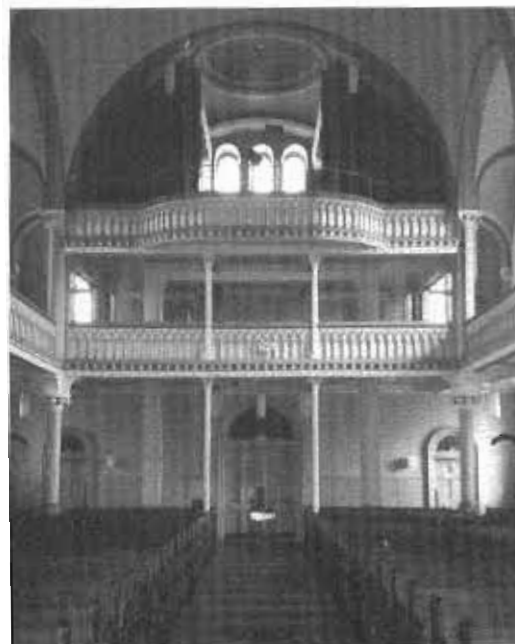
Georges Dorval

comme tant d'autres, fut reléguée au silence. Un orgue électrique fut installé en bas de la nef; l'orgue principal ne servira qu'à la demande de certains paroissiens. Les personnes qui jouèrent de l'orgue électrique à Saint-Joseph de Chambly furent monsieur Talbot, durant plusieurs années, et, présentement, madame Hudon joue le dimanche.

La famille Dorval, une famille remarquable, a habité rue Saint-Pierre pendant près de 30 ans.



La chorale devant l'hôtel Knowlton en 1945, au pique-nique annuel. 1re rangée du bas (de g. à d.): Albert Charron, Wilfrid Dubuc, Georges Dorval et François Gemme. 2e rangée: Jacques Blaquière, Frank Davis, André Gaudreau, Jean-Louis Dubuc et Roland Martel. 3e rangée: Paul Mugnier, Henri Blaquière (fils) et Joseph Gélinas. 4e rangée: Réal Racine, Paul-Émile Quenneville, Henri Blaquière (père), et Régis Roy. Étaient absents: Paul Mercille et Paul Dulude



Jubé de l'église, l'orgue au deuxième jubé (SHSC)



Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame



Couvent de Chambly (1855)

Le 8 octobre 1855, le couvent ouvre ses portes. À la demande de Monsieur le curé P.-M. Mignault, les Filles de Marguerite Bourgeoys accueillent le premier groupe de 16 petites filles de Chambly.

Dès 1857, la jeune institution octroie son premier diplôme. Très tôt l'on parle de préparation au brevet d'enseignement du Bureau central.

Le couvent initial, agrandi et maintes fois réparé par la Communau-

té, fut construit grâce à la générosité de Madame Marguerite Sabaté, veuve de Joseph Bresse.

Au travail courageux et patient des premières Mères, se joint l'apport précieux de membres du clergé et d'insignes bienfaiteurs, ce qui permet de vaincre les difficultés inhérentes à toute fondation. Les annales retiennent quelques noms de ces familles: Fréchette, Allard, Taupier, Martel et sûrement plusieurs autres.



Couvent de Chambly (1955)

En 1889, une nouvelle bâtisse surgit: l'aile gauche du couvent. La générosité des citoyens de Chambly en 1916 permet d'installer dans le parterre du couvent les deux statues de Notre-Dame et de Saint-Joseph.

Entre 1921 et 1925, on compte 171 élèves dont 40 pensionnaires. La musique et le dessin sont enseignés et les succès en piano sont attestés par des diplômes. En 1890, Mademoiselle Élise Houde dite Desrochers aurait enseigné la musique avec les religieuses.

Une relève de femmes instruites et responsables est prometteuse. La participation des familles à l'entrée de jeunes au noviciat de la C.N.D. est source de grande joie. Depuis la fondation, Chambly avait fourni trois vocations (Mlles Benoit). En 1881, entraient au postulat deux demoiselles Perron et en 1893, Mademoiselle Emma Huot les rejoignait.

Plus de 25 familles verront un ou plusieurs de leurs membres rejoindre les rangs des Soeurs de la Congrégation.

1855-1955. L'année du centenaire du couvent permet des fêtes inoubliables. La construction de l'école Notre-Dame-du-Sourire ouvre de nouveaux espoirs, car les présents espaces ne permettent plus de répondre aux besoins grandissants.

Période de développement que ces années marquées d'heureuses initiatives: expositions de toutes sortes, concours d'art oratoire, séances missionnaires, fêtes religieuses souvent grandioses. Les membres de la Commission scolaire sont des collaborateurs reconnus.

Le nombre des élèves grandit ... et de nouveau les murs craquent de partout. L'école Notre-Dame-du-Sourire compte 605 jeunes et 5 classes du couvent doivent s'organiser dans l'ancienne résidence des Soeurs grises.

Des institutrices laïques sont prêtes pour assurer la relève et répondre aux besoins nouveaux.

1972-1975. Depuis quelques années, le vieux couvent n'est plus qu'une résidence pour les Soeurs qui enseignent à Chambly ou dans les Régionales environnantes. Quelques-

Chambly Chambly Chambly



Amicale du couvent de Chambly

unes offrent temps et expérience pour la catéchèse aux adultes aux plans paroissial et diocésain. Les appels sont nombreux et la priorité va souvent aux moins favorisés.

Le 8 juin 1972, le couvent ferme ses portes. La Ville de Chambly en devient le nouveau propriétaire et ... doucement, le vieux couvent reprend vie pour devenir un *Centre culturel*, mi-

lieu d'éducation à formes multiples. *La Congrégation s'en réjouit grandement.*



Sr Saint-Jean-de-la-Lande, professeure à Chambly de 1930 à 1934



Sr Thérèse Quesnel, native de Chambly



Sr Sarah Lebocuf, professeure à Chambly de 1967 à 1978



Conseil de l'Amicale Notre-Dame-de-Nazareth



S.J.-de-la-Protection
Directrice de l'Amicale



Mlle J. Fabre
Présidente d'honneur



Mme J.H. Saucier
(Fleur-Ange Arbie)
Présidente



Mme H. Coupal
(Gisèle Pelletier)
Vice-présidente



Mlle A. Monast
Secrétaire



Mlle Y. Gamache
Trésorière



Mme J.M. Bessette
(Gertrude Doody)
Conseillère



Mme R. Roy
(Lise Pelletier)
Conseillère



Mlle L. Deneault
Conseillère



Mlle L. Pépin
Conseillère



Mlle S. Archambault
Conseillère



Mlle R. Racine
Conseillère



Mlle M. Perrault
Conseillère



Mme J. Blaquière
(Lyse Gamache)
Conseillère



Mme G. Destremes
(Lucille Le Brun)
Conseillère



Mme G. La Palme
(Jacqueline Bouthillier)
Conseillère

Chambly Chambly Chambly

Les Soeurs de la charité de Montréal (Soeurs grises)

CHAMBLY se souvient des Soeurs de la Charité de Montréal. «Soeurs grises» qui, pendant un siècle, ont développé un réseau de charité dans sa ville.

Monsieur le curé Pierre-Marie Mignault obtenait, en 1858, de Mère Julie Deschamps, supérieure générale, la certitude que des soeurs seraient assignées à la maison qu'il souhaitait ouvrir à Chambly pour ses pauvres.

En 1869, son successeur, monsieur le curé Anable Thibault accueillait les soeurs qui s'établirent dans la maison léguée par mademoiselle Clémence Sabaté. L'oeuvre naissante fut mise sous la protection de saint Joseph. En

1887, l'Hôpital de Chambly-Bassin devint l'Hospice puis, en 1957, le Foyer Saint-Joseph qui ferma ses portes en 1960.

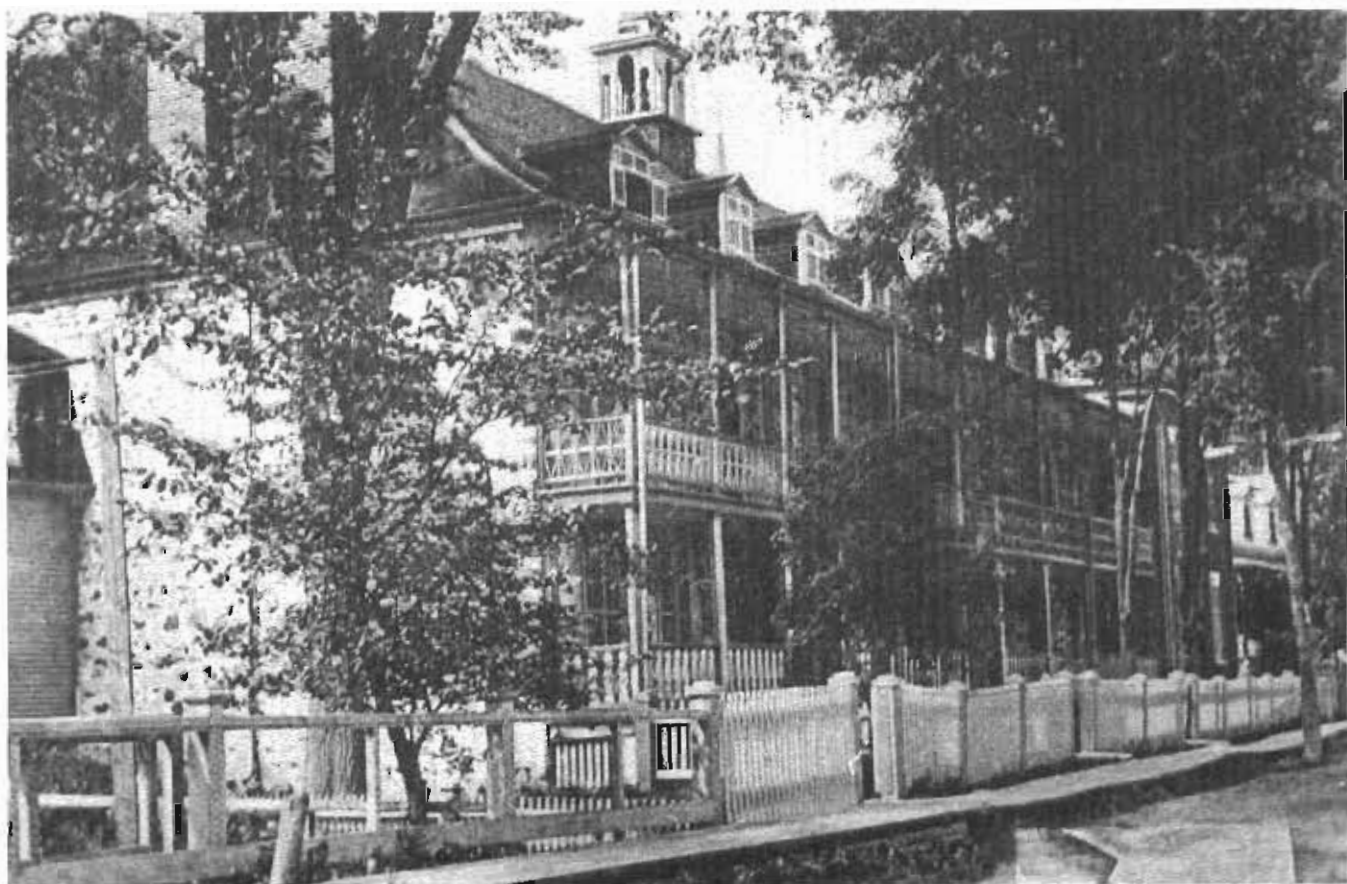
Au cours des années, l'oeuvre avait pris de l'expansion à mesure que la maison subissait des agrandissements en vue d'héberger les orphelins et les personnes âgées. Dans ces vieux murs de pierre et de brique, les bénéficiaires furent entourés de sollicitude par le personnel religieux et laïc.

À l'instar de Marguerite d'Youville, leur fondatrice, les Soeurs grises furent présentes à tous les besoins du milieu: service de sacristie, assistance aux malades et aux mourants, aide aux

jeunes mamans en difficulté et aux mères célibataires, secours aux épileptiques... Ces gestes humanitaires inspirèrent un groupe de dames à devenir collaboratrices des religieuses. En 1937, elles formèrent le comité des Dames de la charité.

Après dix ans d'absence, les Soeurs revinrent à Chambly où elles dirigèrent la Résidence Saint-Joseph construite sur le site même du foyer incendié. Elles se dévouèrent auprès des personnes âgées jusqu'en 1980, année de leur départ définitif.

Les Soeurs grises de Montréal sont heureuses de célébrer avec vous le 325^e anniversaire de Chambly.



L'Hôpital de Chambly vers 1869



Les Frères de l'Instruction chrétienne à Chambly

1886-1986

Les Frères de l'Instruction chrétienne ont toujours une histoire d'amour avec la population de Chambly. Et cela remonte au siècle dernier. C'est, en effet, le 22 mai 1886 que les premiers frères, arrivés de la veille au collège Sainte-Marie de Montréal, se rendent à Chambly rencontrer le curé Charles-Médéric Lesage pour discuter de la prise en charge de l'école paroissiale.

Et quand commence la nouvelle année scolaire, les frères Ulysse et Simplicie, tout en résidant au presbytère, sont prêts à accueillir leurs premiers élèves québécois. Ils sont aidés par Joseph Perreault, un jeune laïc de 23 ans.

Le site et la population sont sûrement attachants puisqu'il est question, pendant quelques années, que les frères établissent à Chambly leur siège social et leur premier noviciat. Le frère Ulysse y achète même un terrain en 1889.

Les frères enseigneront à Chambly de 1886 à 1963, tant dans la vieille école, construite en 1826 par le curé Pierre Migneault, que dans le nouvel établissement inauguré en 1947 et agrandi en 1958.

Plusieurs souvenirs rappellent toujours la présence des frères à Chambly:

La pierre tombale du frère Apollinaire Rebours, âgé de 18 ans, noyé en juin 1888, à la toute fin de sa première année d'enseignement à Chambly;

Le monument commémoratif du cinquantième (1886-1936) de l'arrivée des frères en Amérique du Nord et de la fondation de l'école Saint-Joseph à Chambly;

Les fêtes du 24 août 1986 organisées avec la collaboration de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly et qui attirèrent, malgré le mauvais temps, plusieurs centaines de frères, d'amis et d'anciens élèves qui se retrouvent à l'église, puis à la maison blanche et au fort Chambly;

Ce même jour, la plantation de l'arbre du centenaire sur le terrain du parc historique national du fort.

Même si les frères ont quitté Chambly depuis 1963, ils sont toujours heureux de retourner au lieu de leur naissance, de s'associer occasionnellement aux manifestations qui s'y déroulent et de fraterniser avec leurs anciens élèves.

Et ils forment le vœu que les fêtes du 325^e anniversaire de la fondation de Chambly soient un succès et permettent à beaucoup de Québécois de se ressourcer au contact de leurs origines.



École Saint-Joseph - F.I.C. - construite en 1826



Jeunes garçons de Chambly Au centre: le curé Fonrouge et l'abbé Rancourt, vicaire



Fête à l'occasion du 100^e anniversaire de l'arrivée des F.I.C. à Chambly, le 24 août 1986

Chambly Chambly

Les Missionnaires Oblats à Chambly

En 1926, les Oblats ouvraient le juniorat Marie-Immaculée à Chambly. Une quarantaine de jeunes arrivaient à ce nouvel établissement d'éducation le 18 octobre. Le but principal de cette institution était la formation de futurs missionnaires Oblats. La moitié des étudiants de ce premier cours sont devenus prêtres.

Durant ses quarante et une années d'existence, le séminaire a enregistré trois mille quatre cent quarante-cinq inscriptions. Plus de deux cent vingt-cinq de ces séminaristes sont devenus prêtres Oblats, treize frères Oblats et environ quatre-vingts ont choisi le clergé séculier. Plusieurs autres ont rempli des rôles importants dans les milieux professionnels, politiques et artistiques. Ces étudiants venaient du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

Le séminaire a aussi été la rampe de lancement de la Jeunesse Étudiante Catholique, J.E.C., au Canada; le père Henri Roy, o.m.i., membre du personnel, fondait, en 1930, les premières sections de la Jeunesse Ouvrière Catholique, J.O.C., à Montréal. C'est donc dire que le séminaire a joué un rôle



Le juniorat en 1926

important dans le développement des œuvres d'Action Catholique au Canada.

Dans le courant de la révolution tranquille au Québec, le séminaire fermait ses portes en 1967. Fiers du travail accompli, ce n'est pas sans regret que les Oblats se retiraient de cette œuvre d'enseignement qui avait porté des fruits abondants.

En 1976, les Oblats revenaient à Chambly, y établissant le centre Agapax, lieu de ressourcement spirituel

pour les jeunes. Après treize ans d'existence, ce centre cessait ses activités en 1989.

Mentionnons, en terminant, que trois Oblats sont originaires de Chambly: André-Henri Bigonnesse, né en 1850, décédé le 19 mai 1927; Alexandre Cadieux, né en 1872, décédé le 21 octobre 1909; et Roger Brouillet, né en 1920, actuellement supérieur de la résidence Roy à Ottawa, Ontario.



Classe 1930



Galerie des maires



John Yule



Dr. L.O. Bergevin



Akilas Maynard



Armand Auclair

MAIRES DE CHAMBLY-CANTON 1849-1965	
John Yule 1849-1872	Ludger Côté 1929-1931
S.T. Willett 1872-1874	Akilas Maynard 1931-1933
John W.M. Howard 1874-1875	Irénée Auclair 1933-1934
S.T. Willett 1875-1908	Georges Bouchard 1934-1937
P.A.H. Loiseau 1908-1910	Akilas Maynard 1937-1939
Joseph Charette 1910-1911	Ludger Côté 1939-1941
Dr. L.O. Bergevin 1911-1913	Irénée Auclair 1941-1943
Joseph Bouchard 1913-1914	Akilas Maynard 1943-1945
Dr. L.O. Bergevin 1914-1921	Armand Auclair 1945-1951
Edmond Deschamps 1921-1923	Paul Saint-Onge 1951-1955
Ludger Côté 1923-1925	Conrad Beauvais 1955-1959
Dr. L.O. Bergevin 1925-1929	Rolland Daoust 1959-1965



Joseph Bouchard



Ludger Côté



Irénée Auclair



Georges Bouchard



Paul St-Onge



Conrad Beauvais



Rolland Daoust

Chambly Chambly Chambly



Godfroy Larocque



Joseph Ostiguy



Michel Dosithée
Stanislas Martel



Guillaume-Narcisse
Ducharme



Georges Pépin



Joseph Trudeau



Jean-Salomon Taupier



Hortensius Béïque

MAIRES DE CHAMBLY-BASSIN 1855-1965

Charles Gédéon Scheffer 1855-1857	Godfroy Larocque 1880-1883	Louis Lareau 1910	Hortensius Béïque 1929-1948
Antoine L. Fréchette 1858-1861	Joseph Ostiguy 1884-1889	Georges Pépin 1911	Léo Lareau 1949-1953
Charles Gédéon Scheffer 1862-1863	Michel Dosithée Stanislas Martel 1890-1892	Joseph Trudeau 1912	Jacques-Narcisse Cartier 1954-1955
Eusèbe H. Fréchette 1867	Charles Durocher 1893-1897	Georges Pépin 1913-1914	Robert LeBel 1956-1957
Charles Boucher de Gros Bois 1868	Charles Allard 1898-1899	Guillaume-Narcisse Ducharme 1915-1918	Maurice Tanguay 1957-1964
Godfroy Larocque 1873-1874	Charles Durocher 1900-1903	Georges Pépin 1919-1922	Gervais Désourdy 1964-1965
Godfroy Larocque 1877	Joseph Gravel 1903	Joseph Trudeau 1923-1924	
Michel Dosithée Stanislas Martel 1878-1879	Georges Pépin 1904-1909	Jean-Salomon Taupier 1925-1928	



Gervais Désourdy



Jacques-Narcisse Cartier



Robert LeBel



Maurice Tanguay



Léo Lareau





Gervais Désourdy

**MAIRES DE LA
VILLE DE CHAMBLY
1965-1987**

Gervais Désourdy
1965
Maurice Tanguay
1965-1971
Robert Frigon
1971-1975
Julien Lachapelle
1975
Gervais Désourdy
1975-1979
Georges Florès
1979-1983
Jean Tanguay
1983-1987
Georges Florès
1987-



Maurice Tanguay



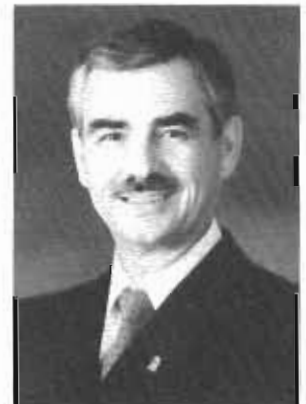
Julien Lachapelle



Jean Tanguay



Robert Frigon



Georges Florès

Deuxième partie

*jusqu'au Chamblyen
de demain*

- *En intimité*
 - *En devenir*
 - *En gestion*
 - *En société*
-

Introduction

Le Chamblyen de demain, c'est nous et c'est moi ensemble qui faisons, dans la continuité du sillon tracé par nos prédécesseurs, l'histoire de notre ville au vingtième siècle.

Sommes-nous leurs dignes successeurs, nous qui ne sommes ni héros, ni géants, ni saints?

L'histoire nous enseigne qu'ils étaient, le plus souvent, des gens ordinaires comme nous le sommes, pétris de la même pâte humaine. Ils sont venus dans cette terre lointaine et peu peuplée sous l'empire de circonstances souvent en dehors de leur contrôle; ils y ont servi leur roi et, s'étant pris d'affection pour ce pays généreux, ont décidé d'y demeurer avec les avantages et les inconvénients inhérents à ce milieu. Ils y ont bâti leur demeure, ont lutté pour arracher leur pain à la terre, ils y ont élevé leur famille et y ont prié leur Dieu. Arrivés en 1665, en 1683, en 1745, en 1760, en 1812 ou plus tard, ces Chamblyens ont formé la grande famille qui nous a permis, à nous, d'habiter ce lieu et d'y continuer l'aventure humaine. Nous-mêmes ne sommes ni héros, ni géants, ni saints, mais nous bâtissons chaque jour, ensemble, notre collectivité, nous marquons chacun à notre manière, selon nos talents particuliers, ce milieu qui nous a reçus, en un mot, nous faisons l'histoire de Chambly en ce moment comme nos ancêtres l'ont fait avant nous.



EN INTIMITÉ

Comme autrefois, la vitalité des groupements humains repose sur la force de leurs noyaux familiaux. C'est donc dans la famille que s'assure la relève, que se fait l'éducation, que se crée le sentiment d'appartenance, que naît l'enracinement, que se confère la couleur locale qui fait la spécificité d'une communauté.

Ici, des familles ont vécu cette appartenance puisque des noms trouvés aux premiers jours autour du fort s'y retrouvent encore aujourd'hui, multipliés, grossis par plusieurs générations qui sont restées attachées à leur première souche.

Les nouveaux venus dans notre milieu sont, nous osons l'espérer, de nouvelles souches dont les rejetons se retrouveront ici, à la fin du prochain siècle, à côté des descendants des premiers jours, dans un milieu stimulant qu'ils auront contribué à façonner.



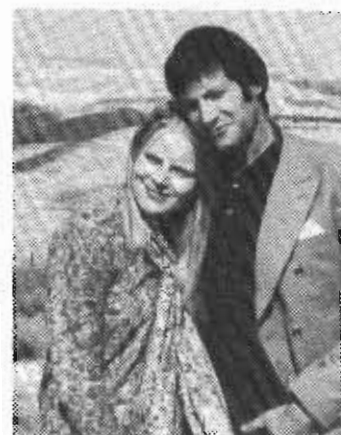
En 1970

C'est en mars 1970, à Genève, que le destin réunit Elie et Leila. Moins de deux ans plus tard, ils décident de se marier avant de quitter la Suisse.

Après un séjour de seize mois en Finlande, pays natal de Leila, ils immigrèrent à Montréal en 1973.

C'est suite à la naissance de leur fils Albert, en 1975, qu'ils achètent leur première maison à Chambly. En 1980 naît leur fille Rina.

Travaillant dans le domaine de l'édition, ils se disent heureux à Chambly.



En 1971



Leila



Elie



Albert



Rina



famille Louise et Hervé ASSELIN



Notre demeure

Nous avons réalisé un rêve en faisant l'acquisition, en octobre 1977, d'une maison en pièces sur pièces, d'antant du milieu du 19e siècle, située en bordure de la rivière L'Acadie, dans le territoire de la ville de Carignan, une ville en campagne, issue de la paroisse Saint-Joseph de la seigneurie de Chambly. Dans cette maison rêvée, nous, Louise et Hervé, vivons avec nos deux enfants: Maxime et Véronique.

Hervé, né le 5 août 1951, à Verdun, comme son père, Hervé, dont les racines familiales sont à Saint-Michel-de-Bellechasse, et de Thérèse Boyer, de Montréal, est l'aîné avec son frère jumeau, Michel, d'une famille de six garçons. Après avoir habité Brossard pendant plusieurs années, Hervé, père, demeure maintenant à Lacolle alors que quatre des garçons ont adopté Carignan pour leur résidence: Hervé, fils, Michel, Jacques et Christian.

Hervé fils, est maître-opérateur à la centrale thermique pour la Société pé-

trochimique Kemtec, une filiale de Lavalin, à Montréal-Est.

Louise Gagnon, sa femme, née le 2 janvier 1955 à La Prairie, est la benjamine d'une famille de deux filles et un garçon. Elle est la fille de Robert, fils de feu Jérémie et de feu Anna Lefebvre, et de Raymonde Lussier, fille de feu Ernest et de feu Pacifique Dupuis, tous descendants de très anciennes lignées, établies à La Prairie.

Louise rencontre Hervé, l'ami de son frère, à La Prairie et, après quatre ans de fréquentations, ils unissent leur destinée le 8 mai 1976 dans la paroisse de la Nativité de La Prairie.

Louise travaille pendant cinq ans dans une institution bancaire de La Prairie jusqu'à la naissance de Maxime, le 13 mars 1979, suivie de celle de Véronique, le 24 mai 1982. Les enfants fréquentent actuellement l'école

de Bourgogne à Chambly et ajoutent, à leurs heures de classe, des cours en natation, chant, choral, hockey et baseball.

Dans son milieu privilégié, toute la famille s'adonne aux joies du plein air: ornithologie, mycologie, camping, ski de fond, raquette et pêche.

Hervé et Louise s'impliquent dans leur milieu social. Louise est bénévole dans les activités de l'école de Bourgogne et est conférencière pour son club d'ornithologie. Hervé a été entraîneur pour l'Association de baseball mineur de Carignan.

Notre attachement aux deux communautés de Carignan et de Chambly, si étroitement liées, est profond. Nous offrons à tous nos concitoyens nos meilleurs voeux à l'occasion du 325e anniversaire de la seigneurie de Chambly.



Louise, Hervé, Maxime et Véronique



Christian, Claude, Hervé fils, Serge, Michel, Thérèse, Hervé père et Jacques



Raymonde Lussier et Robert Gagnon (40e anniversaire de mariage en 1989)

famille Louis AUGER



Mariage de Marie-Berthe et de Louis en 1947

Mon père

Député fédéral, le plus jeune à son époque, maire d'Hawkesbury, avocat et journaliste, Louis Auger s'installera avec son épouse, Marie-Berthe Villemaire, à Saint-Joseph-de-Chambly sur la Montée du Moulin vers le début des années 1950. De là naîtront quatre enfants: Françoise, Anne-Marie, le cadet, Hyacinthe et Louis (III). Successivement, il deviendra maire de la paroisse (une rue y porte son nom), et président de la S.S.J.B. Il participe aussi à l'édification de la paroisse Saint-Joachim.

Ma mère

Quant à ma mère, Marie-Berthe Villemaire-Auger, elle retournera sur le marché du travail en tant que secrétaire-trésorière pour la Commission scolaire de Chambly et poursuivra sa carrière à la Commission scolaire Mont-Fort jusqu'à sa retraite.

Elle s'impliquera dans sa communauté, étant consécutivement élue première femme marguillière à la paroisse Saint-Joseph et première femme



La famille Auger vers 1960 (de g. à d.): Françoise, Anne-Marie, Louis et Hyacinthe, sur le chemin de l'école



administratrice au sein de la Caisse populaire de Chambly.

Mes soeurs

Françoise, l'aînée, détient un poste aux achats à l'Hydro-Québec depuis bientôt dix ans. Elle a une fille Sophie, 9 ans, et habite Saint-Hyacinthe.

Anne-Marie, résidant à Beloeil depuis sept ans, occupe ses moments libres en jardinage, illustrant fièrement le métier de son mari, Raymond Cochez, horticulteur reconnu.

Mon frère

Hyacinthe, le politicien né! Il occupera d'ailleurs très jeune, les postes suivants: président section S.S.J.B. Chambly-Carignan; président région S.N.Q. Richelieu-Saint-Laurent; directeur des fêtes nationales de la Rive-

Sud, ainsi que plusieurs autres postes dont: vice-président à la Québécoise, compagnie d'assurance-vie.

Suite à ses diplômes en histoire (maîtrise), en administration (MBA), en grammaire anglaise (BAC), il s'occupera en tant que commissaire industriel de Chambly, d'amener contracteurs et industriels à s'installer ici. Il fut du même coup, un levier très important au développement de notre région.

Il est, aujourd'hui, copropriétaire du groupe Deltrier, un groupe en service-conseil qui oeuvre au Québec, au Mexique, au Maroc, en Algérie et en Russie.

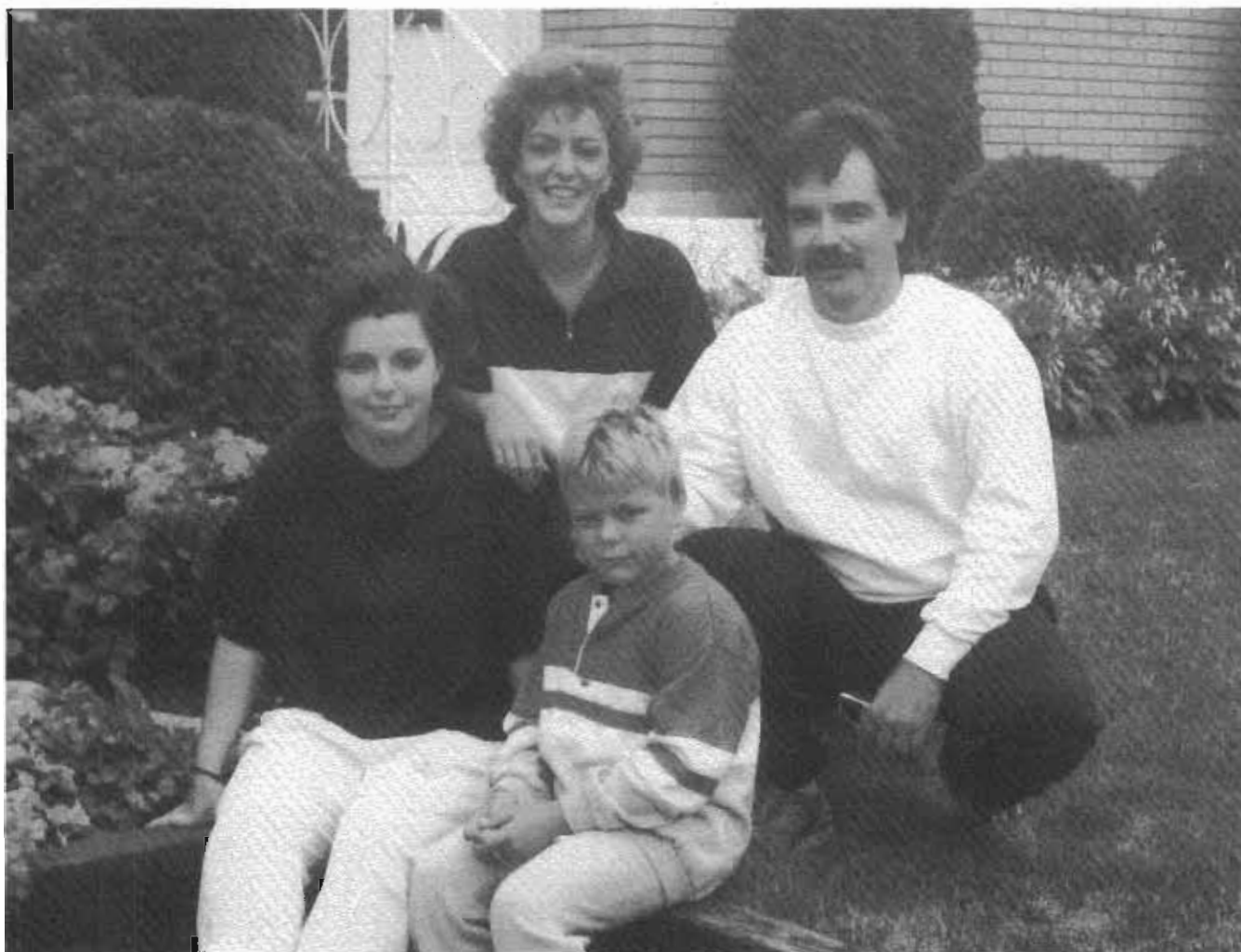
Marié à Marie Desranleau de Chambly, ils ont une fille, Amélie.

Louis III

Suivant l'exemple de mes parents, je me suis également impliqué dans le développement social et économique. J'ai occupé les fonctions de président de la S.S.J.B. Chambly-Carignan, chargé de l'étude du pavage récréatif, responsable de ville pour le Parti québécois, directeur du club Optimiste de Chambly et organisateur des fêtes nationales.

À titre de président de la compagnie Day & Ross, région du Québec, je travaille à Boucherville. Marié à Diane Benoit, de Chambly, nous avons deux enfants: Geneviève et Louis IV.

Pour notre famille et son avenir, le patriotisme québécois, la culture et la langue française sont des valeurs fondamentales; nous les défendrons à Chambly comme ailleurs.



1re rangée: Geneviève et Louis IV. 2e rangée: Diane et Louis III



À l'occasion du 325^e anniversaire de Chambly, il nous fait plaisir de collaborer à la parution de ce livre-souvenir.

Nous sommes venus nous installer à l'Île Sainte-Marie en 1959. À ce moment-là, nous faisons partie de la municipalité de la paroisse Saint-Joseph de Chambly qui, quelques années plus tard, fut nommée Ville de Carignan. C'est peut-être pourquoi nous pouvons dire que les citoyens de Chambly et de Carignan sont de proches parents.

Notre vie familiale a donc débuté à l'Île Sainte-Marie. De notre union, trois enfants sont nés: Johanne, Jocelin et Lucie, qui ont fait leurs études primaires aux écoles Jacques-de-Chambly et de Bourgogne, secondaires à la polyvalente André-Laurendeau, puis au Cégep.

Nous aimons nous impliquer dans la vie de notre collectivité. Claudette a participé à l'implantation de comités d'école pour devenir, par la suite, commissaire d'école à la Commission scolaire Montfort de 1975 à 1981; elle collabore aussi à des oeuvres charitables dont Centraide. Claude est membre fondateur du Club Optimiste de Carignan.



Claudette et Claude, 30 mars 1959

Notre implication sociale devient de plus en plus importante et enrichissante et nous sommes heureux de constater que toute la famille participe maintenant à l'élaboration d'activités autant sociales que communautaires.

Aujourd'hui, Johanne est mère d'un beau garçon qui se nomme Érik et l'on

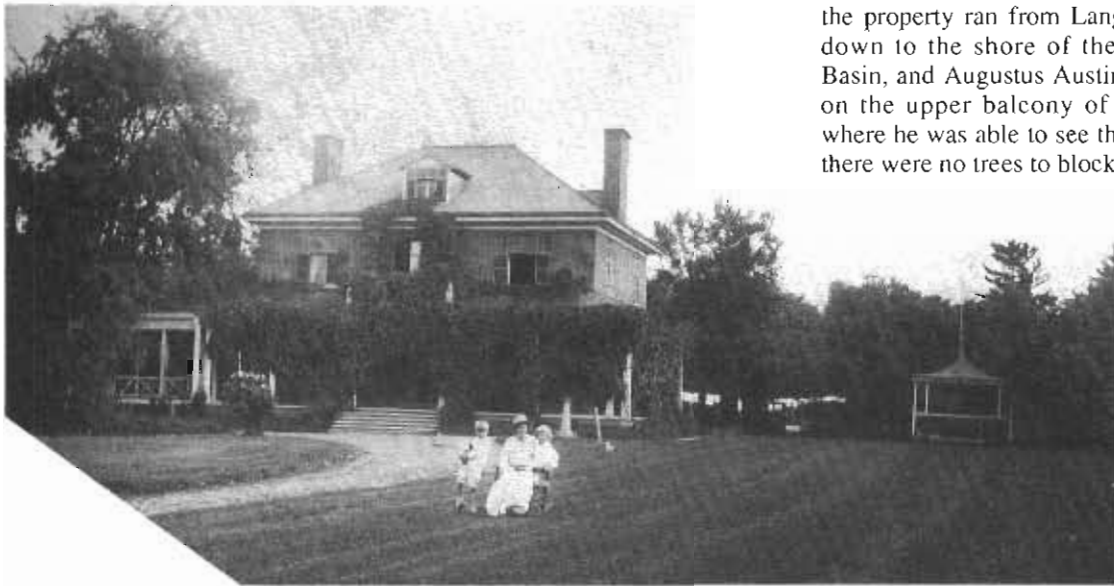
peut dire que les grands-parents en sont très fiers.

Jocelin a des projets de mariage pour l'année 1990, et Lucie, notre benjamine, s'est mariée le 22 juillet 1989.

325 ans d'histoire, moment mémorable et privilégié qui nous font revivre des souvenirs!



Photo de famille prise à l'occasion du mariage de Lucie, le 22 juillet 1989. Debout: Jocelin et Johanne. À l'avant: Érik, Claude, Lucie et Claudette



1915: Wyndham, Sheila and their mother Morag

the property ran from Langevin right down to the shore of the Chambly Basin, and Augustus Austin would sit on the upper balcony of the house where he was able to see the rapids as there were no trees to block his view.

The Austin family has lived in Chambly since the early 1800's. Thomas Austin, who was stationed at Fort Chambly, and his wife, Charlotte, had six children. One of their sons, Wyndham Bruce married Ellen Winchester of Boston and they, in turn, had three sons, one of whom was Augustus Austin.

Augustus Austin married Morag Terroux of Saint-Lambert in 1909 and they had three children: Wyndham, Malcolm and Sheila. Wyndham Austin still resides in Chambly.

The Austin home on Langevin Street has remained in the family since it was acquired by Wyndham Bruce in the mid-1800's. Originally,

The pastures between the home on Langevin and the river were used to graze the horses which the Austin family raised. As early as 1925 parcels of land were purchased from them and, in 1946, the last adjoining piece of land was sold.



Wyndham and Sheila on horseback



Wyndham, Sheila, Malcolm and Morag Austin with grandmother Terroux



Charles-Émile et Bernadette devant la vieille maison en 1943



La vieille maison blanche, démolie en 1952

C'était en 1913. Napoléon Bachand, résident de Saint-Bruno, rencontra Herminie Vincelette, veuve d'Amédée Thuot et il l'épousait. Elle n'avait pas d'enfants. Lui, il avait trois enfants: Martha, Raymond et Charles-Émile. Il alla vivre avec eux sur la ferme où résidait déjà Herminie. Ils n'eurent pas d'enfants.

Napoléon exploita cette terre avec Herminie. Plus tard, en 1927, Charles-Émile achetait la ferme où il avait grandi. Il avait, en 1923, épousé une institutrice, Bernadette Viens, de Chambly. Tous deux travaillèrent très fort pour payer et améliorer cette terre qui devint une ferme laitière. En 1934, le lait était alors vendu à la laiterie Saint-Alexandre. Cinq enfants leur sont nés: Madeleine, Claire, Laurent, Suzanne et Françoise. Ces deux dernières sont maintenant décédées.

Charles-Émile s'intéressait aussi à la chose publique; il fut conseiller pour la municipalité de la paroisse Saint-Joseph de 1932 à 1938. Il fut aussi commissaire d'école de 1942 à 1946. En 1952, la maison blanche, en bois, qui avait logé ces familles, fut remplacée par une coquette maison de briques toujours habitée par Laurent et bientôt, Madeleine et son mari, Bruno Lavigne, ont, eux aussi, construit leur demeure sur la terre, près de celle de leurs parents. En y creusant une des premières piscines, Madeleine et Bruno ont fait les beaux étés de nombreux enfants et adultes des environs.

L'exploitation de la terre cessa par la vente au gouvernement fédéral en 1958 qui y fit du lotissement, pour résidences familiales, réservé aux vétérans. Une rue y fut ouverte au centre, la rue Bachand.

Charles-Émile ne survécut qu'une année à la vente de sa ferme; il mourut en 1959, âgé de 60 ans.

Bernadette avait toujours été très active. Douée d'un goût d'artiste et d'une grande habileté, elle a créé de nombreux et importants gâteaux de noces. Elle fut aussi secrétaire des Fermières pendant dix ans et fondatrice et secrétaire de l'Âge d'Or pendant autant d'années. Elle est décédée en 1983, elle était âgée de 84 ans.

À l'Âge d'Or, qui avait demandé à ses membres d'écrire sur Chambly, elle avait composé une chanson.



Laurent et sa fille, Sergine, devant la nouvelle maison



Madeleine, Bruno et leur fils, Jean-Charles, en 1960



Bernadette «B.B.»
comme l'appelait le Dr Grenier

La chanson de Madame Bernadette
Bachand sur la Ville de Chambly.

Près de notre bassin
Se dresse le Fort Chambly
Qui nous défendit bien
Contre nos ennemis.

Le souvenir profond
De notre Salaberry
Le voltigeur sans nom
La gloire de Chambly

L'église de Chambly
Qui fut notre berceau
Jamais, on ne l'oublie,
Jusqu'au dernier repos.

Et nous, les Chamblyens,
Nous sommes favorisés
Par les charmes du bassin
Dont nous sommes entourés.

(refrain)

C'est dans notre ville
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,
C'est dans notre ville
Qu'il fait bon rester.

Sur l'air de «Auprès de ma blonde»



(Photo CIOD - G. St-Germain 1986)



Notre mariage



Rachel à l'occasion de sa nomination «Athlète de l'année», en compagnie de madame Georgette Lepage, maire de Brossard (1987)

Roland: né à Nédelec (Témiscamingue), fils de Napoléon-Paul Aylwin et d'Yvonne Bédard.

Marcelline: née à Normétal (Abitibi-Ouest), fille de Léopold Blais et de Bernadette Lévesque.

Notre mariage eut lieu le 3 janvier 1963 à Noranda. De cette union naissent deux enfants: Rachel et Alain.

Après une promenade à Rougemont, par un beau dimanche, nous avons juré de ne jamais venir nous établir dans le coin. Le boulevard Périgny n'étant pas construit, le trajet de Richelieu à Greenfield Park dura deux

heures et demie. Morale: «Il ne faut jamais jurer de rien». Le 6 avril 1968, nous arrivions à Chambly.

Roland travaille à l'Université Concordia depuis 1967. Il y occupe le poste de comptable-chef.

Notre implication sociale dans la vie de Chambly fut, pendant plusieurs années, très intense. Ces activités nous ont intégrés au milieu. C'est là réellement que nous avons fraternisé avec les natifs de Chambly.

Rachel était un bébé très actif et elle n'a pas changé. Le sport la captive. Ce fut d'abord la natation pendant

quelques années et, par la suite, le vélo où elle cumula plusieurs succès.

Alain, beaucoup plus tranquille que sa soeur, aime la lecture, c'est une banque de renseignements. Il est méticuleux et organisé. Il travaille à la Bennett depuis quelques années et il est l'heureux propriétaire d'une ferme de 155 arpents.

Il est agréable de vivre à Chambly. La rivière et le bassin sont d'une captivante beauté lors d'un coucher de soleil. Si près de la ville et à la fois si près de la nature, c'est un atout incroyable.



Alain adore les cadeaux ...



Milvanée Bélansky à l'âge de 7 ans



Jeune fille romantique à 19 ans



Âgée de 18 printemps

Hommage à ma mère

J. Charles Barry, né le 15 octobre 1870, exerce le métier de maréchal-ferrant dès l'âge de 14 ans. En 1897, il prend pour épouse Marie-Anne Demers qui lui donne 8 enfants. Devenu veuf, il épouse, en secondes noces, Milvanée Bélansky de qui naîtra un fils, André.

Ce dernier fait ses études en aéronautique et devient, finalement, technicien en électronique. Il travaillera pour le Département de la Défense nationale, division électronique, pendant plus de 30 ans.

Et il profite, aujourd'hui, d'une occasion toute spéciale pour rendre un vibrant hommage à sa mère...

«Milvanée Bélansky naît à Saint-Basile-le-Grand, le 12 avril 1885. Vers 1888, elle vient demeurer chez son grand-père, John Lynch, éclusier au canal de Chambly. Sa maison est située tout près de l'écluse où il travaille, celle de la rue Bourgogne.

«Un peu plus tard, le grand-père prend sa retraite et, avec sa femme, Emma Barrette, et la jeune Milvanée, va s'établir à Montréal, une pension de 15,03 \$ dans les poches.

«La fillette fait sa première communion à 10 ans, en l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End. Sa mère étant malade, elle retourne chez elle pour tenir la maison et prendre soin de ses deux jeunes frères encore 'aux couches'. Elle y demeurera deux ans, puis

retournera vivre chez son grand-père à Montréal.

«Âgée de 12 ans, Milvanée commence à travailler dans les manufactures de couture, chez les tailleurs d'habits, ainsi que chez elle pour venir en aide à sa grand-mère.

«Le 8 avril 1920, elle épouse Joseph Charles Barry, forgeron. De cette union naît, trois ans plus tard, André.

«Dix ans après le décès de son époux, survenu le 21 septembre 1955, Milvanée Barry revient vivre à Chambly avec son fils. Elle y habitera jusqu'à sa mort, le 27 février 1986».



Milvanée dans la vingtaine



Madame Bélansky Barry célébrant son 99^e anniversaire de naissance

BASHAW Family



May and George have been married for 47 years and have enjoyed living here.

George's ancestors have lived in this area for over three generations.

The first Bashaw (Bachand) family immigrated from France in 1692 and settled in Boucherville, Québec.

George worked for Bennett Limited, Chambly Québec, for 45 years and during this time both he and his wife May, have served the community in various ways: Church, School, Boy Scouts, Girl Guides and many other worthy organizations.

We wish the citizens of Chambly a very happy anniversary.



The Bashaw Family wishes all a Merry Christmas and for many Christmases to come

James BEATTIE Family



James Beattie and Anne Macfarlane were married in the summer of 1934, and after their honeymoon trip to England and Scotland, they moved into 14, Richelieu Road, which would be their home for the rest of their lives.

«Ledard», the family dwelling, named after father's ancestral home in west central Scotland, near Loch Lomond, was built by the British military as an officers' residence about 1812, as part of the Chambly garrison.

During World War II, mother used to sew for the Red Cross, upstairs above Mr. Janelle's grocery store just opposite the curé's residence. I remember, as a child, climbing those bare and worn wooden stairs, and seeing all those sewing machines with material draped around, and many women sewing for the troops.

Father was in real estate in Montreal, basically managing family properties. When he got home from work, he used to fly fish in the rapids behind the house, catching bass, rock bass, perch and chub. Sometimes he fished from the shore, and sometimes he would go out in the wooden Verchers boat he kept in the little cove behind the house. Later he would scale and clean the fish, closely examining the



James Beattie and Anne Macfarlane

contents of their stomachs to see what they had been eating.

Father always liked flowers, especially roses, and enjoyed his garden very much. As the garden was rather large and needed constant attention there was for many years a gardener to look after it; first Mr. Trudeau, then Mr. Dubé, and then Mr. Léveillé. Father used to have terrible asthma and hay fever, so he always spent July and August in Tadoussac, where there is no hay fever. In the fall, father loved to go shooting woodcock and

partridge with Mr. Austin, Mr. Rolland and Mr. Cowen. In the winter, they used to hunt foxes with Mr. Marcil who lived in the «rang» beyond the town.

Mother usually went to church on Sunday, but father seldom joined her; he never said why. A graduate of McGill University, mother was involved with a number of clubs in Montreal, such as the University Women's Club, the Diggers and Weeders, the Grenfell Labrador Mission, the Women's Auxiliary of the Montreal General Hospital, and others. She also liked to ski up north, and took daily walks to the fort and back.

From 1939 to 1951, father was on the town council, and always spoke very highly of the mayor, Mr. Armand Auclair. Father was also involved with the Chambly School Board for many years.

In their later years, mother spent a lot of time reading, as she had always, and father would pass the hours sitting on the back gallery watching the birds and the river. Mother died in Tadoussac in 1984, aged 76, and father died in Montreal in 1989, aged 89. They had four children: Nancy Price, Benny Beattie, Alison Rolland and Janet Beattie. Mrs. Price has five children, Mr. Beattie has two children and Mrs. Rolland has three children. The house is now jointly owned by the three sisters.



«Ledard», the Beattie family home, 14, Richelieu Road

J.R. Benny Beattie



Joseph Oswald est né le 29 juin 1894 dans le rang de la Savane à Richelieu. Seul garçon d'une famille de quatre enfants, il est le fils de Clara Barré et d'Antoine Beaudry, cultivateur.

Après ses études au collège de Saint-Hyacinthe, n'ayant aucun goût pour le travail de la ferme, il prend un emploi de commis-comptable à la Banque d'Hochelaga à Montréal. C'est à cette période qu'il fait la connaissance de la belle Jeannette, en vacances chez des parents à Marieville. Elle est la fille de Marie-Rose Martel et d'Arcade Carreau, de Montréal.

Ils s'épousent en 1920 et habitent chez le grand-père Antoine qui, après avoir vendu sa ferme, s'est fait construire une maison à Richelieu. C'est là que naît leur première fille, Thérèse, qu'ils ont la douleur de perdre à l'âge de sept mois.

J. O. laisse son emploi à la banque et s'associe avec son oncle, Exébias Barré, qui exploite un commerce de bois à Richelieu. Après quelques années et avec l'expérience acquise, il s'établit à son compte. En 1924, il achète une maison avec un grand terrain, rue Salaberry à Chambly, y construit plusieurs hangars et installe son commerce: bois de construction et de chauffage, charbon et mouture de grains pour les agriculteurs des environs.

C'est dans cette maison que sont nés les dix enfants: Lucille, Denise, Gabrielle, Madeleine, Gisèle, Suzanne, Paul-Émile, René, Marie-Reine et Louise, que Jeannette élève avec beaucoup d'amour et de dévouement.

Avec la prolifération des maisons converties au chauffage à l'huile et la venue des nouveaux commerçants de bois, J. O. abandonne, petit à petit, son

commerce et loue ses entrepôts à deux compagnies d'engrais chimiques pour stockage.

Disposant de plus de temps libre, toujours coiffé de son bérét basque, le cigare à la main, il n'y a rien qu'il aime mieux que d'inviter ses amis dans son «office» pour discuter politique et raconter ses histoires. Il a un grand cœur, et plusieurs familles, surtout durant la dépression, bénéficient de sa générosité.

Après une courte maladie, il décède le 13 octobre 1978. Il laisse un bon souvenir à tous ceux qui l'ont connu. Jeannette lui survit et habite toujours la même maison, qui a été reculée en 1971 pour faire place au nouveau boulevard.



Jeannette et Oswald entourés des enfants. De gauche à droite: Paul-Émile, Lucille, Suzanne, Denise, Gisèle, Gabrielle, Marie-Reine, Madeleine, Louise et René



Conrad Beauvais est né à Laprairie, le 10 juillet 1918, de Lucrèce De-neault et de Charles Beauvais, aujourd'hui tous deux décédés. Autrefois, Charles fut gérant de la Banque canadienne nationale de cette même ville.

Notre Conrad fit ses études primaires à l'académie Saint-Joseph de Laprairie, ses études secondaires au collège Saint-Romuald de Farnham, pour ensuite terminer ses cours à l'École supérieure de Saint-Stanislas (ESSS) de Montréal et à l'académie Roussin de Pointe-aux-Trembles.

Il est marié à Françoise Martin et père de deux garçons: Richard et Robert.

Conrad Beauvais a connu de nombreuses activités dans le monde de l'automobile. Débutant en 1935 comme comptable et contrôleur, il devint distributeur, avec ses frères Gaston et Henri-Paul, des produits Ford, autos et tracteurs, puis en 1961, des produits Renault et Peugeot.

Conrad Beauvais exerça aussi, avec succès, diverses activités dans le champ de l'hôtellerie, au Club nauti-



Conrad Beauvais

que de Chambly, à l'hôtel Mont-Sheffield de Granby, puis au Castel de l'Esrie. Il s'est même impliqué dans la formation d'un orchestre de sept musiciens appelé «John et Gerry».

En 1960, il devint président d'un centre de construction domiciliaire

connu sous le nom de «Parkwood Development Corp.». Et à Chambly même, plus de 65 maisons et bungalows furent bâtis.

Toutes ces activités ont quand même permis à Conrad Beauvais de servir sa communauté à titre d'échevin, pendant huit ans à Chambly-Canton, et pendant deux termes à la mairie.

La liste est longue des partis occupés par Conrad Beauvais dans son implication sociale:

- président fondateur et sénateur de la Chambre de commerce de Chambly;
- membre fondateur des Chevaliers de Colomb, conseil 3513 Chambly;
- président du club de baseball et du club de hockey;
- membre fondateur du Club Richelieu (Chambly / Marieville);
- fondateur et directeur du Cercle social du comté de Chambly;
- directeur et trésorier de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly.



Défilé de la Saint-Jean-Baptiste. De gauche à droite: Conrad Beauvais, maire, et son épouse, Françoise, Joseph Adam et Marcel Brodeur, échevins, Raymond Toussaint, chef de police



Charles Bédard naît à Holyoke, Mass., le 23 décembre 1887, d'Henri Bédard et de Célina Léveillée. Il épouse Alice Bessette le 3 octobre 1911 à Richelieu.

Alice voit le jour à Richelieu, le 31 mai 1888. Elle est la fille de Joseph et d'Élodie Bessette. De ce mariage sont nés 9 enfants dont deux décédés en bas âge.

Léopold, l'aîné, nous quitte à son tour en 1971. Six sont toujours vivants: Bernard, Lionel, Rosario, Thérèse, Roland et Cécile.

La famille a toujours vécu dans la région de Richelieu et de Chambly. Et, depuis 1929, il y a toujours eu, à Chambly, des enfants et des petits-enfants de la famille.

Nous avons perdu papa à l'âge de 69 ans. Il était très jovial, mais il savait bien partir une discussion politique des plus animées. Il a été employé de nombreuses années pour le gouvernement fédéral, section du canal de Chambly.

Maman a vécu jusqu'à 89 ans et 10 mois. Elle était une bonne éducatrice et une cuisinière raffinée. La maison était accueillante. Qu'il y en a eu de ces soupers suivis de parties de cartes chaudement disputées...!

En 1945, Thérèse choisit la vie religieuse et entre chez les Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Elle demeure active dans le domaine de l'enseignement jusqu'en 1986. Puis, elle consacrera sa pré-retraite à la pastorale.

Après avoir travaillé 39 ans à Montréal dans le domaine de l'assurance, Cécile décide de prendre sa préretraite en 1987 et de revenir consacrer une partie de ses loisirs à différents comités et organismes de Chambly.

«Au mom de ma famille, je rends hommage à mes parents et les remercie de nous avoir légué et appris la sagesse de la vie, l'amour du travail, la participation active à la vie communautaire et la foi en Dieu.

«Bonnes et joyeuses festivités!»



Charles Bédard



Alice Bessette



Les frères Bédard (1945). 1re rangée: Noëlla, Alice, Germaine, Gisèle et Dorilla. 2e rangée: Rosario, Roland, Bernard, Lionel et Léopold



Soeur Thérèse Bédard, s.j.s.l.



Cécile Bédard

famille Jean-Paul BÉDARD



M. et Mme Jean-Paul Bédard



De gauche à droite: Michelle, Jean-Paul, Monique, Robert, Isabelle, Pauline, Jean-Pierre, Marie-Josée, Denise et Hélène

Joseph Bédard naquit à Saint-Édouard-de-Napierville, le 3 mars 1895. Il épousa Marie-Rose Beauchamp, née le 19 mars 1906; ils eurent 6 enfants: Jean-Paul, l'aîné, naquit le 20 juin 1923. Joseph fut maître-chanteur de 1918 à 1960 et gérant du magasin général de sa paroisse.

Jean-Paul, l'aîné, épousa, le 17 septembre 1946, Pauline Lamarre dont les parents, Samuel et Blanche Brais, étaient natifs de Chambly.

Samuel Lamarre, né le 19 septembre 1900, avait été marchand de glace à Montréal. Son épouse, Blanche Brais, était née le 19 février 1904; ils eurent 11 enfants. Pauline, la quatrième de la famille, naquit le 21 juin 1926.

Pauline et Jean-Paul arrivèrent à Chambly le 15 octobre 1953. Au début de sa carrière, Jean-Paul travailla pour la compagnie RCA Victor et par la suite, il devint technicien en aérospatiale pour la compagnie Spar Aérospatial de Sainte-Anne-de-Bellevue jusqu'en 1983 au moment de sa pré-retraite. Depuis, il est agent de voyages.

Ils eurent 8 enfants: Michelle, née le 12 septembre 1947, mariée à Réal Sureau, commerçant, demeure à Chambly; Robert, né le 31 mars 1949, journalier, marié à Barbara Gosselin, demeure aussi à Chambly; Denise, née le 18 juillet 1950, coiffeuse, mariée à Gilles Brunelle, opérateur, demeure à Chambly; Hélène, née le 3 août 1951, secrétaire, mariée à Jean Riopel, policier, demeure à Brossard; Monique,

née le 25 juillet 1953, maquettiste, demeure à Saint-Jean-sur-Richelieu, mariée à feu Denis Huard de Saint-Jean; Jean-Pierre, né le 20 juillet 1956, ébéniste, marié à Marie-Claude Latourelle, administrateur, demeure à Carignan; Isabelle, née le 31 juillet 1960, infirmière, demeure à Chambly et Marie-Josée, née le 22 avril 1962, professeure d'éducation physique,

demeure à Saint-Bruno. Jean-Paul et Pauline ont 10 petits-enfants.

Après avoir demeuré depuis 1953 au 1230, rue Salaberry, ils emménagent, en 1987, dans une nouvelle demeure au 1374, boulevard Briand.

Ils sont très heureux d'avoir choisi «Chambly» pour leurs enfants et pour eux-mêmes, dans cette belle vallée du Richelieu.



Éric, Annie, Julie, Valérie, Dominique, Véronique, Stéphanie, Marie-Ève, Jean-Philippe et Marc-André



Maison familiale, rue Salaberry



Nouvelle demeure, boulevard Briand



Valère et Marguerite Bérubé

Valère et Marguerite Bérubé arrivent à Chambly en 1959, sur la rue Bachand, avec leurs quatre enfants:

- Claude, décédé à 45 ans;
- Marc demeurant à Tracy;
- Jean-Marie demeurant à Chambly;
- Bertrand demeurant à Chambly.

En 1952, Roméo et Irène Lépine déménagent de Montréal pour habiter une petite maison de la rue Saint-Pierre à Chambly avec leurs deux garçons, Émile et René, ainsi que leurs deux filles, Céline et Solange.

Jean-Marie Bérubé, propriétaire du salon Pompadour sur la rue Ostiguy, de 1964 à 1970, rencontre Céline Lépine en 1965, et se marie en l'église Saint-Joseph, le 22 juillet 1967.

De leur union naissent: Patrick, le 20 janvier 1970 et Catherine, le 27 juin 1983. Jean-Marie est aujourd'hui propriétaire d'une agence de courtage en assurance de personne depuis 1972, et Céline, comptable à son compte, oeuvre à Chambly.



Roméo et Irène Lépine



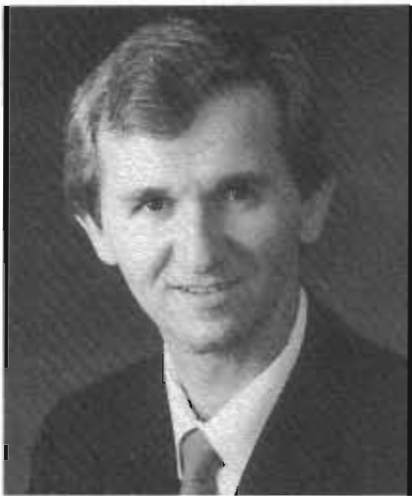
Jean-Marie et Céline



Catherine



Patrick



Yves Bessette



Manon Hamel

Anne Le Seigneur, fille du roi, épouse de Jean Besset, soldat et défricheur, ancêtre de tous les «Bessette» établis au Québec, arrive au Canada en 1667. Elle est née en France, à Saint-Maclou, ville de Rouen en Normandie, de l'union de Guillaume Le Seigneur et de Madeleine Sauvé.

C'est le souhait du Roi que les soldats, leur service terminé, fondent des familles et s'établissent au pays. Pour ce faire, les communautés religieuses recrutent, dans la mère patrie, des jeunes filles destinées à devenir les compagnes des soldats démobilisés. Âgée de 19 ans, Anne, sous l'oeil attentif de Mère Bourgeois, accepte les avances de Jean Besset, soldat du régiment de Carignan, affecté au fort de Chambly. Et c'est Mère Bourgeois qui accorde, au soupirant, la main d'Anne Le Seigneur. La signature du contrat

de mariage aura lieu devant notaire le 3 juillet 1668, au fort de Chambly alors appelé le fort Saint-Louis. Anne

est âgée de 20 ou 21 ans, et son mari de 38 ou 39 ans.

Anne accepte donc de vivre avec Jean à Chambly dans la solitude de la forêt, près du fort qui n'est qu'une simple palissade de bois abritant quelques soldats. Au recensement de 1681 qui dénombre les habitants du Canada et enregistre leurs biens, Jean et Anne sont à la tête d'une famille de cinq enfants.

Jean meurt en 1707 à Chambly. Anne lui survit 26 ans et s'éteint, à son tour, le 4 juillet 1733 à Chambly. Elle avait 86 ans.

Yves Bessette et sa famille, descendants d'Anne Le Seigneur et de Jean Besset, saluons les résidents de Chambly. Nous sommes heureux d'y vivre et de participer à la vie communautaire.

Félicitations, Chambly.



Kim, 19 juin 1975



Frédéric, 7 décembre 1977



Fauny, 30 juin 1981

famille Aimé-Henri BISAILLON

1^{re} génération

Ancêtre français:

Benoît Bisailon (Françoise-Louise Dubé);

Saint-Jean d'Aubrigoux;

Diocèse de Clermont;

Évêché d'Auvergne, France.

2^e génération

Ancêtre canadien:

Étienne Bisailon (Jeanne Rouannais),

tué par les Iroquois;

Sépulture: le 25 septembre 1697.

9^e génération

Aimé-Henri Bisailon (Laurette Duquette).



Monsieur Aimé-Henri Bisailon. «Un père n'est ni une bouée qui vous retient ni une voile qui nous pousse, mais seulement une lumière qui, sans cesse, nous montre le bon chemin».

Aimé-Henri Bisailon est né à Chambly, le 3 novembre 1906. Fils d'Eugène Bisailon et d'Albinie Baril, il était le troisième d'une famille de



Le jour de leur mariage le 7 octobre 1931



La ferme paternelle, disparue dans un incendie

quinze enfants dont sept moururent en bas âge. Son ancêtre canadien, Étienne Bisailon s'établit à Laprairie. Il épousa Jeanne Rouannais le 26 novembre 1685.

Aimé-Henri débuta ses études chez les Soeurs grises à Chambly, fréquenta ensuite l'école de rang à la Bataille et compléta ses études chez les Frères de l'Instruction chrétienne à Laprairie.

À l'âge de 14 ans environ, Aimé-Henri devint, par la force des choses, une aide indispensable sur la ferme paternelle à cause des nombreuses bouches à nourrir. Il possédait déjà l'amour de la terre et, à ce moment-là, il décida de suivre le même chemin que ses ancêtres et de consacrer ses efforts à la culture de la terre.

Le 7 octobre 1932, Aimé-Henri épousa Laurette Duquette (institutrice). Il s'établit alors sur la ferme que lui avait léguée son père. Celle-ci était située aux limites sud de la paroisse Saint-Joseph de Chambly, sur la rive sud de la petite rivière appelée alors Montréal.

De leur union sont nés onze enfants: Laurent, Gervaise (décédée à un jour), Merrill, Onile, Lambert, Paul, Aldée, Hermance, Eugène, Jacinthe (décédée le 26 mai 1989 à l'âge de 42 ans) et Florent. La famille compte, aujourd'hui, vingt-deux petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants. Trois des fils ont choisi de suivre la tradition



Aimé-Henri et Laurette, entourés de leurs enfants

ancestrale et sont toujours actifs dans le domaine agricole.

À cause de sa stature imposante et de sa force au-dessus de la moyenne, Aimé-Henri était surnommé, par son entourage, «le Grand Henri». Il aimait participer à des concours de tir au câble et fit partie d'une équipe dirigée par monsieur Louis-Philippe Duclos. En 1959, il réalisa un grand rêve, soit celui de visiter l'Ouest canadien et américain. Il se rendit même en Californie. Il éprouvait un réel plaisir dans les voyages sur terre et sur eau. Il revenait toujours enchanté de ce qu'il avait vu et entendu.

Étant d'une intégrité reconnue, Aimé-Henri Bisaillon fut commissaire d'école, marguillier, conseiller municipal et pro-maire. Il fut l'un des fondateurs et directeurs de la Coopérative agricole de Chambly.

Aimé-Henri Bisaillon est décédé le 15 janvier 1987 à l'âge de 80 ans. Tous les gens qui l'ont connu et côtoyé sont unanimes pour dire qu'il était un homme bon, honnête et toujours prêt à rendre service. Son amabilité et son

entregent faisaient qu'il aimait beaucoup converser avec toutes les personnes qu'il rencontrait, peu importe les circonstances. Toute sa famille et

la population de Chambly et de Carignan garderont un excellent souvenir de cet homme qui a consacré sa vie à ceux qu'il aimait.



La maison familiale aujourd'hui, au 3934, rue Salaberry

famille Georgette HUOT et Alphonse BISAILLON



De gauche à droite: Jacques, René, Jean-Guy, Alphonse, Georgette, Gilles, Micheline et Huguette

nions des marguilliers, des membres de l'Union des cultivateurs et autres événements.

Son gendre, Alphonse Bisailon, s'est installé sur la ferme laitière de son père, Henri, qu'il cultive pendant 17 ans. Sur cette terre, Alphonse et Georgette élèvent une famille de huit enfants: Jacques, René, Jean-Guy, Gilles, Micheline et Huguette. Francine est décédée à 22 ans et Roger, décédé très jeune.

La culture prend fin quand l'autoroute 10 traverse leur ferme. En 1967, Alphonse se construit une maison rue Salaberry et il devient ouvrier de la construction, puis il est bedeau quelque dix ans à la paroisse Saint-Joseph jusqu'en 1987, deux ans avant son décès en 1989.

Après avoir bien secondé son mari



Maison d'Henri Bisailon, rue Salaberry (1803)



Maison d'Oliva Huot



Henri Bisailon



Clarida Bigoness

Alphonse Bisailon est né à Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan); il était le cinquième des sept enfants d'Henry et de Clarissa Bigoness, de Chambly.

En 1950, Alphonse épouse, à Chambly, Georgette Huot, fille d'Oliva et de Laura Maheu, de Chambly.

Laura de la quatrième génération des Huot à Chambly, exploitait une ferme laitière à Chambly, voisine du golf et il livrait le lait à domicile à sa clientèle. Pendant l'été, il approvisionnait en légumes frais et produits laitiers les villégiateurs de l'île Demers. Estimé de ses concitoyens, il fut appelé à diriger la Commission scolaire de Chambly-Bassin pendant dix ans et agit plusieurs années comme secrétaire de la Ligue du Sacré-Coeur, une importante association d'hommes de la paroisse autour de leur curé.

Oliva remplissait aussi une fonction paroissiale maintenant disparue, il était crieur public. Doué d'une voix forte, il annonça plusieurs années, à la porte de l'église, les encans, les réu-



Oliva Huot



Laura Maheu

sur la ferme, Georgette exerce ensuite sa générosité dans le soin des malades, elle soigne ses soeurs, sa mère, puis son mari.

Georgette est bien entourée par quatre de ses enfants, mariés à Chambly et quatre petits-enfants.

famille Ernest BISAILLON et Fleur-Ange L'ÉCUYER



Ernest Bisaillon est né à Chambly, le 22 mars 1919; il est le fils d'Eugène Bisaillon et d'Albani Baril. Fleur-Ange L'Écuyer est née à Chambly, le 12 juin 1922; ses parents sont Urgel L'Écuyer et Lodicia Hébert.

Ils unissent leur destinée à Chambly, le 12 juin 1943 et ils auront trois enfants: deux filles, Ginette, Linda et un garçon, Alain.

Ernest Bisaillon a été un cultivateur progressiste. Pendant 23 ans, aidé de sa femme, il a exploité sa ferme à Carignan, chemin Bellerive: 100 arpents en culture sur une superficie totale de 180 arpents.

La ferme laitière était bâtie sur un troupeau de 24 vaches Holstein soumises à un strict contrôle laitier qui a affiché une production de 8500 livres de lait par tête. La laiterie sanitaire était équipée d'un refroidisseur à jets.

La basse-cour ne manquait pas d'importance avec l'hivernement de 250 pondeuses et l'engraissement d'autant de poulets. Ces fermiers ont



Ferme à Chambly vers 1952



Mariage, 12 juin 1943

constant des deux époux pendant toutes ces années.

En 1965, le passage de l'autoroute des Cantons de l'Est coupa la terre en deux et occasionna la vente de la ferme et la fin de cette belle aventure.

Ernest changea alors l'orientation de ses activités et acheta des terrains sur les rues Barré, Sainte-Marie et Salaberry et y construisit plusieurs logements dont la maison familiale.



Ginette, Linda et bébé Stéphanie



Alain, Ernest, Ginette, Fleur-Ange, Gaston, Linda et bébé Dominic

aussi fait, sur leur terre, la culture des tomates pour la mise en conserve et fait la coupe du bois de chauffage en hiver.

À cause de l'excellence de leur exploitation, les Bisaillon ont pris part à plusieurs concours de ferme et y ont décroché une médaille de bronze en 1956 et une médaille d'argent en 1961. Cette belle réussite est due au travail



Maison familiale

BIRD, Basil and Annie Family



Basil and Annie Laura (nee Long) moved to Richelieu in 1953, with their five sons: Robert Charles, Frank Ernest, Phillip Andrew, Edward Winston and James William.

Basil died in 1966.

Annie (Nan) now resides in Chambly.

Robert married Joyce Constance Taylor; they and their son, Trevor, now reside in Richelieu.

Frank married Huguette Hélène Théberge, and with their children Carolyn, Peter, Jim and Nancy now reside in Marieville, Québec.

Phillip married Lorraine Aurore Taylor, and they have three children, Carl, Karleen and Cheryl, and now reside in Scarborough, Ontario.



Bird family crest



Nan Bird



Bob, Joyce and Trevor Bird

Edward (Ted), with his son Kevin, now resides in Longueuil, Québec.

James (Bill) married Marie Anne Danielle Bourgetas and with their children Michael and Kimberley reside in Chambly.



Bill, Danielle, Michael and Kimberly Bird



Arthur Bissonnet, né à Saint-Hyacinthe en 1874, du mariage de Napoléon Bissonnet et de Domithilde Scott, fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et son cours de droit à Montréal, où il exerça sa profession d'avocat jusqu'en 1928. En 1905, il épousa Marie Ernestine Roy, fille d'Amédée Roy et d'Hemma Rocher, de Saint-Pie-de-Bagot. Il était âgé de 56 ans lorsqu'il décéda à Chambly en 1930.

En 1908, Me Arthur Geoffrion, son associé, résident de Chambly-Bassin, leur offrit sa maison (301, rue Martel) pour l'été pendant un séjour en Europe. Mes parents furent très heureux de connaître ce coin enchanteur du Richelieu, face au vieux fort. Ils décidèrent



Arthur Bissonnet et sa famille



Me Arthur Bissonnet



Jean, prêtre



Dr Charles Bissonnet, chirurgien-dentiste

alors de se faire bâtir une résidence, sise au 354, rue Martel. Victor Raymond en assura la construction qui fut terminée en 1912.

La famille Bissonnet se compose de sept enfants dont trois moururent en bas âge.

Jean, né à Montréal en 1906, fit son cours classique au collège de Montréal et fut ordonné prêtre en 1930. Vicaire à Saint-Louis-de-France pour l'été, il fut nommé professeur d'éléments latins pour trois ans au collège de Montréal. Il alla ensuite continuer ses études à Rome et à Paris pendant deux ans. À son retour, il enseigna au collège Grasset, puis fut nommé vicaire à Saint-Stanislas et à Saint-Sixte. Il est décédé en mai 1962, à 55 ans.

Léon, né à Montréal en 1907, fit son cours classique au collège de Montréal et fut admis au barreau en 1929. Il épousa Jeane Brodeur, fille d'Omer Brodeur, de Richelieu, en 1946. Il



Marie Ernestine, épouse d'Arthur

décéda à 57 ans en 1964.

Marie-Laure, née à Montréal, épousa, en 1936, Laurent Hirbour, fils d'Omer Hirbour et de Laura Jodoin, de Marieville. Cinq enfants sont nés de cette union: Louise, Lucie, Marie, René et Céline. Laurent est décédé à Montréal en 1970, à 67 ans.

Charles, né à Chambly en 1915, fit



Léon, avocat

son cours classique au même collège que ses frères, puis devint chirurgien-dentiste. Il épousa Irène Dulude, fille d'Eddy Dulude, du rang des Quarante à Carignan, en 1946. Elle décéda en juin 1986.

Avec l'espoir que le site admirable du bassin de Chambly soit préservé et que les générations futures prendront plaisir à visiter ce beau coin de notre histoire!

famille Gérard BLAIN (1915-1987)



Honnête, serviable, discret, pacifique, sociable, jovial, chaleureux, délicat, impliqué, profondément religieux avec une dévotion spéciale à la Vierge Marie, tels pourraient être les meilleurs qualificatifs pour résumer la vie de Gérard Blain.

Natif du quartier Saint-Henri à Montréal, le 15 janvier 1915, il y fait ses études et aussi ses débuts dans le domaine de l'assurance. Le 30 mai 1939, il se marie avec une charmante jeune fille de Chambly, Lucile Brodeur et ils s'établiront sur la rue Saint-Pierre, tout près du bassin, en 1947. Bien sûr, ce couple dynamique eut plusieurs enfants (6): Louise (Jean LaRue); Micheline (Robert LaRue); Andrée; Jacques (Francine Paquet); Pierre; Diane (Marc Mineau) ainsi que de nombreux petits-enfants.

À son arrivée à Chambly, il ouvre un bureau de courtier d'assurances en 1947 et fait profiter de sa très grande compétence et de sa légendaire honnêteté une clientèle de plus en plus nombreuse et satisfaite. Après 33 ans de services recherchés et loyaux, il prend une retraite bien méritée en mai 1980. Sous son impulsion, son bureau a nettement progressé et porte maintenant le nom de «BLAIN, LAJEUNESSE INC».



Gérard Blain

Cet homme a été très actif au sein de la communauté de Chambly. Notamment, il a été secrétaire de Chambly-Bassin, de 1950 à 1955, membre de la Chambre de commerce, Chevalier de Colomb et président du Club Richelieu-Chambly-Mariéville. Il fut l'un des fondateurs du Club nautique de Chambly. Ses faits d'armes les plus remarquables furent de présider à la fondation de la Résidence Saint-Joseph de Chambly en 1970 et d'être président et/ou membre du conseil d'administration de la Caisse populaire de Chambly durant une trentaine d'années.

Son épouse, Lucile, décède le 25 décembre 1978 et il se remarie avec Marie-Berthe Villemaire, le 21 novembre 1980. Il décède le 3 avril 1987, après une courte maladie.

Gens du pays de Chambly, cet homme était l'ami de tous ceux qui l'on connu et mérite de faire partie de l'histoire. Son sourire et sa façon unique d'aborder les personnes resteront à jamais gravés dans nos mémoires. Gérard Blain, nous te saluons bien humblement et te remercions d'avoir embellie notre vie!



Mariage de Gérard Blain et de Lucile Brodeur



La famille Blain en 1956

famille Bernadette et Jean BLANCHARD



Jean Blanchard naît à Montréal, le 14 juillet 1919. Bernadette Nadeau, elle, voit le jour à Québec, le 10 juin 1918. Ils s'épousent en l'église Très-Saint-Coeur-de-Marie, le 17 juillet 1940.

De cette union sont issus sept enfants:

Gisèle, née le 3 juillet 1941, décédée le 13 février 1970;

Laurent, né le 11 octobre 1942, époux de Nicole Beaulieu, décédé le 16 juin 1986;

Réal, né le 15 juillet 1944. époux de Marie-Paule Cardinal;

Micheline, née le 8 août 1946, épouse de Gérard Ouellet;

Pauline, née le 31 janvier 1948, épouse de Pierre Lareau;



La famille de Jean Blanchard

Jean-Luc, né le 6 janvier 1958, époux de Sylvie Lefebvre;

Lucie, née le 16 février 1960.

Onze petits-enfants viennent compléter cette belle famille. De plus, Bernadette a la chance d'être l'arrière-grand-mère de Yannick, petit-fils de Réal et de Marie-Paule, né le 7 mai 1988.

Jean commence à travailler pour la compagnie Bennett Fleet inc. en 1935, à l'âge de 16 ans. Il y travaillera pendant plus de quarante ans, alors que Bernadette se dévouera à temps plein pour ses enfants.

Bernadette est la fondatrice du Cercle des Filles d'Isabelle de Chambly (avril 1952). Depuis lors, elle est un membre des plus actifs.

Quarante-deux années durant, Jean est pompier volontaire à Chambly. Il se mérite des médailles d'honneur pour son travail remarquable. Il est aussi secrétaire ainsi que capitaine de district.

Jean cesse ses activités en 1982 pour cause de maladie. Il s'éteint le 15 novembre 1987, quittant sa famille pour l'au-delà.



Les petits-enfants





Stéphane, Pierre-Yves, Monique, Patrice et François

Pierre-Yves, né à Montréal, le 3 février 1938, fils de Clovis Blanchard, né à Rockland, Ontario, le 31 janvier 1899, décédé le 20 octobre 1989 à l'âge de 90 ans, et d'Alice Lapierre, née à L'Acadie, le 16 avril 1895, décédée le 19 mars 1981 à l'âge de 86 ans.

Les grands-parents: Albina Cardinal et Charles Blanchard, Emma Séguin et Ernest Lapierre.

Baccalauréat éducation physique et récréologie, Université de Montréal 1968.

Brevet enseignement spécialisé, Université de Montréal 1965.

Directeur, Service de la récréation de la Ville de Chambly depuis le 1er juillet 1971.

Monique, née à Montréal, le 5 juillet 1939, fille d'Oscar Corbeil, né à Ottawa, le 21 octobre 1907, et de Marie-

Blanche Lefebvre, née à Montréal, le 31 décembre 1908, décédée le 9 août 1971 à l'âge de 62 ans.

Les grands-parents: Alexina Schnobb et Alphonse Corbeil, Louisa Rivard et Albert Lefebvre.

Étudiante en administration à l'Université du Québec à Montréal. Adjointe administration, C.L.S.C. La vallée des Patriotes.

François, né à Verdun, le 17 août 1962; baccalauréat en graphisme, Université Laval 1989.

Patrice, né à Montréal, le 2 décembre 1965. Étudiant en sciences comptables, Université du Québec à Trois-Rivières.

Stéphane, né à Verdun, le 1er février 1968. Étudiant en techniques administratives au Cégep Maisonneuve.

Originaire de Montréal, la famille vient s'établir à Chambly, le 1er juillet 1972, appelée par le travail. Depuis, tous les membres sont heureux de vivre dans ce milieu pittoresque et historique.



Kim Voeuy Dara Long, Cambodgien, en 3e année à l'Université de Chicoutimi; Khouanta Pagnatif, Laotienne, mariée, habitant Toronto depuis 1981; René Boulianne, enseignant; Khouanchay Pagnatif, mariée en 1988, vivant en France et Renée Hevey, enseignante (1980)

Une famille colorée

L'appel du Richelieu. Lors d'une visite surprise sur le bord du Richelieu, frappé par sa ressemblance avec le Saguenay où je suis né, c'est le coup de foudre! Je bâtis ma maison de rêve à l'Île Goyer, à l'été 1972.

En 1976, c'est un second coup de foudre: une rencontre exceptionnelle avec Renée Hevey nous amène à concrétiser nos bonheurs par un mariage religieux, le 3 juillet en la desserte de Saint-Joseph-de-Chambly, à Carignan.

L'appel de l'Asie. À regarder couler l'eau du Richelieu au fil des années, nos coeurs s'ouvrent aux mondes inconnus... Un jour nous saisissons l'appel de détresse des enfants de l'Asie. Nos bras s'ouvrent aussi: mission impossible, 3 enfants d'un seul coup! Un rêve d'âge mûr!

Après une année de démarches pénibles, tout s'enclenche. Arrivent nos

trois cadeaux, mais tout autrement que nous les avons imaginés; pas des enfants, mais des jeunes gens, un Cambodgien et deux Laotiennes, accueillis avec amour et ... inquiétude.

L'aire ouverte. Après trois ans de mariage, nous voilà cinq personnes dans la maison et nous, en situation minoritaire. Quelle famille! Colorée dans tous les sens, une famille à aire ouverte où l'on entend parfois parler jusqu'à six langues différentes et où les cultures et les religions s'entrecroisent. Il s'agit d'harmoniser le tout! Tout un défi! ... Après cinq mois, tous parlaient bien le français, sauf nous, qui avons légèrement régressé.

Mais notre foi en Dieu, notre détermination et notre affection nous ont permis de conduire le bateau à bon port. Ces jeunes ont réussi leur vie, ils sont heureux et reconnaissants.

Si cette expérience fut difficile, elle fut surtout valorisante et enrichissante!

Au fil des années et au fil des eaux,
en regardant le Richelieu et ensuite en se regardant dans les yeux, le coeur plein de souvenirs heureux, nous nous disons maintenant:

*Vieillir ici doucement
Dans ce bel environnement
Jusqu'à la fin de notre vie
Voilà notre attente chérie!*

La Maison Bleue (1815-1990)



LA MAISON BLEUE / THE BLUE HOUSE, Chambly, Québec, 1934.
Robert Wakeham Pilot (1897-1967) Huile sur toile propriété du musée des Beaux-Arts de Montréal

DIX ANS DE MES 175 ANS D'EXISTENCE

Moi, la Maison Bleue, c'est Thomas Whitehead en 1815 qui m'a fait construire pour 280 livres par François Valade, entrepreneur, qui allait également construire l'église anglicane St-Stephen cinq ans plus tard. C'est le nom de ce militaire cantonné au fort de Chambly que je porte depuis que j'ai été classée monument historique en 1985, mais je reviendrai là-dessus. On m'appelle aussi la Maison Bleue de Chambly, grâce à la palette de Robert Pilot qui m'a représentée un soir d'hiver de 1934. Venez me voir dans ce tableau de la collection canadienne au musée des Beaux-Arts de Montréal. Quand il parle aux Anglais de Chambly, le

propriétaire d'aujourd'hui m'appelle quelquefois la maison des Ellwood. Les Ellwood, que de bons souvenirs! Quel magnifique héritage aussi Nora Neilson Ellwood a laissé tout autour de moi avec ses amis, pommiers, pins, chênes, érables, ormes, lilas, par qui grandit son souvenir. C'est un peu comme si elle voulait m'envelopper d'un manteau de verdure pour me protéger du voisin envahissant, l'hôtel Palmieri, devenu l'hôtel Monaco. J'ai eu chaud quand ce dernier a brûlé. Mais depuis, je respire mieux, quoique les danseuses qui s'habillaient et le contraire aussi, dans les chambres du haut, me manquent un peu. L'hôtel, vous pouvez l'entrevoir sur le tableau de Pilot, mais il est aussi présent dans ce qui est devenue, depuis, mon

terrain. Ses restes calcinés y sont enterrés et quand mon propriétaire a fait du drainage, il a découvert une bouteille de cognac. Excellente! Elle tombait à point pour fêter son anniversaire de naissance. Il en a bu toute une lampée lors d'une réunion du Cercle Joseph-Octave-Dion. Je ne m'ennuie pas, vous savez! Des réunions sérieuses, il y en a eues ici, des parties aussi, avec beaucoup d'amis!

Oui, c'est un peu ce que j'ai ressenti quand, à l'été 1980, Denise et J-P (comme tout le monde l'appelle) sont venus me rendre visite. Un vent de folie ainsi qu'une histoire d'amour flottaient dans l'air, en visitant la maison. Ils ne voyaient que mon sourire, ignorant mes rides. Une petite reproduction du tableau de Pilot, accrochée à droite du foyer les a fait succomber. Ils savaient alors, sans y croire, que la résurrection serait possible.

C'est un peu par hasard qu'ils sont venus me visiter. Jean-Paul Brenn avait fait l'acquisition d'un vieux (encore) bâtiment industriel de l'autre côté de la rue des Carrières, mon terrain se prolongeant jusque-là, à cette époque. Il en était à sa deuxième année d'existence d'une mini PME, appelée Fortamix, acquise par BASF depuis. Sa nouvelle secrétaire, Lise Cameron, s'informa de la vieille maison qu'il habitait à Saint-Pie-de-Bagot; J-P lui fit part que la maison au fond du terrain lui plaisait et Lise partit le bal.



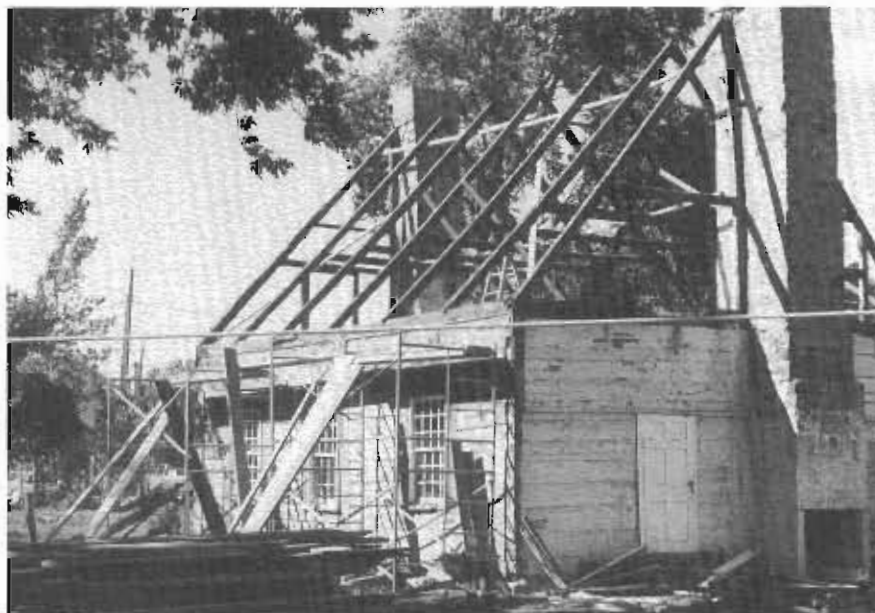
En 1980, avant la restauration (photo MAC 83)

Après quelques visites de la maison du 2592, rue Bourgogne et l'appui financier de Bill Anderson, de Toronto, président de Fortamix, les banques étant allergiques aux vieilles maisons, le notaire Jacques Lemay bénit la transaction. Denise Grégoire, Charles, 3 ans, Louis, tout juste 1 an et Jean-Paul emménagent chez-moi en décembre 1980. Toute une résurrection pour moi qui avais oublié le plaisir des enfants! Que de jeux réinventés dans ma cave et dans mon grenier! Quel plaisir de voir les visiteurs pilotés à travers mes murs décrépits et d'entendre les enfants présenter leur belle chambre.

Ainsi commence une longue ascension vers la lumière. Moi qui avais été ignorée de tout répertoire local de bâtiments historiques, j'allais devenir la première maison privée de Chambly classée monument historique. Oh! non pas sans embûches!

Une première bataille s'engage quand les autorités municipales autorisent, avec la bénédiction du maire Florès, de transformer la maison au coin de Bourgogne et Saint-Louis en café-terrace. L'objection massive du quartier permet alors aux conseillers de reléguer le projet du maire dans l'oubli. Le bâtiment si prometteur sera finalement démoli en 1989 sous le deuxième règne Florès.

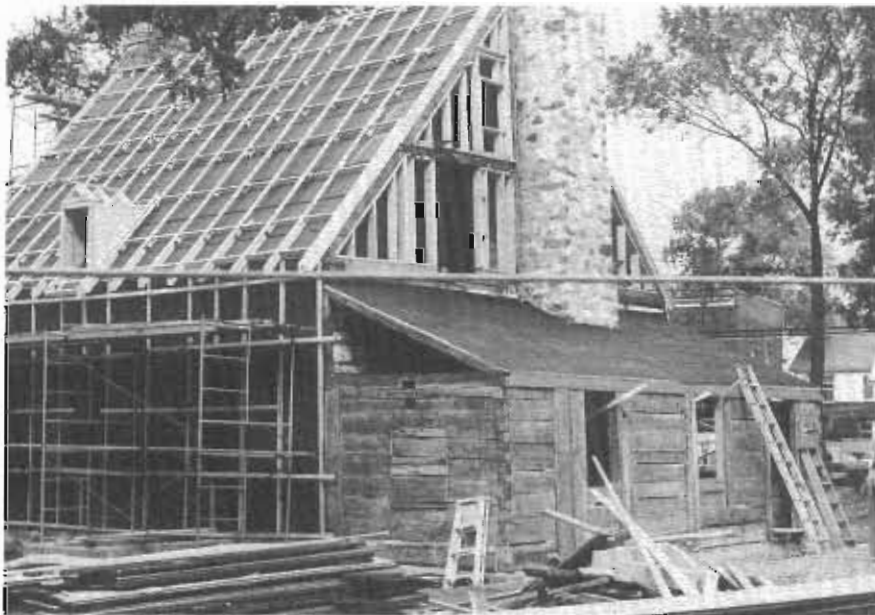
Une deuxième bataille de taille apparaît à l'horizon. La construction de 64 logements sur le terrain adjacent devenu vacant à la suite de l'incendie de l'hôtel Monaco. «Un investissement qui rapporterait autant de taxes, mais voyons! nul ne peut être contre», clament les élus. Ils ne voient pas la mort d'un quartier. Une rencontre avec le conseil municipal a lieu. Appuyé par la présidente de la Société d'histoire, Bernadette Laflamme, et Marc Malenfant, un voisin, Jean-Paul essaie en vain de limiter les dégâts: il demande une hauteur maximum de 3 étages, finition brique, toit à deux versants, stationnement à l'arrière. Seul le conseiller Mongeau admet que la ville peut exiger des critères architecturaux pour une intégration harmonieuse. Le maire ne veut pas d'un autre échec. Il blâme la salubrité du terrain vacant, mais quitte la réunion sur les chapeaux de



Mon squelette voûté se dore au soleil attendant la résurrection (1986)

roue quand J-P lui apprend que la ville y déverse quotidiennement la quête du balai municipal! La bataille se corse. La Ville dispense l'entrepreneur du changement de zonage en permettant la construction de 3 buanderies en sous-sol et autorisant ainsi un bâtiment commercial en plus des 64 logements. Les assises de la fondation sont coulées, la bataille semble perdue. Fort de la pétition du quartier récoltée

par -30 degrés, J-P rencontre le promoteur Jean-Luc Surprenant qui, en gentleman, lui vend le terrain pour 75 000 \$. J-P cogne à toutes les portes. De Belgique, Paul Racette, un Québécois en exil, lui envoie un gros chèque. Sa famille d'Alsace contribue et, au printemps, la niveleuse referme la tranchée, tournant ainsi une page de l'histoire. Ouf! comme j'ai eu des sueurs froides dans le dos!



Reconstruction de l'appentis sud-est en pièce sur pièce et préparation de la structure du toit pour la réception de l'isolant, du polyuréthane expansé



Noël 1986

Pendant que J-P milite à la Chambre de commerce, comme vice-président, président des fêtes du Bassin, fêtes estivales qui se déroulaient partout sauf sur le bassin trop pollué, Denise Grégoire commence les recherches de titres. Les dates d'acquisition se succèdent dans la remontée de mes souvenirs:

Brenn	3 décembre 1980
Ellwood	16 octobre 1948
Goodbody	10 février 1880
Wallace	3 janvier 1868
Whitehead	6 octobre 1815

Denise remonte jusqu'à la concession du terrain, le 4 juin 1790, du seigneur de Chambly, Jean-Baptiste Boucher de Niverville à Marie-Anne Boucher de Niverville. Mais la date exacte de la construction demeure une

inconnue jusqu'à ce que Madeleine Gobeil-Trudeau, historienne, découvre le contrat de construction établi entre Thomas Whitehead et François Valade. Madeleine Gobeil-Trudeau, qui devait faire la recherche pour le ministère des Affaires culturelles, s'était assise à ma grande table, avait respiré la maison et dit, à sa première visite: «Nous la ferons classer historique». Elle avait raison, même si le silence du Ministère rend l'attente longue et frustrante. Clément Richard, ministre du gouvernement de l'époque, qui a à cœur le patrimoine, appose sa signature, le 15 octobre 1985. Une autre ère allait commencer.

Nous sommes en 1986. Le plus gros reste à venir! Ceux qui m'ont suivie jusque-là, je les invite à venir voir

le travail de restauration sur place. Un chantier se touche, s'admire, se vit, mais ne se raconte que pour les anecdotes. Nicole Herr qui informe sa voisine. Mary, que nous cherchions une maison pour la durée des travaux, Mary Austin qui nous parle du 12, rue Richelieu, devenu vacant par le départ de ses parents. James Beattie, le propriétaire qui ne veut d'abord rien savoir. Puis en apprenant que J-P fait partie du Comité de restauration de l'église St-Stephen, il se sent un peu plus en confiance et quand il lui dit qu'il veut restaurer dans les règles de l'art la maison des Ellwood, anciens amis de James, il offre à J-P et Denise son rotoculteur pour faire leur jardin au 12, rue Richelieu.

James Beattie qui prodiguera conseils à Jean-Paul et qui fidèlement pendant toute ma restauration se stationnera devant ma porte afin d'observer le déroulement des travaux. James Beattie, un amant du patrimoine et de la nature, en route à 87 ans au volant de sa voiture pour son refuge à Tadoussac, devait nous quitter en cette veille des fêtes du 325e de Chambly. James Beattie, un sage, un vieux comme d'autres que l'on devrait écouter plus souvent. Il laissera en location à la Société d'histoire, à la demande de Jean-Paul, le 12, rue Richelieu, que je jalousais un peu, tellement la famille Brenn y avait trouvé des murs pleins de murmures comme ici.



Vue arrière de la maison. Une grange-garage complète l'habitat



La MAISON BLEUE restaurée (Photo G. Laforest 1987)

Pendant ce temps, je commençais à me sentir un peu squelettique. Richard Ayotte et Alain Boucher, étudiants, avaient commencé à me dévêtir. En jargon de restauration, ils faisaient le curetage de la maison.

Je savais que j'allais dévoiler mes soles et mes sablières pourries. En creusant mon sous-sol, dans les années cinquante, la sortie de cave que l'on m'avait greffée donnait maintenant prise au gel. Les moellons de ma fondation flottent dans mon mortier gangrené. Ma structure s'est voutée, ma charpente s'est affaissée, mes lucarnes ont pleuré et les fourmis y ont fait leur royaume.

Surprise! Le côté d'une lucarne révèle la gravure de «T. Rowley Bilston Staf^{er} 1834» (staff officer). Les anciens propriétaires parlaient d'une date inscrite quelque part, mais ne savaient trop où, vu qu'elle était dissimulée sous du plâtre. Mathieu Beauregard et Charles, l'aîné des garçons, défont mes deux planchers du rez-de-chaussée. Jean Beauregard, Bernard et Serge Gaudreau, Pierre Boulanger me déchirent les entrailles, Louis cueille les feuilles d'amiante de mes murs et lentement apparaît mon âge.

Raymond Damian, un collègue de Denise, habitant à Carignan, chemin Bellerive, une demeure de pierre de

premier habitant, nous conseilla pour le choix du maître d'oeuvre. Quel beau conseil d'ami! Vint le maître; il est venu me toiser dans ma nudité que Jean-Paul avait voulu ainsi pour éviter les surprises. Il s'est assis sous le vieux pommier, n'a pas dit grand-chose hormis que j'étais un beau chantier, un peu comme un docteur qui dirait: «un beau cas». J'avais peur devant ce silence opératoire, devant ce jeune déjà vieux sage. Ce n'est que plus tard que j'ai compris sa parole à dix doigts, ses outils qui chantent, ses caresses sur mes bois, son amour du travail bien fait, son excellence dans tous les métiers, le maître, André Bolduc.

Tout allait bien, même si les plans de Jean-Marie Carrier, soumis au ministère des Affaires culturelles allaient être modifiés au fur et à mesure du chantier. Seule ombre au tableau, le prêteur hypothécaire, en l'occurrence, le maître courtier (!) le Trust Général, en voyant ma charpente démontée, est pris de panique. Délais, re-délais, exigences supplémentaires s'accumulent. Il fallait que le propriétaire ait les nerfs solides pour faire avancer le chantier à coups d'emprunts personnels à la Banque Royale, à la Banque Nationale et à la Caisse populaire de Chambly. Finalement, Diane Desroches de la Caisse populaire Desjardins d'Otterburn Park, fait feu de toutes flèches pour convaincre son administration de la grandeur d'une telle entreprise.



J.P. Louis et Denise (Photo G. Laforest 1988)



Charles et Denise (Photo G. Laforest 1987)



Merci à Diane au nom du patrimoine québécois. Et les travaux se poursuivent, jusqu'au jour où autour de ma table, avec quelques chansons et histoires, la crémaillère est pendue par les artisans qui ont réalisé ce chantier.

Dans le livre des souvenirs, les gauchers de Saint-Basile écriront: «C'est un grand honneur que nous fêtons la crémaillère ce samedi 7 juin 1987», signé: André Cantin. «Et moi, je suis le frère d'André, que nous sommes forgerons que nous avons participé pour la quincaillerie de sa maison», signé: Pierre Cantin.

Mario Bessette, maçon, écrira: «Je suis fier d'avoir pu contribuer à rendre cette maison aussi belle. Pour moi garder et restaurer un bâtiment qui nous rappelle notre histoire me donne des frissons. Merci, je suis fier d'avoir aidé une personne comme vous». Alain Cordeau, peintre, fera le voeu suivant: «J'espère que la maison vivra aussi longtemps qu'elle a vécu, et que vous saurez bien vivre heureux et profiter d'un chef-d'oeuvre». Longue vie aux propriétaires, à la maison à nos petits carreaux», un coup d'oeil des fenêtres des Ateliers Rose. Roger Lévesque, plâtrier: «Ça m'a fait plaisir de travailler chez-toi à la pose de plâtre sur tes murs extérieurs à l'intérieur...».

«Un jour, de vous avoir rencontré fut un événement spécial...», signé: Yvon Bégin. «Je n'étais pas au 'courant' qu'une maison comme la vôtre attachait autant de sentiments pour vous deux jusqu'au jour où je suis venu travailler pour vous, maintenant je suis 'branché'», signé: Michel Benoît, électricien. «Je suis fier d'avoir contribué si peu soit-il, surtout d'avoir un fils qui a donné tout son coeur à la réalisation, ainsi que son épouse», Hélène et Lucien Bolduc, parents du maître d'oeuvre. L'équipe de Michel Servant, du Pied de Roi, qui a fait le travail de menuiserie extérieure, est là. Louis, Jean-Louis Jean, Normand Lalonde qui écriront: «Que cette maison serve d'exemple aux générations à venir pour promouvoir la culture québécoise». France et André Bolduc n'écriront rien ce soir-là, trop émus de voir cette grande confrérie réunie. Plus tard, André osera: «Savoir réaliser une oeuvre est

une chose, encore faut-il pouvoir nous en donner les moyens, merci». Les frères Beauchemin, de Chambly «chauffèrent» l'atmosphère à bloc. La complicité du travail bien fait glissa sur mes murs comme l'eau du baptême au nom de nos pères qui nous ont bâtis, pour que nos fils puissent y vivre, dans l'esprit d'un peuple.

Même si, aujourd'hui, je suis un peu perdue sur cette rue Bourgogne, je sais, qu'un jour prochain, Chambly vivra ce que j'ai vécu et croyez-moi, c'est extraordinaire. Oh! il coulera peut-être encore beaucoup d'eau dans la rivière et très peu dans le jet d'eau du maire, je j'espère, avant que ces événements ne se produisent. Mais ils seront réalisés un jour.

Déjà, ce vendredi 13 octobre 1989, j'ai retrouvé la vue par la démolition d'un monument de laideur, le garage d'en face. Certainement que la nomination d'une ministre aux Affaires culturelles, députée du comté de Chambly, devrait réveiller une fierté en hibernation. Préparez-vous, les vieilles comme moi, nous serons encore là pour le 350e anniversaire de Chambly et pour mon bicentenaire.

Et si vous passez devant ma porte d'ici-là, entrez. Denise Grégoire, fille d'Armand et de Rita Bergeron, des

Cantons de l'Est, Jean-Paul Brenn, fils de Paul et de Charlotte Rackow, d'Alsace, leurs fils, Charles et Louis, vous accueilleront. Ils vous feront certainement visiter d'autres résurrections, j'en suis convaincu; c'est un peu leur façon de dire merci à tous ceux qui ont travaillé si fort à ma réincarnation.

Novembre 1980

à la veille de mes 175 ans

La Maison Bleue de Chambly



Le maître d'oeuvre, André Bolduc avec Jean-Paul Brenn





L'ancêtre, venu de France, s'appelait Antoine Bordeleau. Il est né en 1633 et arriva en Nouvelle-France en 1665, soldat au régiment de Carignan. Il épousa Perette Hallier qui lui donna deux enfants: Antoine, baptisé le 18 décembre 1673, et Louise, baptisée le 5 août 1676. Le fils, Antoine, maria Catherine Piché le 16 mars 1696 et ils eurent seize enfants. Yves est de la dixième génération. La maison ancestrale est située à Neuville, près de Québec.

Yves et Jocelyne unirent leur destinée le 9 juin 1952 en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa. Yves était membre de l'Aviation royale canadienne. Neuf mois après la naissance de leur fils Michel, ils durent se séparer pendant une longue année durant laquelle Yves fut stationné à Gros-Tenquin, France. À son retour à Ottawa, la famille s'établit sur la Base de Rockcliffe. Les trois années qui suivirent, virent la naissance de leur deuxième fils Daniel et de leur fille Hélène. Les trois enfants sont nés à Hull, Québec. En 1958, la famille s'établit à Ville LeMoyné près de la Base de Saint-Hubert à laquelle Yves était attaché. Son travail d'enquêteur le conduisit dans tous les coins de la belle province.

En 1965, Yves et Jocelyne acquirent un terrain sur la rue Talon à Chambly. Ils y emménagèrent le 29 juillet 1966. Le choix de Chambly ne fut pas le fruit du hasard. En effet, un ami, Henri Hébert s'était établi à



Jocelyne et Yves Bordeleau

Chambly en avril 1963 avec son épouse Lucie et leurs sept enfants. Henri et un dénommé John Worrall fondèrent un journal bilingue qu'ils nommèrent Journal Route 1. Yves y collabora comme traducteur et apprit ainsi à aimer la ville.

Yves fut aussi éditeur du journal The Centennial qui fut publié en 1967, pendant six mois, par le Journal de Chambly. Il créa, en 1978, avec la collaboration de quatre autres personnes, la Société de bonsai de Montréal. Il a aussi participé à la mise sur pied du Centre local des services communautaires du Richelieu. Il fut membre du conseil d'administration pendant sept ans et en devint le président. Il est aujourd'hui président de l'Association des peintres de Monnoir.

Jocelyne est membre de l'AFEAS de Chambly depuis 1966. Elle exerça son dévouement pendant plusieurs années au sein de cette organisation et fit du bénévolat auprès des personnes âgées. Elle a été secrétaire de l'Association des peintres de Monnoir; elle peint à l'huile depuis de nombreuses années, mais a découvert les charmes de l'aquarelle depuis peu.

Les enfants ont grandi. Michel travaille dans un centre d'accueil à Montréal. Daniel est maître-éclusier au canal de Chambly et est à l'emploi de Parcs Canada. Il est président de son syndicat. Hélène est diplômée de l'UQUAM et oeuvre dans le domaine de l'animation. Daniel est le seul qui n'est plus célibataire. Il épousa Ginette Richard, originaire de Rivière-du-Loup, en septembre 1983.



De gauche à droite: Ginette, Daniel, Hélène et Michel



Georges Borduas, fils d'Antoine Borduas et d'Anna Saint-Pierre, naît à Marieville, le 20 juillet 1931. Reine Barrière, fille d'Isidore Barrière et d'Aurore Morier, naît à Richelieu, le 14 juillet 1930. Ils unissent leur destinée le 5 septembre 1955 à Richelieu et élisent domicile à Montréal.

De leur union naissent: Marcel (marié à Suzanne Spino et père de Nandine et Coralie), Denis (marié à Mannon Bussières), Gilles (marié à Sylvie Villeneuve) et Lucie fiancée à Gilles Therrien.

Après ses études primaires à Marieville, Georges Borduas complète son cours secondaire au collège Rousin de Pointe-aux-Trembles. En 1953, il obtient sa Licence en sciences commerciales de l'École des hautes études commerciales de Montréal, laquelle lui attribue sa Licence en sciences comptables en 1954. La même année, il devient membre de l'Institut des comptables agréés du Québec.

Reine Barrière effectue ses études primaires à Richelieu et au couvent des Dames de la Congrégation Notre-Dame de Chambly. Elle y débute son cours secondaire pour le compléter à Saint-Jean. Elle continue ses études à l'école des infirmières de l'hôpital de Saint-Jean et obtient son titre d'infirmière diplômée de l'Université de Montréal en 1954. Elle pratique sa profession jusqu'au moment de son mariage, alors qu'elle décide de se dévouer entièrement à sa famille.

Dès l'obtention de son titre de comptable agréé, Georges Borduas pratique sa profession d'expert-comptable dans des cabinets importants de Montréal. En 1987, au lieu de prendre sa retraite, il ouvre son bureau à Chambly afin de se rapprocher de sa clientèle et de son épouse.

En 1976, il participe à la fondation, au Québec, de l'Association de planification fiscale et financière et en est encore un membre actif. À titre de fiscaliste, il rédige plusieurs articles et prononce plusieurs conférences.

Après la naissance des deux premiers enfants, Georges et Reine décident de s'établir à Chambly en 1960, afin d'élever leur famille dans le décor enchanteur de leur région d'origine.

Suivant les traces de son père,



Georges Borduas s'implique dans le milieu. Il est membre pendant plus de 20 ans du Club Richelieu Chambly-Marieville, dont il préside les destinées en 1969. Il siège comme commissaire à la Commission scolaire de Chambly de 1962 à 1967, et en est le président de 1964 à 1967. Il agit à titre de président de l'Association des commissions scolaires de la Vallée du Richelieu en 1966-1967. Il obtient la médaille d'argent de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec en 1967.

Au service des jeunes, il est trésorier de la ligue de baseball amateur de Chambly en 1973 et 1974. Il est également trésorier et ensuite président du club de baseball Junior A «Les Rapides de Chambly» de 1981 à 1986.

De 1977 à 1979, il siège à titre de

marguillier de la paroisse Saint-Joseph de Chambly. Il est trésorier du Bureau de tourisme de Chambly en 1987.

Il entre au conseil d'administration de la Chambre de commerce de Chambly-Carignan en 1987. Il en devient le président en octobre de la même année et y demeure deux ans. Il siège au conseil d'administration du Conseil économique Chambly-Richelieu-Carignan depuis 1988. Il agit comme trésorier du Comité de mise en valeur de la Vallée du Richelieu et à titre de vice-président de la corporation du 325^e anniversaire de Chambly.

Nous sommes fiers d'avoir collaboré au développement de la région et invitons tous nos concitoyens à la fête.

famille Réal-Paul BOUCHARD et Jeanne DELAGE



Jeanne et Réal-Paul

La famille se compose de trois filles: Mariane, infirmière, Lucie, comptable agréée, et Chantal.

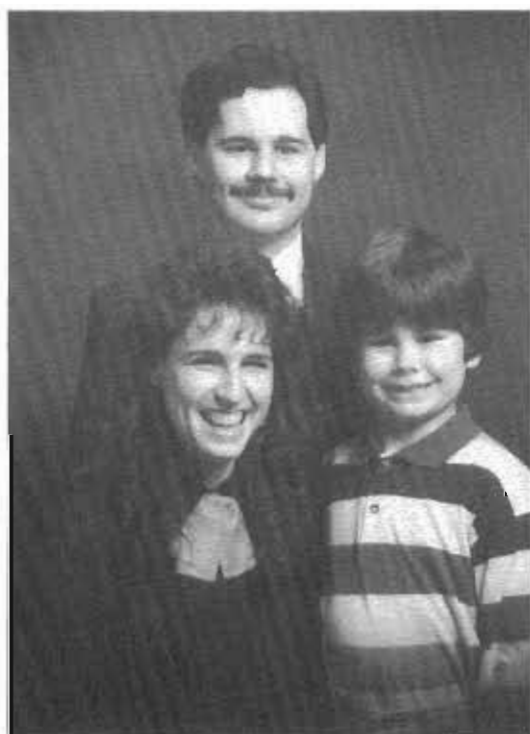
Réal-Paul a terminé son cours d'ingénieur, option électrotechnique à l'École polytechnique de Montréal en 1961; il y enseigne depuis lors.

Jeanne, à son mariage, quitta son emploi de puéricultrice pour se consacrer à sa famille. Elle occupe maintenant une partie de ses temps libres au bénévolat et à la peinture.

Depuis le 3 mars 1989, ils sont les grands-parents de Jean-Simon, fils de Chantal.



Mariane



Lucie, Michel et Mathieu



Chantal



Jean-Simon

Réal-Paul, fils d'Armand Bouchard et de Blanche Renaud, est né à Roxton Falls, le 9 juin 1935.

Jeanne, fille d'Eugène Delage et de Marie-Rose Thibault, est née à Sainte-Christine, le 20 novembre 1939.

Jeanne et Réal-Paul se sont mariés à Sainte-Christine, le 7 mai 1960, et vinrent s'installer à Chambly, Terrasse Robert, au printemps de 1963.

famille Omer BOUTHILLIER



Omer et Alma (1940)

Dans le cadre du 325e anniversaire, nous aimerions vous présenter la famille d'Omer Bouthillier.

Omer, dit «Ti-Pit», né à Chambly en 1901, est le cadet des enfants de Toussaint Bouthillier et de Méлина Hébert. Ils demeurent sur le chemin de la Petite Rivière Montréal. Au décès de son père, il n'a que trois ans. Le reste de la famille s'établit alors à Montréal où Omer vit son enfance en gardant la nostalgie de sa campagne natale.

Le 28 septembre 1940, il épouse Alma Bujold, native de Saint-Siméon-de-Bonaventure en Gaspésie, fille de Charles Bujold et de Véronique Henry. De cette union naissent trois filles et deux garçons: Roger, Nicole, Marcel, Ginette et Lise. Pour gagner sa vie et celle de sa famille, il met sur pied une entreprise de vente et d'installation de portes de garage.



Ginette, Marcel, Nicole, Roger, Lise, avec leurs parents (1980)

Notre jeunesse se passe à Montréal où nous faisons nos études. Mais Omer sait nous transmettre son attachement à Chambly. Il fait l'acquisition d'un petit chalet «au bord de l'eau». Nous y passons nos étés et en gardons de merveilleux souvenirs.

Parvenus à l'âge adulte, Roger choisit le même métier que son père; Nicole et Ginette consacrent leur vie à l'enseignement. Marcel fait carrière en comptabilité et Lise oeuvre en milieu hospitalier comme diététiste.

Puis vient le temps de la retraite pour Omer et Alma. Depuis 1969, c'est Chambly leur choix de vie. À notre tour, nous pensons également à fonder une famille et optons pour la ville de nos souvenirs: «Chambly».

Roger, l'aîné, épouse Claudette Gladu, de Marieville. Trois garçons: Sylvain (1966), François (1971) et



Alma et Omer à leur 40e anniversaire de mariage (1980)

Mathieu (1977) viennent enrichir leur union. Ils s'établissent à Chambly et y vivent depuis une vingtaine d'années.



Maison natale d'Omer vers 1900. Elle était située sur le chemin de la Petite Rivière Montréal



Chalet sur le bord de l'eau (1970)



Sylvain, Mathieu, François, Claudette et Roger



Nathalie, Geneviève, Véronique, Nicole et Réjean Lépine

C'est au tour de Nicole de partager sa vie avec Réjean Lépine, originaire de Saint-Jacques-de-Montcalm. De ce mariage, trois filles voient le jour: Nathalie (1969), Véronique (1972) et Geneviève (1975). Ils demeurent à Chambly depuis 1970.

Marcel choisit Monique Jodoin comme épouse: elle est native de Verdun. Ils s'établissent, eux aussi, à Chambly. La naissance d'une petite fille, Amélie (1981), vient combler leurs désirs.

Ginette épouse André Gladu, de Marieville. De leur mariage, deux filles naissent: Isabelle (1970) et Caroline (1974). En 1971, ils viennent habiter Chambly.

Lise, la cadette, s'envole tardivement du nid familial. Elle unit sa vie à celle de Réjean Franche de Saint-Hermas. Présentement, ils résident à Ville Lasalle, mais ... pour combien de temps?

Toute notre grande famille se retrouve régulièrement chez maman qui



Amélie, Monique et Marcel

assume maintenant la continuité, depuis le départ de papa (le 2 août 1982). Mais c'est surtout au Jour de l'An que nous nous réunissons, parents, enfants et petits-enfants. Le Jour de l'An ne serait pas complet sans le

souper traditionnel chez grand-maman Bouthillier.

Nous sommes tous fiers de participer au 325e de Chambly et nous lui souhaitons prospérité!



Isabelle, Caroline, Ginette et André Gladu



Lise et Réjean Franche



Roméo et Cécile en 1936



La résidence des Boucher, 67, rue Saint-Pierre



Alexis Charron

Roméo, né à Montréal, Pointe-Saint-Charles, est arrivé à Chambly vers 1932.

Il a épousé, le 15 août 1936, Cécile Monfette qui habitait alors chez Alexis Charron, rue Saint-Pierre, depuis son enfance. Monsieur Charron l'avait accueilli après la mort de ses parents, décédés de la grippe espagnole en laissant huit orphelins.

Quelques années après son mariage, Alexis Charron lui lègue la maison qu'elle habite aujourd'hui. Cette maison, au 67, rue Saint-Pierre, a 110 ans et elle a été construite en 1879, par Alphonse Pépin, père de Georges, ancien maire de Chambly.

Roméo a été à l'emploi du C.N.R. pendant 42 ans. Cécile et Roméo ont eu deux fils qui ont étudié au pensionnat des Pères Oblats à Chambly. André, l'aîné, est avocat; il y a quelques années, il s'occupait de la publication du semainier paroissial. Jacques, diplômé en géographie, travaille au Centre de recherche pour la non-violence.

Roméo s'est longtemps dévoué au service de la paroisse Saint-Joseph: quêtes à l'église, cueillette de la dîme, fondation de la Saint-Vincent-de-Paul avec monsieur Georges Cofsky, présidence de la Ligue du Sacré-Coeur et secrétariat de la Saint-Jean-Baptiste. Il manifestait une grande piété que la Confrérie du Tiers-Ordre lui permettait d'exercer. Il est décédé le 21 mars 1985 à l'âge de 80 ans.

Cécile aussi a eu une vie bien remplie au service de la collectivité. Son



Cécile



André

bénévolat a commencé comme présidente des parties de cartes au juniorat des Pères Oblats. Elle a aussi, avec madame Roland Morin et madame Gilbert Martel, organisé un vestiaire pour les élèves. Puis elle a continué comme secrétaire des Fermières, du

rant 10 ans; présidente du chapitre «Jacques de Chambly» de la Fondation des maladies du cœur; co-fondatrice, en 1965, de la résidence Saint-Joseph avec Gérard Blain et Léo Lareau et membre du Comité diocésain de Saint-Jean, à l'époque de Monseigneur Coderre.

Elle a fait partie de la chorale des Dames de Sainte-Anne, a été fondatrice de l'Âge d'Or de Chambly, présidente durant 10 ans et leur a organisé de nombreux voyages. Jusqu'à l'an dernier, elle siégeait au conseil de la Corporation de l'hôpital Charles-Lemoyne. Elle fait partie du Comité de vérification et de l'administration du



Jacques

centre d'accueil de Rouville. Habile couturière, elle a confectionné la tige de son fils André, avocat.

Cécile habite toujours, depuis 69 ans, la même maison remplie de souvenirs et espère y vivre encore d'autres belles années dans son Chambly.



La famille devant la maison au 992, rue Salaberry, vers 1915. À l'avant: Gertrude, Roger, Norbert, Cécile, Lionel, Rose-Anna et Maurice. À l'arrière: Béatrice, Jean-Stanislas, Rose, Anne-Marie, Aimé, Marguerite, Alphonse et Blanche

La présence de la famille Brouillet remonte aux premières heures de Chambly. Lors de la première concession de terres par Jacques de Chambly sur sa nouvelle seigneurie, en 1673, Michel Brouillet, meunier de son métier, apparaît sur la liste des censitaires. Il reçoit une terre de quatre arpents par quarante sur la côte Saint-Louis, la rive ouest du bassin. L'acte notarié qui officialise cette concession porte la date du 15 octobre 1673. Michel Brouillet avait, le 3 novembre 1670, passé un contrat de mariage au fort devant Jacques de Chambly, avec Marie Dubois. L'époux était poitevin, du bourg Gouex; l'épouse déclare être normande de la ville de Lisieux. Ils auront une famille dont une fille et quatre garçons qui atteindront l'âge adulte. Les noms de ces pionniers sont honorés par la toponymie de Carignan: les rues Michel-Brouillet et Marie-Dubois. La ville de Chambly a retenu le nom de Brouillet pour l'une de ses rues. Le nom d'un Norbert Brouillet se retrouve aussi sur le monument à Pierre-Marie Migneault devant l'église Saint-Joseph, comme celui d'un généreux donateur.

Des descendants de cette famille continuent d'habiter sur le territoire de Chambly et de Carignan. En effet, la maison familiale construite par Norbert (1861-1932) existe toujours au 992, rue Salaberry et la petite maison au 855, bâtie sur la même terre, rési-



Maison Brouillet au 855, rue Salaberry (1980)

dence des tantes Marguerite et Henriette, modernisée et agrandie, a été la résidence de Maurice, l'un des fils de Norbert.



Maurice Brouillet épouse Simone Moquin à l'église St-Pierre-apôtre à Montréal en 1961.

Norbert avait épousé Rose-Anna Hébert en 1890 à Saint-Joseph-de-Chambly: ils ont élevé ensemble 11 enfants. Maurice s'est installé à Chambly dans la petite maison modernisée. Il épousait, en premières noces, à Montréal, Annette Rice, et en secondes noces, à Montréal, en la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, Simone Moquin. Il n'a pas eu de descendance.

Alphonse, son frère, s'installait sur la terre des Brouillet, chemin Bellevue et épousait, à Montréal, Élisabeth Bujold en 1937; ils ont eu un seul enfant: Norbert, qui demeure toujours à Chambly.



Même maison, vers 1960

Alphonse est décédé en 1989, plusieurs années après son épouse. Il avait été aussi échevin de la municipalité de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly en 1955 et oeuvré à titre d'évaluateur municipal pour cette même municipalité pendant de nombreuses années.



Maurice et Simone Moquin, sa seconde épouse, à leur 25e anniversaire de mariage en 1986



Dans l'ordre: Nicole, Brigitte, Gilles, Natacha et Chantal

En 1759, William Campbell arrive d'Écosse et s'établit à L'Acadie (Seigneurie de Laprairie). Six générations plus tard naît Gilles Campbell, fils de Stanislas Campbell et de Jeanne Roy, à Saint-Jean-sur-Richelieu.

M. Dugas dit Labrèche arrive du Béarn (France) au début du 18^e siècle et s'installe à Montréal. Nicole Dugas naît huit générations plus tard, de l'union de Rita Hébert et d'Eugène Dugas, à Iberville.

Gilles et Nicole se marient en 1966 à Iberville, et, à leur tour, donnent naissance à trois filles: Chantal (1970), Brigitte (1971) et Natacha (1976). Ils s'établissent à Chambly, au 1300 Grenade, en 1974.

Une ville historique comme la ville de Chambly était toute désignée pour cette famille attachée à son passé et à son histoire. Dès son arrivée, le couple s'implique dans les activités de sa ville.

Depuis 15 ans, on les a vu à l'Atelier des enfants de Chambly, sur les

comités de parents des écoles Jacques-de-Chambly, de Salaberry et Sainte-Marie, à l'organisation de plusieurs dégustations de vins et fromages, à la mise sur pied de collectes de papier mensuelles à travers Chambly et Carignan, au club de gymnastique de Chambly où ils étaient parmi les membres fondateurs, à la création de la compagnie Recyclage de Salaberry, au conseil d'administration du Mouvement national des Québécois, sur le comité de la fête nationale, au Parti Québécois, ainsi qu'à la Caisse populaire de Chambly où Gilles est membre du conseil d'administration depuis huit ans.

Depuis cinq ans, Gilles est membre de la Corporation du collège Charles-Lemoyne, institution où leurs trois filles ont fait leur cours secondaire. Il a été secrétaire du conseil d'administration pendant deux ans et en est maintenant le vice-président.

Gilles travaille pour Papier Ondulé Dominion, à Chambly, depuis 26 ans

et y a occupé tous les postes. Il est présentement directeur des ventes. Nicole est à l'emploi de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, à Montréal, depuis dix ans. Elle occupe le poste de commis supérieure au service des finances.

Chantal et Brigitte, qui poursuivent leurs études au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, ainsi que Natacha, ont toujours pris une part active dans les activités de leurs parents. Ceux-ci sont très orgueilleux de leurs enfants, lesquelles sont déjà prêtes à prendre la relève et fières de suivre la voie tracée.

La famille Campbell est très attachée à la ville de Chambly et on peut la voir dans la plupart des activités qui s'y déroulent. Elle est fière d'avoir coopéré, à sa façon, à son développement et à l'amélioration de la qualité de vie de ses citoyens.



Très peu de gens qui liront cette page, sauf les plus âgés, se souviendront de Pierre-Émile Caron, né le 22 septembre 1874, époux de Marie Ouellette. Il fut marchand, barbier, réparateur de bicyclettes et même conseiller municipal en 1932. Il est décédé le 23 juin 1943, laissant derrière lui une marque profonde dans l'histoire de Chambly-Bassin. Avant de disparaître, il avait su inculquer un profond respect de son travail à son fils. Ce dernier a suivi les traces de son père en continuant à opérer le magasin général.



Émile Caron

Beaucoup se souviendront du restaurant Chez Émile, spécialisé dans la vente de tabac et des «bonbons à cent» comme plusieurs se plaisaient à dire à l'époque. Le magasin général Chez Émile était situé où se trouvent aujourd'hui les locaux du Journal de Chambly. C'est d'ailleurs «Chez Émile» que fut installé le deuxième comptoir de la Caisse populaire de Chambly.

Les gens de Chambly-Bassin aimaient se retrouver dans le magasin général, discutant de la pluie ou du beau temps, disputant une partie de billard en attendant que «l'père Caron» répare la crevaison d'un pneu de bicyclette d'un client dans l'arrière boutique. Quelle belle époque!

Émile Caron est décédé le 10 fé-



L'intérieur du magasin général en 1936. À l'avant-plan: Pierre-Émile Caron. À l'arrière de lui, avec une casquette, son fils, Émile, et près de la colonne, un client, Paul-Émile Brunelle

vrier 1979. Il a laissé derrière lui une très belle collection d'anciennes cartes postales et de photos d'un Chambly d'autrefois, précieusement conservées dans la famille.

«La maison Émile Caron» fut vendue au mois de mars 1987. Restaurée, elle n'a pas perdu de sa splendeur, et ce, malgré les ans. Les plus anciens qui entrent aujourd'hui au «Journal de Chambly», avec un peu d'imagination, sentiront une bonne odeur de tabac à

pipe et, s'ils écoutent attentivement, entendront sans doute le bruit sec d'un «bon vieux» atteindre le crachoir sans toucher le parquet.

Madame Émile Caron, ainsi que ses enfants: Marcel, Françoise, Lise, Diane, Pierre, Serge et Aline, sont les témoins tous vivants du passé inoubliable d'Émile Caron, à différentes époques et souhaitent à la ville de Chambly un très joyeux 325^e anniversaire.



Atroupement devant le magasin général en 1920. À remarquer le gigantesque orme dont le feuillage traversait entièrement la rue Bourgogne

famille CARRIÈRE-MULLIN-BERTRAND Family



JEAN-GUY CARRIÈRE

Natif du Nord de l'Ontario, Jean-Guy débuta dans l'aviation comme pilote avec les Forces canadiennes. Il vola comme pilote d'essai et de chasse et avec plusieurs escadrilles avant de se joindre à la grande famille d'Air Canada.

En 1974, il rencontra Sheila Mullin et l'a convainquit de venir jeter un coup d'oeil à Chambly. Ici, la famille de six (Jean-Guy, son fils Laurence, Sheila et ses quatre petits: Patrick, Maryse, Daniel et Marc Bertrand) trouva l'endroit à mi-chemin entre la ville et la campagne qu'elle cherchait. Tara, fille de Jean-Guy et de Sheila, née en 1980, est la petite soeur qui lia les deux branches de cette famille.

Les efforts et accomplissements de Jean-Guy dans le domaine du bilinguisme sont reconnus dans l'aviation canadienne.

L'aînée des enfants Carrière, Nathalie et bébé Michelle envoient leurs bons souhaits de Vancouver.

Bonne nouvelle de dernière heure: la famille attend avec joie l'arrivée d'une petite fille en juin 1990.



Jean-Guy Carrière et Sheila Mullin Carrière



Tara Carrière



Nathalie Carrière



Juin | June 1990



Laurence Carrière



Patrick Bertrand



Maryse Bertrand



Daniel Bertrand



Marc Bertrand

SHEILA MULLIN

Sheila Mullin inherited her Irish eyes from her mother Gladys Phelan and her father, William Mullin, who emigrated from Ireland as a young man. The Mullins were the proud owners of the only general store in Otterburn Heights during the 1950's.

When Sheila and husband, Jean-Guy, arrived in Chambly with their children in 1977, that is Jean-Guy his son Laurence, Sheila and children: Patrick, Maryse, Daniel and Marc Bertrand, they knew Chambly would be their hometown. Sheila maintains the view of Chambly Basin, Mont Saint-Hilaire and Fort-Chambly won her heart. Their daughter Tara was born in 1980 becoming the bond, much loved by both sides of the family. The children are now in universities, Cégeps and schools in and around Chambly.

Sheila enjoys being a tour guide of her cherished historical city but her greatest pride and joy are her five perfectly bilingual children who are living proof that you can be comfortable with both languages.

Last minute wonderful news: the family is joyfully awaiting the arrival of a baby girl in June 1990.



Sophie, Léa et Yolaine



Jean-A., Sophie et Benoît

La famille Choquette a vécu à Chambly et à Saint-Mathias et y a été fort connue.

Théophile est né à Richelieu en 1902. Il épouse Léa Grisé en mars 1926, en la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie à Chambly-Canton. Léa avait alors 19 ans. Le jeune couple habite d'abord la maison de Roméo Perreault pendant sept ans avant d'acheter une maison au 708, rue Saint-René en 1933. Théophile est alors propriétaire d'une «flotte de trois voitures-taxis», ce qui en fait une grosse entreprise en son genre. Il possédait même une voi-

ture à sept passagers. Au service de sa clientèle, s'il était fier de conduire les Pères Oblats vers leurs communautés éloignées, il ne l'était pas moins de conduire presque tous les nouveaux époux le jour de leur mariage. Il avait commencé ce commerce en 1922 et l'exploitera jusqu'en 1963. Pour loger ses véhicules, Théophile avait fait construire trois garages, rue Saint-René.

Théophile et Léa n'ont eu qu'une seule fille, Yolaine. Elle épousa, en la chapelle du couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, Gilles

Wilson, résident de Saint-Mathias, où son père possédait une ferme laitière. Il vendait son produit, le lait, au détail dans les maisons privées.

Après leur mariage, Yolaine et Gilles se sont installés au 15, rue Wilson, à Saint-Mathias. Ils ont eu trois enfants: Jean-A., Benoît et Sophie.

Aujourd'hui, après les décès de Théophile en 1965 et celui de Gilles, le 1er janvier 1982, Yolaine vit avec sa mère, Léa, et sa fille, Sophie, dans sa maison sur l'ancienne terre des Wilson.



Théophile vers 1950



Les voitures du Taxi Choquette vers 1950



Jean-Claude et Thérèse à leur mariage



Yvete et René, le 11 mai 1974

Jean-Claude est le fils unique de René Cognac, né en 1905, éclusier au canal Chambly durant 40 ans; sa mère est Yvette Beaulieu, née en 1907, fille de Philias Beaulieu, fromager à Carignan, dans les années 1930-1940, et de Denisa Rougeau.

Il a épousé Thérèse Généreux, fille d'Adolphe Généreux et d'Adéla Trudeau, de Saint-Pie-de-Bagot. Ils ont trois enfants: Pierre, l'aîné, est marié à Nicole Demeule, de Saint-Luc, Roger est l'époux de Lyne Gosselin, de Saint-Hubert et Jacqueline est l'épouse de Serge Tanguay, de Saint-Hubert.

Ils sont les heureux grands-parents de deux petits-enfants.

René Cognac, père de Jean-Claude, a habité une maison du canal Chambly à l'écluse 4, durant 20 ans. René et Yvete ont eu, comme pensionnaire, Alex Balko, le premier vendeur de patates frites à Chambly avec cheval et voiture. Cet attelage logeait dans une écurie, rue Fréchette (il y a 50 ans de cela). Mademoiselle Deschamps (Thérèse) pelait les pommes de terre à la main pour monsieur Balko. Plus tard, vers 1945, Marius L'Abbé a acheté ce commerce et motorisé la voiture, pour

parcourir les rues de Chambly et s'arrêter aux coins stratégiques, au grand plaisir des enfants après l'école.

Jean-Claude travaille à la Bennett depuis 37 ans; son épouse, Thérèse, a été une gardienne d'enfants recommandée.

René habite, aujourd'hui, le foyer Sainte-Croix à Marieville; son épouse, Yvete, la résidence Saint-Joseph, rue Martel à Chambly.

Cette famille a quatre générations de Cognac à Chambly.



Noces d'or d'Yvete et de René (1975)



Quatre générations de Cognac

Éliane and Richard CONWAY Family



Mom, Éliane Sylvain, born and raised in Thetford-Mines, was a teacher by profession.

Dad, Richard Conway, born and raised in Montréal, was a CN apprentice.

Our parents were married in 1950, and made Montréal their home until 1963. It was the last day of school, in June of the same year, when the Conway's arrived in Chambly. There were eleven of us at the time, then two more children were added to the count before our story ends.

Dad, a jack of many trades, took part in the original construction of the Chambly Shopping Centre. Soon after, he opened a garden centre and a hardware store (situated where Le Sabotier is standing at the present time) and which operated under the name of ABACA INC. (which could be seen on the roof of the building).

Many young people remember Dad as their judo instructor, or for the yoga classes he offered some years later. Now, Dad is a fulltime teacher.

Mom, on the other hand, kept busy doing the books for the business and raising us all. When Dad changed careers, she helped with that, too! Typing and proofreading his work. As we grew older, it gave her some free time to do volunteer work in Chambly.

Being thirteen (13) of us in the family, someone is bound to know a Conway. The family home was sold in 1984, and presently two Conways have returned to live in Chambly.

Conway professions:

Nurse, teacher, psychologist, physiotherapist, designer, consultant, blacksmith and others are still pursuing their studies.

Some of our neighbours:

Patterson's, Brooks' Lapointe's, Lacasse's, Deragon's and Montreuil's.

A special hello to our friends, neighbours and acquaintances presently reading this page.

Un beau bonjour à nos amis, voisins et connaissances qui lisent cette page en ce moment.

Mom and Dad:

You are both loved very much and we hope that your memories are mostly happy ones.

With love, the children.



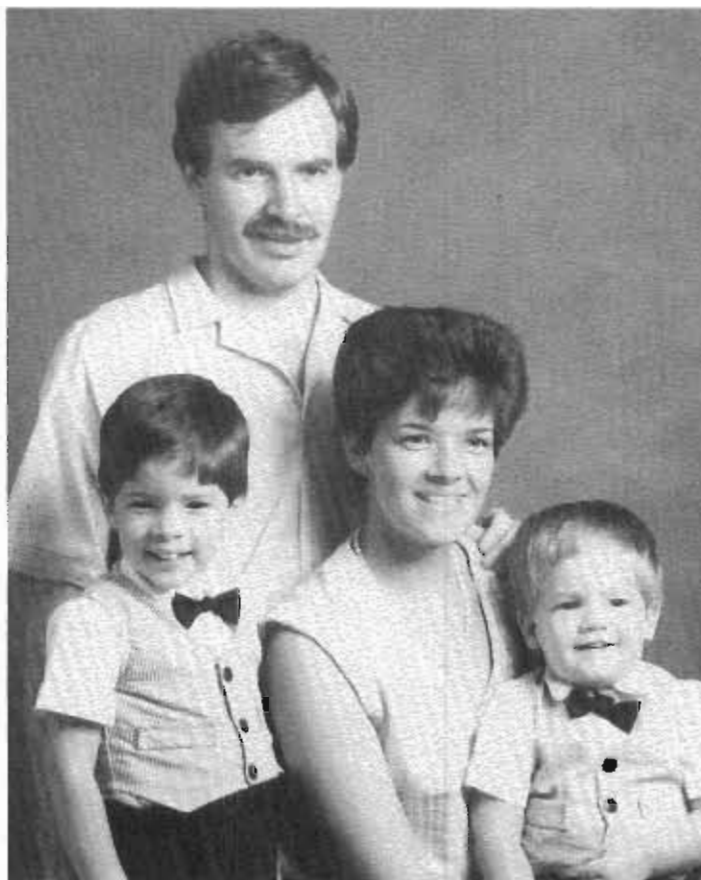
Back row (left to right): Paul, Éliane, Richard, Éliane, Stephen, Richard, Madeleyn, Margaret and Lorraine. Front row: Michael, Ann, Christine and Bernadette (May 30, 1987)



The family house



The grandchildren (left to right): Mélissa, Matthew, Séléna, Carl and Lara (May 30, 1987)



La famille en 1986. Réjean, Danielle, Alexandre et Philippe

Danielle Gosselin, fille aînée de Simone Croteau et de Jean-Guy Gosselin, née le 20 avril 1958 à Verdun, et Réjean Cossette, fils aîné de Fernande Cossette et de Claude Cossette, né le 1er juillet 1954, ont uni leur destinée le 6 décembre 1980.

Danielle est une descendante de Gabriel Gosselin. Son aïeul naquit à Combray, Normandie (France), en 1621. Il s'établissait à l'Île d'Orléans en 1652.

Réjean est un descendant de Louis Cosset. Son aïeul arrive du Poitou en 1668 à Saint-Pierre (Île d'Orléans), fonda une famille vers 1674 à Batis-can et s'y fixa.

Désireux d'habiter un coin tranquille où il fait bon vivre et de fonder une famille, Danielle et Réjean quittent Montréal en août 1981 pour venir s'établir sur la rue Notre-Dame à Chambly.

De leur union sont nés deux fils: Alexandre Cossette, le 8 juillet 1982 et Philippe Cossette, le 23 septembre

1984. Aujourd'hui, les enfants fréquentent l'école de Bourgogne.

Réjean, membre de la Corporation des comptables généraux licenciés, travaille à Longueuil. Danielle, pour sa part, occupe un emploi de secrétaire à Saint-Césaire et est artiste-peintre.

Elle a évolué au sein de l'Entraide maternelle du Richelieu de 1984 à 1987. Depuis 1988, l'Association des peintres de Monnoir la compte parmi ses membres actifs.

Danielle et Réjean ne regrettent pas d'avoir choisi de vivre à Chambly.



Alexandre, octobre 1988



Philippe, octobre 1988



Ludger, Maria et leurs enfants



Ludger en scaphandrier



Ida sur le pont branlant (ce pont traversait la rivière Richelieu)

de Chambly. Il travailla quelque temps pour son beau-père pour ensuite être embauché par monsieur Petit, propriétaire d'un entrepôt de la brasserie Molson. Plus tard, il ira travailler à Montréal pour cette même brasserie. De cette union naquirent trois filles: Mariette, Ghyslaine et Rita, toutes encore à Chambly.

Mariette a deux enfants: Pierre et Robert; Ghyslaine, trois enfants: Daniel, Lynda et Marie-Claude; Rita, deux enfants: Michel et Sandra.

Aujourd'hui, la sixième génération est représentée par Alexis et Fannie. Nous sommes fiers de faire partie de l'histoire ancienne et nouvelle de la ville de Chambly.

La famille Côté, l'une des très anciennes familles de Chambly, en est aujourd'hui à la sixième génération.

Partis du Lac Saint-Jean vers l'année 1880, François Côté et son épouse, Sophie Larouche, vinrent s'établir à Chambly et eurent 13 enfants.

Leur fils, Ludger épousa Maria Gemme. Un homme très actif, il travailla comme scaphandrier à travers le Québec. Il fut maire de Chambly, anciennement Chambly-Canton, durant les années 1923-1925, 1929-1931, 1939-1941, et organisateur politique aux élections fédérales et provinciales. Ludger et Maria eurent cinq enfants.

Leur fils René décida de demeurer à Chambly. Il épousa Ida Dumaine, dont le père était magasinier au canal



René, Ida et la cinquième génération



Hercule et Lucille (1950)

Hercule Coupal est né à Chambly, le 2 mai 1918, fils d'Henri Coupal et d'Emma Moquin. Vers l'âge de 6 ans, il suit sa famille à Montréal où son père est à l'emploi de la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique. Il a 16 ans, quand son père, déplacé par le chômage des années de la grande dépression, revient à Chambly où il gagnera la vie de sa nombreuse famille comme entrepreneur général et camionneur. En effet, la famille est nombreuse; elle compte sept garçons et quatre filles dont 10 de ces enfants sont toujours vivants.

Hercule travaille d'abord avec son père dans l'entreprise familiale. Puis, il rencontre une jeune Montréalaise en vacances à Chambly, Lucille Tétrault. Ils s'épouseront à Montréal, le 5 août 1950. L'année suivante, Hercule construit sa maison, rue Ostiguy où naîtront ses deux fils: Roger en 1953, le 3 septembre et Normand, le 6 mars 1955.

En 1957, Hercule devient vendeur d'huile à chauffage et entrepreneur en excavation; il exercera ces métiers pendant 25 ans, jusqu'en 1982, où il prend sa retraite, la même année que décède son épouse.

En 1977, il avait été élu échevin, représentant des quartiers 1 et 2, et il l'est resté depuis.

Aujourd'hui, retraité, habitant toujours la même maison, fier de ses deux fils: Roger, dans l'hôtellerie au manoir Campbell-Rouville, et Nor-



Roger et Normand

mand, dans l'automobile à Saint-Mathias. Il rêve de voyages outremer avec sa nouvelle compagne.



Madeleine, Pierrette, Emma (mère), Mariette et Georgette (vers 1950)



À l'avant: Hercule, Henn, Henri (père) et Jean-Louis. À l'arrière: Guy, Gaston (décédé), Réal et André



Louissette et Gilles, professeurs de danse depuis 1970

1970-1990

Natifs des Cantons de l'Est, Gilles et Louissette Couture sont établis dans notre région depuis bientôt 32 ans. Ils ont une fille unique, Danyèle, mariée et mère d'une belle fille nommée Kim.

Gilles et Louissette ont commencé à danser pour le plaisir. Louis Perret, leur professeur du temps, fondateur de l'A.P.D.Q. (l'Alliance des professeurs de danse du Québec), leur proposa de devenir professeurs à leur tour. Gilles et Louissette prirent donc des cours de formation et, quelques années plus tard, ils étaient prêts. Ils firent leurs débuts en 1970 avec l'aide de monsieur Yves Tétrault, Grand Chevalier, membre du conseil 6148, à cette époque.

Beaucoup plus de couples que prévu s'inscrivirent à la première session de cours de danse et ils en furent très étonnés. On peut facilement s'imaginer le trac et la nervosité qui les habitèrent lors de la première leçon. Ce fut le succès immédiat. Ils attribuent humblement ce succès à leurs élèves qui les représentent si bien un peu partout dans la région.

Ils enseignent douze danses différentes dont: le chacha, la rumba, le mambo, le merengue, la valse, le swing, le rock, le quick step, le paso doble, en passant par le tango, le fox trot, sous oublier les danses de ligne. Leur méthode est facile et sans esprit

compétitif. C'est ce que la majorité des gens recherchent.

Gilles et Louissette enseignent à Chambly depuis 20 ans. Ils sont tous les deux membres actifs de l'A.P.D.Q. où Gilles fut directeur de l'exécutif pendant quatre ans. Aujourd'hui, il est

examinateur professionnel, toujours à l'A.P.D.Q.

Gilles et Louissette filent le parfait bonheur et la danse fait partie intégrante de leur vie.



Gilles et Louissette



Danyèle Couture et Alain Lapointe, le 22 juin 1985. En médaillon Kim, née le 13 novembre 1989



Jean Cypihot



Docteur Hector Cypihot

A cause de ses dimensions imposantes, voilà comment on appelait cette maison spacieuse et luxueuse, construite par un riche courtier de Montréal. Des circonstances imprévues ont permis à ma famille d'acquiescer cette maison et d'y vivre une vingtaine d'années, à la suite d'un prêt non remboursé par un précédent propriétaire.

Très grand salon, salle à manger pouvant contenir 24 personnes à table, salle de danse, 12 chambres à coucher,

presque une auberge pour recevoir les amis comme il arrivait souvent. Cardinal, évêques, prêtres, sénateurs, confrères de mon père firent les frais d'agapes somptueuses. Mon père et ma mère y trouvaient leur satisfaction. Personnellement, je constatais que cette vie trop bourgeoise nous éloignait de la population environnante.

Un incendie détruisit le bâtiment en 1948 et marqua la fin de cette vie de château. Ce sinistre survint avant le décès de mon père, en 1950. Le terrain

fut vendu peu de temps après et notre vie à Chambly ne fut plus qu'un souvenir.

Mais quel beau site que Chambly avec sa nature, son bassin et ses événements historiques rappelant, entre autres, Jacques de Chambly, membre du régiment de Carignan et Michel de Salaberry, vainqueur de Châteauguay, en 1812!

Le seul survivant de la famille, Jean Cypihot.



Le Château

famille Monique et Maurice DAIGNEAULT



Né à Saint-Hubert, Maurice est le onzième d'une famille de 13 enfants. Son père, Georges Daigneault exploitait une ferme sur deux terres longeant le chemin Chambly.

Vers 1952, Maurice et son frère, Jean-Paul, construisirent leur première serre, pour la culture de plants de fleurs et de légumes. Le succès et la qualité de leurs produits leur amènera une clientèle fidèle.

En 1964, il épouse Monique Paradis, de Saint-Dominique, comté de Bagot, fille d'Albert Paradis et d'Yvonne Ruel.

Durant 20 ans, Monique travaillera avec son époux et son beau-frère, Jean-Paul, à la culture et à la vente aux serres.



Monique et Maurice, le jour de leur mariage en 1964



Georges Daigneault, père de Maurice et de Jean-Paul

Madame Alice Daigneault, leur mère, demeurera avec eux jusqu'à son décès à l'âge de 98 ans.

Depuis leur arrivée, il y a cinq ans, Maurice et Monique habitent rue Larièvre à Chambly.



Alice Daigneault, mère de Maurice



Intérieur d'une des serres



Mariage d'Antoinette Rocheleau et de Joseph-Honoré Demers, le 17 juin 1906



Maison paternelle de la famille Demers, construite en 1863 et détruite par les flammes en 1986



Mariage de Franchère Demers et de Rita Cardinal, le 2 septembre 1944

En regardant les photos, on laisse flotter son regard sur les années de notre enfance, de notre adolescence et de toute notre vie. Que de souvenirs jailliront de celle-ci...!

D'abord Joseph-Honoré Demers, issu d'une famille de neuf enfants, se maria avec Antoinette Rocheleau en 1906. Habitant la maison familiale, construite en 1863, du temps de son père, il prit la relève sur la ferme paternelle. Il y passa sa vie avec sa femme et éleva six enfants. Réal, Simone, Hermine, Franchère, Madeleine et Claire passèrent leur jeunesse sur cette terre ancestrale.

Franchère est le seul, avec son frère, décédé il y a quelques années, qui opta pour prendre racine à Chambly. De son union avec Rita Cardinal, en 1944, naîtront deux enfants. Monique, l'aînée, mariée en 1972 avec Conrad Filteau, leur donna deux petits-fils: Benoît et Simon. Robert, marié en 1977 avec Lise Lorrain, leur donna aussi deux petits-fils: Éric et Stéphane, qui se révèlent, aujourd'hui, être les derniers de cette génération de Demers. Robert demeure toujours à Chambly et travaille depuis une quinzaine d'années à son propre compte. Franchère, avec plus de vingt-cinq années de service pour la compagnie

Westinghouse, profite d'une retraite paisible, tout en s'occupant à effectuer divers travaux manuels pour sa famille et pour la communauté.

«Nous avons été heureux, à l'occasion du 325^e anniversaire de Chambly, de rendre un bref témoignage de reconnaissance à nos ancêtres et à nos parents qui nous ont légué un héritage d'amour, de foi en la vie et de ténacité. Grâce à eux, la vie nous appartient».



Monique, Conrad et leurs deux fils: Benoît, l'aîné, et Simon



Robert et Lise Demers, ainsi que leurs deux fils: Éric, l'aîné, et Stéphane



Lovina et Arsène



Gaétan, Ginette, Claire et Almanzar

Je suis très heureux de participer à la parution de l'album-souvenir du 325^e anniversaire de la ville de Chambly, car ma famille y est établie depuis de nombreuses années.

Je me présente: Gaétan Denault, fils d'Almanzar, maître-éclusier pendant trente-cinq ans, et de Claire Bouchard; petit-fils d'Arsène, menuisier au canal, et de Lovina Durivage; arrière-petit-fils d'Albert, cultivateur, et de Louisa Many.

Mes études primaires et secondaires se sont faites à Chambly. En 1965, je suis un cours de coiffure à l'école Moreau à Montréal. J'épouse Diane Richard en 1969, et de cette union naissent deux garçons: Martin, 18 ans, étudiant au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu, et Benoît, 16 ans, élève au secondaire à la polyvalente André-Laurendeau.

Propriétaire, depuis sept ans, du salon Gaétan Denault, Place Chambly, je compte vingt-cinq années d'expérience dans le métier.

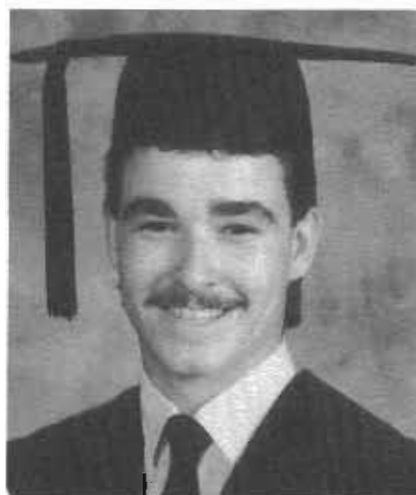
J'occupe le poste de directeur de publicité au club Optimiste de Chambly; cela me permet d'aider la jeunesse de notre municipalité.

Nous aimons notre ville et les membres de notre famille sont fiers d'être des citoyens de Chambly depuis 1887.

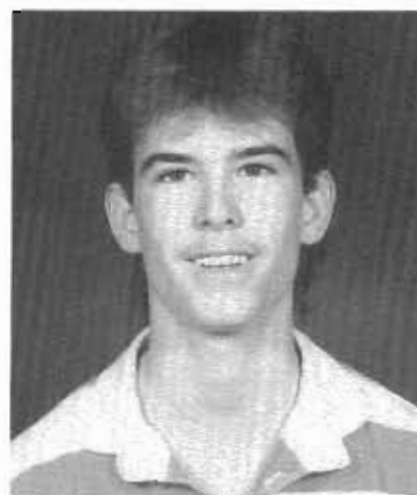
Gaétan, Diane et les enfants.



Diane et Gaétan



Martin



Benoît

famille DE QUOY



Monique De Quoy

Ah! qu'elle était belle la ville de Chambly en ce jour de juin 1955. Nous admirions les arbres centenaires des rues Salaberry et Bourgogne. Ils étaient imposants et majestueux. Et que dire de l'église Saint-Joseph qui se mirait dans l'eau calme du bassin! Nous étions enchantés. Enfin, nous avons trouvé l'endroit, la ville pour y bâtir notre maison et surtout la tranquillité pour voir grandir nos enfants. Nous avons acheté un terrain donnant sur le boulevard Briand, de l'autre côté du chemin de fer, «dans le champ, au grand vent» comme disaient les gens de la place, avec un peu de malice dans le coin des yeux. «Attendez les grands vents, cet hiver, vous allez avoir bien froid!» Mais l'endroit nous permettait de voir des levers et des couchers de soleil éblouissants, uniques. À cette époque, «Chambly-Ouest» et «Parkwood» n'existaient pas. Passé le chemin de fer, il y avait seulement la rue Salaberry. C'était très reposant de demeurer sur le boulevard Briand; on «entendait le silence». Malheureusement, avec le temps, cette route devint une voie d'accès à l'autoroute de Sherbrooke. Mais heureusement, depuis quelques années, elle est redevenue un cul-de-sac.

Depuis notre arrivée à Chambly, en 1956, durant tous ces jours, nous avons aimé vivre à Chambly. Nous avons eu trois filles: Claude, Sylvie,

Pierrette, ainsi que deux garçons: Serge et Alain. Et toujours, notre maison a été envahie par tous leurs amis.



André De Quoy

Ils ont eu ensemble une jeunesse extraordinaire, sans problème. Et ensemble, ils ont profité de l'environnement. Ils ont pratiqué beaucoup de sports nautiques sur les eaux du Richelieu et du bassin. Et quand, en 1967, il y eut



Claude (1953-1973)

l'Exposition universelle, nous étions presque à la porte voisine de ce site. À quinze minutes de Montréal, la ville

de Chambly est unique par son emplacement au bord de l'eau du bassin avec vue sur les montagnes environnantes. Ses résidents sont aimables, jeunes, respectables. C'est une ville unique, historique, avec son fort et ses vieilles maisons.

J'aimais tellement cette ville que, en 1973, j'ai décidé de devenir agent immobilier. Et par mon travail, j'ai fait connaître ma ville à plusieurs acheteurs et futurs citoyens. En 1979, après mon divorce, j'ai fondé ma compagnie de courtage immobilier, Les Immeubles Action Itée, ayant son siège social chez moi, sur le boulevard Briand. J'ai beaucoup travaillé pour bâtir cette compagnie et, dès le début, son champ d'action débordait les limites de la ville de Chambly. Nous vendons dans toutes les municipalités de la Rive Sud et de Montréal. Nous avons réalisé la vente de 597 propriétés pour une valeur de 73 000 000 \$ en 1987. À une certaine époque, j'avais des bureaux à Ville Lasalle, à Longueuil et à Saint-Bruno, mais il y a seulement 24 heures dans une journée et, les années s'accumulant, j'ai décidé de ne garder qu'un seul bureau, à Chambly. Mes 58 agents y viennent pour rapporter leurs travaux. Je suis heureuse du succès de la compagnie.

À plusieurs reprises, durant ces dix dernières années, la compagnie Action Itée a réussi à se classer parmi les dix



Serge (1954-1989)



premières sociétés immobilières de la province de Québec. Cela prouve qu'une compagnie établie à Chambly peut avoir un rayonnement provincial. J'ai aussi convaincu des contracteurs de venir bâtir et développer notre ville.

En 1986, je rêvais de bâtir, sur les terrains situés à l'arrière du boulevard Briand, un quartier où seraient érigés de petits manoirs entourant un grand parc avec beaucoup d'arbres et de verdure. Il y aurait sans doute fait bon vivre. J'y voyais un quartier résidentiel très calme et avec un style respectant l'environnement historique de notre ville.

Malheureusement, toutes sortes de problèmes ont empêché la réalisation de ce beau projet. Mais le progrès continue toujours et, aujourd'hui, cette partie de la ville de Chambly est constituée de beaucoup de résidences et de maisons de rapport. En conséquence, de nouvelles routes ont été ouvertes boulevard Brassard, boulevard Lebel,

rue Barré. C'est le développement, c'est le progrès.

J'ai eu le bonheur, pendant ces années, de siéger au conseil de direction de la Caisse populaire de Chambly. J'y ai connu des gens dynamiques, préoccupés du développement social et économique. Et, en 1989, la Caisse a agrandi son local pour donner un meilleur service à la population de Chambly.

Les années passent, je suis toujours courtier et, surtout, j'aime toujours la ville de Chambly.

J'ai eu le bonheur de devenir la grand-maman de sept petits-enfants. Mais au cours de ces trente années, j'ai eu la douleur de perdre ma fille Claude, tuée dans un accident de voiture en 1973. Et, en 1989, mon grand fils Serge est décédé des suites d'un cancer. Ces moments sont très difficiles à vivre, mais nous avons reçu tellement de sympathie des amis et citoyens de Chambly, que je réalise, encore aujourd'hui, que nous avons

choisi une bien belle ville pour y bâtir notre maison et y avoir nos enfants et petits-enfants.

Je remercie les gens qui ont pensé à moi et m'ont demandé de raconter un peu ma petite histoire.

Je souhaite que le 325^e anniversaire permette aux citoyens de la ville de Chambly de mieux connaître son histoire et surtout de réaliser combien nous sommes chanceux de l'habiter.



La famille De Quoy. 1^{re} rangée: Valérie et Danny De Quoy, Simon Mercier, Monique De Quoy, Nicolas De Quoy, Michèle et Nancy Mercier. 2^e rangée: Serge De Quoy, Sylvie Sabourin, Yvan Sabourin, Pierrette et Sylvie De Quoy, Georges Mercier et Alain De Quoy. En médaillon: Nathalie De Quoy Sabourin



À l'avant (de g. à d.): Lyne, Claude St-Jean et Sandra. Debout: Lucille et Marc-André

Un peu d'histoire ...

Depot est un dérivé du nom Delpeau, de Saint-Vigor-de-Champeaud, diocèse d'Avranches en Normandie. Louis Delpeau est le premier ancêtre dont on retrouve la trace dans les archives du 22 novembre 1751, alors qu'il prenait épouse à Sorel. Il s'installa ensuite à Saint-Ours où il éleva sa famille.

Il mourut le 10 avril 1779. Venu seul de France, il se retrouve l'ancêtre de tous les Depos, Depeau, Dépôt et Depot dans la province et même au-delà. Mon ex-épouse, Lucille Berthiaume, mère de mes merveilleux enfants, est aussi d'origine normande. Beaucoup de sang amérindien fut mêlé au nôtre au cours des années.

Je suis né à Montréal en 1937. Arrivé à Chambly en juillet 1975, je deviens représentant des ventes à C.H.R.S. radio. Puis, j'obtiens le poste de gérant des ventes, ce qui m'amène à être très connu des marchands de la région. Aujourd'hui, j'oeuvre à titre de travailleur autonome sous le nom de: Entreprises familiales L.S.M. enr. Je m'occupe de vente, de transport, de «tisanerie», etc.

Lyne, ma fille aînée, naît à Montréal. Maman d'une belle fille de 3 ans, prénommée Mélissa; elle poursuit ses études en comptabilité. Elle réside, avec Jean-Louis, à Buckingham, Québec.

Sandra, la cadette, voit aussi le jour à Montréal où elle travaille. Elle a terminé son secondaire et a entrepris, depuis, des études en espagnol. Elle s'attend à devenir, d'une minute à l'autre, hôtesse de l'air pour la compagnie Air Canada.

Michel, seul enfant né à Chambly, est aujourd'hui en secondaire I à la polyvalente McDonald-Cartier. Il pratique le karaté et joue au baseball, catégorie pee-wee, à Chambly.

J'ai beaucoup oeuvré au sein de ma communauté: création d'une ligue de ballon-volant adulte mixte, aujourd'hui le club social et sportif «Les



Mélissa Groleau

ami(e)s du vieux fort»; membre des Chevaliers de Colomb, ex-Grand Chevalier du conseil 6148 Carignan; membre des Chevaliers de Colomb au 4e degré, assemblée Marquis-Louis-de-Montcalm; ex-membre Optimiste d'Iberville; membre de parents-secours; président d'une ligue de quilles; ex-militaire et membre de la Légion canadienne, branche 34, de Carignan. Je suis aussi directeur inter-cité de l'Association de baseball amateur de Chambly.

Parmi mes plus beaux souvenirs se trouve le premier marathon que j'ai organisé dans le cadre d'un carnaval d'hiver ici même, à Chambly, et dont les fonds furent remis à la fondation Claude St-Jean pour l'ataxie de Frei-



À l'avant: Lyne et Marc-André. Debout: Michel et Sandra (Studio Jodoïin, Marieville)

dreich. Et, lors du passage du flambeau olympique, en 1988, on me remit une plaque commémorant le travail accompli au niveau sportif.

Je souligne et remercie mon ex-épouse, Lucille, pour m'avoir régulièrement appuyé (soit dit en passant, elle est une couturière talentueuse) et pour m'avoir donné des enfants qui font mon honneur et ma fierté.

Je suis fier d'être un résident d'une ville historique telle que Chambly.





Lors de la remise de la charte de la nouvelle ville par le ministre Pierre Laporte, le 18 octobre 1965

Gervais Désourdy s'est impliqué dans la conduite des affaires municipales et, deux fois, la population l'a choisi comme son premier magistrat.

Élu échevin le 5 février 1962, à l'âge de 36 ans, Gervais est élu maire par acclamation le 26 octobre 1964 pour un bref mandat. Pendant ce court laps de temps, la fusion des municipalités de Fort-Chambly et Chambly-Bassin se concrétise pour former la ville de Chambly dont la devise sera «S'unir pour grandir». Lundi, le 18 octobre 1965, le ministre Pierre Laporte remet à Son Honneur le maire Gervais Désourdy et aux conseillers

présents la charte de la nouvelle ville. Les espoirs portés par cette fusion se réaliseront: création d'un parc industriel, construction d'un aréna, distribution du courrier à domicile, amélioration du réseau routier, etc.

Pour Gervais Désourdy, administrer, c'est prévoir. Mais la population lui refuse son appui à l'élection de novembre 1965: Gervais ne présidera pas aux changements occasionnés par la fusion.

Dix ans plus tard, Gervais redevient maire de la ville de Chambly. Animé du désir de voir progresser la ville, il crée le poste de directeur général, pour un contrôle plus efficace

des finances municipales. Il réussit aussi, en collaboration avec la nouvelle ville de Carignan, à équiper, d'une façon des plus modernes, une caserne de pompiers pour la protection contre les incendies.

Gervais Désourdy s'est maintenant retiré de la vie municipale. Il aime à se rappeler cette pensée qu'il voudrait partager avec tous:

«J'aime qu'un homme soit fier de l'endroit où il vit. J'aime voir un homme vivre de telle façon que l'endroit où il vit soit fier de lui».

(Abraham Lincoln)



André Dion est un descendant de Jean Guyon-Mathurine Robin; il est le fils de Roméo Dion et de Donatienne Longpré. Il est né à Dolbeau, Lac Saint-Jean.

André Dion est, aujourd'hui, p.d.g. du Groupe Ro-Na Dismat qui chapeaute plus de 660 marchands sous l'une des bannières suivantes:

- Le Quincaillier Ro-Na,
- Le Rénovateur Ro-Na,
- Podium,
- Botanix,
- Le Quincaillier,
- Le Chantier,
- Dismat

Monsieur Dion est membre «fellow» de l'Ordre des comptables agréés du Québec. En 1985, l'Ordre des administrateurs agréés du Québec, dont fait partie André Dion depuis 1970, lui décernait le trophée Pentagone. Mais c'est en octobre 1987 que l'Université Laval lui a remis le trophée Hermès. La Faculté des sciences de l'administration rendait ainsi hommage à un diplômé de sa faculté qui a su faire rayonner le nom de l'Université tant sur le plan régional, national qu'international.

André Dion vit à Chambly, entouré de sa femme, Andrée Marcil, et de ses deux fils: Jean-François, 25 ans et Sébastien, 17 ans. Ce couple a également adopté une fille, Arlette.



M. André Dion, son épouse, Andrée, et un de leurs fils, Sébastien, dans les parterres de leur résidence



La maison sous la neige

Malgré une vie professionnelle très active, André Dion a un «hobby» qui lui tient à coeur et auquel il consacre ses moments de loisir; il a décidé d'investir la plus grande partie de ses économies dans l'achat et la rénovation d'une ancienne résidence d'état. Cette bâtisse de 1812 abrite 14 pièces que les Dion s'appliquent à restaurer. Ce «hobby» de rénovateur fournit au p.d.g. l'occasion unique d'expérimenter lui-même les produits distribués par son entreprise, tirant ainsi double plaisir de son travail et de ses loisirs.



Bonjour,

Moi, mon nom est Sandra Di Palma. J'ai 5-1/2 ans et voici ma petite soeur, Magali. Elle n'a que 2-1/2 ans. Elle parle un peu, mais pas assez pour vous présenter nos parents.

Voici Michel, mon père. Moi, je le trouve grand et puis il a une grosse voix, mais il est quand même gentil. Il est entrepreneur: c'est lui qui a bâti notre maison sur la Terrasse Robert à Chambly. Moi, je n'étais pas encore là, mais je sais comment il a fait. Pour «toquer» les morceaux de bois ensemble, de temps à autre, il me montre comment faire.

Ma mère s'appelle Charlotte St-Laurent. Elle est originaire de la Gaspésie et travaille comme coordinatrice dans les assurances. C'est pour cela, je pense, que j'ai entendu papa dire qu'elle était cordon-bleu.

Je vous ai dit que mon nom de famille est Di Palma. Papa dit toujours que Magali et moi, on va faire des Italiennes, mais je ne comprends pas. Ça fait bien rire Magali quand il l'appelle spaghetti.

J'ai commencé la maternelle au mois de septembre. J'avais bien hâte, mais excusez-moi, Magali me dit quelque chose: «Quoi a fait Gâ-Gâ?» «Un instant, Magali». Elle m'appelle toujours Gâ-Gâ, car je pense qu'elle ne peut pas prononcer Sandra.

Je voulais aussi vous dire que j'aime vivre à Chambly et que je suis très heureuse de vous avoir présenté ma famille. Si vous nous reconnaissez

au supermarché, ou ailleurs, n'hésitez pas à nous dire bonjour. J'aime bien me faire de nouveaux amis. Mais là, je dois vous quitter, car je m'en vais jouer dehors avec ma soeur.

Alors, à bientôt! Et salut à tout le monde de Chambly.

De la part de:

Sandra, Magali, Charlotte et Michel.



Moi, Sandra



Ma petite soeur, Magali



Ma maman, Charlotte



Michel, mon papa



Permettez-moi de vous présenter ma famille:

Josaphat Dubé, mon père, naquit à Chambly-Paroisse, le 12 février 1899. *Flora Adam*, ma mère, est née le 17 mai 1905 à Saint-Basile-le-Grand. Elle est décédée à Chambly, le 22 novembre 1966.

Josaphat et Flore s'épousent à Saint-Basile le 14 septembre 1927 et s'installent à Chambly-Canton, sur la rue Bourgogne, en face de la Maison Bleue. De leur union naissent trois filles: Marie-Ange, devenue l'épouse d'André Raymond le 27 octobre 1951; Marie-Marthe, mariée à Marcel Lévesque le 20 octobre 1956; et Marie-Reine, qui épouse Jean Tardif le 16 juillet 1966.

Nous avons grandi sur les rives du Richelieu. Que de beaux souvenirs! Mon père travaille avec Joseph Boivin pour conduire les chevaux qui tirent «les barges». Il oeuvre à la Bennet durant 30 ans, jusqu'au moment de la grève. Ce sont des semaines de six jours, 12 heures par jour. Après son travail à la Bennett, il est jardinier

chez James Beattie. Après la grève, ses journées sont occupées par l'entretien de la propriété de monsieur Beattie et celui de l'école anglaise sur la rue Saint-Jacques. C'est à cet endroit qu'il meurt en plein travail, le 1er juin 1959.

Maman! ... Quelle femme active! En plus de la tenue de sa maison, elle accepte quelques pensionnaires, fait des lavages et trouve encore assez d'énergie pour les oeuvres paroisiales.

Le 20 octobre 1956, j'épouse Marcel Lévesque. De notre union, six enfants sont issus: Dyane, Manon, Chantalle, Nathalie, Marc et Mario (jumeaux). Pour aider aux fins de mois, j'exerce le métier de photographe avec monsieur Bouthillier jusqu'à son décès. Durant toutes ces années, je suivais les études de mes enfants et je m'inquiétais des problèmes de l'école. C'est ainsi que je suis devenue la première femme commissaire de Chambly. Mon mandat se termine lorsque la fusion est complétée créant la nouvelle Commission scolaire Mont-Fort. Par la suite, je m'implique au niveau



Marie-Marthe Dubé

de l'école même. Je suis élue présidente dès ma première élection du comité d'école Jacques-de-Chambly. L'expérience dure quatre ans.

Je me présente ensuite aux élections municipales et je suis élue. Cette aventure extraordinaire dure 12 ans. Au cours de ces années, j'ai fait partie de différents comités, j'ai participé à l'évolution de ma ville, à la réalisation de beaux et importants projets, tels la controversée, mais nécessaire caserne de pompiers, la construction du poste de police, l'agrandissement de l'usine de filtration, l'épuration des eaux; j'ai eu l'occasion de travailler avec les gens qui ont su donner l'expansion au parc industriel. Il y a eu l'éclairage du Parc des Cascades (Commune), la réalisation du parc GILLES-VILLE-NEUVE, l'amélioration de l'aréna, l'ouverture des rues pour faciliter l'accès à tous les secteurs de Chambly. Je ne peux m'empêcher d'être fière d'avoir été la première femme conseiller municipal à Chambly.

Je n'ai pas la prétention d'avoir changé la face du monde, mais je suis satisfaite du devoir accompli, d'avoir donné le meilleur de moi-même au moment opportun.



À l'avant: Nathalie, Mario, Marie-Marthe, Marc et Chantal. À l'arrière: Manon, Diane et Marcel



Joseph et Léona

Son père, Davidtus Dubois, et sa mère, Georgiana Tétrault, vinrent s'établir à Chambly-Bassin au début du siècle. Davidtus travailla aux écluses pendant plusieurs années. Joseph, son second fils, est né le 8 avril 1903.

Celui-ci épousa Léona Ménard, le 24 mai 1926, et tous deux s'installèrent à Chambly-Canton. De ce mariage sont nés deux fils, Jean-Guy et Gérald, ainsi qu'une fille, Lise.

Pendant 20 ans Joseph travailla pour la compagnie Bennett. Dans les années 1940, il fut conseiller municipal et s'occupa aussi comme organisateur du parti de l'Union nationale.

Léona avait du courage à revendre et une santé de fer. Un jour, elle emprunta 3 \$ à son beau-père pour vendre des articles de porte en porte. Dès lors, elle entreprit d'ouvrir un petit commerce à l'intérieur même de sa

maison. Ensuite, la famille déménagea sur la rue Bourgogne et Léona prit possession d'un commerce de chapeaux tenu par une dame Papineau. Aidée de sa famille, elle y apporta les modifications nécessaires et en fit un magasin général, le seul dans la région.

Plusieurs se souviendront des boîtes à surprises et des bonbons «à cent» de la «mère Dubois», toujours frais et d'un choix...

Pendant près de quarante-cinq ans, leur vie fut consacrée à leur commerce presque jour et nuit, sept jours par semaine.

Léona nous quitta le 17 juillet 1979, et Joseph, le 13 septembre 1985.

Nous tenons à leur rendre hommage, car ils ont contribué grandement à l'économie de notre ville.



Les enfants: Jean-Guy, Gérald et Lise



Le magasin général



L'intérieur du magasin



La «disco» du temps



Jean-Guy Dubois est né le 20 février 1927, à Chambly. Il est le fils aîné de Joseph Dubois et de Léona Ménard.

Après ses études primaires à Chambly, Jean-Guy fit deux années de cours classique au séminaire de Saint-Jean et termina ses études au collège de Laval.

Jean-Guy a toujours travaillé à Chambly. Il oeuvra longremps au commerce de ses parents. Dans les années 1960, il fut commissaire d'école, conseiller municipal avant et après la fusion de la ville; il a aussi été vice-président des loisirs de Chambly. Jean-Guy a donné beaucoup de son temps pour occuper les jeunes filles (équipe de baseball, ballon-balai, exercices).

En 1966, il acheta la bâtisse et le commerce de chaussures de monsieur Viens, situé à côté du magasin général. Ce commerce se nommait Cité de la Chaussure; il exista jusqu'en 1972. En 1970, il fit l'acquisition de l'édifice sis près du centre commercial. Là naquit le Sabotier, le premier et le seul grand magasin de chaussures pour toute la famille et dont la réputation n'est plus à faire dans la région.

Jean-Guy rencontra Carmen Lefebvre lors d'une soirée dansante où il faisait partie de l'orchestre. Ils se marièrent le 20 mai 1950. Quatre filles naquirent de ce mariage: Christiane, Diane, Dominique et Élysabeth.

Carmen a été une des premières coiffeuses à Chambly vers 1955. Son salon portait alors son nom (Salon



Jean-Guy et Carmen



De gauche à droite: Élysabeth, Diane, Christiane et Dominique



Le magasin Le Sabotier

Carmen) et, vingt années durant, elle pratiqua son métier tout en veillant à l'éducation de ses filles. Carmen a aussi travaillé pendant sept ans avec Jean-Guy; elle s'occupait de la comptabilité du commerce Le Sabotier. Elle a été sans contredit sa meilleure collaboratrice.

Jean-Guy et Carmen ont grandement contribué à l'épanouissement de leur ville.

En janvier 1988, Jean-Guy décida de prendre une retraite bien méritée et demeure toujours à Chambly. Carmen, après une vie bien remplie, est décédée le 22 octobre 1988, à l'âge de 56 ans.



Fille aînée de Jean-Guy Dubois et de Carmen Lefebvre, je suis née à Chambly, le 12 juin 1951.

D'abord élève de l'école Jacques-de-Chambly, j'ai entrepris des études classiques à Saint-Hyacinthe où j'ai été pensionnaire pendant quatre ans. Par la suite, je suis allée au cégep de Longueuil.

Étudiante, j'ai travaillé comme monitrice durant quatre ans. Ensuite, je me suis impliquée dans l'entreprise de mon père pendant dix ans.

Le 2 décembre 1972, j'ai rencontré Daniel. Né le 7 mai 1949 à Montréal, il décida, après ses études, de travailler pour son père comme électricien. Il exerça ce métier pendant dix-huit ans.

Nous nous sommes mariés le 17 juillet 1976 en la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie de Chambly. De cette union sont nés: Charles, le 17 juin 1979 et Catherine, le 14 février 1982.

Tous deux fréquentent l'école Sainte-Marie et sont heureux de vivre ici.

En 1983, Daniel et moi décidons d'acheter l'entreprise familiale «Le Sabotier». Étant impliqués directement, nous voulions continuer de gérer ce commerce toujours aussi florissant.

Nous sommes jeunes et remplis d'espoir. Nous sommes fiers de vivre à Chambly et de côtoyer les gens qui nous entourent.

Chambly est remplie d'un passé riche, d'un présent en évolution, et d'un futur plein de promesses.

Que ce 325^e anniversaire reste gravé dans nos cœurs.

Joyeuses festivités!

Christiane et Daniel



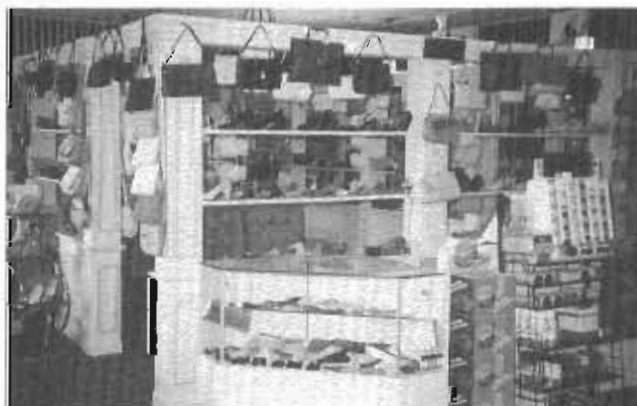
Christiane et Daniel



Charles



Catherine



L'intérieur du magasin



Henri et Gabrielle, le jour de leur mariage



Gabrielle à 65 ans, et Henri

Henri Duclos est né le 11 octobre 1916. Il est le seul fils de Louis-Philippe Duclos et d'Antoinette Roy. Henri a une soeur, Aline.

Après des études primaires chez les Soeurs grises à Chambly et à une école de rang de la paroisse, il passa deux ans chez les Frères de l'Instruction chrétienne au collège de Chambly pour, finalement, compléter ses études au collège commercial des Frères Sainte-Croix à Saint-Césaire.

Son père, Louis-Philippe, opérait, depuis 1908, une boutique de forge et un moulin à scie dans la paroisse de Chambly (coin Chemin Bellerive et Montée du Moulin).

Après les années, l'entreprise connut une importante progression: boutique de forge, moulin à scie, meunerie avec commerce de grains et moulées, manufacture de portes et châssis, détaillant de quincaillerie et matériaux de construction. Mais, trois fois, le feu vint contrer les efforts de cette évolution: en 1929 (moulin à scie), en 1942 et en 1949 (manufacture de portes et châssis).

Pendant et après ses études, Henri épaula son père à l'entreprise qui devint, en 1948, la compagnie L. P. Duclos et fils. Mais le hasard n'a pas permis que les trois fils d'Henri, celui-ci étant devenu propriétaire à son tour,

prennent la relève, et le commerce, situé au 300, rue Ostiguy à Chambly, fut vendu en 1977. Il prit dès lors le nom de O. Coupal inc.

Le 11 octobre 1939, Henri Duclos épousa Gabrielle Bisailon, fille de Martial Bisailon et d'Elmira Binette. De cette union naquirent 13 enfants dont 11 vivent encore aujourd'hui.

Le 4 juillet 1988, Henri eut la douleur de perdre son épouse, souffrante du diabète, à l'âge de 71 ans et 9 mois. Et, le 6 octobre 1988, lui et sa soeur Aline perdaient leur père, Louis-Philippe Duclos, à l'âge de 103 ans et 1 mois.



Quatre générations (de g. à d.): Henri-Paul, Louis-Philippe, le jeune Sébastien et Henri



La famille réunie à l'occasion du mariage de Nicole le 22 juillet 1978. Dans l'ordre habituel: Louis-Philippe, Diane, Jacqueline, Henri-Paul, Claire, Henri, Nicole, Gabrielle, Hélène, Lise, Mireille, Ginette et Jean-Claude



1re rangée: Andrée, Micheline, Josée, Gaétan, Denise et Noëlla. 2e rangée: Mireille, Laurent, Ginette, Eugène, Lorraine, Yves et Gilles



Éva Breux, Ginette, Andrée et Joseph-Albert



À l'avant: Laurent, Gaétan et Josée. À l'arrière: Mireille et Lorraine

Joseph-Albert naquit à Montréal, le 20 octobre 1878 et arriva à Chambly à l'âge de 3 mois. Il avait deux frères: Samuel et Charlemagne, ainsi que cinq soeurs: Albertine, Émilie, Eugénie, Louise et Olivine. Eugénie est morte à l'âge de 103 ans. Il épousa Éva Breux le 30 juin 1902 et ils eurent quatre enfants: Laurent, Ida, Laurette et Eugène. Deux d'entre eux sont morts en bas âge. Joseph-Albert travailla pour le gouvernement au canal de Chambly, comme magasinier. Il fut Grand Chevalier de Colomb vers 1950, et échevin de Chambly-Canton de 1915 à 1919, 1930 à 1931 et 1940 à 1942. Il est mort le 30 septembre 1953, et son épouse, Éva, le précéda en avril 1949.

Ida épousa René Côté, de Chambly et ils eurent trois enfants: Mariette, Gyslaine et Rita, toutes de Chambly.

Eugène épousa Noëlla Léonard le 23 septembre 1929. Ils eurent 10 enfants, 26 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants. Les dix enfants sont: Mireille, décédée le 7 novembre 1988, Lorraine, Laurent, Gaétan, Josée, Micheline, Yves, Ginette, André et Gilles. Noëlla est décédée le 3 octobre 1969. Eugène commença à travailler à la Bennett, mais dut quitter à cause de maladie. Ensuite, il s'engagea à la Commission de transport de la Rive-Sud comme chauffeur d'autobus où il travailla pendant 26 ans, jusqu'au moment de sa retraite, voilà maintenant dix ans. Il demeurait à Marieville quand survint brusquement son décès le 29 juillet 1989. Il avait lui-même payé pour cette page et m'avait donné toutes les informations nécessaires pour la compléter.

Papa, merci pour les derniers moments que j'ai passés avec toi. Tu nous vois d'en haut, j'en suis sûre. Veille sur nous.

Noëlla, quelle mère elle a été! Élever ses enfants en plus d'abriter ses beaux-parents. Elle a fait partie des Filles d'Isabelle et du Cercle des fermières. Elle avait beaucoup d'amis. Noëlla et Eugène avaient hérité de la maison paternelle au décès de son père au 3, rue Saint-Georges. Ils l'ont vendue parce qu'elle était devenue trop grande pour eux.

Merci maman, tu es partie bien trop jeune, mais de là-haut tu veilles sur nous.

Merci à la Société d'histoire pour ce magnifique livre que nous aurons et retransmettrons à nos enfants et petits-enfants.

Josée Dumaine Saint-Pierre



Casimir Boudreau, grand-père de Noëlla Léonard (vers 1900); conseiller municipal de 1901 à 1903



Eugène et Noëlla



La famille Durand s'identifie depuis plusieurs années au commerce de la boulangerie à Chambly dans un édifice, rue Bourgogne, qui arbore toujours ce nom.

En effet, vers 1950, Louis Durand, l'aîné d'une famille nombreuse, achète, avec son père, Joseph, cette boulangerie alors propriété d'un dénommé Chabot qui l'avait acquise de Georges Gagné. Joseph et sa femme, Auréa Demers, emménagent alors dans la résidence avec leurs 11 enfants, sept garçons: Louis, Clément, Normand, Jacques, Réjean, Denis et Yves; quatre filles: Jeanne-d'Arc, Françoise, Madeleine et Jacqueline. Joseph meurt en 1954 et Louis devient le seul propriétaire.



Les boulangers à l'ouvrage vers 1950



La résidence et la boulangerie attenante au 92, rue Bourgogne, en 1950

Tous les garçons sont appelés à mettre la «main à la pâte», soit dans la boulangerie ou sur la livraison. Pour sa part, Normand commencera sa première tournée en 1950 avec une voiture tirée par un cheval qui sera ensuite remplacée par un camion.

Poussée par une telle équipe, la boulangerie prospère. Dans les années 1960, quelque trente personnes sont employées par l'entreprise, soit à la livraison, avec douze camions, soit dans la boulangerie où le premier four de briques est remplacé par un four de briques et un four d'acier. La clientèle déborde alors de Chambly vers Marieville, Richelieu et les paroisses environnantes.

En 1973, le commerce du pain se modifiant, Louis vend à Gailuron de

Granby la «ligne» de pain tranché, mais il conserve, à Chambly, la fabrication du pain croûté et des gâteaux. Cependant, la clientèle continue d'être desservie par les frères Durand.

En 1988, Normand prend sa retraite et Éric, son fils, prend la relève pour la livraison avec ses oncles et cousins, Denis et Yvon. Le four est toujours en briques, mais chauffé à l'huile et le pain croûté y est fabriqué par des fils de l'Asie.

Malgré de profonds changements, l'entreprise familiale conserve son nom et une deuxième génération s'y implique à Chambly.



La résidence et la boulangerie en 1965



Oscar G. Foisy, de Farnham, descendant de Martin Foisy, arrivé au Québec en 1874, de la vallée de Champagne en France, épouse, en 1936, Georgette Dufresne, de Montréal. De cette union naissent quatre enfants: Francine, Claudette, Daniel et Oswald jr.

Je suis commis, en 1930, à la Banque de Commerce de Chambly et ma famille s'installe ici, à Chambly, en 1931. En juillet de la même année, j'occupe, à la compagnie Bennett ltée, les postes de comptable puis de vice-président et de directeur général. Pendant mes vingt-huit ans avec la compagnie Bennett ltée, je suis aussi, pour vingt-six ans, président du comité des finances de la Croix-Rouge dans le comté de Chambly. En 1953, je fonde et deviens le premier président du Club Richelieu de Chambly.

Mon sport favori a été le hockey; j'ai aussi pratiqué le ski, le tennis et la natation.

Maintenant j'en suis rendu à la marche seulement. J'ai aussi beaucoup voyagé, mais, pour moi, le plus bel



Georgette et Oswald Foisy (1964)

endroit au monde est Chambly et j'espère y demeurer encore longtemps.



Oswald jr, Claudette, Francine et Daniel



Lucille est née à Chambly, à la Quenouillère, actuel site du parc industriel de Chambly. Elle est la benjamine des quatorze enfants de René Fortier, cultivateur, et d'Alma Latour, originaire du Wisconsin.

Coiffeuse depuis vingt-cinq ans, elle ouvre son premier salon, rue Bourgogne, au-dessus de la bijouterie Roy. Ensuite, elle s'installe, dès l'ouverture, au centre commercial Place Chambly; elle y aura son salon de coiffure pendant vingt-trois ans.

Elle quittait récemment cet endroit pour ouvrir un nouveau salon à sa résidence de l'Île Goyer à Carignan, au bord du bassin de Chambly dans un site d'une grande beauté.

Mise en confiance par la longue expérience de Lucille, sa clientèle déborde Chambly.

Lucille trouve aussi du temps pour exercer d'autres talents: son sens des affaires l'a amenée à siéger au conseil d'administration du centre commer-



Lucille

cial; son amour du golf lui a fait amasser plusieurs trophées et le goût du voyage l'amène chaque année dans quelque autre coin de la planète.

Lucille est membre de sa collectivité à part entière.



Lucille au terrain de golf Rive-Sud



(Vers 1930) Maison de pierre, 2509, chemin Belleve. La cuisine d'été date de 1920



Charles-Alméda et Rosalie Lynch (1894)

La famille Fortier est l'une des plus vieilles et grandes familles de Chambly.

Vers les années 1870, Louis-Gonzague Fortier acquiert la maison de pierre et la terre qu'il agrandira par l'achat de lopins de terre voisins au fil des années. La famille se composait de cinq garçons et deux filles: Philiias, Hormidas, Alphonse, Philippe, parti pour l'Ouest canadien, et Charles-Alméda, qui héritera de la maison et de la terre. Olympe et Georgiana. Philiias, Hormidas et Alphonse acquerront aussi les fermes voisines, de sorte que, depuis le chemin de Chambly jusqu'à la maison de pierre, les quatre terres étaient propriétés d'un frère Fortier.

Charles-Alméda épouse, à Chambly en 1894, Rosalie Lynch d'origine irlandaise. Ils ont 14 enfants, six filles et huit garçons: Rhéa, couturière à Montréal; Rita, qui restera sur la ferme; René, cultivateur à la Quenouillère; Gaston, conducteur de tramways à Montréal; Roger, cultivateur à Carignan; Lucia, coiffeuse à Montréal et Chambly; Éloria, couturière à Montréal; Adrienne, épouse de Pierre Gaudet; Maurice, ouvrier à Montréal; Charles-Édouard, barbier, puis fondateur de la quincaillerie de Chambly; Évelyne, l'épouse de Paul Jérôme, à Saint-Basile-le-Grand; Paul-Émile et Robert qui exploiteront ensemble le bien paternel, et Marcel, ouvrier à l'emploi des chantiers maritimes à Sorrel.

Rosalie Lynch meurt subitement en 1928, à l'âge de 58 ans; Charles-Alméda lui survivra jusqu'en décembre 1952.



Jean, Joséc, Paul-Émile, Cécile et Danièle (1965)



Pierre (1965)

Paul-Émile épousait Cécile Forget, de Montréal, en 1949. Ils sont les parents de quatre enfants: Pierre, ouvrier agricole; Jean, programmeur-analyste à Montréal; Danièle, programmeuse à Longueuil et Josée, diplômée en sciences politiques, pigiste en communications à Montréal. Paul-Émile est



Jean-Philippe et Julie (1987)

décédé en 1978. Cécile est grand-mère de Jean-Philippe et de Julie, enfants de Jean et de Danièle.

Paul-Émile et sa famille ont été les derniers occupants de la vieille maison de pierre avant qu'elle ne soit vendue dans les années 1980.



Titre d'ascendance



Première génération	
Foucher, Jehan	N.D. de Québec 4 novembre 1659 DeRichecourt, Jeanne
Deuxième génération	
Foucher, Servais	St-Famille I.O. 25 avril 1689 Gerbert, Elisabeth
Troisième génération	
Foucher, Gabriel	St-Famille I.O. 7 février 1734 Gendron, M. Thérèse
Quatrième génération	
Foucher, Joseph	Yamachiche 19 juillet 1773 Lesieur-Desaulniers, Ang
Cinquième génération	
Foucher, Joseph	Louiseville 14 avril 1806 Delaunay, Thérèse
Sixième génération	
Foucher, Jean-Pierre	St-Léon-Le-Grand 20 juillet 1841 Lamy, Julie
Septième génération	
Foucher, Joseph	St-Flore (grand-mère) 24 septembre 1878 Leblanc, Hermine
Huitième génération	
Foucher, Ephrem	St-Flore 7 janvier 1908 Leblanc, Lucia
Neuvième génération	
Foucher, Jules	Immaculé-Conception MTL. 27 mai 1952 Corrie, Pauline
Dixième génération	
Foucher, Lucie	
Onzième génération	

Retrace par: *Jules Foucher*

Date: *18 août 1989*

Document communiqué par le service de la généalogie de la Ville de Québec, Québec, Québec, Canada, G1R 2K1. Ce document est la propriété de la Ville de Québec. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Ville de Québec est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Ville de Québec est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Ville de Québec est formellement interdite.



Robert Frigon

Né à Montréal le 9 février 1932, de Marguerite Bialeskie et de Georges Edmond Frigon.

Marié le 7 décembre 1957 à Marguerite Rivest, infirmière licenciée.

Études:

Élémentaires: école Baril à Montréal;

Secondaires: en sciences au collège Laval; graduation en 1951;

Pré-universitaires: Sherbrooke en 1952;

Universitaires: en génie à Sherbrooke;

Diplômé en administration des affaires de l'U.Q.A.M. en 1981;

Évaluateur municipal depuis 1981.

Travail et implication sociale:

Bel Canada, de septembre 1955 à mai 1970;

Secrétaire particulier du ministre de l'Éducation, de l'Industrie et du Commerce du Québec, de mai 1970 à août 1975;

Juge administratif au Bureau de révision de l'évaluation foncière du Québec, de septembre 1975 à aujourd'hui;

Conseiller municipal, de novembre 1965 à 1968 et de 1968 à 1971;

Maire de la cité de Chambly, de novembre 1971 à août 1975;

Vice-président et président de l'Union des municipalités de la vallée du Richelieu, de 1972 à 1975;

Président du Comité d'administration de l'usine de traitement d'eau de Chambly-Richelieu et Marieville;

Président du Commissariat industriel de Chambly-Carignan-Richelieu.

Robert et Margot Frigon ont adopté Chambly en 1960. Ils s'y sont grandement impliqués socialement et comptent y passer une retraite heureuse le moment venu, et ce, au service des plus démunis de notre société.

RÉALISATIONS DE SON ADMINISTRATION MUNICIPALE - 1971-1975

Construction:

de l'aréna municipal en 1972;
du boulevard Industriel en 1973;
de la piste et pelouse en 1974;
du parc des Rapides.

Aménagement:

de la Maison culturelle en 1974;
de la bibliothèque municipale en 1974.

Rénovation:

de la mairie de Chambly en 1974.

Création:

du premier Commissariat industriel;
de l'école municipale de voile;
de la première Commission touristique;
de la première Commission des loisirs.

Obtention:

de la construction de la route 112 (boulevard Périgny) par le gouvernement provincial en 1971 et de la voie de service de l'autoroute 10, soit le boulevard Champlain, en 1973.

Relance du développement industriel et domiciliaire en 1973 et en 1974.



Étant chef de gare, il parcourt les municipalités environnantes, soit Richelieu, Marieville, Chambly-Canton et Chambly-Bassin. C'est avec son épouse, Anita Quintin, et ses six enfants, qu'il s'installera au 226, rue Martel, face au bassin. Nous, les enfants, sommes très heureux d'avoir passé notre jeunesse près du bassin et sur le bassin: glissade de bois, patinoire, chaloupe. Vive le bon vieux temps!

Notre père s'est beaucoup impliqué au niveau paroissial. Malheureusement, Dieu le rappela à Lui le 9 octobre 1962, à l'âge de 58 ans.

Sa fille, Yolande, religieuse chez les Dames de la Contrévation Notre-Dame (C.N.D.), décédait à l'âge de 36



Famille Lucien Gamache. Assis: M. et Mme Gamache. Debout (de g. à d.): Paul-André, Pierrette, Rita, Fernand et Gilles



Yolande. C.N.D.

ans, à la suite d'une longue maladie. Rita, mariée à Fernand Bourassa, demeure à Saint-Jérôme et Fernande, qui est mariée à Pierre Lemelin, réside à Saint-Lambert. Quant à Pierrette (feu

Richard Leduc), Paul-André (Janine Bouthillier) et Gilles (Louise Gamache), tous trois habitent Chambly et sont fiers d'appartenir et de participer à l'histoire de leur ville.



Résidence de la famille sur la rue Saint-Pierre



Kiosque sur le bassin, face à la résidence familiale



Maison familiale Gauvreau

Viateur Gauvreau, de Terrebonne, et Thérèse Bourget, de Sherbrooke, s'épousent le 4 octobre 1947. Le jeune couple vient s'établir à Chambly, rue Salaberry, dès la fin du mois d'octobre. Sept enfants sont nés de ce mariage: José, Denis, Bernard, Odette, Camille, Luc et Céline.



Thérèse et ses filles (de g. à d.): Camille, José, Odette et Céline



Thérèse et ses fils (de g. à d.): Bernard, Denis et Luc



Thérèse Bourget et Viateur Gauvreau (1947)

A l'âge de 18 ans, Viateur avait fait partie de l'aviation canadienne pendant la dernière guerre. Ensuite, il exercera le métier de dessinateur en architecture à Montréal, à l'emploi de firmes d'ingénieurs-conseils et de bureaux d'architectes très connus. Il participera aussi à l'élaboration et exécutera des plans d'architecture pour plusieurs résidences de Chambly.

Viateur est décédé le 5 janvier 1966 d'un infarctus, à son bureau de Saint-Lambert.

Après le décès de son mari, Thérèse étudie au Cégep du Vieux-Montréal, afin d'obtenir un diplôme en techniques en assistance sociale. Elle travaille près de 19 ans au Centre des services sociaux Richelieu, à Saint-Jean-sur-Richelieu et quelques mois au C.L.S.C. de cette ville.

La famille Gauvreau s'est agrandie

de 11 petits-enfants. José a 3 enfants: Stéphane, Geneviève et Jacynthe; Denis, 3 enfants: Martin, François et Olivier; Bernard, 3 enfants: Nicolas, Mathieu et Vivianne; Camille, 1 enfant: Philippe; Céline, 1 enfant: Violaine.

José est attachée politique au ministère de la Condition féminine et de la Famille; Denis est ébéniste-sculpteur à Ferme-Neuve; Bernard, policier à Beloeil; Odette travaille sur des décors de films et de programmes télévisés; Camille, qui a travaillé comme directrice de plusieurs garderies et directrice d'un centre d'éducation populaire à Montréal, est retournée aux études; Luc termine un baccalauréat en littérature; Céline, bachelière en musique (flûte traversière), est présentement en stage.



Thérèse et ses petits-enfants (1983)



Louis-Hormidas Gemme et Hélène Charbonneau



Thérèse Gemme et Georges Bédard

Louis-Hormidas Gemme, originaire de Sainte-Angèle-de-Monnoir, veuf et père de deux enfants, Irène et Claire (religieuses chez les Soeurs du Précieux-Sang), fonde une famille avec Hélène Charbonneau, de Saint-Césaire-de-Rouville, soeur de sa première épouse. Ils auront cinq enfants.

Les trois premiers-nés (Louis-Philippe, Marie-Blanche et Lucille, religieuses chez les Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe) sont baptisés à Chambly, où Louis-Hormidas est boulanger vers 1908. Son commerce était établi sur le site actuel de la boulangerie Durand. Des problèmes de santé le forcent à abandonner cette entreprise. Il va s'établir sur une petite ferme dans le village de Rougemont où naîtront les deux derniers enfants, Florinthe et Thérèse.

Louis-Hormidas meurt en 1947 et Hélène lui survit jusqu'en 1980.

Thérèse, née en 1921, devient infirmière licenciée en 1943 et fera carrière. Elle pratiquera dans divers hôpitaux montréalais, fera du service privé quand ses enfants sont jeunes, et, au moment de sa retraite en 1985, elle sera directrice de nursing. Elle épouse, en 1948, Georges Bédard, originaire de Montréal. Le couple s'installe à Chambly en 1970. Ils ont deux garçons: Michel, né en 1949 et, en 1957, Jean-François, qui deviendra organiste.

Michel est professeur à l'Université

du Québec à Montréal. Il a uni sa destinée, en 1973, à celle de Micheline Larocque, originaire de Montréal, une infirmière licenciée. Le couple s'est d'abord installé à Granby avant de venir habiter Chambly en 1976. Michel s'est toujours intéressé à l'histoire locale. Il a siégé au premier conseil d'administration de la Société d'histoire de Chambly en 1979, et a signé des articles dans quelques-unes des publications de la Société.



Jean-François Bédard



Micheline Larocque et Michel Bédard avec leurs enfants: Marie-Geneviève, Sylvain-Anthony et Anne-Estelle



À l'avant: Marc-André Adam, Réjane Génn-Lajoie, Claude Gérin-Lajoie et bébé Antoine. Catherine. À l'arrière: Jacques, Lucie, Aude Lajeunesse, Ariane, Benoît et Érienne

Descendant du poète Antoine Gerin-Lajoie et frère du premier ministre de l'Éducation au Québec, Claude naquit à Outremont, le 29 octobre 1927. Il fit ses études chez les Jésuites et au musée des Beaux-Arts.

Réjane Albert naquit à Montréal, le 29 décembre 1928 et devint outremontoise dès l'âge de 7 ans. Elle fit ses études chez les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-Marie et compléta son cours de nursing à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Après leur mariage à Saint-Germain d'Outremont, ils s'embarquèrent pour un séjour d'études en peinture à Paris. C'est pendant ce séjour de trois ans que naquirent Ariane, le 29 juin 1954 et Benoît, le 8 juillet 1955.

De retour au pays, en 1956, ils s'installèrent à Montréal-Nord où naquirent Jacques, le 15 mai 1957 et Lucie, le 25 avril 1959. En 1960, ils déménagèrent à Ahunatic où est né leur dernier

enfant, Etienne, le 11 septembre 1963. En 1964, ils s'établirent définitivement à Chambly.

Après avoir complété leurs études, tous les enfants se sont aussi établis à Chambly.

Ariane et Charles Lajeunesse ont une fille, Aude, âgée d'un an. Ariane a fait des études en décoration intérieure chez les Artisans du Québec à Montréal.

Benoît, toujours célibataire, a fait des études en sciences physiques et en administration; il est actuellement éclusier au canal de Chambly.

Jacques détient un baccalauréat en Design de l'environnement, de l'UQAM; il a monté et gère, dans le parc industriel, une entreprise «Design Parallel» qui se spécialise dans la fabrication d'accessoires de salles de bains. Il est marié à Caroline Beaulac et ils sont les parents de Catherine, 8 ans et Antoine, 2 mois.

Lucie possède un Certificat en intervention psycho-sociale et elle complète

un baccalauréat en administration à l'UQAM. Elle est la mère de Marc-André Adam.

Étienne travaille dans l'immobilier à Chambly, chez Probitat. Il forme un couple avec Anne Beaulac.

Claude a fait carrière à l'emploi de la ville de Montréal à titre d'officier du Bien-Être Social. Réjane, infirmière, a terminé sa carrière à l'hôpital Saint-Luc.

Maintenant retraités, Claude et Réjane sont quand même très occupés. Claude qui fut un marguillier fondateur de la paroisse Saint-Benoît, y est toujours membre du Conseil de la liturgie. De son côté, Réjane, grâce à son pouce vert, vient de mériter, à la résidence familiale, un premier prix de quartier pour l'aménagement paysager qu'elle a réussi avec l'aide de toute sa famille. Ils profitent ainsi de la vie dans le milieu qu'ils aiment, la ville de Chambly.

famille MAURICE GINGRAS



Établi à Chambly depuis maintenant 37 ans, Maurice Gingras est marié à Thérèse Tremblay, et père de deux filles, Mireille et Louise. Il est aussi grand-père de Stéphane, Josée et Manon, enfants de Claude et de Mireille, ainsi que de Sylvain et Alain, fils de Germain et de Louise.

Chambly, en 1952, c'était la campagne avec les chevaux et les vaches qui broutaient dans nos champs. C'étaient, à perte de vue, des champs de trèfle et de sarrasin. Nous l'avons vue s'épanouir et devenir une belle grande ville que beaucoup de gens choisissent aujourd'hui.

Après avoir siégé 25 années au conseil d'administration de la Caisse populaire, Maurice oeuvre maintenant, à titre de bénévole, chez les scouts. De plus, il est un membre «de pensée et de coeur» du club Optimiste de Chambly.

«Nous sommes très fiers, ma famille et moi, de pouvoir fêter avec vous tous ce 325e anniversaire de notre belle ville de Chambly. Félicitations et merci à tous ceux et celles qui ont contribué à faire de notre ville ce qu'elle est aujourd'hui».

Famille Thérèse et Maurice Gingras.

Famille Mireille et Claude Rousseau.

Famille Louise et Germain Langlois.



Maurice, son épouse, Thérèse, et toute la famille



La maison familiale



Famille de Claude Rousseau



Le petit-fils de Maurice: Stéphane, dans la marine



Famille de Germain Langlois



Gaby et Guy, le 14 juillet 1962



25e anniversaire de mariage (1987)

Gabrielle (Gaby) Lajoie est née à Green Valley, Ontario, le 25 février 1938, fille d'Isaïe Lajoie et d'Alexandrine Lefebvre. Guy Girard est né à Jonquière, Québec, le 27 avril 1939, fils de Patrick Girard et de Jeanne Ringuette. Gaby et Guy se rencontrèrent à Montréal, Gaby travaillant au service de la Northern Electric et Guy étant policier au service de la G.R.C.

Le 14 juillet 1962, Gaby et Guy s'unissent par les liens du mariage en l'église Sainte-Marie à Green Valley et demeurent à Verdun.

Deux ans plus tard, Gaby et Guy choisissent de s'établir à Chambly pour fonder leur famille et prennent possession de leur première maison au 877, rue Tracy. C'est là qu'ils donnent naissance à leurs trois enfants: Lyne, née le 3 août 1964, Sylvie, née le 21 février 1967 et Patrick, né le 24 octobre 1970. Ils y demeurent neuf ans et c'est au cours de cette période, en 1967, que Gaby inaugure son commerce de vêtements-modes pour dames «Gaby-Jeunesse +», situé au Centre d'achats «Place Chambly». Boutique toujours existante depuis près de 22 ans et ce, grâce au dynamisme, à la détermination et à l'excellent goût de Gaby. Aujourd'hui, «Gaby-Jeunesse +» a une réputation de choix auprès de la population de Chambly. La direction en est maintenant assumée par Lyne et Sylvie, entourées d'une excellente équipe d'employées des plus dynamiques.



Lyne Girard, Martin Laurin et Julie Laurin

De son côté, Guy s'implique dans différents organismes dont «Le club Optimiste» pour lequel il devient président en 1971. Puis en 1973, son travail oblige toute la famille à quitter Chambly pour s'établir à Québec. Durant ces années à Québec, Gaby et Guy réalisent à quel point ils sont attachés à la ville de Chambly. Aussi, en 1978, Guy fait construire sa maison au 57, rue Beattie, dans la ville de leur choix, Chambly.

En octobre 1987, après 28 ans de service à la G.R.C., Guy décide de prendre sa retraite. Ce qui lui permet de s'impliquer plus activement au développement économique de Chambly: directeur général de Sodéba Ltée, directeur du C.E.C.R.C., secrétaire de Pilem Inc. et président des Entreprises l'Éclusier Inc.

Présentement, le projet qui lui tient le plus à coeur est sans doute celui du développement d'un complexe de condominiums de luxe, situés sur la bande du canal à Chambly: «Les Jardins de l'Éclusier Inc.» dont il est le promoteur.

Le 30 juillet 1988, Lyne épouse Martin Laurin, né à Repentigny le 19 octobre 1964. Ils donnent naissance, le 24 septembre 1989, à un premier-né, Jean-Sébastien.

Ainsi, toute la famille demeure à Chambly et profite de l'occasion qui lui est offerte pour exprimer tout son attachement à cette ville et à tous ses citoyens.



Sylvie, Lyne et Patrick Girard ainsi qu'Isabelle, une amie de la famille. À l'avant, Julie Laurin, bouquetière



Andrew and Irene Graetz, who will be celebrating their 50th wedding anniversary on December 14, 1990, are seen here on their wedding day, and 49 years later. Both were born in Montréal, Québec, where they received their primary and further education.

Andrew served with the 6th Duke of Connaught Royal Canadian Hussars, from 1935 to 1939, and was then transferred to a film unit where he received his photographic training. Upon his discharge, he joined the defunct Montreal Star as a press photographer, and afterwards went to the Montreal Standard. He later joined the Royal Victoria Rifles of Canada as their public relations officer. Retiring with the rank of captain when the unit was disbanded, he was presented with the Canadian Decoration after serving 13 years with the Canadian Army.

Andrew and Irene have been residents of Ville de Carignan since 1950. They have three children who were educated at St. Stephen's School in Chambly, and Chambly County High School in Saint-Lambert. Andrew Jr. studied at Stanstead College and later finished his photographic education at Brooks University in Santa Barbara, California. Donald took his photo-



graphic training at the New York Institute of Photography in New York City, N.Y.; and Marlene received her post graduate courses in Montréal, Québec.

Andrew and Irene have five grandchildren: Steven and Carolyn, the children of Francine and Donald; Jason and Brian, the children of Catherine and Andrew Jr.; and Vanessa, the daughter of Marlene and Robert Côté.

Following their graduations, Donald, Andrew Jr. and Marlene decided to join their father in his commercial photographic business. After several years of service with the company, they worked their way up to management level which gave Andrew Sr. the opportunity to retire. The children have now taken over his business, and have also taken on the third Graetz generation in the name of Stephen.

The following is a brief history of the Graetz Photography Company:

In 1947, with a veteran's re-establishment credit of \$285.00, Andy Graetz lunched Graetz Photography Company in a small studio on Saint-François-Xavier Street in Montréal where, shortly thereafter, his brother, Ken Graetz, joined him. The Graetz brothers offered a variety of services, yet from the outset, Graetz Photography's real specialty has always been bringing ideas to life.

In 1957, the brothers moved their studio to Saint-Antoine Street, and three years later, Donald joined them.

In 1965, Graetz relocated to larger quarters on Saint-Maurice Street in preparation for Expo '67; in this same year, Marlene joined the company, and by 1975, Andry Jr. had also joined.

In 1983, Graetz relocated to a facility on Guy and Barré Streets.

Today, Graetz Photography has built its business into one of the largest full-service studio-lab facilities in North America, offering every commercial photographic service available, with the equipment, facilities, skilled personnel, and the ideas to carry them out.

famille Jean-Paul GRÉGOIRE et Thérèse LEBLANC



Jean-Paul Grégoire est né dans la ville de Québec, le 11 février 1936.

Ancêtres du côté de sa mère: Joseph Grégoire, des Trois-Rivières, et Georgiana L'Heureux, de Québec.

Sa mère: Laura Grégoire de Québec.



Thérèse Leblanc-Grégoire

Ancêtres du côté de son père: Inconnus.

Son père: William Vigneault, de Natashquan.

Arrivé à Montréal en 1952, il travailla comme tailleur dans une industrie manufacturière de textile jusqu'en 1964. Il poursuit ses études secondaires et techniques à Montréal par les soirs et, par la suite, entre au gouvernement du Québec (anciennement appelé La Voirie). Il est présentement technicien depuis 25 ans.

Élu conseiller municipal de la ville de Chambly en 1983, il en est présentement à son deuxième mandat.

Président de la Société nationale des Québécois de Chambly-Carignan depuis 1984 (anciennement Société Saint-Jean-Baptiste de Chambly-Bassin). Président organisateur des festivités de la Fête nationale du 24 juin. Depuis son arrivée dans la ville de Chambly en 1975.

Il est marié à Thérèse Leblanc, mère de famille, née à Saint-Aubert, comté de l'Islet, le 2 juillet 1935.

Ancêtres du côté de sa mère: Joseph Savard et Émelda Gagnon, du Bassin de Chicoutimi.



Jean-Paul Grégoire

Arrivée à Montréal en 1950, Thérèse Leblanc épouse, en 1960, en l'église Saint-Arsène de Montréal, Jean-Paul Grégoire. De ce mariage naîtra trois garçons dont un est décédé à sa naissance. Deux autres garçons, Yves, âgé de 24 ans, est mécanicien et Martin, âgé de 21 ans, est débosseleur.

1990, année du 325^e anniversaire de Chambly, Jean-Paul et Thérèse célébreront leur 30^e anniversaire de mariage.

À cette occasion, puissions-nous nous souhaiter un heureux anniversaire.

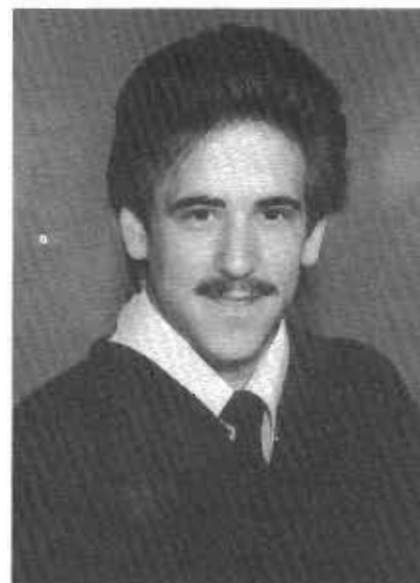


Martin Grégoire

Sa mère: Lizianne Savard, de Chicoutimi.

Ancêtres du côté de son père: Augustin Leblanc, de Saint-Pamphile-de-l'Islet, et Céline Pelletier, de Saint-Jean-Port-Joli.

Son père: Médéric Leblanc, de Saint-Aubert-de-l'Islet.



Yves Grégoire



Chaufeur de taxi



Michel, à 2 ans



Avec sa fille, Katia



En voyage

Au matin du 10 août 1950, je vois le jour à 7 H 50 à l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Fils de Lionel Grondin et de Carméline Bureau, je suis l'aîné d'une soeur, Ghislaine et d'un frère, Robert.

Je suis aussi papa de deux filles: Annie et Katia.

En septembre 1970, j'entre au service de Bell Canada comme dessinateur. J'exerce ce métier pendant 6 ans. Par la suite, je deviens chauffeur de taxi pour la compagnie COOP de Chambly.

Dans mes temps libres, j'aime m'évader, dessiner des plans, danser et collectionner des pièces de monnaie.

Comme vous pouvez le voir sur une des photos, je crois encore au père Noël, surtout quand on le connaît! J'ai gardé mon coeur d'enfant malgré les années.

Et je profite de l'occasion pour souhaiter une grande réussite aux organisateurs du 325e anniversaire de Chambly.



Michel et le père Noël



Dépanneur Herron et maison familiale, rue Martin (SHSC - AG89-02-87)

Fille unique, Noëlla Raymond est native de Montréal. Quelques années plus tard, vers l'âge de 13 ans, elle déménage à Chambly avec ses parents.

En 1948, elle épouse Gérard Herron, né le 13 novembre 1926, de Saint-Henri. De cette union, 6 enfants, quatre garçons et deux filles voient le jour: Raymond, Diane, Denis, Ronald, Chantal et Robert.

Vingt-cinq années durant, Gérard travaille pour «Impérial Tobacco», alors que Noëlla s'occupe de son commerce, seul dépanneur avec le même propriétaire depuis son ouverture au début des années 1950.

Dès 1945, Gérard devient commissaire d'école et, en 1955, il fait partie du Comité des loisirs de Chambly. Il s'est tellement dévoué pour le sport qu'à la suite de son décès, qui survient en 1968, son nom est donné à un parc.

Son fils, Denis, a joué quatorze saisons, à titre de gardien de but, dans la Ligue nationale de hockey dont trois pour les Canadiens de Montréal. Ayant accroché ses patins en 1986, il est maintenant relationniste à l'Hôtel Hilton de West Palm Beach.

Un autre de ses fils, Ronald, joue quelque temps pour les Forts de Chambly qui, d'ailleurs, auront l'occasion de remporter le titre dans un championnat à l'aréna local. Il ira aussi jouer au hockey en France, dans une équipe professionnelle.

Quant à Robert, il s'intègre dans le monde du hockey comme entraîneur au niveau amateur.

Noëlla verra sa famille s'enrichir de neuf membres d'une nouvelle génération à la suite du mariage de ses enfants, Raymond unit sa destinée à Linda Martin; Diane, à Jean-Pierre Bergeron; Denis, à Debbie Pike; Ro-

nald, à Danielle Briand; Chantal, à Yvan Vallières et Robert, à Chantal Monast.



Famille Houle. Debout: Monique, René, Henri-Paul, Raymond, Laurent, Fernand, Hermance, Albert, Adrien et Lucille. Assis: Rose-Alma Fafard, Aimé et Hormidas

De 1895 à nos jours ...

Cette famille fut bien connue dans Chambly. Hormidas Houle est né à Wickham, le 31 janvier 1892, et s'est marié le 6 octobre 1914 à Rose-Alma Fafard, née le 22 avril 1895 à Saint-Germain-de-Grantham. Tous deux s'établirent à Wickham et, en 1932, vinrent s'installer à Chambly, sur la rue Salaberry. à la demande de Conrad Fafard, frère de madame Houle et résidant aux États-Unis, dans le but de s'occuper de la vente des terrains vacants à partir du numéro civique 1037, de Salaberry (nombres impairs) jusqu'à la petite rivière L'Acadie.

De cette union naquirent onze enfants: Albert, Hermance, René, Aimé, Lucille, Adrien, Laurent, Raymond, Fernand, Henri-Paul et Monique. Parmi ces derniers, tous se sont mariés, à l'exception d'Hermance qui entra chez les Soeurs du Bon-Pasteur en 1937, d'Aimé qui entra chez les Frères de l'Instruction chrétienne en 1935, et de Lucille qui demeura célibataire. L'heureux couple a donc eu onze enfants, vingt-six petits-enfants et trente et un arrière-petits-enfants.

Monsieur Houle a beaucoup aimé demeurer à Chambly et a réussi à traverser les périodes difficiles de la vie en étant commerçant de foin, en l'achetant et le revendant, surtout aux États-Unis. De plus, avec l'aide de quelques-uns de ses fils, il a fabriqué



Hormidas Houle



Rose-Alma Houle, 80 ans

et vendu des tuyaux de ciment. De son côté, madame Houle faisait partie de plusieurs associations et était spécialiste en tissage.

Monsieur Houle quitta ce monde le 6 juin 1956, à l'âge de 64 ans, et son épouse, le 3 septembre 1978, à l'âge de 83 ans. De 1966 à ce jour, six de leurs enfants nous ont aussi quittés.

La famille Houle restera toujours aussi présente parmi nous, et ceux qui restent, Soeur Hermance, Frère Aimé, Adrien (Reina Larocque), Raymond (Lucille Coupal) et Monique (Yves Garneau), font tout ce qui est en leur pouvoir pour conserver le meilleur souvenir de cette belle famille québécoise.

Frère Aimé Houle
et Monique Garneau



Monique et René sur la galerie, rue Salaberry

famille Anita BOUTHILLIER et Laurent HOULE



De 1922 à nos jours ...

Ce bref historique de la famille débute avec Anita Bouthillier, fille de Gabrielle Charron et de Joseph Bouthillier. Elle naît à Saint-Hubert, le 24 mai 1922, et épouse Laurent Houle, vitrier, originaire de Chambly, le 2 octobre 1948.

De cette union, Andrée et Daniel voient respectivement le jour, les 27 novembre 1952 et le 29 novembre 1956. La descendance est maintenant assurée, car Andrée épouse Mario Payette le 6 mai 1977, et donne naissance à deux magnifiques petites filles: Geneviève et Sophie.

Madame Bouthillier a dû assumer, dans les années 1980, de lourdes pertes, soit son époux, Laurent, décédé le 7 septembre 1983 à l'âge de 56 ans, et sa fille, Andrée, qui n'a que 34 ans lors de son décès, le 22 novembre 1987.

Madame Bouthillier jouit présentement d'une vie sociale active au sein de la communauté chamblyenne et d'une retraite heureuse, entourée de ses petits-enfants et de son fils. Daniel suit d'ailleurs ses traces en tant que bénévole dans divers organismes de Chambly.



Madame Anita Bouthillier



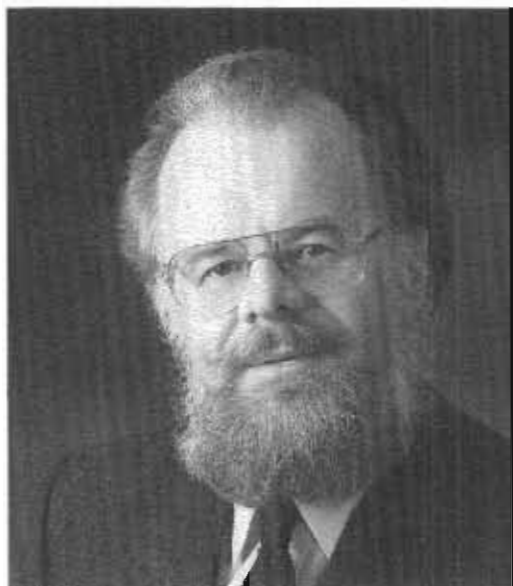
Laurent Houle et sa fille, Andrée



Daniel Houle



Mario Payette, Geneviève et Sophie



Paul-Henri



Cécilia

Le 28 mai 1941 naît Paul-Henri Hudon à Rivière-Ouelle, dans le comté de Kamouraska.

Quant à Cécilia Poitras, elle voit le jour à Saint-André-de-Madawaska (Nouveau-Brunswick), le cinquième jour de juin 1944.

En 1972, ils viennent s'installer à Chambly avec leurs trois enfants: Mario, 23 ans, ainsi que les jumeaux, Julie et Jules, nés le 24 décembre 1970.

Dès lors, Paul-Henri et Cécilia s'impliquent beaucoup au sein de leur nouvelle communauté et donnent l'exemple d'un bénévolat assidu. Tous deux oeuvrent à la paroisse Saint-Joseph

de Chambly dans les secteurs de la pastorale, du baptême, de l'animation liturgique, et ce, depuis 1975.

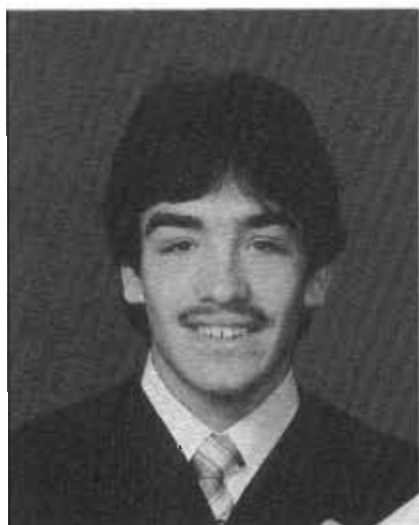
Grande musicienne, Cécilia est organiste et maîtresse de chorale depuis 1976. Pour sa part, Paul-Henri fait fonction de lecteur aux messes du dimanche.

En 1970, Cécilia fonde «Les Kyrioles enr.», troupe de danseurs folkloriques et de chanteurs, adultes et enfants, qui, outre les cérémonies à l'église, montent, chaque année, un spectacle à grand déploiement à l'auditorium de la polyvalente André-Laurendeau (Saint-Hubert). En plus de la direction, Cécilia y joue des

rôles de professeur de chant (cours privés), de danse folklorique et de musique. Et dans toute cette vaste organisation, elle est habilement secondée par son mari.

Professeur, historien (il a publié «L'histoire de la rivière Ouelle»), ce dernier occupe le poste de commissaire d'école pendant trois ans, de 1984 à 1987, année où il est élu conseiller municipal pour le terme qui prendra fin en 1991.

Cécilia et Paul-Henri se disent heureux de participer ainsi à la vie sociale et paroissiale de Chambly.



Mario



Julie



Jules

famille Alain HUOT et Sylvie PLANTE



Sylvie Plante:

Je suis née le 29 avril 1962, d'une famille de trois enfants. Ma famille s'est installée à Chambly en 1971. C'est donc à l'école de Bourgogne que je poursuis mon primaire et mes secondaires I et II, pour ensuite terminer mon secondaire V à la polyvalente André-Laurendeau à Saint-Hubert. Suite à mes études, j'ai commencé à travailler à l'âge de 17 ans à la Caisse populaire de Chambly et j'y travaille toujours.

Alain Huot:

Fils unique de Lucille et de Réal Huot, je suis arrivé à Chambly en 1960, j'avais alors 3 ans. J'ai fait mes études primaires à l'école Sainte-Marie ainsi qu'au collège Saint-Arsène de Montréal, et mon secondaire à la polyvalente André-Laurendeau à Saint-Hubert. À la fin de mes études, je suis entré sur le marché du travail, loin de ma famille, c'est-à-dire, à la Baie James, comme pompier. J'y suis resté deux ans. Par la suite, j'ai travaillé au CN et chez Demix comme chauffeur de bétonnier. Maintenant, je travaille pour la compagnie Ambulances Marieville à temps plein, comme ambulancier, ayant déjà 10 ans d'expérience dans ce domaine à temps partiel. Je travaille aussi au service de la population de Chambly, en tant que pompier, à temps partiel, depuis 16 ans.

C'est en 1981 qu'une nouvelle vie commença pour nous deux. Nous avons célébré notre mariage en l'église Saint-Joseph. De cette union, nous avons eu trois garçons: Jean-François, né le 1er juin 1984, Pierre-Luc et Marc-André, nés tous les deux le 12 août 1987.



Sylvie Plante et Alain Huot



Jean-François, Pierre-Luc et Marc-André



Notre maison familiale



Louis-Cyrille Jeunetôt, fils de Cyrille et de Maria Ostiguy, s'établit à Chambly-Canton; il venait de Saint-Mathias où ses parents s'établirent en 1854.

Louis-Cyrille épousa Marie-Louise, fille d'Isaïe Jarry et de Malvina Pronovost, le 21 juin 1892 à Saint-Athanase-d'Iberville. De cette union naquirent 21 enfants, dont cinq filles et un garçon vécurent jusqu'à l'âge adulte: Oriana, Héléna, Fabiola, Antonia, Irma et Sylva.

Louis-Cyrille travailla comme charretier de canal. Avec sa petite famille d'un, puis de deux enfants, il habite, l'été, sur les barges et parcourt le canal de Chambly.

Après la naissance du troisième enfant, vers 1880, il achète une «vieille forge», rue Salaberry et la transforme en résidence pour sa famille. Cette



Louis-Cyrille et son épouse, Louise Jarry, vers 1940

maison porte maintenant le numéro 20, rue Beattie, le nom de Salaberry



Marie-Louise Jarry, Louis-Cyrille, Oriana et Marcelle Graveline et Claudette de la quatrième génération (1942)



Famille d'Alexandre Durand et d'Oriana Jenetôt. À l'arrière: René, Alexandre, le père, Oriana, la mère, et François. À l'avant: Marcelle, Pierrette, Gisèle et Monique

ayant été changé après la fusion, en 1965. Louis-Cyrille aménagera, dans cette maison, un logis pour y recevoir sa fille aînée, Oriana, après son mariage; elle y demeurera toute sa vie.

En 1916, Oriana épouse Alexandre Durand, en la chapelle, alors sur pilotis, de la paroisse Saint-Coeur-de-Marie.

Ils ont huit enfants dont six atteignent l'âge adulte: Gisèle, l'épouse de Maurice Tessier; François, le mari de Gertrude Marcil; René, l'époux de Thérèse Desrosiers, parents de deux filles: Madeleine et Lise; Pierrette, mariée à Hubert Lacaille, parents de Carole et Yves; Monique, mariée à Paul Proulx et Marcelle, épouse d'Alfred Graveline.



Cinq générations: Claudette Veilleux, Marcelle Graveline, Oriana Durand, Louis-Cyrille et sur ses genoux Sylvain Veilleux



Alfred Graveline et Marcelle Durand en 1939

Marcelle et Alfred Graveline, mariés en 1939, en l'église Saint-Coeur-de-Marie, à Chambly, sont les parents de quatre enfants: Claudette, Jacques, Nicole et Clément. Alors qu'Alfred exerce le métier de charpentier-menuisier à Chambly, Marcelle exerce ses talents dans la couture, d'abord pour les besoins de sa famille, puis elle entre à l'emploi de la compagnie de vêtements pour dames Judy-Lynn, logée rue Bourgogne avant de s'établir dans le parc industriel. Marcelle y travaillera jusqu'à sa retraite.

Leur fille aînée, Claudette, qui deviendra officier à Postes Canada, épouse René Veilleux, originaire de Thetford-Mines. René était venu à Chambly pour travailler chez «Engrais chimiques», puis il passe à l'emploi de la Voirie provinciale, mais il a adopté la ville de Chambly, s'y est achetée une maison et y demeure toujours.

Ils ont deux enfants: Sylvain et Chantal. Au moment de la naissance de Sylvain, Louis-Cyrille a 94 ans et voit sa cinquième génération.

Jacques, artisan-menuisier comme son père, Alfred Graveline, épouse, en 1965, une institutrice, de L'Acadie, Marie Mailloux, qui devient chamblyenne d'adoption. Ils ont quatre enfants: Isabelle, Jocelyn, Éric et Alexandre.

Nicole, couturière de métier comme sa mère, Marcelle, aussi à l'emploi de Judy-Lynn, épouse, le 15



Assis: Clément, Nicole, Marcelle, Claudette et Jacques. Debout: Claudette, Jean, René et Marie

juin 1968, Jean Deslauriers, résident de Chambly-Bassin, opérateur aux hauts-fourneaux dans une fonderie. Ils ont deux filles: Sophie et Nathalie.

Clément, comme son père Alfred, a le métier d'artisan-menuisier dans le coeur. Il se marie à Montréal, en 1988, à Claudette Martin.

Sylvain Veilleux, menuisier lui aussi, celui que l'aïeul avait tenu dans

ses bras à sa naissance, et Sylvie Pelletier, sont les parents d'une fille prénommée Chrystale, née le 9 août 1988 et baptisée en l'église Très-Saint-Coeur-de-Marie à Chambly, par le curé Gérald Champagne.

Six générations de cette famille ont donc vécu ou vivent encore bien enracinés à Chambly en son 325^e anniversaire.



Assis: Éric, Sophie, Marcelle, Isabelle et Sylvain. Debout: Nathalie, Alexandre, Chantal et Jeolyn



Sylvain, Chrystale, Marcelle et Claudette



Claude Huot, artisan-ferblantier

Il est né à Montréal le 1er novembre 1933, de Gérard Huot et de Gabrielle Lebrun. Et sa famille se compose d'un frère et de sept sœurs.

Le 30 avril 1958, Claude épouse Ghislaine Guimont, une fille de son Rosemont natal.

Inspiré par son père, ferblantier de métier, Claude s'initie à la ferblanterie et, en 1953, il est reconnu comme ferblantier professionnel. Pendant qu'il pratique son métier, Claude se découvre un intérêt pour le fer modelé et l'art traditionnel de la ferblanterie.

Claude et Ghislaine se passionnent pour les coqs de clochers et les girouettes. Claude décide de puiser dans les traditions afin de créer des objets nouveaux. des coqs «à la gueule bien québécoise».



Claude Huot

coq à la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie, sa paroisse de Chambly. Le coq est fixé au faite de la croix du clocher selon un ingénieux mécanisme mis au point par l'artisan lui-même.

Les demandes affluent et plusieurs de ses coqs sont hissés sur les clochers de nombreuses églises.

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, la renommée de Claude Huot a dépassé les plans local et régional et atteint une envergure nationale, voire internationale. Ses créations sont vendues dans la vallée du Richelieu, au Québec, en Ontario, aux États-Unis et même en Europe.

En 1979, l'Office national du film lui consacre «Le coq de clocher», un film de la série «La belle ouvrage». Claude Huot est devenu un véritable ambassadeur de Chambly et du Québec.

Malgré ces succès éclatants et une appréciable production (plusieurs centaines de coqs!), la maladie frappe cruellement. Claude, le ferblantier, l'artisan, le poète, le sentimental, l'homme, attaché à la vie, s'éteint le 28 août 1983.

Avant de partir, Claude a écrit un poème pour Ghislaine, sa compagne, sa muse, qu'il a intitulé Poème à la vie. Il s'agit d'un poème d'amour et d'espoir, une sorte de testament pour ceux et celles qui, comme lui, croient à la vie.

Salut Claude!



«Le chant du oui», coq en cuivre, aux soudures en argent et en bronze. Inspiré de l'historique référendum de 1980. Hauteur: 20-1/2 po. (avec la roche: 23 po.); longueur: 23 po.

En 1962, il fabrique son premier coq. Il travaille d'instinct comme le ferblantier d'autrefois. Ses coqs ne sont jamais identiques à cause de la diversité des modèles qu'il invente, mais tous ont la particularité de chanter. Claude Huot a créé plus de 30 modèles de coqs et il a exposé dans des galeries reconnues.

Devenu maître de la technique et en pleine possession de ses moyens, Claude Huot renoue, en 1977 avec une autre tradition en faisant don d'un

Pour toi Ghislaine
Poème à la Vie
Ciel, soleil, terre, mer, que de plus beau dans l'univers.
Dieu, créateur, maître de l'univers,
merci de m'avoir placé sur ton chemin.
Amour, haine, joie, feu qui alimentent la foi,
Tristesse, mort, embûche, rançon de la vie.
La rose cette si belle fleur a des épines,
la mort a sa résurrection, l'embûche a sa solution.
Merci Dieu mon maître.
Claude Huot, 28 août 1983



L'imposante maison familiale

Tous deux aînés de familles nombreuses, Réjane est native de Saint-Ambroise-de-Kildare (Joliette), et Maurice, d'Esplanada dans le nord de l'Ontario.

C'est à Toronto que leurs routes se croisent pour unir leur destinée à l'été de 1966.

Après trois ans passés à Montréal, c'est à Chambly, sur la rue Martel, qu'ils choisissent de s'installer. Ils prennent possession de la maison centenaire appartenant à madame Lionel Pépin, face au bassin. Voilà un véritable petit coin de paradis.



Nancy, Louise, Réjane et Maurice

Leurs deux filles, Nancy et Louise, naissent respectivement en 1970 et en 1971.

Et, depuis plus de vingt ans, Maurice Lacelle et son épouse exploitent un commerce de décoration intérieure, incluant un département de couture, au centre commercial Place Chambly.



De gauche à droite: Mathieu, Nicole et Luc. Au centre: Olivier et Martin

Nicole, fille de Claire Baribeau et d'Ozani Caron, est née le 5 mars 1948, à Maskinongé.

Après des études d'infirmière à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières, elle y travailla jusqu'en 1971, date à laquelle elle déménagea à Montréal où elle travailla successivement à l'hôpital Bellechasse et à l'hôpital Pasteur. En 1973, elle choisit d'aller travailler dans un centre d'accueil à Anjou. Elle occupe maintenant un poste d'assistante-infirmière-chef au centre d'accueil Marie-Victorin à Montréal.

Luc, fils de Paul Lacourse et d'Anita Bellemare, est né le 17 février 1949 à Maskinongé. Après des études

classiques au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, il opta pour les sciences de l'administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où il obtint un baccalauréat en 1971. Après un bref travail à Bell Canada, il obtint, en 1972, un poste d'inspecteur-vérificateur à la Confédération des Caisses populaires Desjardins. Il demeura alors à Montréal. En 1975, ils achetèrent une maison sur la rue Jacques-Lemoyne à Varennes, maison qu'ils habitèrent jusqu'en 1979.

En août 1978, Luc obtint un poste de directeur-adjoint à la Caisse populaire de Chambly, poste qu'il occupa jusqu'en novembre 1985, date à la-

quelle il obtint un poste de directeur à la Caisse populaire de Richelieu. C'est en mai 1979 que lui et son épouse vinrent s'installer au 277, rue Martin à Chambly.

De l'union de Luc et de Nicole, célébrée le 1er août 1970, naquirent quatre enfants: Marie-Ève, née le 9 janvier 1977 à Montréal et décédée par noyade à Chambly, le 4 décembre 1979; Mathieu, né à Montréal, le 31 janvier 1979; Martin, né à Montréal, le 6 juin 1981 et Olivier, né à Saint-Jean, le 19 mars 1983.



Mon ancêtre se nommait François Quémeneur; il venait de la Bretagne et il épousait, en 1701, à l'Île d'Orléans, Madeleine Chamberland. Quand et pourquoi le nom Quémeneur est-il devenu Laflamme? Dans les registres de Saint-Lazare-de-Bellechasse, en 1878, le nom Quémeneur et Laflamme apparaissent dans les actes pour le décès de mes grands-parents.

Moi, je suis née à Deschailions, la troisième d'une famille qui allait compter douze enfants dont dix deviendront adultes, 5 garçons et 5 filles. Mon père, Adélar, fils de cultivateur, avait choisi la boulangerie pour gagner sa vie et celle de la famille. Ma mère, Élodie Chabot, elle aussi, fille de cultivateur, avait été institutrice avant son mariage. Mes deux grands-pères étaient voisins dans le huitième rang de Saint-Lazare-de-Bellechasse.

Notre famille était à Plessisville toujours dans le commerce du pain, quand la crise des années trente fait subir ses effets. Mes parents ont alors émigré, avec leurs dix enfants, dans l'Abitibi, à Malartic, toujours avec un projet de boulangerie.

C'est de là, qu'après la mort de mon père, décédé subitement à l'âge de 45 ans, la famille s'est peu à peu dispersée.

Pour ma part, je me suis mariée à François Cormier et j'ai commencé à enseigner à Malartic même. Puis la course aux diplômés a commencé pour les enseignants. Nous avons gagné, pour cette raison, la région de Montréal où il était plus facile d'étudier. J'ai alors été embauchée à Ville



Bernadette Laflamme



Adélar et Élodie (1917)



Ma classe de 1946 à Malartic

Jacques-Cartier avant de passer à la Commission scolaire régionale de Chambly où, toujours en étudiant, j'ai terminé ma carrière d'enseignante par une pré-retraite, après avoir servi dix ans à la direction d'écoles.

Depuis, je me suis surtout impliquée dans la Société d'histoire et dans tous les événements qui découlent de cette implication. J'ai aussi eu le bonheur d'ouvrir ma maison à ma mère

pour ses dernières années. Mélodie, comme nous l'appelions affectueusement, est décédée à Chambly en 1987, à l'âge de 91 ans; elle est inhumée à Chambly.

La beauté de ma ville d'adoption me réjouit tous les jours; je ne me lasse pas d'admirer son bassin, sa rue principale tortueuse et ses vieilles maisons. Je souhaite qu'on respecte ce trésor du passé et qu'on les transmette aux générations futures.



Réunion de famille à l'occasion du 80e anniversaire d'Élodie, célébré à Elliot Lake, Ontario. À l'avant: Pe Gérard, Monique, Élodie, Cécile et Jacques. À l'arrière: Anna, une soeur par adoption, Thérèse, Jean-Baptiste, Bernadette, Gertrude et Guy. Un absent: Jean-Charles



Élodie (1985)



De gauche à droite: Raymond, Marc, Maryse, la mariée, Jasmine, Yvette, Henri et Normand

Henri est né à Barachois, en Gaspésie, le 30 mars 1923. Fils de Bernard Laflamme et d'O'Diana Réhel, de ce même village, dont les ancêtres venaient de Normandie, en France, vers 1700.

La famille quitte le village en 1929 et vient s'installer à Montréal dans le quartier Saint-Henri. Il poursuit ses études et demeure avec sa famille dans ce quartier jusqu'à l'âge de 27 ans.

Il épouse alors Yvette Collin, qu'il fréquentait depuis 2 ans. Fille de Daniel Collin et d'Yvette Picot, de Trois-Rivières, dont les ancêtres venaient de Bretagne, en France.

Cinq enfants sont nés de ce mariage: Marc, Maryse, Jasmine, Normand et Raymond.

En 1963, Henri s'établit à Chambly dans la maison qu'il habite toujours avec son épouse. Les enfants fréquentent les écoles primaires Sainte-Marie

et de Bourgogne, et pour le secondaire, la polyvalente André-Laurendeau.

La famille grandit et, comme il se doit, les enfants quittent à leur tour la maison paternelle pour fonder leur propre foyer.

L'aîné, Marc, est marié à Sylvie Gosselin, de Piedmont. Ils demeurent à Montréal.

La plus âgée des filles, Maryse, est mariée à Paul Wagner, de Las Vegas, au Nevada, et demeure dans cette ville. Ils ont deux enfants: Paul-Henri et Alexanne.

La cadette des filles, Jasmine, demeure en Ontario, à Toronto; elle est mariée à Norman Kivilovski. Ils ont un fils: Stéphane.

Le deuxième des garçons, Normand, est l'époux de Johanne Desgroseillers, de Montréal. Ils demeurent à Chambly et ont deux fils: Jean-Sébastien et Frédéric.

Henri, dessinateur industriel, a été longtemps à l'emploi du bureau de direction de la compagnie Sherwin-Williams à Montréal. Il est maintenant retraité. Il a fait deux termes comme commissaire d'école à la Commission scolaire Mont-Fort, de 1977 à 1983, et un terme comme marguillier à la paroisse Saint-Benoît, de 1977 à 1980. Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, il est président de la section Saint-Jacques.

Aux élections provinciales de 1989, il a été candidat pour le Parti indépendantiste dans le comté de Chambly.

famille Denise et Denis LAGACÉ



Denis voit le jour le 2 août 1934 dans la paroisse du Sacré-Coeur-de-Jésus à Québec. Il fait ses études collégiales dans sa ville natale de même qu'à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Le 30 juin 1956, il épouse Denise Chabot, née à Princeville, en 1933, qui lui donne trois enfants: Jean-Yves, Pierre et Sylvie.

Au début de 1963, la famille Lagacé vient s'établir à Chambly. Chimiste-teinturier, Denis travaille à Richelieu pour la compagnie Vogue Hosiery Mills. En 1973, cette dernière prend le nom de Bonneterie Reliable inc.

Pendant huit ans, Denis est membre du Comité des loisirs de Fort-Chambly.



Denis et Denise Lagacé



Denis, officier-pompier

En septembre 1966, il s'engage comme pompier volontaire à la ville de Fort-Chambly. Il sera lieutenant (1969), puis capitaine (1974) avant d'être promu, en janvier 1988, assistant-directeur du Service des incendies.

Denis profite de l'occasion du 325^e anniversaire de Chambly pour rendre hommage au personnel du Département des incendies ainsi qu'à tous les dirigeants de la municipalités.



Johanne Proulx et Jean-Yves, le jour de leur mariage



Johanne Lemay et Pierre



Léon Desrochers et Sylvie, le 10 septembre 1988



Euclide Lalanne et un officier R.C.M.P.



Euclide, Purissima, un ami et Lucien

Mai 1925: Euclide Lalanne est nommé conservateur au fort de Chambly. Il s'y installe avec son épouse, Purissima L'Écuyer, et leur fils, Lucien.

Dès son arrivée au fort, il met l'accent sur l'accueil, l'autorité et l'ordre.

En 1935, avec générosité, lui et Purissima accueillent cinq des six enfants de leur fille Aurore, décédée, épouse de Walter Farrar. Le fort se remplit alors d'une nouvelle vie: Gisèle, Gemma, Pierrette, Robert et Marc aiment bien rire, courir et jouer à la guerre. Mais grand-père n'est pas inquiet pour leur sécurité.

En mai 1946, Lionel Bédard épouse Gisèle Farrar, l'aînée des petits-enfants, et la réception a lieu dans l'enceinte du fort. Quels beaux souvenirs pour ce jeune couple!

La cadette, Pierrette, demeurera au fort jusqu'au départ de ses grands-parents en 1947.

Monsieur Lalanne aimait bien parler de certains faits divers, tels la débâcle de mars 1936 et la visite, en 1939, de Franklin Roosevelt, président des États-Unis.

Il décéda en 1950, à l'âge de 76 ans, à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Euclide, Gisèle Farrar et Lionel Bédard



Pierrette Farrar à l'âge de 7 ans



Pierrette et grand-père, lors de la débâcle du 21 mars 1936



La maison qui appartenait à Monsieur Albert Charron, 154, rue Saint-Pierre



Claude et Anne-Marie

Claude est le sixième d'une famille de dix enfants de Lasalle. Quant à Anne-Marie, c'est au pied du Mont-Saint-Hilaire qu'elle a grandi. Nous travaillons tous les deux au service aux abonnés de Bell Canada, et c'est là que nous nous sommes rencontrés.

De notre union sont nés: Nicolas (16 février 1984), Marie-Claude (28 juin 1985) et Gabriel (28 juillet 1989).

Depuis que nous avons fondé une famille, nous accordons davantage d'importance à la proximité de la parenté et à la qualité de la vie. Nous sommes fiers de notre appartenance à ce beau coin de pays qu'est Chambly.

Nous sommes établis au 154 rue Saint-Pierre dans cette belle vieille

maison qui appartenait à Monsieur Albert Charron depuis sa construction en 1916. Les Charron y ont élevé leurs six enfants (Jean-Charles, Marielle, Madeleine, Jacques, Louise et Denise). Ils ont vécu dans cette maison des jours heureux et paisibles et c'est la grâce que nous nous souhaitons.



Les enfants: Nicolas, Marie-Claude et Gabriel



Arrivés à Chambly, le 30 avril 1920, monsieur Romuald Lapierre et son épouse, Anna Manseau, s'installèrent sur la rue Daigneault, près du pont de la petite rivière Montréal, avec leurs sept garçons (Ernest, Paul, Maurice, Marcel, Émile, Jean et Joseph), leurs trois filles (Yvonne, Berthe et Évelyne).

Anna Manseau, épouse de Romuald Lapierre, décède le 27 mai 1947, à l'âge de 68 ans, et Romuald Lapierre, le 9 octobre 1949, à l'âge de 81 ans et 11 mois, après une courte maladie. Né à Ottawa en 1867, Romuald travaille pour les entreprises J. H. Hanson, 32 ans, puis Claire Bros et Galt Steve, poêles et fournaies, 21 ans, comme voyageur de commerce.

Le 29 septembre 1945, Jean fils de Romuald, épouse Rollande Manny de Beloeil. De cette union naissent 5 enfants, un garçon: Serge, et quatre filles: Mireille, Pierrette, Sylvie et Francine.

Jean Lapierre est employé à Fleet Aircraft de Fort Érié, Ontario. Il passe 18 ans à Canadair et 13 ans chez Héroux Ltée de Longueuil.

Maintenant retraité, Jean habite toujours rue Daigneault, près du pont de la petite rivière à Chambly.



Jean et Rollande à leur mariage en 1945



50e anniversaire de mariage de Romuald Lapierre et d'Anna Manseau



Famille Romuald Lapierre au complet. À l'arrière (de g. à d.): Joseph, Jean, Émile, Marcel, Maurice, Paul et Ernest. À l'avant: Évelyne, Berthe et Yvonne



Les enfants de Jean et de Rollande. À l'arrière: Pierrette et Mireille. À l'avant: Serge, Francine et Sylvie



Maison paternelle des Lapierre en 1942, vue de côté

famille Agathe VILLENEUVE et Albert LAPOINTE



Depuis 1968, Agathe et Albert habitent Chambly et s'enorgueillissent d'une belle famille de neuf enfants.

Albert est un fils de cultivateur de Sainte-Sophie, au nord de Montréal. Parvenu à l'âge adulte, il travaille sur la ferme puis offre ses services comme menuisier et charpentier.

En 1950, il entre à l'emploi des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Bruno; il est employé à la ferme qui compte 80 vaches laitières. Il y demeure six ans.

Il quitte cet emploi pour venir à Chambly où commence le développement domiciliaire et il est fier d'avoir travaillé à la construction de la première maison de Chambly-Ouest, rue Lemoyne. Il continue de travailler dans la construction jusqu'à sa retraite en 1987.

Agathe s'occupe à élever les neuf enfants. L'aînée, Hélène (Matte), est directrice adjointe à la Banque Nationale; Charles est associé dans une firme d'arpentage qui est logée dans l'ancien immeuble de la Caisse populaire de Chambly; Lucie est responsable d'une résidence au Centre d'accueil Anne le Seigneur; Jean-Paul est courtier en immeuble; Guy a monté une entreprise de fabrication et d'installation de portes et fenêtres qui porte le nom de M.G.L., dont il est le président; Luc est vice-président et vendeur pour M.G.L.; Denise est gérante



40e anniversaire de mariage d'Agathe et d'Albert Lapointe



À l'arrière: Charles, Jean-Paul, Pierre, Guy et Luc. À l'avant: Lucie, Hélène, Suzanne et Denise. Assis: Agathe et Albert (1985)



Nadine Colette (1987)

d'une station-service Texaco; Suzanne est chef de groupe pour Terminal Cable; Pierre est vice-président et installateur pour M.G.L.

Quand la maison est devenue grande après le départ de ses premiers enfants, Agathe s'est fait un plaisir de garder des enfants du voisinage pendant neuf ans et de les aimer comme les siens.

Aujourd'hui, Agathe et Albert ont 16-2/9 petits-enfants dont ils sont très fiers. La majorité de ses petits-enfants

excellent dans le sport du hockey pour les garçons et le patinage artistique pour les filles. Toute la famille se réjouit du succès de Nadine Colette, 12 ans, fille de Lucie, en patinage artistique, qu'elle pratique depuis huit ans. En 1986, elle participait à la finale provinciale des Jeux du Québec et remportait une médaille d'argent, grâce aux bons conseils de son entraîneur, Solange Therrien Lapointe (épouse de Pierre).

LAPOINTE-MASSEY Family



Left to right: Tina, Susan and Robin Massey, on Gagné Street (still under construction) July 1965



First door-to-door mail delivery in Chambly, Gagné Street, October 12th, 1965

In March 1965, when we moved to 1593 Gagné Street (Parkwood), we were the first family to take up residence on this street (which was still under construction). Three months later, on June 1st, our daughter, June, was born in this house.

There were no school buses at this time, and the other children had a long walk to and from William Latter School, especially in winter.

Winter! How we remember the house being smothered with snow, and one year when the snow reached the window boxes, a picture appeared in the local newspaper.

Since there was no mail delivery, everyone had a post office box number, and had to pick up their mail at the post office. Then, on October 12th, 1965, the first door-to-door mail delivery began in Chambly.

Although we moved from Chambly in 1970 (and none of our children are now living here), we parents returned to the area in March 1989.

Congratulations, Chambly, on your 325th anniversary.



1593, Gagné Street, winter 1966



Back row (left to right): Susan Massey, Raymond and Suzanne Lapointe. Front row: Stanley Lapointe, Robin Massey, June Lapointe, Tina Massey and Diana Lapointe, 1975



Maison familiale (1911)



Maison familiale (1948)



Berthe Lareau (1951)

Berthe Lareau est issue d'une grande famille: sept garçons et quatre filles.

Son père, Noël, cultivateur à Chambly, avait épousé Rose-Anna Forget en 1901.

En 1911, il achète une maison près du quai du canal et, plus tard, il vendit à son fils Oscar, où il exploite un service d'hôtellerie pour les voyageurs, ensuite sa soeur Berthe en fit l'acquisition pour en faire sa demeure. Cette maison est devenue, dans les années 1960, un club privé puis la «Marina de Chambly» ouverte au public.

Berthe grandit dans cet environnement de travail et de vie sociale. Elle

acquiert une belle éducation chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Favorisée d'une des belles voix de Chambly, elle fait partie de la chorale et chante à l'église, à la chapelle et lors d'événements comme les mariages. Elle rêve même de faire une carrière de chanteuse. Son élégance et sa distinction font l'admiration de tous.

Son père, un homme d'affaires averti, aime la vie politique. Il est échevin pendant dix ans, alors que son oncle, Louis, et son cousin, Léo, seront tous les deux maires de Chambly-Bassin.

Ses frères ont choisi divers champs d'activités: Oscar a été cultivateur, puis hôtelier avant de devenir un des principaux charretiers du canal; Noël a cultivé la terre; Hornidas est devenu chef de police à Saint-Jean, puis entrepreneur en construction; Alphonse a acquis une orangerie en Floride; Georges était un hôtelier; Stanislas, cultivateur, et Omer, mécanicien à la compagnie Singer à Saint-Jean.

Alors que ses trois soeurs prenaient mari, Berthe demeure célibataire. Elle s'implique socialement: elle est une des fondatrices de l'Âge d'Or et membre du conseil du Cercle des fermières. Elle est reconnue pour sa grande générosité, son dévouement, son attachement à l'histoire de Chambly. Sa maison a toujours été accueillante; c'était le lieu choisi pour les grandes fêtes de famille.

Si elle est heureuse au milieu de ses neveux et nièces, elle se réjouit d'avoir pu, toute sa vie, contempler, de sa fenêtre, le bassin, les écluses et le canal de Chambly.



Photo de la Marina avant sa démolition.

S.H.S.C. (JIM-99-91.34)



Berthe Lareau, entourée de neveux et nièces au Club nautique, la veille de sa fermeture



J-A. Lareau et Adrienne Ménard, 50e anniversaire de mariage

Joseph-Albert et Adrienne sont nés, se sont mariés et ont été inhumés à Chambly. Ils y ont élevé six enfants, laissant de profondes racines. Le premier ancêtre à Chambly, Noël, arriva vers 1743 et se maria, en 1753, à Marie-Anne Ménard, née ici, en 1729. Joseph-Albert ignorait probablement que son ancêtre avait aussi marié une Ménard, de Chambly. Noël, lui, était né à Québec en 1712.

L'ancêtre Jacques De La Raue, avec son épouse et son fils de 4 ans, arrivèrent à Québec en 1656, sous les auspices de la compagnie des Cents Associés. Charpentier de métier à Saint-Rémi-de-Dieppe en Normandie, il devient fermier sur une terre ayant façade sur la rivière Saint-Charles. Son fils, François, de même métier, maria, en 1669, Anne De Quain, fille du Roi, de Poitiers (Poitou) en France. L'acte de mariage indique Laraue, alors que pour leurs enfants, ce fut Lareau, épellation de la majorité des Lareau.

Trois histoires différentes de la famille en France sont rapportées. Elles peuvent être, à certains égards, toutes les trois exactes. La première version remonte à l'an 1014 et semblerait être celle de la famille La Rue, de Québec. La deuxième version remonte au XIVe siècle à Rouen et serait celle de la famille Larin, du Québec et de l'Angle-

terre. La troisième version, a de meilleures chances d'être la bonne, même si elle n'a pas son origine dans le nord de la France. Le nom écrit De La Raue voudrait dire «de la charrue», selon un ancien dialecte utilisé dans les Basses-Pyrénées. Il y existe un petit village nommé Larrau. Ainsi, le nom pourrait être lié à un lieu et signifierait «de Larrau».

Joseph-Albert, né le 30 mai 1903, d'Alzire Brunelle et d'Arsène Lareau, décédé en novembre 1903, était leur septième enfant. Il compléta ses études au collège de Saint-Césaire, alors réputé. En 1925, il se retrouva seul à la ferme avec sa mère et sa soeur Adrienne; il se maria le 16 juin 1926. En 1935, il s'établit rue Saint-Pierre jusqu'à sa mort en 1986; son épouse l'avait précédé en 1976.

Il travailla pour la voirie, plusieurs années pour la compagnie Bennett, pour l'entreprise de son beau-frère, Abias Pépin Ltée, pour une compagnie de construction et, enfin, pour une maison d'ingénieurs. À sa retraite, il demeura un infatigable et joyeux travailleur en s'occupant, à temps partiel, jusqu'à l'âge de 77 ans. Il a aussi su servir ses concitoyens en politique locale pour le comté et comme conseiller, de 1948 à 1963. En cela, il imitait deux oncles paternels, Louis et Noël, conseillers, le premier devenant

ensuite maire. De plus, son oncle, Alphonse Brunelle, fut maire de la paroisse de Chambly et engagé au niveau du comté.

Sur le plan familial, bien secondé par son épouse, ils élevèrent six enfants. Les garçons: Normand, Léon et Jacques, ont, respectivement marié, Jeannine Touchette, Alice Boucher et Monique Mercille. Les filles: Yolande, Francine et Nicole, ont, respectivement, marié Normand Ostiguy, Jacques Bonin et Roger Barolet. De ces unions naquirent: (Normand); Pierre, marié à Carmen Grisé et Josée, mariée à Alain Proulx. (Léon); Jean-Yves, marié à Josée Maltais, Fernand, marié à Johanne Carpentier, ainsi que Christine et Jocelyn. (Jacques); Jean-Claude, Nathalie et Hélène. (Yolande); Judith, mariée à Douglas Powell, Martine, mariée à Jean Beaulieu et Caroline, mariée à Alain Dandurand. (Francine); Stéphane et (Nicole); Olivier. Déjà, malheureusement, Francine et Roger Barolet sont décédés.

Des enfants de Joseph-Albert et d'Adrienne, tous nés à Chambly, cinq s'y sont aussi mariés, trois y vivent encore, ainsi que quatre petits-enfants. En 325 ans, il y a eu des Lareau à Chambly, presque 250 ans. Joseph-Albert était fier de son appartenance à Chambly et cette même fierté se retrouve chez ses descendants.



Alice



Léon



Jean-Yves



Fernand

Léon Lareau né à Chambly, fils de Joseph-Albert Lareau et Adrienne Ménard, a épousé Alice Boucher, fille de René Boucher et Aurore Brodeur; heureux parents de quatre enfants: Jean-Yves, Fernand, Christine et Jocelyn.

Fernand et son épouse, Johanne Carpentier, nous ont donné quatre petits-enfants: Félissa, Nicolaïme, Danaëlle et Abel.

Nous sommes heureux de faire partie de la grande famille de Chambly.



Fernand, Johanne et les petits-enfants



Christine



Jocelyn



Joseph-Arsène Lareau, vers 1890

Le patronyme Lareau est fort répandu dans la région au sud de Montréal. À Chambly, les Lareau sont fort nombreux et ils oeuvrent dans divers champs d'activités. Leur grand nombre s'explique par la date de leur implantation dans la seigneurie de Chambly, avant la Conquête, soit depuis près de 240 ans, par la continuité de leur présence et par une grande fécondité. La lignée de Noël, marié à Chambly, en 1753, illustre bien cette théorie.

LIGNÉE GÉNÉALOGIQUE

François (1652-1726) né à Dieppe (menuisier)	I mariés à Québec en 1669 7 enfants	Anne de Quain (1647-1734) fille du roi
Noël (1682-1718) né à Québec	II mariés à Québec en 1712 5 enfants	Marie-Agnès Pilote (1680-) née à l'Anc.-Lorette
Noël (1712-1779) né à Québec inhumé à Chambly	III mariés à Chambly en 1753 11 enfants	Marie-Anne Ménard (1729-) née à Chambly
François (1760-) né à Chambly	IV mariés à Chambly en 1780 12 enfants	M. Victoire-Gen. Sachet
François-Noël (1786-) né à Chambly	V marié à Saint-Mathias en 1815 16 enfants	Sophie Tétreau
Flavien (Fabien) (1817-1908)	VI mariés à Chambly en 1843 15 enfants	Julie Gauthier
Joseph-Arsène (1862-) né à L'Acadie (fermier)	VII mariés à Chambly en 1888 7 enfants (Alzéar)	Alzire Brunelle
Joseph-Albert (1903-1986) inspecteur en construction	VIII mariés à Chambly en 1926 6 enfants	Adrienne Ménard (1902-1976) née à Chambly
Léon (1928-) né à Chambly (commerçant)	IX mariés à Chambly en 1954 4 enfants	Alice Boucher (1929-) née à Sainte-Brigide
Jean-Yves (1955-) administrateur Fernand (1957-) ingénieur Christine (1959-) travailleuse sociale Jocelyn (1965-) artiste	X	



Pierre Lareau, son épouse, Carmen Grisé, et leur fils, Éric

Longtemps, Joseph-Albert Lareau s'est impliqué au sein de l'administration municipale de Chambly ainsi que dans divers organismes et comités, tels que le club de l'Âge d'Or dont il fut, d'ailleurs, un des pionniers. Lui et son épouse, Adrienne Ménard, ont élevé six enfants dont Normand, mon père, né le 10 novembre 1927 à Carignan.

Quant à ma mère, Jeannine Touchette, elle voit le jour le 6 janvier 1927, à Montréal. Elle y vivra jusqu'à l'âge de 4 ans. Ses parents, Léonidas (Léo) Touchette et Yvonne Benoît, arrivés à Chambly en 1931, y habitent jusqu'à leur mort.

Mes parents se marient le 26 août 1950 en l'église Saint-Joseph de Chambly.

Né le 7 février 1952 à Chambly-Bassin, je suis le premier de deux enfants. Une soeur, Josée, vient au monde le 1er février 1953. Le 7 octobre 1978, elle épousera Alain Proulx, originaire de Granby.

Quant à moi, je grandis dans la maison paternelle, sise sur la rue Saint-Pierre et y demeure jusqu'à l'âge de 21 ans.

Mes premières années, en tant qu'élève, se passent à l'école Saint-Joseph, aujourd'hui rebaptisé Pavillon Saint-Joseph. Arrivé au secondaire, j'effectue un an à l'école Gérard-Filion et, par la suite, quatre ans à la polyvalente André-Laureudeau de Saint-Hubert. Puis, je m'inscris au cours «Techniques dentaires», donné au Cégep Édouard-Montpetit, à Longueuil.

En 1973, un stage d'une année dans deux laboratoires dentaires complète mes études collégiales. Les examens de la Corporation des techniciens dentaires passés, je travaille à ce titre pendant deux ans, soit de 1974 à 1976. J'entreprends, ensuite, un programme de perfectionnement à l'Université de Montréal où je gradue en denturologie après un stage de six cents heures. J'exerce la profession à Chambly depuis lors et mon bureau est situé au 1330, rue Bourgogne.

Le 13 septembre 1975, j'épouse Carmen Grisé, née à Chambly, en 1954, de Léonide Grisé et de Diane Dupras. Le 23 février 1979 naîtra notre fils, Éric.

Ma famille et moi vivons maintenant, et ce, depuis janvier 1984, sur la rue Notre-Dame à Chambly.



Denis Lareau

Fils de Gilberte Poissant et de Gustave Lareau, Denis voit le jour à Chambly. Il est le deuxième d'une nombreuse famille.

D'abord fils de la terre, petit à petit son orientation future prend une autre direction: la vente. Son acharnement,

son ardeur au travail et les défis qu'il relève, font de lui un homme d'affaires accompli.

Mais sa plus belle réussite demeure, pour lui, ses fils: Michel, Daniel et Jean-Luc, lesquels ont hérité de l'esprit de travail du paternel. Ses trois

petits-fils (Jasmin, Patrick et Alexis) font aussi sa joie.

«Pour notre père, la retraite, ce n'est pas pour demain.»

Quoique la relève soit définitivement assurée pour Denis Lareau.



Ses fils: Michel, Daniel et Jean-Luc



Denis en compagnie de ses petits-fils: Jasmin, Patrick et Alexis



Michelle et Normand

La famille Larose, Michelle, Normand et leur fille, Brigitte, s'installe à Chambly au printemps de 1965. Michelle est originaire de la région d'Ottawa et Normand, des Cantons de l'Est. La ville est pittoresque, tranquille, exempte de pollution et ces atouts, ainsi que la proximité du lieu de travail de Normand, chez Pratt & Whitney à Longueuil, incitent la jeune famille à s'établir près du fort et du très beau bassin sur la rivière Richelieu.

La cadette, Catherine, naît en 1967, ce qui complète la famille. Les filles font leurs études primaires et secondaires à Chambly pour, ensuite, poursuivre au Cégep Édouard-Montpetit et à l'Université de Montréal. Brigitte, qui habite à Montréal, y poursuit, depuis 4 ans, sa carrière d'orthophoniste, tandis que Catherine, qui vient tout juste de graduer des Hautes études commerciales, est à l'emploi de la compagnie Xerox en marketing.

Michelle, après avoir consacré nombre d'années à l'éducation des filles, est retournée sur le marché du travail et occupe le poste de chef de bureau chez P.N.S. NORD dans le parc industriel de Chambly.



Catherine

Bien sûr, la maison familiale est maintenant un peu trop grande, mais nous avons, ici, de nombreux amis, de bons souvenirs et nous apprécions toujours les beautés naturelles de notre ville. La famille Larose profite de cette occasion pour souhaiter longue vie et prospérité à notre ville historique.



Brigitte

famille Jean LAVALLÉE



Jean et Dolorès Lavallée, le 9 juin 1942



La maison familiale, rue Larivière (1957)



Dynamitage sur le Richelieu en mars 1957



Francine Lavallée

Jean Lavallée est le fils d'Arthur Lavallée et d'Alice Lebel. Il est né à Richelieu, le 6 novembre 1916. Le 9 juin 1942, il épousa Dolorès Boucher, fille d'Hormidas Boucher et d'Évelyne Martel, également de Richelieu.

En 1955, Jean vint s'établir à Chambly et laissa son empreinte sur le Richelieu, faisant échec aux embâcles qui se formaient en les dynamitant, pour le compte de la «Montreal Light Heat and Power». Lors de l'étatisation de l'électricité, aux environs de 1943, il travailla pour Hydro-Québec, comme technicien en structures et bâtiments, et ce, pendant 30 ans.

En venant s'installer à Chambly, Jean imita son ancêtre, Charles Grain, sieur de Lavallée, capitaine de milice au fort de Chambly, quelque trois siècles auparavant. Monsieur Lavallée mourut le 4 octobre 1971.

Madame Dolorès Lavallée débuta comme organiste à Richelieu, trente années durant, fut organiste à la paroisse Très-Saint-Coeur-de-Marie ainsi qu'aux paroisses de Saint-Benoît et de Saint-Joseph.

La maison familiale était située au 708, rue Larivière, adresse à jamais disparue car, à cet endroit, passe aujourd'hui le boulevard Périgny (coin Larivière/Périgny). Une fois la maison déménagée sur la rue Saint-Joseph, la famille continua d'y vivre encore quelques années avant qu'elle ne soit vendue.

Jean Lavallée et Dolorès Boucher eurent cinq enfants: Francine, Pierre, Pauline, François et Jean jr.

Francine étudia au collège Marguerite-Bourgeois et à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Elle est professeure de musique à la Commission scolaire de Marieville, chef de chœur et pianiste. Elle fut titulaire de l'orgue à la paroisse Saint-Joseph durant nombre d'années, à Marieville et, maintenant, à Montréal.

Pierre fit ses études au collège Saint-Joseph-de-Chambly et ensuite, à l'Institut Allie de Montréal. Aujourd'hui, il est superviseur en alimentation. Marié à Francine De Lierre, éga-

lement de Chambly, et père de trois enfants (Robert, Patricia et Mélissa), il est très actif dans le milieu où il habite. Il est, entre autres, membre fondateur du Cercle musical de Chambly.

Quant à Pauline, elle commença son primaire à l'école Notre-Dame-du-Sourire qu'elle fréquenta jusqu'en 7e année. Par la suite, elle poursuivit à Saint-Hyacinthe et à Longueuil où elle termina ses études. Présentement, elle travaille comme secrétaire dans une compagnie d'assurances à Montréal. En dehors de son travail, elle est membre de l'ensemble vocal Polymnie de Longueuil et de la Société d'histoire de Chambly.

Après son école primaire, François, lui, étudia au séminaire des Oblats à Chambly et termina ses études à Longueuil. Il entra ensuite à Radio-Canada. Présentement, François est réalisateur aux sports pour ladite chaîne, ce qui lui permet de se rendre dans tous les pays où se tiennent les Jeux olympiques.

Le benjamin, Jean jr, étudia au séminaire de la Sainte-Trinité à Saint-Bruno. Plus tard, il obtint deux maîtrises, l'une à l'Université de Montréal en sociologie et l'autre, à l'Université Laval de Québec, en travail social. Jean travaille actuellement comme intervenant en criminologie au Tribunal de la jeunesse, à Saint-Jérôme. Il partage sa vie présentement avec Évelyne Martin et leur petite fille Stéphanie. Il est papa d'une petite fille, prénommé Stéphanie.



Pierre avec sa famille. À l'avant: Robert, Francine, Patricia (à gauche) et la petite Mélissa

Deux pages, c'est très peu pour dire comment cette famille, par sa petite histoire, marqua la noble histoire de Chambly.



Pauline Lavallée



Famille de Jean Lavallée: Jean, Evelyne et leur petite Stéphanie, 13 mois



De gauche à droite: Jean, François et Pierre



Le père de Georges, James, son épouse, Louisa Grisé, et les enfants: Blanche, Charles-Émile et Georges, sur les genoux de sa mère

Venu de Boucherville, Joseph Leblanc, fils de Jacques, a été le premier Leblanc à venir s'établir à Chambly entre 1827 et 1831. Son arrivée coïncide avec la construction du canal de Chambly; il aurait été employé au creusement du canal dont l'ouverture remonte aux années 1834-1835. Il a épousé Théotiste Audet dit Lapointe avec qui il a eu cinq enfants relevés, dont un fils, Pierre Leblanc, qui, poursuivant la tradition, a travaillé au canal comme son père.

Pierre s'est marié une première fois avec Basilisse Massé-Robert (veuve de Jean-Baptiste Talbot dit Gervais) et, en secondes noces, avec Azilda Daigneault. Ils ont eu sept enfants relevés, dont un fils nommé Jacques dit James.

Jacques (James) a, lui aussi, suivi les traces de son père, en travaillant au canal et en se mariant deux fois: d'abord avec Victoria Papineau (descendante du patriote Louis-Joseph Papineau) et, en secondes noces, avec Louisa Grisé. James faisait partie de la fanfare de Chambly avec Hortensius Bélique et d'autres jeunes gens de Chambly. Ils ont eu cinq enfants relevés, dont un fils, appelé Georges, né à Chambly, le 28 décembre 1902.

Georges épousait, à Longueuil, le 21 juin 1923, Béatrice Langelier, fille de Pierre Langelier et de Rose-Alba Bélanger. Comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père, Georges a été la 4^e génération à travailler au canal Chambly, comme maître-éclusier. Il diffère cependant de



Georges à l'écluse 8 du canal Chambly (octobre 1967)



Maison du canal qu'habitait la famille Leblanc

ses ancêtres, car il a eu une seule épouse avec qui il a vécu pendant soixante ans. Les deux sont décédés en 1983 à trois mois d'intervalle. Ils ont eu neuf enfants: Jean-Paul dit Jim (feu Claudette Perron); Albert (Suzanne Morneau); Laurent (décédé en bas âge); Thérèse (Jean-Pierre Lavoie); Alfred (Pierrette Carmel); André (Claire Dessureault); Jacqueline (feu Claude Bruneau); Jean-Jacques (Huguette Mantion) et Francine (Yves Arpin). Tous habitent Chambly. Son fils Jean-Jacques a travaillé quelque temps au canal, comme étudiant, l'été; Normand, fils d'Albert, représentant de la sixième génération, travaille actuellement au canal Chambly. Georges Leblanc a de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants pour continuer la lignée. Peut-être, à travers les descendants, aurons-nous une 7^e génération d'employés au canal?

La famille Leblanc s'est illustrée par ses six générations de maîtres-éclusiers au canal de Chambly. Le canal est, après le fort, la deuxième attraction touristique de Chambly.



Famille de Georges. Debout (de g. à d.): Alfred, Béatrice, Thérèse et Georges. 2^e rangée: Jean-Jacques, Francine, Albert, Jacqueline, André et Jean-Paul dit Jim



Alfred et Pierrette



Pierrette, Alfred et leurs enfants: Guy, Anne, épouse de Pierre, Pierre, ainsi que les petits-enfants: Simon et Benoît

Alfred est né à Chambly, le 13 avril 1933. Son père, Georges, était connu pour être un bon raconteur. Il était parfois bouillant, mais il avait toujours un grand coeur. Sa mère, Béatrice Lange-lier, était une femme accueillante, sachant toujours écouter.

Alfred épousa, le 30 août 1958, Pierrette Carmel, née à Saint-Hubert, le 31 mars 1939. Son père, Philippe, elle ne l'a jamais connu, car il mourut le 30 novembre 1938. Le seul père qu'elle connut fut le second époux de sa mère, Jean Armand. Sa mère, Georgette Chaput, était une femme bonne et généreuse. Mais elle est morte trop jeune, le 1er mars 1949.

Le premier Alfred Leblanc fut le demi-frère de Georges et il est mort peu de temps avant la naissance d'un petit garçon qui sera appelé Alfred en son honneur. Il fut aimé de son grand-père, James Leblanc. James, musicien, jouait du tuba à la fanfare de la paroisse. À l'occasion, il aidait sa belle-fille, Béatrice, soit en essayant la vaisselle, soit en berçant un des enfants.

Alfred grandit et il avait le sport en tête. On le vit jouer au baseball et, plus tard, au fastball et au softball. Bon pêcheur et bon chasseur, très bon au bowling et au billard, il participa aussi à d'autres sports dont le hockey et le golf qu'il pratique encore.

Il eut, avec sa femme, deux enfants: le premier, né le 18 mars 1959, pré-

nommé Pierre, et le second, né le 1er janvier 1961, Guy.

Le prénom de Pierre fut choisi par sa grand-mère Béatrice; c'était le prénom de son père et de son grand-père Langelier. Pierre fit son école primaire à Fort-Chambly, l'école secondaire chez les Pères Trinitaires à Saint-



Alfred et ses parents, Georges et Béatrice

Bruno, son Cégep, une partie au collège André-Grasset et l'autre, à Saint-Jean. Maintenant, il travaille dans l'alimentation à Longueuil.

Il épousa Anne Rocheleau de Saint-Basile-le-Grand le 7 juin 1986.

Elle est la fille de Bonaventure Rocheleau et de Luce Plamondon.

Ils eurent deux garçons: le premier, né le 16 septembre 1986, Simon, et le second, né le 14 mai 1988, Benoît. Ils sont les Leblanc de demain.

Le second fils d'Alfred, Guy, est allé aux mêmes écoles primaire et secondaire que son frère Pierre, mais il fit tout son Cégep au collège André-Grasset. Peu de temps après, on lui découvrit une tumeur au cerveau. Après trois opérations, tout va pour le mieux.



Alfred lors d'une joute de baseball

Que Dieu protège et donne longue vie à chacun des Leblanc.

Charles Guy



Léo Leblanc

Aperçu biographique de Me Léo Leblanc

Me Leblanc est né à Montréal. D'ascendance acadienne du côté paternel, un grand-oncle, Augustin Leblanc, s'est illustré au siècle dernier, comme architecte, sculpteur et entrepreneur, ayant, dans la vallée du Richelieu, décoré les églises de Sorel, de Saint-Denis et d'Henryville et construit celle de Saint-Hilaire. Son manoir de Saint-Grégoire-de-Nicolet a été transmis jusqu'à Me Leblanc.

Du côté maternel, il est le neveu de Rodolphe Girard, dont les romans, notamment celui de «Marie Calumet», lui ont valu les palmes académiques.

Héros du premier conflit mondial, il s'est mérité la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur, pour fonder à son retour le Régiment de Hull. Il s'est retiré à Richelieu, où il est décédé en 1956.

Élève des Pères Jésuites au collège Sainte-Marie et au Loyola, à Montréal, monsieur Leblanc a étudié le droit à l'Université de Montréal et, par la suite, les sciences sociales, économiques et politiques, se méritant à ce dernier sujet la médaille du Lieutenant-gouverneur, étudiant également, en vue d'une carrière diplomatique, l'espagnol, le portugais et l'allemand.

Comme officier au Régiment de Châteauguay, lequel remonte aux Voltigeurs du colonel Salaberry, il en est devenu le commandant en second avec le grade de major.

Intéressé à la chose municipale, il a fondé, avec des concitoyens éclairés, et il a présidé l'Association des citoyens de Chambly de même que la Société des fêtes du Tricentenaire de Chambly (1965), en outre d'être élu échevin pour l'exercice de 1964-1965.

Très attaché à la grande et à la petite histoire, il a remporté, avec l'histoire de l'intendant Jean Talon, un concours organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en outre d'écrire des dissertations sur l'Acadie, sur l'expédition de Bonaparte en Égypte et sur la formation de la frontière canado-américaine.

Comme président pendant dix-huit ans de la Société historique de la Vallée du Richelieu, comme président fondateur, avec le regretté Rodolphe Fournier, de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec et aussi comme échevin de Chambly, il a fait adopter des résolutions insistant sur la restauration complète du fort de Chambly.

Grand amateur de voyages en canot, son aviron lui a permis d'étudier de plus près les sites historiques le long des cours d'eau. C'est ainsi qu'en 1955, avec son fils, Roger, et deux amis de ce dernier, Réal Fortier et Claude Hébert, il a fait le trajet de Montréal à New York via le Saint-Laurent, le Richelieu, le lac et le canal Champlain et le fleuve Hudson. À ce sujet, il termine, sous le titre «Objectif New York», l'histoire de la métropole des États-Unis depuis sa découverte.

Il a entrepris de la même façon le parcours du Triangle d'Or Montréal-Ottawa-Kingston-Montréal, ainsi que la descente en France d'un Rhône tumultueux, où il a versé avec tout son équipement, au cours d'une étude sur le camping outre-Atlantique.

Créé conseiller en loi de la Reine, Me Leblanc exerce sa profession dans le Vieux-Montréal et à Chambly, où il habite, au 1556, rue Bourgogne, une maison bicentenaire au toit et aux murs typiquement canadiens.



Résidence de la famille Leblanc



Anna Beaulieu LaRue vint s'établir à Chambly en 1932 sur un lopin de terre dans le village de Chambly-Bassin avec ses quatre enfants: Marguerite, Gérard, Cécile et Gertrude.

Ce terrain représente maintenant la plus grande partie du quartier «Longwood» sur lequel on a érigé des maisons à partir du début des années 1960. On a également construit une bâtisse à logements multiples (la Petite Bourgogne) et aussi une résidence funéraire (la Maison Darche) sur une autre partie de ce même terrain.

Avec ses enfants, Anna cultivait la terre et fournissait plusieurs familles de l'époque en produits frais tels: lait, oeufs et légumes, et ce, jusqu'à la fin des années 1950.

Aussi, ses filles, Marguerite et Cécile, ont enseigné dans quelques écoles de la région de Chambly avant de faire de même dans la région de Montréal.

Quant à son fils, Gérard, il a tout d'abord cultivé cette terre et fut même le premier de la région à signer un contrat avec la conserverie locale (Canadian Cannery) pour leur fournir des tomates. Ensuite, il s'est marié avec une jeune fille de Chambly, Jeanne Péloquin, le 22 juin 1940 et ils ont eu six enfants. Ils se sont établis à Longueuil où ils vivent toujours.



Gérard LaRue et son épouse Jeanne Péloquin

Deux des fils de Gérard vivent à Chambly. Jean LaRue est un enseignant, s'est marié avec Louise Blain, de Chambly, et ils y habitent depuis 1966. Robert LaRue est courtier d'assurances à Chambly, s'est marié avec

Micheline Blain, de Chambly et ils y sont établis depuis 1967.



Cécile LaRue et sa mère, Anna-Beaulieu-LaRue



Maison de la famille LaRue



Joseph, le père de Paul-Étienne, maire de Notre-Dame-du-Portage (1940-1944)



Sa mère, Alice Bélanger



La famille de Paul-Étienne en 1942



Les élèves de Paul-Étienne à l'école no 1 de Saint-Pascal-de-Kamouraska en 1953

Patriote de l'année 1989

Faire son autobiographie est toujours une tâche un peu délicate, vu la subjectivité de nos perceptions. Néanmoins, assuré à l'avance de votre indulgence, voici ce que je fus et ce que je serai: «Leclerc toujours».

Septième d'une famille de seize enfants (7 sœurs et 8 frères), je suis né à Notre-Dame-du-Portage près de Rivière-du-Loup, le 4 mars 1922, de Joseph Leclerc, cultivateur, maire du Portage de 1940 à 1944, et d'Alice Bélanger, d'heureuse mémoire. Après des études à l'École normale Laval où j'obtiens mon brevet d'enseignement en 1948, j'étudie aux universités de Québec et de Montréal et décroche le baccalauréat ès arts et deux licences, l'une en pédagogie-géographie, l'autre en lettres, ainsi qu'un certificat en lettres-philosophie de l'Institut catholique de Paris. Puis j'enseigne pendant 35 ans.

L'ancêtre des Leclerc s'appelait Jean et son épouse, Marie Blanquet. Partis de Dieppe, en Normandie, en l'an de grâce 1657, ils arrivent de peine et de misère à Saint-Pierre de l'Île-d'Orléans pour s'y enraciner. L'ancêtre maternel Bélanger se nommait Nicolas, et son épouse, Marie de Rinville. Ils viennent de Saint-Thomas-de-Touques en Normandie, de la douce France, et s'installent à Beauport, en pleine froidure, le 12 janvier 1660. Ils devaient y passer toute leur vie.



Les soeurs de Paul-Étienne. Debout (de g. à d.): Gilberte, Jeannine, Béatrice et Fernande. Assis: Jacqueline, Paul-Étienne et Pauline

Ces valeureux ancêtres, de la souche du grand Félix, méritent sûrement de la patrie, eux qui ont engendré une lignée qui a tenu le coup pendant plus de trois siècles en ce vigoureux et beau pays qui ne disparaîtra qu'à la fin du monde.

Étant de la neuvième génération, j'ai conservé, à l'exemple de mes frères et soeurs, cet amour pour notre nom et notre passé, ce qui m'a sans doute incité à m'impliquer socialement.

C'est ainsi que, dans les années 1950 à 1962, je fus respectivement secrétaire, grand commandeur et organisateur, à Montréal, des Chevaliers de l'Ordre de Jacques-Cartier. Depuis une trentaine d'années, je fais partie de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui est devenue la Société nationale des Québécois, et il serait fastidieux d'énumérer ici les associations culturelles et patriotiques dans lesquelles je me suis engagé. Voilà, je crois, une autre explication de ma marotte et de mon engouement pour la langue de mes aïeux et pour ce Québec de mes amours.

Si je m'installe à Chambly, le 28 novembre 1971, ce n'est pas que j'étais malheureux dans la grande ville où j'enseignais et habitais depuis quinze ans. Montréal, en effet, m'attirait pour ses avantages culturels, mais la soif de

retourner à mes origines terriennes me prit et c'est alors que je lorgnai vers Chambly où il y avait de l'eau, de l'espace, de la parenté et des amis.

Et cette coquette ville de Chambly m'inspira également, puisque je suis secrétaire de la SNQ Chambly-Carignan depuis 1983, fus commissaire d'école à la Commission scolaire Mont-Fort pendant deux termes, fais partie du Comité de la Fête nationale depuis plusieurs années et suis un des animateurs dominicaux à l'église Saint-Joseph-de-Chambly.

Faisons trêve de cogitations, là n'est pas la fin du match. Oyez, oyez donc Chamblyens, c'est la fête! Célébrons notre patrimoine! Que garçons et filles, bâtisseurs ou patriotes sortent ses souliers neufs et ses jupons fleuris et faisons tous de notre 325^e anniversaire une rencontre inoubliable!

Paul-Étienne à Joseph, à Louis, à Éphrem, à Louis, à Jean-François, à Joseph, à Pierre et à Jean.



Paul-Étienne et le prix J. R. Saint-Arnauld



La famille de Pierre LeBel et de Yolande Bouchard est arrivée à Chambly en 1962. Pierre LeBel, originaire de Saint-Quentin au Nouveau-Brunswick, a connu Yolande Bouchard, originaire de l'Anse-au-Griffon, à Gaspé, où il servit pendant la Deuxième Guerre mondiale.

La famille Pierre LeBel, après quelques années entre Gaspé et Montréal où neuf enfants sont nés, s'est établie à Chambly pour y demeurer. Cette famille compte, aujourd'hui, dix enfants qui, de l'aîné au cadet sont: Gyslain, Monique, Réal-Pierre, Guy, Réjean, Jacques-Yves, Claude, Gilles, Serge et Patrick. Deux d'entre eux sont notaires, sept ont, à ce jour, une formation universitaire et exercent divers métiers.

La famille Pierre LeBel est très unie car neuf des dix enfants sont aujourd'hui installés dans les localités avoisinant Chambly et même quatre de leurs fils habitent sur la même rue que leurs parents, rue Briand. En 1989, la famille LeBel comptait déjà seize petits-enfants qui grandiront, pour la plupart, à Chambly et dans ses environs.



Yolande et Pierre Lebel



1re rangée: Yolande Lebel, Guy, Bella Queenton (épouse de Guy) et Réal-Pierre. 2e rangée: Monique, Gyslain, Réjean, Serge, Claude, Pierre LeBel, Gilles et Patrick

famille Gisèle et Clément LEMIEUX



Clément Lemieux et Gisèle Matteau à leur mariage (1977)

Clément est né le 21 août 1954 à Montmagny. Il est le fils de Georges Lemieux (menuisier), et d'Yvonne Richard. Il est le cinquième enfant d'une famille de sept.

Durant l'été 1955, ses parents acquièrent une résidence à Chambly. Il fait ses études à Chambly et travaille dès son jeune âge dans le domaine de l'automobile.

En 1977, il épouse Gisèle (Matteau), née le 29 octobre 1954 à Montréal. Elle est la fille d'André Matteau (fonctionnaire), et de Thérèse Galarneau. Elle est l'aînée d'une famille de deux enfants. Son père fut conseiller municipal de la Ville de Carignan de 1973 à 1987. Durant le printemps 1956, ses parents construisent une ré-

sidence à Carignan. Elle fait ses études à Chambly et travaille, par la suite, comme secrétaire dans une entreprise de plomberie et chauffage.

Au courant de l'automne 1978, ils décident de construire une résidence à l'Île Demers à Carignan. Ils habitent toujours à cet endroit et concentrent leur carrière professionnelle respective dans cette ville.

Clément est représentant des ventes de la maison «Chambly Toyota», et Gisèle est trésorière à la «Ville de Carignan».

Ils sont heureux et fiers de vivre à Carignan. Ils consacrent leurs temps libres au ski alpin, au camping, au golf ainsi qu'à des voyages.



40e anniversaire de mariage de Georges et d'Yvonne Lemieux



40e anniversaire de mariage d'André et de Thérèse Matteau



Résidence depuis 1978

famille Françoise et Denis LÉVEILLÉ



Denis en 1939



Françoise Langlois

Ancêtres paternels

Les ancêtres de Denis Léveillé, et des familles Cognac-Léveillé.

Venu de France du département de l'Ain Canton d'Ambérieux, arrondissement de Belley, mon premier ancêtre, Pierre Cognac, était un soldat au régiment de Languedoc. À cette époque, tous les soldats se donnaient un surnom (Léveillé) qui a été transmis à ses descendants et dans certaines branches a fini par prédominer complètement.

Marié à Chambly-Canton en 1757 à Josephite Lefort, ils eurent trois enfants: 2 garçons et 1 fille, et ils se sont multipliés dans la région de Chambly. Mon grand-père, Charles Cognac Léveillé, menuisier, un homme de grande sagesse, était consulté souvent pour tous genres de travaux. Il fut le premier à posséder un bateau à vapeur. Il faisait du transport sur le Richelieu. Marié à Virginie Leriche, ils eurent neuf enfants dont mon père, Joseph, fut l'aîné.

Joseph fit son cours classique au séminaire de Montréal, ainsi qu'un cours commercial. Il devint gérant de la Banque d'Hochelaga à Chambly. Ensuite, il devint menuisier et il se spécialisa en réparation de bateaux. Ses passe-temps favoris étaient le chant et le théâtre. Il participe, avec monsieur Dion, conservateur de Fort-de-Chambly, au 250^e anniversaire de



Laurelle Bell



Joseph Léveillé

Chambly, marié à Laurelle Bell en 1918, ils eurent deux enfants: Denis et Jeannine. Employée de Bell durant de nombreuses années, Jeannine aimait les voyages, la littérature et la

musique. Elle est décédée à l'âge de 47 ans. Joseph fut commissaire d'école et échevin pendant nombre d'années. Il décéda à l'âge de 96 ans.



Jeannine, soeur de Denis



Ancêtre maternel

Mon premier ancêtre maternel, William Bell, vient d'Écosse. Ils furent tous inhumés au cimetière anglican de l'église St-Stephen à Chambly-Canton, à l'exception de mon grand-père, aussi William, qui devint catholique. Marié à Malvina Thibert, ils eurent cinq enfants dont ma mère, Laurelle.

Laurelle Bell était pianiste et professeure de musique. William fut contremaître au barrage Richelieu (La Royale). Grand sportif, chasseur émérite, il aide les jeunes à s'intégrer aux sports. Il devient éclusier durant ses dernières années. Il décéda à 55 ans.

Moi, Denis, je suis né en 1920. Je fis mes études à Chambly, à Ottawa et



Denis en 1989



Françoise



Pierre



Yves



Louise, son époux, Guy Dequoy (né à Chambly), leurs enfants: Geneviève et Vincent-Olivier

à l'École technique de Montréal. Je m' enrôle dans le R.C.A.F. en service actif durant la guerre 1939-1945, comme sous-officier, ingénieur de bord. J'unis ma destinée à Françoise Langlois (ancêtre, Noël Langlois) et nous eûmes quatre enfants. Michèle est maintenant infirmière; Louise, travailleuse sociale; Pierre, bibliothécaire et Yves, homme d'affaires.

Notre implication sociale est évidente. En 1987, Françoise et moi avons été choisis le couple bénévole de l'année par le club Richelieu de Beloeil. De 1968 à 1972, d'abord commissaire puis président de la Commission scolaire; co-fondateur du club Chasse et Pêche et des guides;

membre du conseil d'administration du Centre d'accueil Marguerite Adam de Beloeil; bénévole à la Fédération des oeuvres pendant quatre ans, à la guignolée annuelle.

Je suis retraité de l'Hydro-Québec où j'ai travaillé pendant 35 ans, comme technicien en mesurage.



Michèle



Stéphanie, fille de Michèle



Marie-Ève, fille de Michèle



André-Jean, époux de Michèle

famille Thérèse LEMAY et Jacques A. LÉPINE



Thérèse, Jacques, Danielle et Serge



Lors du 25e anniversaire de mariage en 1983



Pierre et Danielle

Jacques, fils de Léo Lépine et de Germaine Barbe, tous deux décédés, naît à Montréal, le 22 décembre 1933. Le 7 juin 1958, en l'église Saint-Édouard de Montréal, il épouse Thérèse, née le 22 septembre 1937, fille d'Étienne Lemay, d'honorée mémoire, et de Bernadette Lamoureux.

Ils ont le bonheur d'avoir deux enfants. Danielle, qui a vu le jour le 15 juin 1959, est comédienne. Serge, lui, est né le 26 avril 1963 et vient d'obtenir une maîtrise en finance.

Danielle rencontre Pierre Moreau, puis ce sera la naissance d'une charmante petite fille, Blanche-Mathilde, le 18 mai 1984.

Jacques et Thérèse demeurent sept ans à Pointe-aux-Trembles. Dans les premières années de mariage, Jacques travaille comme plâtrier, puis devient représentant pour différentes compagnies dans le domaine de la construction. C'est ainsi qu'il adhère à G. ROY LTÉE, à Longueuil, pour ensuite se joindre au groupe O. COUPAL INC.

En novembre 1965, la petite famille s'installe à Chambly. Et bientôt, Jacques et Thérèse sont très impliqués au sein de la paroisse Saint-Joseph: service à l'autel et chorale. De plus, Jacques est marguillier et fait partie de la Jeune chambre. Quant à Thérèse, elle est membre du premier comité de l'école Saint-Joseph-de-Chambly.

Tous deux s'intègrent dans diverses associations et participent aussi aux multiples activités que la ville organise.

En 1983, ils célèbrent leur 25e anniversaire de mariage.

La mère de Thérèse, madame Lemay, surnommée madame Bonbons, est toujours active malgré ses 79 ans. En effet, elle possède encore le petit

commerce qu'elle opère depuis son arrivée à Chambly, en 1965, avec sa fille Céline.

Une famille heureuse de vivre dans un site enchanteur tel que Chambly.



Blanche, 3 ans



Quatre générations: Blanche, Danielle, Thérèse et Bernadette (arrière-grand-mère)



Les cinq garçons et leurs épouses. Dans l'ordre: Alain et Johanne; Daniel et Manon; Michel et Danielle; Serge et Marlene; Sylvain et Barbara

Etabli à Chambly avec son épouse depuis 35 ans, Maurice Levert est originaire de Saint-Faustin dans les Laurentides où il est né le 23 août 1929. Son défunt père, Victor Levert, et sa mère, Marie-Anne Grenier, ont vu le jour, eux aussi, dans ce coin de pays. Maurice est d'ailleurs demeuré à Saint-Faustin jusqu'à ce qu'il vienne s'établir à Chambly. Sa femme, Pauline, est née le 11 août 1932 à Marieville. Elle est la fille aînée d'Henri Davignon et de Germaine Groulx, tous deux décédés. Originaires de Marieville, ses parents ont déménagé à Chambly lorsque Pauline était encore très jeune.

Maurice et Pauline se sont épousés à Chambly, le 24 janvier 1953. Ils sont d'abord demeurés à Saint-Faustin et, par la suite, ils se sont installés à Chambly au cours de l'année 1954. Ils ont habité à Saint-Mathias et à Richelieu pendant de très courtes périodes

avant de revenir définitivement à Chambly.

Maurice a occupé quelques emplois dans la région avant de devenir, il y a 29 ans, le premier employé de Transports R.M.T. inc. Il est le gérant général de cette compagnie de Richelieu qui compte une centaine d'employés.

Pendant ses rares moments de loisir, Maurice en a profité pour travailler au sein de l'organisation du hockey mineur de Chambly, et ce, durant une dizaine d'années.

D'ailleurs, ses cinq garçons ont hérité de son goût du sport et on les retrouve aussi au hockey, au baseball et à la balle-molle, que ce soit comme joueur, instructeur ou organisateur.

Après avoir élevé ses cinq garçons, Pauline a travaillé dix ans au Centre commercial de Chambly. Maintenant, elle est à la maison et en profite pour rendre service aux membres de sa famille.



Maurice et Pauline à la résidence familiale

La famille de Maurice et de Pauline Levert compte cinq garçons qui sont tous mariés.

Daniel a épousé Manon Leduc; ils demeurent à Chambly et ont deux fils: Éric et Jean-François.

Serge est marié à Marlene Derby; ils sont installés à Chambly et ont une fille: Mélanie.

Michel a uni sa destinée à Danielle Mathieu. Ils demeurent aussi à Chambly et ont trois enfants: Karine, Mathieu et Isabelle.

Alain et son épouse, Johanne Doyle, demeurent à Saint-Mathias; ils sont parents de deux garçons: Kevin et Dave.

Sylvain vient tout juste d'épouser Barbara Binet; ils sont installés à Chambly.

Bien entourés de leurs cinq garçons et de leurs brus, c'est avec beaucoup d'amour et de fierté que Maurice et Pauline regardent grandir leurs petits-enfants.



Les huit petits-enfants. 1re rangée: Isabelle. 2e rangée: Jean-François, Mathieu et Dave. 3e rangée: Éric, Karine et Kevin. 4e rangée: Mélanie



Les cinq garçons: Alain, Daniel, Michel, Serge et Sylvain



Raymond, Aline, Jean, Claude, Hélène et Louise en 1969, à notre arrivée à Chambly

Quant à Aline, elle poursuit des études en traduction à l'Université McGill où elle obtient son diplôme en 1982. Elle travaille aussi dans le domaine de l'immobilier.

Raymond et Aline ont cinq enfants: Claude, né en 1958 à Amos, travaille présentement dans le transport;

Louise, également née à Amos, en 1960, oeuvre dans la gestion hôtelière à Montréal.

Jean, né à Ottawa, en 1962, est membre de la direction d'une centrale syndicale;

Hélène, née en 1964, à Maniwaki, travaille dans les secteurs de la production et de la planification d'une entreprise de Ville Saint-Laurent;

Anne, née en 1970, à Montréal, étudie en psychologie au Cégep du Vieux-Montréal.

Aline, pendant plusieurs années, préside le comité d'école de la polyvalente André-Laurendeau. Et, depuis 1982, elle est commissaire à la Commission scolaire Mont-Fort où, entre-temps, elle est élue présidente pour le terme 1987-1988.

La famille Lortie a adopté Chambly comme patrie depuis 1969. La preuve, un membre de la famille, la mère d'Aline, madame Alice Côté, repose dans le sol de la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly.

C'est en 1969 que la famille de Raymond Lortie et d'Aline Côté vient s'établir à Chambly.

Raymond naît dans les Hautes-Laurentides (Val-Barette, près de Mont-Laurier) en 1928. Sa famille, originaire du pays de Gascogne dans le sud-ouest de la France, s'installe en Nouvelle-France en 1630.

Aline Côté voit le jour à Sudbury (Ontario) en 1932. Les premiers ancêtres Côté, issus de Picardie, province au nord de Paris, émigrent en Nouvelle-France en 1632. Quelques générations plus tard, au début du vingtième siècle, les descendants, ceux de Saint-Pierre-Montmagny, s'installent aux États-Unis et en Ontario.

Après une carrière de 25 ans au sein de la Gendarmerie royale du Canada, Raymond Lortie entre au ministère fédéral de la Consommation et des Corporations, en 1977, où il agit à titre d'enquêteur jusqu'à sa retraite en 1988.



Mariage de Louise en 1984. À l'avant (de g. à d.): Hélène, Anne, Louise, Anthony Kennard, Aline et Raymond. À l'arrière: Claude et Jean



Noëlla et Paul-Émile Lusignan en 1984

Noëlla Beaudoin, née à Saint-Adolphe-de-Dudswell, en 1911, et Paul-Émile Lusignan, né à Saint-Jude, comté de Saint-Hyacinthe, en 1908, vinrent s'établir rue de Salaberry à Chambly en octobre 1951. Paul-Émile enseignait alors à l'école Louis-Joliet de la Commission des écoles catholiques de Montréal et il voyageait quotidiennement vers la ville comme tant d'autres concitoyens.

Malgré ces allers et retours de la grande ville, Paul-Émile occupait la période estivale en cultivant un grand jardin maraîcher, dont plusieurs voisins ont pu apprécier les résultats. L'apiculture et la vente de bon miel pur ont aussi fait partie de ses activités d'été.

Noëlla et Paul-Émile ont élevé et éduqué quatre enfants qui ont fréquenté les écoles Saint-Joseph, Notre-Dame-du-Sourire et le couvent Notre-Dame des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Ce sont: Nicole, épouse de Pierre Chevalier, femme d'affaires de Repentigny. Jean-Marc, époux de Lucie Binette, responsable des moyens d'enseignement à la polyvalente André-Laurendeau de Saint-Hubert. Ginette est agente d'immeuble dans Lanaudière et Michèle réside toujours à Chambly. Ils ont aussi deux petits-enfants: Lyne et Alexandre Chevalier.

Très tôt, Paul-Émile s'est impliqué dans la vie sociale de Chambly en militant au sein de la Société Saint-Jean-

Baptiste, section Chambly-Richelieu, dont il fut président, puis au Comité diocésain du Prêt d'honneur et enfin au club de l'Âge d'Or, dont il fut le trésorier durant nombre d'années. Noëlla, pour sa part, fut très active au sein du Cercle des fermières et de l'Ordre des Filles d'Isabelle.

À la retraite, Paul-Émile a continué à prendre une part active à la vie de la communauté de Chambly en siégeant au conseil d'administration de la Résidence Saint-Joseph et en y visitant les bénéficiaires. De plus, accompagné de Noëlla, il a distribué des repas chauds aux personnes seules avec les bénévoles de la popote accueillante.

famille Stanislas (Pit) LUSSIER et Léonie LUSSIER-DAGENAIS



Épousailles de Stanislas et d'Anna en 1913

Issu du mariage de Norbert Lussier et de Philomène Vincent, Stanislas Lussier a un frère et cinq soeurs. Joseph, l'aîné, élève sa famille sur la terre paternelle, située au «Grand Coteau». Ses soeurs, à l'exception d'une, vivent à Chambly. Stanislas s'établit au village du Bassin de Chambly. Il apprend son métier de menuisier-charpentier en travaillant pour le Canal, aujourd'hui, Parcs Canada. Pendant la morte saison, il pratique son métier en construisant des édifices résidentiels et commerciaux à Montréal, entre autres le marché Atwater.

En 1913, il unit sa vie à Anna Malhiot, fille de Joseph Malhiot et d'Adeline Manny, de Chambly-Canton. Il bâtit sa maison sur la rue Bourgogne à Chambly. De ce mariage naît, en 1921, une fille unique, Léonie.

Par suite d'une longue maladie, sa femme décède en 1928. Il demeure

donc avec sa soeur veuve et sa mère, âgée de 94 ans. Stanislas s'éteindra en 1966 après avoir rebâti sa maison détruite lors de l'incendie qui emporte son premier petit-fils en 1948.

Sa fille, Léonie, poursuit ses études au conservatoire de musique Marguerite-Bourgeoys de Montréal où elle



Maison de Stanislas et de Léonie (juillet 1948)



Mariage de Léo Dagenais et de Léonie, le 2 décembre 1944



Louise Dagenais, fille de Léonie



Marie-Ève et Félix Dagenais, petits-enfants de Léonie

obtient une licence en piano. Ses connaissances musicales lui procurent l'avantage de participer, en tant que soliste, à l'opérette «Les cloches de Corneville» en 1945. Puis, en 1946, ses talents de pianiste sont mis à l'honneur dans «La fille du tambour-major». Ces opérettes sont jouées sous l'habile direction de monsieur René L'Heureux, surintendant du Canal.

Mariée à Léo Dagenais, professeur, en 1944 à Chambly, Léonie donne naissance à quatre enfants: Hugues, décédé à l'âge de 2-1/2 ans; Danielle, décédée à 12 ans avec son père, en 1961; Yves, architecte, marié à Christiane Labine en 1976, et Louise, «print production manager», en Ontario.

Les arts, le théâtre, le chant, la musique ont hanté les activités sociales et

locales de Léonie, de l'opérette au professorat de musique en passant par l'artisanat. Remariée en 1965 à Réal Patenaude, Léonie voit les années s'écouler, remplies de petits bonheurs et de grandes joies que lui donnent ses deux petits-enfants: Marie-Ève et Félix Dagenais.



Manage de Christiane Labine et d'Yves Dagenais en 1976



Léonie en costume de théâtre pour l'opérette «Les cloches de Corneville».



Hommage à mes parents, Monsieur et Madame Thomas Lyons

Mon père, Thomas Lyons, demeurait à la «Petite Rivière» de Chambly. Né à Saint-Luc, en 1887, d'une mère canadienne, Marie Michaud, et d'un père écossais, Gordon Lyons, il vint habiter à Chambly dès l'âge de 12 ans. Doué d'une intelligence vive, travailleur infatigable, débrouillard et si généreux, toujours joyeux, il aimait la vie.

Propriétaire d'une boutique de forge, il y exerçait un métier dur et parfois dangereux, celui de maréchal-ferrant. Il était adroit également en mécanique et pour le travail du fer et du bois. Excellent apiculteur, il exploitait un grand rucher. La récolte du miel était toujours un moment de travail intense, mais aussi une source de grande fierté, car la récolte était belle et bonne!

Mon père, Thomas Lyons, était un homme avant-gardiste. Dans le rang de la «Petite Rivière», il a été le premier à faire installer l'électricité chez lui, puis le téléphone et à toute heure, même la nuit, on venait téléphoner pour le médecin. Toujours prêt à rendre service, il fut la personne-ressource de son milieu.

Ma mère, Laurette Gladu, est née à Saint-Janvier, en 1904. Diplômée en pédagogie en 1921, elle enseigna dans une petite école de rang à la «Petite



Laurette Gladu et Thomas Lyons, vers 1965

Rivière» de Chambly. Laurette épousa Thomas le 16 mai 1923. De leur union naquirent six enfants: Rita, professeure à la retraite; Denise, employée à la Croix-Bleue, toutes deux habitent Montréal. Rollande, depuis son mariage, vit en Ontario, et moi, Liette, directrice d'école, à la retraite depuis juillet 1989, je suis la seule de la fa-

mille Lyons à habiter la jolie petite ville de Chambly.

Par leur exemple, nos parents nous ont transmis des valeurs importantes comme le courage, la détermination, la générosité, la fierté et la loyauté.

Tous deux nous ont aussi donné une richesse inestimable, une éducation dans l'amour et la confiance.



Liette directrice à l'école de la Chanterelle à Saint-Basile-le-Grand de 1982-1989

famille Jeanne ROBERT et Roland MARCIL



Mariage de Jeanne et de Roland en 1938. Sur le perron de l'église Saint-Joseph

L'orthographe de notre nom a subi de nombreuses transformations depuis que notre ancêtre André, fils de Guilebert Marsil, de Saint-Omer (Artois-France) s'est établi en Nouvelle-France vers le milieu du XVIIIe siècle.

Petite histoire de la neuvième génération des Marcil en Nouvelle-France

Notre grand-père, Ernest Marcil, épousa Priscilla Guertin à Chambly, le 10 octobre 1893. De cette union naquirent dix enfants qui ont vécu sur la terre familiale, située sur le chemin Chambly. Les murs de pierre de cette maison se souviennent certainement des soirées organisées chez nos grands-parents.

Notre père, Roland, épousait Marie-Jeanne Robert le 6 juillet 1938, en

l'église Saint-Joseph-de-Chambly. Elle est une des filles d'Émile Robert et d'Olivine Maheu, dont vous lirez la biographie dans cet album.

À cette époque, Roland travaille à la ferme de son père. Naturellement, il amène sa nouvelle épouse à la maison paternelle. Trois ans plus tard, Roland quitte la terre familiale: son nouvel emploi, camionneur pour Benoît Transport. Ils déménagent sur la rue Bourgogne à Chambly-Bassin. Ce nouveau logement est situé en haut de l'épicerie de monsieur Edgar Pelletier; aujourd'hui le restaurant Tre Colori occupe cet emplacement. Francine et Robert y naîtront.

En ce temps de guerre, la meunerie Ogilvy de Montréal recherche des employés; notre père, avec plusieurs jeunes hommes de Chambly, y trouve un travail bien rémunéré pour l'époque.

La petite famille fait un court séjour à Chambly-Canton. Nous nous logeons dans une maison appartenant à notre grand-père Robert jusqu'au décès de celui-ci en 1948. À l'appel de grand-maman Olivine, nos parents s'installent avec elle sur la rue Maurice. De là, chaque matin, notre père se rend à la gare face à la conserverie pour prendre le «petit char» vers Montréal. La maison familiale est transformée en duplex avant que nous déménagions sur la rue Saint-René. Daniel y naîtra.

Au début des années 1950, nous retournons vivre sur la rue Bourgogne à Chambly-Canton. Papa est propriétaire d'un camion et il fera du transport en vrac et de la livraison d'huile à chauffage jusqu'à sa retraite en 1973. Il habite alors sur la rue Saint-Pierre, une maison qu'il a achetée en 1963 après plusieurs hésitations.



En 1949: Francine, Roland, Robert et Jeanne sur les rives du Richelieu, près du fort Chambly



En 1960: Robert, Daniel, Roland et Jeanne à Fort-Chambly



Roland, Francine et Jeanne, en 1963

Pendant que papa veillait à faire vivre convenablement sa famille, maman, cuisinière et maîtresse de maison hors pair, nous inculquait la passion pour les études.

Francine et Robert étaient au Val Marie lorsque cette maison d'enseignement, située sur la rue Richelieu à Fort-Chambly, a été détruite par un incendie.

Ensuite, nous avons complété notre primaire à l'école Jacques-de-Chambly où Daniel est venu nous re-

joindre (la bâtisse a été démolie pour faire place à celle que nous voyons aujourd'hui).

Robert a fait une partie de son secondaire au collège Saint-Joseph qui est maintenant un pavillon de l'école Bourgogne. Notre père avait fréquenté l'école des Frères de l'Instruction chrétienne; cette institution était bâtie là où se trouve le stationnement de l'église derrière la cour de l'école de Bourgogne. Comme notre mère et notre grand-mère maternelle, Francine a

complété son secondaire au pensionnat des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame sur la rue Martel.

Daniel a fait ses études secondaires à l'externat classique de Longueuil (collège Édouard-Montpetit) avant de terminer une licence en optométrie à l'Université de Montréal en 1973.

Robert a fait sa onzième année à l'école Paul-Chagnon de Saint-Hubert avant d'être accepté à l'École des hautes études commerciales de Montréal où il obtient son B. Sc. commerciales en 1966. Il poursuit, par la suite, des études au cours du soir et est reçu comptable agréé.

Francine a obtenu un brevet d'enseignement à l'École normale Eulalie-Durocher en 1963. Elle a aussi complété, avec des cours du soir, de nombreux certificats qui lui ont apporté un B. Sc. de l'éducation de l'Université de Montréal en 1979.

Nous étudions encore pour répondre aux exigences de nos professions; ainsi, Daniel a complété un doctorat en optométrie.

Nos parents se sont privés pour que nous allions au bout de nos rêves; ils ont aussi accepté tous les choix que nous avons faits. Pour eux, l'unité familiale était primordiale. Pour les remercier des valeurs qu'ils nous ont transmises, nous voulons leur rendre hommage à titre posthume puisqu'ils reposent dans le cimetière de Chambly.

Jeanne le 30 août 1975, Roland le 24 juin 1986.



Robert (1966)



Daniel (1973)



Nous avons vécu à Chambly-Bassin et à Chambly-Canton; nous avons assisté à la fusion de Fort-Chambly et de Chambly ainsi qu'à la naissance de Carignan. Nous ouvrons ici une parenthèse pour signaler que la mairie de Carignan est présentement située sur la terre que notre grand-père Ernest Marcil cultivait. De plus, celui-ci a longtemps tenu un restaurant à cet endroit.

Ce portrait, nous l'avons tracé pour que la dixième génération, Jean-François, Isabelle et Jacinthe, baptisés, eux aussi, en l'église Saint-Joseph, s'identifie au passé de la famille MARCIL dans la ville de Chambly.

Notre fierté d'appartenance à cette municipalité grandissante, qui fête son 325^e anniversaire, est facilement identifiable, puisque nous sommes tous les trois revenus habiter à Chambly après un court séjour dans des villes avoisinantes.

De plus, plusieurs frères et sœurs de nos parents vivent à Chambly sans compter les nombreux cousins et cousines. Ce sont: Donat Marcil (Thérèse Pilon), Laurette Marcil (Albert Lévesque), Marcel Robert (Liette Lyons), Gérard Robert (Gaby Aubertin), Gertrude Robert (feu Lorenzo Clermont), Hélène Robert (Gérard Cherrier) et Élise Robert (feu André Brosseau).

Finalement, signalons que nous rencontrons, dans l'exercice de nos professions, de nombreux concitoyens et concitoyennes.



Isabelle, Roland et Jacinthe (Noël 1985)



Jeanne, Robert et Olivine, au baptême de Jean-François, en 1973



La famille devant la maison de grand-père Marcil, chemin de Chambly



La famille Marcil: Robert, Suzanne, Jacinthe, Daniel, Claudette, Isabelle, Jean-François et Francine

Daniel a le plaisir de recevoir la population à son bureau d'optométriste à Place Chambly alors que son épouse, Claudette Raynault, est infirmière électrolyste à Place Les Lilas.

Robert, comptable agréé, compte plusieurs clients de Chambly bien que son bureau soit situé à Brossard.

Francine, enseignante à l'école Sainte-Marie, a, depuis de nombreuses années, la joie de connaître la génération montante de Chambly.



Henri-Paul Martel est né le 9 juin 1942 dans le rude pays du Saguenay. Il est l'aîné des dix enfants de Jules Martel et d'Isola Dubois. Tout jeune encore, mais plein d'avenir, le Collège militaire royal de Saint-Jean l'a accueilli et formé. Il exerce la profession d'ingénieur depuis 1964. C'est cette même année qu'il prenait pour épouse Louise, née le 18 novembre 1942, fille de Gérard Durocher et d'Aldora Mercier, de Saint-Jean, la petite infirmière rencontrée au bal.

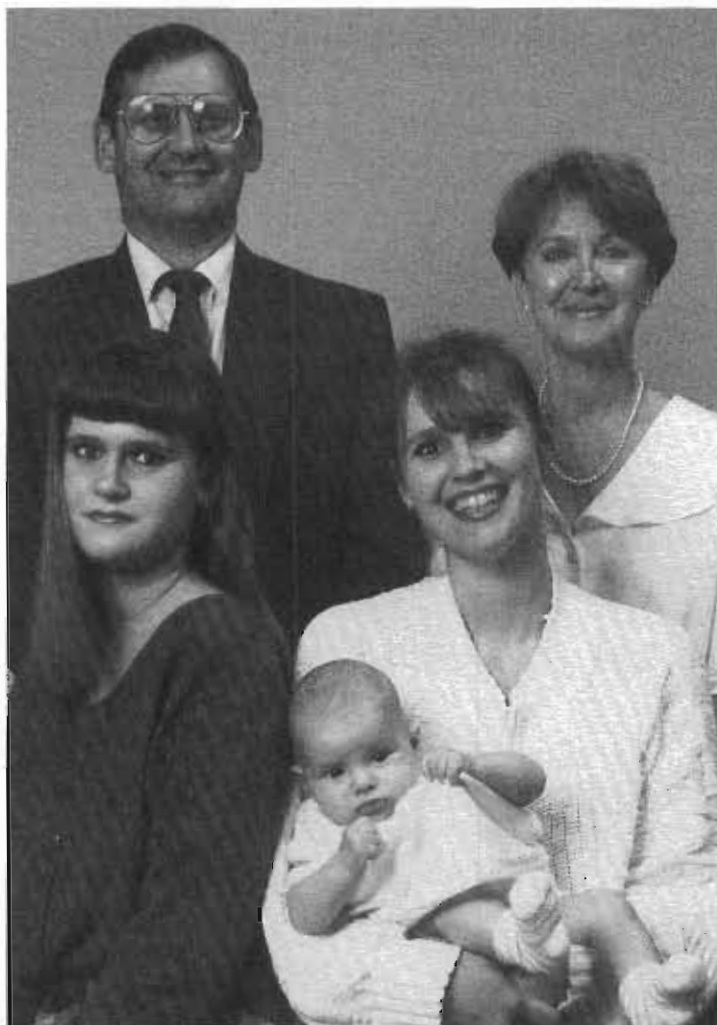
Un tel amour a fait naître deux enfants, deux filles: Marie, le 23 juillet 1965 et Julie, le 4 juillet 1970. Du Canada dans tous les sens jusqu'en Allemagne, du Grand Nord à l'Algérie, l'esprit d'aventure d'Henri-Paul et sa prédilection pour les grands projets a amené la famille à boulinguer un peu

partout. Louise, la passionnée, a élevé ses filles avec un dévouement et un courage hors du commun. Et si parfois la nécessité professionnelle les a séparés, Louise et Henri-Paul sont restés, depuis ces 25 années qu'ils célèbrent aujourd'hui, unis d'un sentiment indéfectible. Même s'ils ont pu apprécier les beautés du monde, Chambly est le port d'attache unique où toujours ils sont revenus abriter leur bonheur.

Il faut dire qu'entre les ronds de fumée de sa pipe, Henri-Paul rêve de chasse et de pêche, de cette nature qui ressemble fort au royaume de son enfance. Louise, qui s'inquiète toujours pour sa progéniture, a ajouté à sa tâche celle de la politique et, désormais, c'est la société toute entière qu'elle se préoccupe.

Marie est devenue photographe et, par l'étude de l'histoire des idées, cherche à faire reconnaître ce monde de lumières et d'ombres comme un art à part entière. Julie est dans la fleur de l'âge, elle aime le rire, les gens et la vie. Sans doute avec ce don pour la joie fera-t-elle une enseignante très douée. C'est la marraine de la toute belle Béatrice, qui est née le 30 juin dernier, adorée de ses parents, Marie et Yves Hennekens, son compagnon, et de ses grands-parents. Elle est déjà héritière de cette famille de promeneurs puisque c'est en Chine qu'elle a été conçue.

La famille Martel est fière de participer à cette célébration du 325^e anniversaire de la ville de Chambly.



Henri-Paul, Louise, Julie, Marie et la petite Béatrice

famille Jean-Denis MARTEL et Hermance BISAILLON



Jean-Denis est le fils de Gilbert Martel et de Thérèse Brosseau, et le petit-fils de Raoul Martel, de Chambly.

Il est né à Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan); son grand-père, Raoul, a vécu à Chambly jusqu'à 96 ans.

Jean-Denis est à l'emploi de la compagnie C.I.L. de McMasterville depuis 26 ans. Il fut marguillier de la paroisse de 1975 à 1978. Il a épousé Hermance Bisailon, fille d'Aimé-Henri Bisailon et de Laurette Duquette, de Carignan. Ils sont les heureux parents de trois jeunes filles: Constance, technicienne en médecine nucléaire, Nathalie, coiffeuse et Isabelle, esthéticienne.

Ils ont célébré, en 1987, leur 25e anniversaire de mariage.

Résidents de la rue Saint-Pierre depuis 21 ans, une famille dynamique et heureuse de vivre à Chambly.



Jean-Denis et Hermance (25e anniversaire de mariage)



Les trois filles de Jean-Denis et d'Hermance: Constance, Isabelle et Nathalie



Mariage de Norbert et de Lucille le 31 juillet 1943, en l'église de Saint-Urbain



Golf miniature de Chambly

Norbert Matte, dont l'ancêtre Nicolas est né en 1637, à Rouen (France), et décédé à Pointe-aux-Trembles de Québec en 1704, est de la 9^e génération en terre canadienne.

Norbert naquit à Saint-Zotique (Montréal), le 2 janvier 1919.

À 14 ans, il abandonne ses études pour le travail. Il perfectionna son savoir dans la lecture et la correspondance. C'est ainsi qu'il connut Lucille Hébert, institutrice à Saint-Urbain (Châteauguay). Vite ils s'éprirent l'un de l'autre. Leur profond amour les conduisit au pied de l'autel, à Saint-Urbain, le 31 juillet 1943. Leur fidélité dure encore après 46 ans de mariage.

Norbert fut l'un des premiers vétérans de la guerre de 1939 à s'établir à

Chambly. Démobilisé, il devint chauffeur à la S.T.C.U.M. Il exerça ce métier durant 26 ans.

Les ancêtres de Lucille, Augustin Hébert et son épouse, Adrienne Duvié, remarquables pour avoir été parmi les compagnons de M. de Maisonneuve et de Jeanne Mance lorsque ceux-ci débarquèrent sur notre rivage, assistèrent à la première messe et fondèrent, avec 18 de ces compagnons, Ville-Marie, en ce jour du 18 mai 1642.

Que de sueurs et d'amour il a fallu au couple Matte pour conduire à bon port 6 enfants: Michel (Hélène Lapointe), Nicole (Yves Lévesque), Denise (Charles Lapointe), Francine (Charles Lapointe), Ginette (Claude Giroux) et Louis-Marie (Lucie Lecours).

Actuellement grands-parents de 10 petits-enfants, le goût du partage continue dans la vie de couple amoureux.

Enseignante, Lucille garde un très bon souvenir des 5 années qu'elle consacra à l'école Jacques-de-Chambly.

En 1969, Norbert et Lucille érigèrent, de concert avec Michel, Charles, Francine et leurs conjoints, le «Petit Golf», golf miniature de Chambly, sur leur propriété, sise au 1695, boulevard Périgny. Comme il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, ce nouveau loisir à Chambly sema beaucoup de joie durant les 12 années qu'il fonctionna.

La vie s'écoule maintenant sur la rue Bélique.

Heureux anniversaire à tous les Chamblyens!



Norbert, Lucille ainsi que leurs 6 enfants lors du mariage de Nicole le 29 mai 1989. De gauche à droite: Michel, Louis-Marie, Francine, les nouveaux mariés, Nicole et Yves, Lucille, Norbert, Ginette et Denise

famille Hélène et Henri McCUTCHEON



Les racines de la famille William McCutcheon sont écossaises. À Chambly, on les retrouve installés confortablement sur une terre en bordure du canal Chambly. William, marié à Amanda Dionne, a eu une famille de dix enfants composée de cinq filles: Blanche, Jeanne, Jeanette, Gertrude et Rosée. Et de cinq garçons: William, Henri, Edgar, Charles et Hervé.

Monsieur William possédait plusieurs maisons à Chambly, il était un peu l'agent d'immeubles du temps. Madame Amanda était une travailleuse sans limites. En plus de s'occuper de sa nombreuse famille, elle préparait des semences en couche-chaudes et, dès le mois de mai, on voyait, sur la bande du canal, le va-et-vient des gens qui allaient se procurer leurs plants de tomates, et leurs fleurs.

La famille jouissait d'un privilège assez spécial, suite à une entente avec les chemins de fer qui traversaient une partie de leur terre. Monsieur William et ses garçons étaient assurés de leur emploi comme gardiens pour le dit pont ferroviaire qui traversait le canal. Deux de ses garçons ont usé de ce privilège, Henri et Edgar.

Henri épousa, en 1939, Hélène Frenière. De cette union naquit un seul



William McCutcheon et Amanda Dionne



25e anniversaire de mariage, en 1964, d'Henri et d'Hélène McCutcheon

garçon, André. Henri est décédé le 22 juillet 1975. Madame Hélène est une très bonne vivante malgré un âge assez avancé. On la retrouve active à l'Âge d'Or, à la chorale et toujours prête à rendre service à tous ceux de son entourage.

Après des cours en arpentage et différents stages, André devient un technicien en génie civil. Son travail le conduit un peu partout dans la province, mais il demeure toujours un fidèle citoyen de Chambly.



Josée, fille d'André



Hélène McCutcheon, son fils, André, et sa petite-fille, Josée

famille Yvon McCUTCHEON



Yvon McCutcheon

Yvon McCutcheon est né à Chambly en 1945, le fils d'Edgar et de Gertrude Martel, originaire de Sainte-Sabine. Devenue orpheline à la suite de la mort de ses parents, Alexis et Olivine Santerre, victimes de la grippe espagnole, elle est venue vivre chez son frère, Dieudonné, à Chambly, où elle fait la connaissance de son futur mari. Ils s'épousent en 1942. Ils auront trois enfants: Yvon, Yolande, devenue infirmière à l'hôpital Sainte-Justine, et Cécile, couturière à Chambly.

Yvon aime évoquer le passé de sa famille. Son ancêtre Jean épouse, à



Henri, Charles, Hervé, William, le père, et Edgar

Chambly, en 1802, Rose Dubuque. Lors du baptême de sa fille Rachel en 1806, Jean déclare être assistant-commissaire au fort de Chambly. Devenue adulte. Rachel épousera Basile Mignault en 1826, et deviendra ainsi la belle-soeur de Pierre-Marie Mignault, curé de Chambly pendant 49 ans. Par sa fille Mélina, elle sera aussi la grand-mère de la célèbre chanteuse, Emma Albani, née Lajeunesse, à Chambly.

L'arrière-grand-père d'Yvon, John, qui possédait une terre sur la bande du canal avait, lors du passage du chemin

de fer vers 1870, donné plutôt que vendu à la compagnie une partie de sa terre à la condition que le pont qui y serait construit soit opéré par un McCutcheon de père en fils. C'est pourquoi William, son fils, est devenu pontier tout en étant charretier de canal. Puis William travaille avec son fils, Henri, jusqu'à sa retraite, alors qu'Edgar, le père d'Yvon, va remplacer son père, William, comme pontier tout en conservant sa ferme. Le moment venu, Yvon refuse de succéder à son père au poste de pontier, il tentera sa chance ailleurs.



À l'extrême droite: en haut, Edgar, au centre, Gertrude et à l'avant, Yvon; dans les bras des tantes: Cécile et Yolande. Famille Dieudonné Martel (femme et enfants)

La vie d'Yvon McCutcheon est dominée par son amour de la terre et du sport. Né à Chambly où son père est cultivateur, Yvon rêve de lui succéder dans ce métier. Jeune homme, il travaille déjà sur la ferme Harbec, chemin Sainte-Thérèse. Il décide ensuite d'étudier en agriculture à Brigham, mais il ne cultivera pas la terre paternelle, elle sera vendue et transformée en parc industriel vers 1960: Agrico, Bennet et l'aréna Robert Lebel y ont remplacé les récoltes de foin et d'avoine.

Yvon aime et pratique aussi le sport: il fera même trois essais avec le club de football «Les Alouettes» de Montréal entre 1964 et 1966. En 1965, il est embauché comme policier à Chambly, poste qu'il conservera pendant dix ans tout en exploitant une ferme d'élevage de dindes. Il quitte son emploi de policier pour devenir entraîneur du Canadien junior à Montréal pendant quatre ans.

Entre 1978 et 1986, il revient à la ferme; il achète, exploite et revend des terres. Pendant cette période, se situe l'aventure de la ferme historique des Rolland à Saint-Mathias. Il achète cette terre avec son Manoir abandonné, le fait classer selon la loi des

biens culturels des Québécois et le restaure. Il y monte un élevage modèle de porcs qui, malheureusement, périclité lors de la chute des prix à la Bourse.

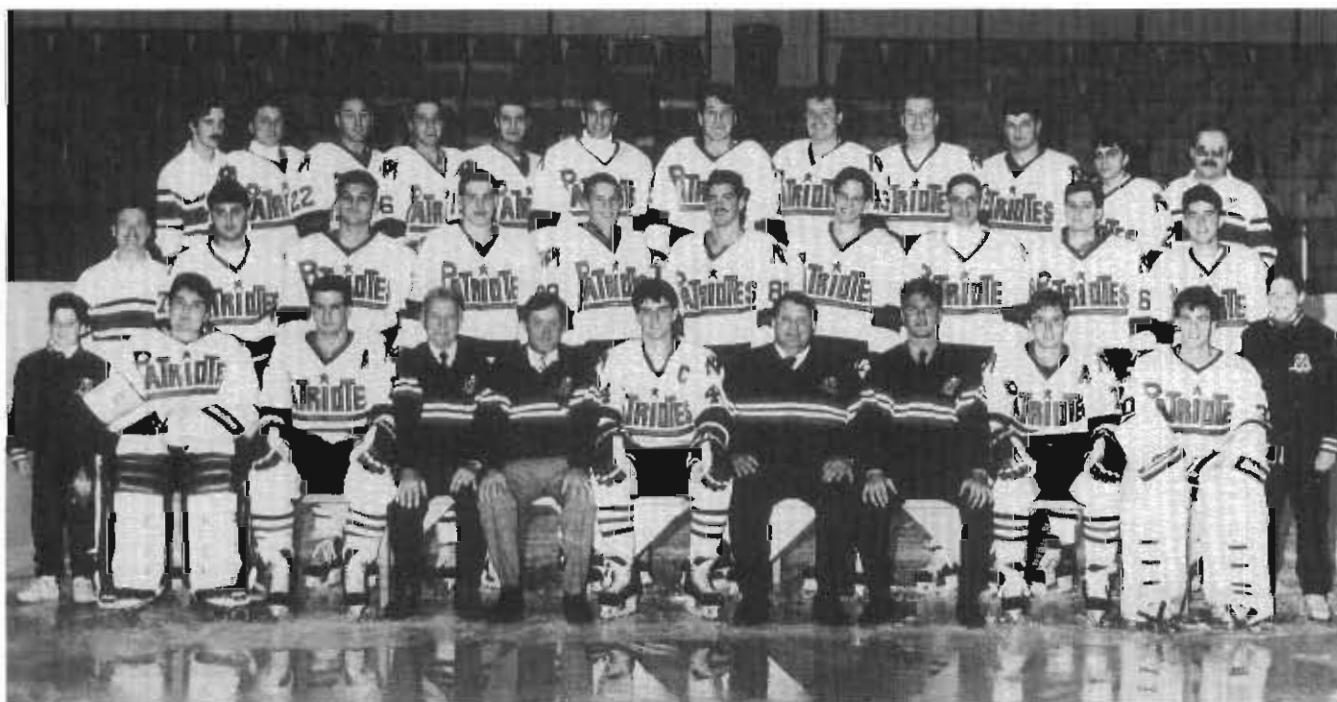
Yvon avait déjà, à ce moment, mis sur pied à Montréal, un restaurant spécialisé en «fast food» qu'il exploite toujours.

Yvon est marié à Lise Robert, originaire de Saint-Césaire, et il est le père d'une fille, Lynn, 22 ans et de trois garçons: Steve, 17 ans, David, 9 ans et Éric, 7 ans.

Yvon qui a toujours travaillé deux jours par jour s'adonne, tout en gérant son restaurant, à un nouveau hobby: il a créé, en 1989, et est l'unique propriétaire d'une équipe de hockey junior AA à Marieville, nommée «Les Patriotes». Cette équipe régionale, qui recrute ses joueurs à Chambly, Marieville et Saint-Césaire, sera une équipe championne selon son propriétaire.

S'il a renoncé à la terre, il ne quitte pas le sport et s'y implique en favorisant les jeunes.

Yvon reste toujours profondément attaché à Chambly.



Les Patriotes, hockey junior, extrême gauche, Éric; extrême-droite, David; à l'arrière, 3e depuis la droite, Steve. À l'avant: Yvon à droite du capitaine



Benoît Ménard



Jocelyn Ménard



Mariage de Pierrette et d'André en 1961

Pierrette Charron naît à Chambly, de l'union de Lorenzo Charron et d'Irène Forget, deux familles pionnières de Chambly.

Elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants, les trois autres étant: Gilliane, Rita et Gilles. Pierrette se marie le 30 septembre 1961 avec André Ménard, et le couple demeure à Chambly depuis 27 ans. De leur union naissent deux garçons: Jocelyn, cour-

tier en valeurs mobilières, et Benoît, comptable agréé.

Cinquième d'une famille de neuf enfants, André voit le jour à Hull. Après ses études primaires à Hull, et son secondaire à Montréal, André obtient, à l'École normale, son brevet supérieur d'enseignement et un baccalauréat ès arts à l'Université de Montréal. Il enseigne ensuite, pendant seize ans, les mathématiques, surtout au se-

condaire, et est directeur à la Régionale de Chambly, pendant seize ans également.

Grâce à deux stages d'entraînement au camp de Farnham, il obtient le grade de lieutenant de l'Armée canadienne, ce qui lui permet de fonder un corps de cadets à Saint-Hubert.

Maintenant retraités, André et Pierrette opèrent, depuis quatre ans, les Résidences Chambly pour personnes âgées.



Irène Forget, Lorenzo Charron, Pierrette Charron et André Ménard



Lucille et Paul en avril 1965

Paul est né le 14 août 1899 dans la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly (aujourd'hui Carignan) sur une des trois terres de 90 arpents que ses ancêtres avaient reçues en concessions de la seigneurie de Chambly. Il est le fils d'Henri Mercille et de Thais Brosseau.

En 1923, après ses études au collège Saint-Laurent, il revient chez lui pour épauler son père qui s'éteindra trois ans plus tard. En 1924, il épouse Lucille Daigneault, fille de Léonard Daigneault et de Rose Alma Hachin, habitant à Saint-Hubert. De ce mariage naissent six filles dont Pauline, décédée à l'âge de 4 ans. Une fois leur terre vendue en 1948, ils viendront s'établir à Chambly sur la rue Saint-Pierre.



Lucille et ses cinq filles

Membre fondateur de la Caisse populaire de Chambly et chantre à la chorale pendant plusieurs années, Paul travaille au canal de Chambly où il décède le soir du 16 mai 1965.

Lucille fonde, avec mesdames Gérard Brunelle et Aimé Petit, «L'ouvroir de Chambly», un comptoir de vêtements dont, pendant 25 ans, pourront bénéficier nombre de familles démunies de la région.

Leur fille Louise épouse Laurent Monty en 1950. C'est au tour d'Irma, en 1952, qui prend pour époux André Gaudreau. Puis, suivra Simone avec Paul Bédard Berval en 1959; Monique avec Jacques Lareau en 1960; et enfin, Marie-Paule avec Jacques Loisel en 1961.

Lucille, qui vit depuis douze ans à la résidence Saint-Joseph, rue Martel à Chambly, est entourée de ses filles qui demeurent à Chambly, Richelieu et Carignan. Elle compte treize petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.



Lucille, Louise, Claudette et Ève, quatre générations de femmes